INTERVIEWS CONFINÉES

21 INTERVIEWS DU 4 AVRIL AU 10 MAI 2020

Avec les contributions de Patrick, Carole, Anthony, Laure, Lise, François, Claire, François, Hector, Gleda, Brigitte, Cathy, Sylvie, Élise, Dany, Tristan, Geoffroy, Laurent, Thomas et Jenna que nous remercions chaleureusement.

GONGLE

INTERVIEWS CONFINÉES
21 INTERVIEWS DU 4 AVRIL AU 10 MAI 2020

En mars 2020, la crise de la covid-19 et le premier confinement ont tout suspendu : les projets, les habitudes de travail, les fêtes et les manifs.

À GONGLE*, notre première réaction a été de tenir : #télétravailassistantematernellecontinuitéduservicepublicjefaislacuisineetlemenageenmemetemps. Puis, des ami·e·s sont tombé·e·s malades, des proches sont morts et nous avons été ébranlé·e·s.

Nous avons alors cherché des repères. D'abord, nous voulions comprendre ce qu'il se passait dans les espaces confinés, ce qui se transformait en chacun·e de nous, entendre là où ca rigolait encore. Nous sentions bien que l'avenir était incertain, nous avions besoin des autres pour l'entrevoir et nous y préparer.

À la quatrième semaine de confinement, nous avons commencé à interviewer nos proches. Puis, nous avons lancé un appel pour trouver d'autres interviewé·e·s et d'autres intervieweur·euse·s, avoir d'autres perspectives.
Dans ce livre, sont réunies 21 interviews, réalisées entre le 4 avril et le 10 mai 2020. On y discute entre ami·e·s, collègues, ou en famile. On y décrit la vie confinée, et on imagine le futur.

Nous espérons que ce travail puisse servir à d'autres, pour tenir pendant cette période, penser des actions politiques, des réalisations artistiques ou des recherches, ou les quatre en même temps.

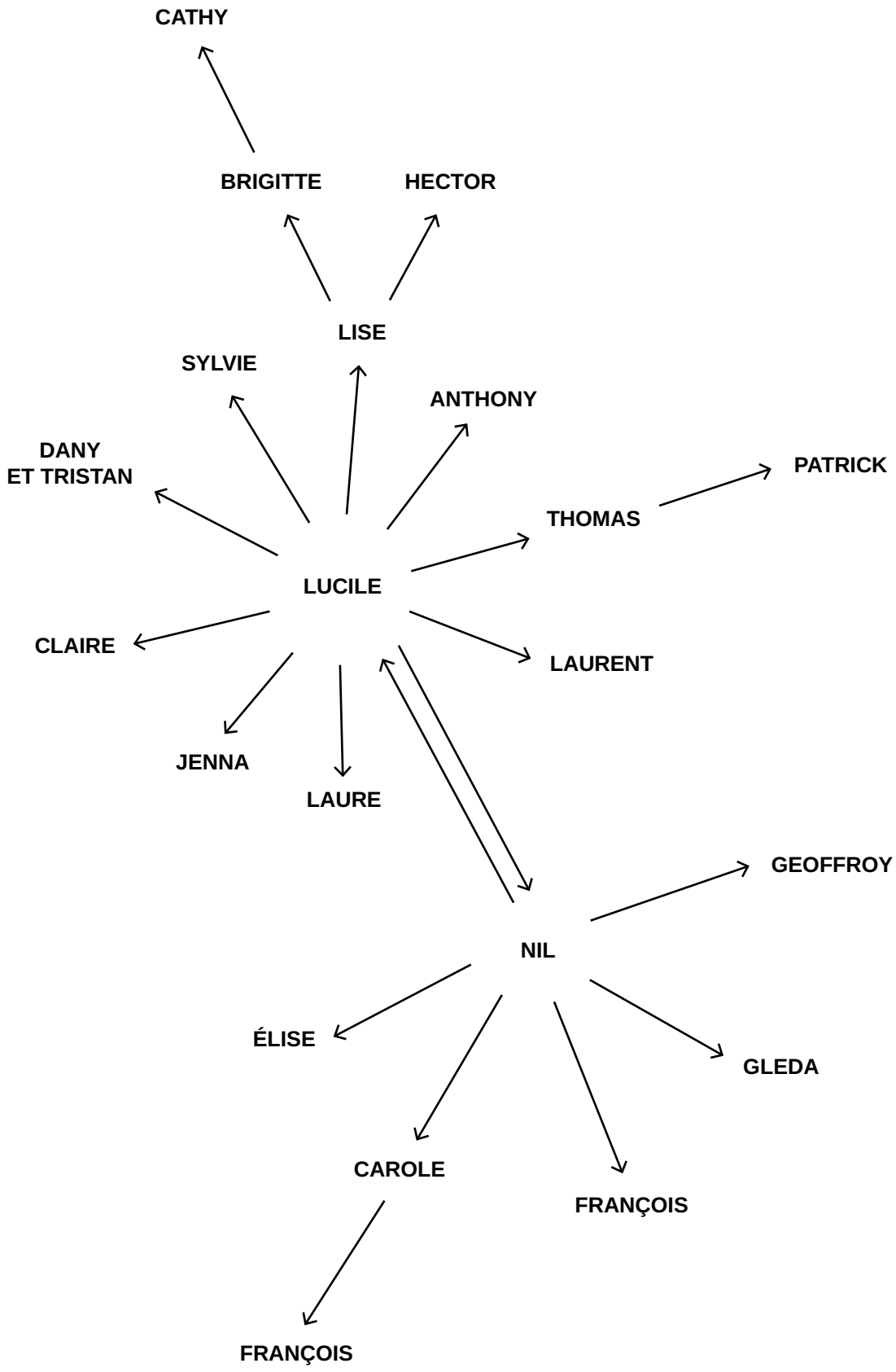
—

Petite notice :
Ce livre (dans sa version numérique) est interactif. Sur le bord droit de toutes les pages impaires, vous trouverez un sommaire cliquable qui vous permettra de naviguer parmi les interviews.
À la page 4, vous trouverez un index qui vous permettra de parcourir les textes de manière thématique.
Dans les interviews, les mots répertoriés dans l'index apparaissent sous la forme d'hyperliens. En cliquant sur l'un de ces liens, vous atteindrez l'occurence suivante du mot.

Bonne lecture !

***Le groupe d'artistes et de chercheur·euse·s GONGLE mène des projets d'expérimentations sociales et théâtrales.*

CONTRIBUTEUR·RICE·S



INDEX

AMI·E·S. — 10, 11, 12, 27, 28, 37, 41, 44, 51, 54, 63, 72, 78, 82, 84, 85, 88, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 113, 122, 124, 129, 148, 155, 163, 164, 170, 173, 184, 186, 199, 226, 229, 232, 233, 238, 241, 253, 257, 266, 268, 283, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 315.

ANGOISSE. — 17, 22, 23, 71, 86, 97, 112, 141, 177, 183, 215.

ANNIVERSAIRE. — 28, 35, 84, 102, 134, 136, 155, 157, 177, 179, 181, 182, 211, 301, 304, 319.

CRITIQUE. — 8, 12, 88, 94, 101, 119, 124, 128, 162.

(EN) VRAI. — 20, 51, 75, 204, 257, 258, 275, 284, 294, 295, 314.

FLEMME. — 60, 99, 227, 285.

FLIC. — 10, 11, 34, 41, 50, 62, 83, 84, 101, 112, 121, 133, 134, 153, 168, 181, 200, 210, 228, 265, 266, 275, 287, 299, 301, 314.

MACRON. — 69, 100, 110, 132, 139, 142, 183, 305.

RUE. — 9, 22, 27, 30, 31, 34, 40, 54, 61, 72, 73, 79, 110, 112, 122, 138, 139, 154, 166, 180, 182, 200, 210, 227, 228, 250, 265, 269, 274, 286, 287, 293, 298, 299, 300, 301, 303, 313.

SKYPE. — 37, 73, 74, 75, 76, 95, 99, 134, 181, 220, 248.

SPORT. — 8, 28, 29, 34, 49, 58, 59, 60, 72, 73, 78, 82, 85, 95, 97, 98, 119, 130, 138, 152, 166, 167, 172, 178, 179, 187, 191, 192, 199, 200, 208, 225, 238, 239, 245, 248, 249, 258, 274, 285, 286, 295, 298, 301, 313.

TÉLÉPHONE. — 5, 21, 25, 27, 48, 59, 72, 73, 94, 98, 99, 108, 120, 122, 124, 131, 151, 167, 183, 187, 190, 192, 204, 207, 208, 211, 220, 224, 226, 227, 235, 264, 274, 286, 289, 297, 303, 313.

VIRUS. — 8, 10, 17, 24, 33, 40, 55, 67, 69, 86, 90, 97, 101, 104, 114, 126, 127, 130, 139, 141, 142, 143, 148, 150, 157, 160, 168, 174, 183, 196, 215, 217, 219, 220, 228, 232, 233, 234, 241, 242, 245, 246, 247, 248, 252, 254, 255, 256, 259, 261, 262, 269, 307, 308.

WHATSAPP. — 27, 28, 31, 33, 75, 78, 87, 136, 148, 151, 178, 179, 182, 193, 208, 212, 248, 257, 289, 303.

ZOOM. — 27, 28, 56, 57, 99, 181, 204, 206, 211, 212, 220, 248, 264, 266, 284, 287, 294, 301, 302, 303.

PATRICK INTERVIEWÉ PAR THOMAS LE 4 AVRIL 2020

THOMAS. — Tu m'entends ?

PATRICK. — Ouais… Ouais voilà, désolé, c'est moi qui ai merdé, c'est pas grave je connais pas encore mon téléphone. Vas-y alors mon poulet.

THOMAS. — Bon alors au début c'est des questions toutes simples : donc déjà, comment tu te sens toi aujourd'hui ?

PATRICK. — Euh, en colère.

THOMAS. — En colère ?

PATRICK. — Oui.

THOMAS. — Est-ce que tout le monde va bien, tes proches vont bien ?

PATRICK. — Mes proches vont bien, mais eux aussi sont en colère.

THOMAS. — Tu es où ?

PATRICK. — Je suis dans une petite commune qui s'appelle Le Fossat en Ariège hi hi hi hi.

THOMAS. — Tu peux me décrire le lieu où tu te trouves du coup ?

PATRICK. — Eh bien c'est une zone de basse montagne, donc un petit village entouré de collines et de coteaux boisés. On est dans une maison avec quand même un espace non négligeable, c'est-à-dire un jardin, 'fin on peut sortir à l'extérieur quoi.

THOMAS. — Et t'es avec d'autres gens ?

PATRICK. — Je suis avec mon épouse.

THOMAS. — Y a des animaux avec toi ?

PATRICK. — Oui, nous avons un chat et deux poules ! Ah ah ah, sérieux bonjour, ils vont se dire « C'est qui ce mec » !

THOMAS. — Et est-ce que t'as des plantes aussi ?

PATRICK. — Oui on a des plantes et on est en train de planter le jardin, on est en train de le préparer.

THOMAS. — Juste avant que je t'appelle, qu'est-ce que tu faisais ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

PATRICK. — Ben je prenais soin de mes proches, je téléphonais à ma maman et j'allais faire mon travail sur l'ordi.

Les poules.

THOMAS. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi lorsque le confinement a commencé ?

PATRICK. — Euh, « qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi lorsque le confinement à commencer ? »… Ben en fait de ne pas pouvoir sortir comme l'on veut, surtout que l'on est en campagne et que dans la forêt on rencontre personne. Même ça c'est interdit quoi, je ne comprends pas.

THOMAS. — Tout à l'heure tu parlais de travail, est-ce que du coup tu télé-travailles ?

PATRICK. — Pardon ?

THOMAS. — Est-ce que du coup tu télé-travailles ?

PATRICK. — En quelque sorte ouiii, je je je télé-travaille, mais enfin… oui si si je télé-travaille on va dire ça oui.

THOMAS. — Et est-ce que t'aimes bien ça ?

PATRICK. — Comment ? Euh « est-ce que j'aime bien ça ? » Ça a pas changé mes habitudes puisque je suis producteur de programmes radio que je réalise sur mon ordinateur et que j'envoie à chaque fin d'année.

THOMAS. — Est-ce que le confinement ça change tes tâches pour le travail ?

PATRICK. — Alors le confinement me donne plus de, pffff… Ce qui a changé dans mes tâches par rapport au confinement, c'est que comme je suis un preneur de son, la situation est inédite. C'est-à-dire qu'il n'y a plus de pollution sonore et jamais je n'ai connu ça.

La fameuse omelette aux cèpes.

THOMAS. — Et du coup tu as adapté ton travail ?

PATRICK. — Euh, plus ou moins, je peux l'adapter mais d'une manière réduite puisque je suis confiné à rester autour de la maison.

THOMAS. — Et qu'est-ce que tu manges ?

PATRICK. — Euh ben je mange euuuh, ça j'ai pas perdu mes habitudes alimentaires. Je mange beaucoup de légumes, les œufs de mes poules, les trucs qu'on avait mis au congélateur provenant du jardin ou de nos cueillettes. Hier j'ai mangé des cèpes, par exemple…

THOMAS. — Aacch aïe aïe aïe….

PATRICK. — Eh oui mon gars, dubaky, dubaky (cèpes en slovaque) ah ah ah, mon Dieu, mon Dieu. Voilà, ça change pas nos trucs, on mange très peu de viande de toute façon, donc on se sent pas, comment dire, en manque de nourriture.

THOMAS. — T'as pas grossi t'as pas maigri du coup ?

PATRICK. — J'ai pas grossi j'ai pas maigri, non. Je me sens juste parfois un peu fatigué… : mou !

THOMAS. — Et les courses ça va ?

PATRICK. — Oui ça va, nous avons…. Enfin ça va, nous avons, comment dire.., on achète directement chez un petit producteur. C'est-à-dire que ça s'est réorganisé avec le confinement. Toutes les semaines, y a un mec qui fait un panier, y a quasiment personne et tout ceci se gère par Internet : tu fais ta commande par Internet et le mec à telle heure, tu vas sur la place de Saint-Ybars, il te livre un panier et voilà.

THOMAS. — Putain c'est trop bien ça

PATRICK. — Ben oui c'est trop bien, mais ça c'est ce qui se faisait avant en fait.

THOMAS. — Et du coup c'est qui qui les fait les courses ?

PATRICK. — Ben Miroslava et moi, ou tous les deux… on partage.

THOMAS. — Et c'est régulier, c'est souvent ou pas ?

PATRICK. — Ohh les courses, c'est une fois tous les trois jours à peu près.

THOMAS. — Dans tes journées qu'est-ce que tu fais ? Est-ce que t'as commencé de nouvelles activités ?

PATRICK. — Aucune nouvelle activité. Je fais beaucoup de montage radio, de prises de sons à l'extérieur lorsque je peux sortir à dix ou quinze kilomètres autour de chez moi avec mon attestation et voilà.

THOMAS. — Et quelle est la place qu'ont pris les écrans dans ta vie, tu vois ? Que ce soit la télé, Internet, les jeux vidéo, même si je crois pas que t'y joues…

PATRICK. — Euh en fait pas plus qu'avant… et je dirais que ça commence à m'énerver les écrans ouais.

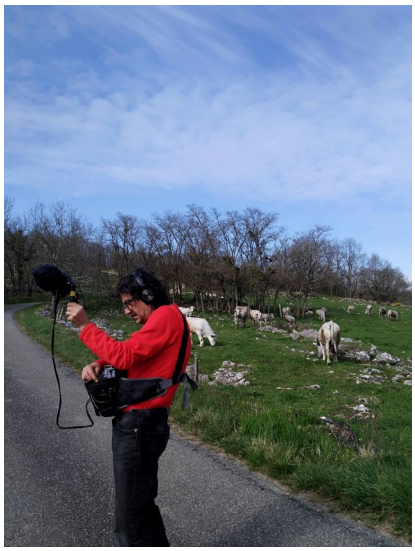
THOMAS. — Ah ouais ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

PATRICK. — Ouais… Sérieux… je regarde très peu la télé, j'écoute beaucoup de musique. Je trouve que les programmes à la télé sont franchement pas à la hauteur et puis lorsque tu fais trois ou quatre heures de montage devant ton ordinateur, t'as envie de faire autre chose que de rester sur ton écran.

THOMAS. — Et du coup est-ce que tu fais du sport ou du jogging ? Tu vois, à Paris y a beaucoup de gens qui se sont mis à courir.

PATRICK. — Euh non, pas de sport en particulier, je continue de faire ce que je faisais : la marche ! Mais bon, comme je peux pas marcher en montagne puisque c'est interdit ben je marche autour de chez moi. Toutes les 48h on fait deux heures de marche autour de chez nous.



Le travail de preneur de son.

THOMAS. — Ah c'est bien…

PATRICK. — Ah ben si c'est bien ! Ils vont se dire « Putain ce salopard d'Avakian con…! Venez en Ariège quoi ! »

THOMAS. — Le soir, à 20h est-ce que tu applaudis ou est-ce que tu siffles ? Déjà, est-ce que les gens applaudissent à 20h au Fossat ?

PATRICK. — Euh non, les gens au Fossat n'applaudissent pas puisqu'on est dans un petit village et dans un petit lotissement. Ça c'est la première chose. Euh, j'ai l'impression qu'en campagne, fuh, c'est pas que les gens se sentent moins concernés, mais c'est pas la même problématique qu'en ville. Y a pas cette promiscuité. On sait que le virus existe, cet ennemi invisible, dit-on ! Mais finalement ça ne change pas trop le rythme du village. Je veux dire… En fait, pour préciser ma pensée, c'est comme si tous les jours au village c'était dimanche.

THOMAS. — D'accord.

PATRICK. — Et puis ensuite je n'applaudis pas, ça je ne sais pas si tu peux le mettre sur ton truc mais parce que je suis très critique non pas par rapport aux soignants, mais je suis très critique par rapport au gouvernement et aux journalistes qui semblent dire aujourd'hui « Les soignants sont géniaux, et les Français sont géniaux, ils les applaudissent » alors que depuis dix mois, le gouvernement tape sur la gueule des soignants et les Français n'en étaient pas si offusqués que ça. Ça m'énerve énormément d'entendre ce con de journaliste à 20h à France Inter « Ehhhh écoutez, ils applaudissent » *(air benêt)*. Fin ça, ça m'énerve, pour moi c'est de l'hypocrisie.

THOMAS. — Et mis à part toi, est-ce qu'y a des formes de protestation au Fossat ? T'en as vu ou pas ?

PATRICK. — Ben oui oui, le peu qu'on discute avec les voisins, on trouve que la gestion de la crise sanitaire est lamentable. C'est ignoble ce qu'il se passe. Puisque mon épouse travaille directement, quand même, dans un EHPAD et on voit bien qu'ils sont pas protégés, c'est affreux. Voilà.

THOMAS. — Ben tu pourrais huer le soir alors, ou siffler. À Paris y en a qui font ça, au lieu d'applaudir, ils huent.

PATRICK. — Euh non en fait, j'ai mis en ligne par rapport à mon activité radio une émission, « Pastille sonore pour déconfinement », et j'ai produit une vingtaine de petites pastilles d'un format de trois minutes pour justement soutenir et les soignants et les gens qui étaient confinés dans des zones urbaines. J'ai pensé à faire ça, c'est ma manière à la fois de protester et d'encourager les gens qui en prennent plein la gueule.

THOMAS. — Du coup tu préfères le chant des oiseaux à celui des voitures j'imagine ?

PATRICK. — Voilà voilà, c'est-à-dire je sors de chez moi, j'enregistre les oiseaux, je fais une petite pastille sonore de trois ou quatre minutes et qui est mise en ligne sur tout le réseau des radios campus de France. Et j'ai réalisé une émission de trente minutes où je dis « Voilà c'est pour vous, je vous offre ça, puisque y a pas de pollution sonore ». Ça elle est en ligne sur les réseaux sociaux Soundcloud, Facebook, euh, après je sais plus, euh pas my space mais comment ça s'appelle, Trumbleur ou je sais pas quoi, 'fin bref.

THOMAS. — Est-ce que depuis ta fenêtre t'as vu des trucs cool, ou même depuis le jardin, dans la rue…?

PATRICK. — Euh non non, depuis ma fenêtre j'ai pas vu de trucs cools. Euuuuh, 'fin si, on aperçoit plus d'animaux, enfin, on perçoit plus les chants des oiseaux et on a aperçu des animaux. L'autre fois en me baladant : chevreuils, cerfs, un peu comme en Slovaquie, y en a un qui m'a regardé pendant cinq minutes sans bouger.

THOMAS. — Wahhh, c'était où ?

PATRICK. — Ben c'était justement entre le lac de Mondély et Gabre. Y a une petite route, et là dans un champ y avait un cerf, et le mec il broutait tranquillo je me suis arrêté en bagnole, il m'a regardé pendant 5 minutes. Justement sur la pastille déconfinement, l'émission de trente minutes, j'ai fait des prises de son au lac de Mondély et t'entendais le vol des canards, des échassiers ou des poules d'eau. Chose que tu n'entends pas habituellement parce qu'y a trop

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

de pollution sonore autour quoi. Pareil hier on a été faire une balade et à travers le champ, tu vois un chevreuil qui détale. ‘Fin chai pas, à 40km/h, le mec il te fait des bonds de partout. Oui, nous on a la chance de voir ça.

La vue de la fenêtre.

THOMAS. — Et est-ce que t’as découvert des voisins ? J’imagine que non et que vous vous connaissez tous à peu près ?

PATRICK. — Ben non, en fait, encore une fois, c’est la mentalité du village, ça a pas trop changé. Chacun est enfermé chez soi et je sentirai plutôt comme une méfiance. Une méfiance lorsque tu vas faire tes courses à Carrefour. Tu rentres par trois… Les gens se regardent et ne discutent pas trop parce qu’en fait c’est comme si t’étais un pestiféré quoi. Est-ce que t’es atteint du virus ou pas ? Donc y a une forme de méfiance et je ne suis pas sûr et certain, comme tendrait à le dire tous nos journalistes, qu’après le déconfinement ça va être la grande fraternité entre les gens quoi. Parce qu’il faudra régler ce problème de est-ce que tu es porteur ou pas ? Tant qu’y a pas de vaccin, voilà. Moi je vois plutôt un changement… Fin dans les relations quoi. J’ai même pensé aux relations des jeunes ou des moins jeunes. Tu rencontres une nana tu lui dis quoi : « T’as fait ton test pour voir si t’es positive ou négative ? » et comme on n’a pas de test, je pense qu’il peut y avoir un climat de suspicion. Un peu comme à l’époque du sida. Et imaginons qu’un mec soit positif, mais alors, comme pour le sida, tout autour de lui ça sera le vide.

THOMAS. — Ben du coup comment tes liens avec les autres se sont transformés ?

PATRICK. — Ben euh ffff, les liens affectifs c’est… Avec mon épouse ça a pas trop changé si ce n’est qu’on fait chambre à part donc euh, c’est devenu ma coloc. Mais les liens affectifs… est-ce qu’on se rapproche plus ou pas ? Euh non non j’ai pas trop l’impression. J’ai l’impression plutôt qu’y a un genre de filtre. C’est-à-dire que tu crois avoir beaucoup de personnes autour de toi et en fait ce qui reste c’est les véritables amis ah ah ah.

THOMAS. — On avait une question sur le sexe, mais si vous faites chambre à part c’est râpé là.

PATRICK. — Ah ben le sexe là pour le moment c’est zéro mon gars. Eh ouais.

THOMAS. — Est-ce que t’as vu des flics ?

PATRICK. — Oui bien sûr, je me suis fait arrêté à deux reprises malgré mon attestation en main, lorsque j’allais faire des prises

de son en montagne, c'est-à-dire donc, je précise, me balader seul en forêt. Je pense que les flics ont mieux à faire que d'attraper des mecs qui se baladent en forêt et de faire casquer les gens. Qu'ils aillent dans les quartiers difficiles pour mettre de l'ordre.

THOMAS. — Est-ce que toi t'as subi des crasses depuis le début du confinement ?

PATRICK. — Des crasses ? Je comprends pas la question.

THOMAS. — Ben nous par exemple on connaît plusieurs personnes qui ont pas été payées à cause de retard dans les fiches de paie et qui attendent toujours parce que les gestionnaires font les morts à cause du confinement.

PATRICK. — Ouais OK j'ai compris la question. Alors non, non non, étant donné que je suis vraiment un travailleur totalement indépendant, 'fin ma situation est particulière. Mon employeur c'est la Société civile des auteurs multimédias, qui me verse le salaire chaque fin d'année en fonction du nombre de programmes que je fournis. Donc pour le moment je ne suis pas impacté. Par contre, au niveau de la crasse, je trouve complètement ignoble que Canal+ et OCS aient re-crypté leurs programmes à la demande de certaines chaînes de télévision parce qu'ils considéraient que c'était de la concurrence déloyale. Je trouve que la crasse elle vient aussi de là, de la part des employeurs mais aussi de tous ces services en ligne qui profitent de la situation pour faire payer des abonnements ensuite. Je regarde pas forcément beaucoup la télé, mais je trouve ça mais, mais, mais c'est ignoble ; mais ces gens il faut les tuer quoi.

THOMAS. — Ah bah putain !

PATRICK. — Nan mais c'est vrai en plus, c'est vrai ce que je te dis quoi.

THOMAS. — Est-ce que t'as fait la fête ou quoi depuis le confinement ?

PATRICK. — Non, je n'ai pas le cœur à faire la fête. Vu qu'y a quand même… 'Fin j'ai des amis en Espagne y a plus de 10 000 morts, en France on va les atteindre. J'ai pas le cœur à faire la fête non. J'ai plutôt le cœur à avoir envie de protester.

THOMAS. — Et est-ce que t'as eu des cadeaux ?

PATRICK. — Aucun cadeau.

THOMAS. — Et est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

PATRICK. — Alors je ne consomme pas de l'alcool parce que j'aime pas ça, quant à la drogue, l'État malheureusement interdit

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

la consommation - de cannabis - alors que je pense que ce serait un bon moyen pour que les gens puissent un peu décompresser, mais bon euh… voilà, on se sent quand même seul en fait. ‘Fin abandonné des institutions. On est abandonnés on est livrés à nous-mêmes. T’as un problème aux dents tu trouves personne. Euhhhh moi je devais faire une visite médicale importante pour mon cœur, y’ a personne.

THOMAS. — Tout à l’heure tu parlais d’amis en Espagne, du coup tu connais des personnes qui sont confinées dans d’autres pays.

PATRICK. — Ben oui oui, Nano en Espagne. La situation est terrible là-bas. Voilà.

THOMAS. — Est-ce que tu penses qu’il existe un humour confiné ?

PATRICK. — Aaaah ben oui oui oui oui, heureusement qu’il y a cet humour confiné. Maintenant, pareil, sur les réseaux sociaux, je suis assez critique. Y’a tout et n’importe quoi. J’ai l’impression aussi, après c’est une interprétation personnelle, mais là aussi les gens, à travers ce confinement, cherchent à se mettre en scène et ça ça me fait chier quoi. Je crois qu’on a pas besoin de 10 000 morts pour se mettre en scène quoi ah ah.

THOMAS. — Est-ce qu’y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

PATRICK. — « Le moment du confinement dont je souhaiterais me souvenir ? »… Euh, ben je crois que si je m’en sors vivant je m’en souviendrai comme étant une expérience quand même hmmm, euh, positive dans la réflexion personnelle sur comment devons-nous vivre et consommer après cette période.

THOMAS. — Du coup tu penses que comme tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

PATRICK. — Je le souhaite, je le souhaite… Je le souhaite, mais dans tous les cas, il faudra une grande… Comment dire… Un grand rassemblement citoyen. Il faut pas que ça passe par les politiques. Il faut que cette fois, la base fasse remonter aux politiques. Parce que je pense que les politiques vont pas changer forcément la manière de nous faire consommer ou de nous faire voir la vie. Je pense que c’est la base qui doit remonter et protester. C’est à chacun de nous de consommer différemment.

THOMAS. — Ben du coup c’est quoi pour toi de faire de la politique confinée ?

PATRICK. — Ben de la politique confinée c’est… Ben déjà, regarde,

on consomme moins d'essence, on consomme moins de voyages puisque tout est cloué… Je pense qu'il faut continuer ! tout en étant déconfiné, il faut limiter ses déplacements en avion, limiter sa consommation de viande, limiter sa consommation d'Amazon, limiter tous ces abonnements de merde Netflix et compagnie. C'est tout ça qui est en jeu. Voilà.

THOMAS. — Est-ce que t'échanges avec d'autres personnes sur ces sujets-là, politiques ? Comment les gens autour de toi voient les choses ?

PATRICK. — Avec mes proches, vraiment proches, on est du même avis. Après avec le voisinage, je n'en sais rien pfouh… Je suis quand même assez dubitatif. Je reste assez partagé entre le fait qu'une partie de la population va repartir dans une consommation frénétique et l'autre partie dans une réflexion. Ce que je sens quand même avec le confinement, c'est que les disparités sociales se sont creusées encore plus. Et que ça risque de péter grave. Moi c'est ce que je sens quoi, ouais.

THOMAS. — Quelles sont les forces qui te restent ?

PATRICK. — Les forces ? Ben les forces qui me restent c'est que chaque jour que je suis en vie, je remercie d'être en vie. C'est tout.

THOMAS. — Et avec quelles forces tu vas déconfiner ?

PATRICK. — Quelles forces je vais me déconfiner ?

THOMAS. — Non avec quelles forces tu vas déconfiner ?

PATRICK. — Eihh ? J'ai pas compris, j'suis con ou quoi eh eh eh ?

THOMAS. — Avec quelles forces tu vas déconfiner, sortir du confinement quoi, tu vois ?

PATRICK. — « Avec quelles forces tu vas sortir du confinement ? » Ben euh je je j'en sais rien en fait je, jeeee, j'en sais rien. Euh, je crois que je vais pas. De toute façon avant c'était ma manière de vivre, je vais essayer de reprendre une vie normale mais en étant peut-être plus vigilant quant à ma capacité de m'investir dans des mouvements de contestation. Mais de contestation qui amènent quand même quelque chose sur la table quoi. Pas gueuler pour gueuler.

THOMAS. — Du coup tu feras quoi le premier jour de la fin du confinement ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

PATRICK. — Ben j'irai voir mes proches, faire la fête, prendre soin de mon épouse, enfin voilà quoi.

THOMAS. — Et tu penses que ça va ressembler à quoi la fin du confinement ?

PATRICK. — Ooooh pfff, je, je sais pas, je pense qu'au début va y avoir une grande fête de la musique nationale et je pense qu'après on va commencer à régler les comptes et je pense qu'il va y avoir un effet, comment te dire… « Wouaah génial », et après une forme de dépression collective.

THOMAS. — Du coup le futur tu l'envisages comment toi ?

PATRICK. — Euuuuh, plutôt assez mal… Je pense qu'à l'issue de cette période de confinement, beaucoup de gens vont être en situation de souffrance psychologique, de souffrance économique. L'État, ayant été absent, va quand même toujours taper sur les mêmes donc je vois ça plutôt dépressif. Surtout qu'on est Français et que c'est une marque de fabrique de notre mentalité française d'être quand même assez pessimiste, tout ça. Mais non, je pense que je suis réaliste en disant qu'il va y avoir une période euphorique suivie d'une grande dépression collective. Les psys vont avoir beaucoup de boulot.

THOMAS. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin ou un juillet ? Et même l'année prochaine ?

PATRICK. — Ben la première chose que je fais après le déconfinement, c'est aller avec mon épouse en montagne. Retrouver la nature et me sentir comme je l'étais auparavant, encore plus en lien avec elle. Et peut-être que si j'en ai la possibilité j'aimerais aller vivre en montagne. Loin de tout.

THOMAS. — Plus largement, qu'est-ce qui va reprendre après la fin du confinement ?

PATRICK. — Je n'en sais rien, tout dépend de comment réagit la population et comment réagit l'État. Je le répète il va y avoir une partie de la population euphorique qui va se remettre à consommer et une autre partie de la population ou déprimée ou contestataire… On peut souhaiter que les gens consomment moins… En fait je pense que tout est lié à la mondialisation. Tout dépend de comment, après le confinement, la mondialisation s'organise. Est-ce que les avions vont pouvoir redécoller ? Est-ce qu'il redécollent, les gens vont rester chez eux ou pas ? Je n'en sais rien, je pense que c'est une inconnue là.

THOMAS. — Du coup y a quand même des choses que tu ne souhaiterais pas voir reprendre ?

PATRICK. — Ah oui oui, ben disons que si ça nous sert pas de leçon, l'humanité… Ce qui nous arrive est un avant-goût de la fin du monde, si à l'issue de cette période il n'y a pas, comment dire…une réorganisation du capitalisme, voire l'abandon de la mondialisation, on est foutus.

THOMAS. — Donc toi tu penses qu'on pourrait assister à d'autres catastrophes ?

PATRICK. — Tout à fait, tout fait. Notamment si on ne change pas l'organisation de cette mondialisation, il faut relocaliser, il faut réduire tout. Ça veut dire quoi ? Que les grands lobbies n'existent plus ? Qu'on fait sauter la tête de tous ces grands lobbies qui gouvernent le monde et qui nous ont amenés à cette situation sanitaire ? Voilà. Qui on va élire ? Puisque nos élites sont issues de ces lobbies. Donc moi je pense que c'est le dernier avertissement que la nature nous donne avant la fin de l'humanité. Alors là je suis catégorique quoi. Si on ne change pas notre organisation mondiale économique à l'issue du confinement dans les cinq ans à venir, on est fou-tus. Voilà, et cinq ans ça me semble peu puisque ça fait déjà depuis 50 ans quand même que certaines personnes essaient d'alerter les gouvernements et qu'on ne fait rien.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 4 AVRIL 2020

LUCILE. — Hop, j'enregistre. C'est parti. Alors, salut Nil, comment tu te sens aujourd'hui ?

NIL. — Heu, ça va. Ça va, ça va. C'est une question à laquelle c'était pas facile de répondre ces derniers jours, et du coup moi j'évitais même de la poser. Mais disons que je commence un peu à m'habituer au quotidien, à ce nouveau quotidien, parce que ça fait quand même quelques semaines déjà qu'on y est. Et donc, je peux dire « ça va » de façon assez banale, ce que je pouvais plus dire avant.

LUCILE. — *(rires)* Cool, et tout le monde va bien ? Tes proches aussi vont bien ?

NIL. — Ouais, ouais, ouais, tout le monde va bien. Et moi, je suis avec ma fille et mon conjoint, et euh... Enfin, en fait c'est drôle parce que mon conjoint lui allait... Il allait assez bien ces derniers temps et lui, il a fait sa première nuit « d'angoisse du confinement » avec une insomnie, etc. Donc on sent que ça tourne et qu'on se relaie un peu pour aller bien ou mal. Par contre, ma fille, elle est toujours aussi contente d'avoir ses deux parents sous la main. *(rires)* Et... Ben sinon moi, j'ai toute ma famille qui est un peu dans une situation particulière, parce qu'on a perdu il y a quelques semaines ma grand-mère qui était dans son EPHAD et qui est décédée... qui est la première personne à être décédée a priori du coronavirus. On n'a toujours pas la conclusion claire en fait du truc, mais il y a de fortes chances que ce soit ça puisqu'il y a d'autres personnes ont été testées positives... et voilà, ça c'était un truc... c'était un truc qui a affecté complètement toute ma famille et qui nous a un peu retournés de... je sais pas comment dire, d'une famille un peu classe moyenne, bien organisée avec... je sais pas, mon oncle et ma tante qui laissent leur baraque de banlieue à mes cousins et qui vont dans leur maison secondaire avec chacun qui était pas trop trop mal installé ; à part peut-être mon cousin qui était dans un tout petit appart avec sa copine, qui continuait à bosser à la boulangerie. Enfin y'avait ce petit point-là, mais sinon... Et du coup, ouais, ma grand-mère qui était à sa maison de retraite, et là, du coup, ça a un peu tout rebasculé. Ça a un peu rebattu les cartes et tout rebasculé. Enfin, le coronavirus qui était une chose assez

Affiche sur ma maison.

étrangère à notre famille jusqu'à présent, est rentré du coup, avec la mort de ma grand-mère, comme un truc qui a commencé à inquiéter plus les gens, etc quoi.

LUCILE. — Hmm... T'es où là en ce moment ?

NIL. — Là, je suis dans ma chambre, sur mon lit, à la maison. *(rires)*

LUCILE. — Est-ce que tu peux me décrire un peu ce lieu où tu te trouves ?

NIL. — Heu, bah c'est une une chambre avec euh... qui est au deuxième étage d'une maison de ville. Là, de ma fenêtre, je vois un immeuble des années 90, un immeuble postmoderne des années 90, plutôt refait à neuf et une toute toute petite maison ouvrière, je pense plus années 50, avec un projet de surélévation. Je suis à Montreuil. Dans ma chambre, il y a des murs blancs, il y a des grands panneaux. Il y a des œuvres en fait au mur qui prennent la forme, de grands panneaux avec des espèces de signes graphiques et du texte. Et puis, il y a un lit deux places qui est le mien et celui de mon conjoint, et le lit de notre fille qui est juste à côté, avec ses doudous, ses livres, un siège auto — qui est aussi un jouet très important pour ma fille — quelques bouquins sur le bord de notre lit, et des lampes de chevet.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Du coup t'as déjà répondu un peu à ça, mais t'es avec d'autres gens ?

NIL. — Bah, là aujourd'hui ouais, je suis avec ma fille et mon conjoint qui vont bientôt partir à l'atelier de mon conjoint. En fait, on se relaie avec mon conjoint pour garder ma fille un jour sur deux. Ce matin, c'est lui qui s'occupe d'elle et quand on s'occupe d'elle, c'est soit à la maison, soit dans l'atelier de mon conjoint qui a un petit jardin et qui a aussi des trucs, qui fait de la robotique avec elle. *(rires)* Ce matin, à 11 heures, ils font un concert. *(rires)* Ce lundi matin à 11 heures, ils font un concert.

LUCILE. — *(rires)* Est-ce qu'il y a des animaux avec toi, ou des plantes ?

NIL. — Des animaux… pas officiels, en tout cas à ma connaissance... et des plantes, il y en a beaucoup... il y en a beaucoup. Nous, on a beaucoup de plantes dans la maison et moi, j'aime bien. C'est une des premières choses que j'aie faites, c'est de prendre le temps de m'occuper des plantes. Elles sont arrosées. Je pense aussi qu'elles sont un peu mieux, elles sont arrosées plus régulièrement. Leur terre a été changée. Puis on a replanté. On a mis plein de choses en germination qu'on a plantées et tout. Donc il y a beaucoup, beaucoup de

nouvelles plantes. On commence à manquer de place, pour mettre des plantes tellement il y a de plantes qui poussent un peu dans tous les sens. C'est une approche à la fois pédagogique et de survivalisme doux. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Et tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

NIL. — Heu, je petit-déjeunais, je faisais à manger. Bah, comme il y avait plus de pain et de... rien... je faisais des crêpes pour le petit déjeuner de ma fille.

LUCILE. — *(rires)* Trop bien ! Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

NIL. — Ben en fait, ce qui est assez fou, ce dont je me rends compte c'est que les choses elles se sont... Il y a eu un effet vraiment de vol plané, c'est-à-dire qu'à la fois tout s'est arrêté, et en même temps, rien ne s'est arrêté dans un premier temps, parce que en gros, ça s'est un peu décidé dans le week-end. Enfin les choses se sont décidées dans le week-end. Le lundi, on a fait une réunion d'équipe, et dans cette réunion d'équipe, on a plutôt réfléchi à la façon de tout continuer. Et en fait, comme nous, on est une petite compagnie, petite structure et qu'on a... Depuis le début, en fait où GONGLE, le groupe d'artistes et de chercheurs dont je fais partie existe, on a tout le temps travaillé sur... À partir de contraintes de contexte données sur l'invention de formats. Et du coup, on a tout le temps travaillé avec des tonnes d'imprévus et de machins et de trucs. Donc finalement, on s'est retrouvés assez vite à être capable d'imaginer plein de formats différents pour ce qui allait se passer là dans les jours à venir. Et donc ça, c'était à la fois une suspension, du coup, mais plus des espaces sociaux, mais pas du tout du travail. Et le travail il a continué. Et du coup, cette réinvention des formats, ça produisait plus de travail. Donc c'était un travail finalement aussi assez intense, avec parfois des journées de douze heures de boulot et tout, des trucs hyper intensifs, finalement. Et puis j'ai perdu ma grand-mère, je disais tout à l'heure, et ça m'a semblé... Je pense qu'en fait, je l'aurais perdue dans un autre contexte, je sais pas si j'aurais complètement suspendu mon activité en lien avec ce décès-là, parce que j'ai déjà eu d'autres deuils, en fait, et je sais que les projets comme ils reposent vachement sur les petites équipes qu'on est, ça m'est arrivé de continuer des choses. Et là, on avait quelque chose, on avait un évènement deux jours après son décès et on l'a reporté. Donc ça, ça a commencé à re-suspendre les choses. Du coup, tout le travail s'est réorganisé autour du fait que moi j'avais besoin de temps pour faire ce deuil et du coup, j'ai commencé à travailler plutôt, en filigrane. Et puis en plus, en parallèle, le confinement... bah le confinement il est tout le temps en train de se rallonger en fait. Enfin moi quand on m'a dit deux semaines, j'ai tout de suite pensé... enfin tout de

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

suite, je sais pas... mais assez vite pensé « deux mois », ou je me disais, en tout cas, il faut l'envisager, si on doit préparer ou concevoir quelque chose, il faut envisager ces deux semaines comme deux mois potentiels quoi. Et du coup, au début en fait, les choses qui se suspendaient, c'étaient des choses, finalement où... C'était pas si facile, mais on peut dire qu'en fait, l'exploration formelle que ça engageait, elle était... c'était des rencontres ou des choses comme ça, et du coup l'exploration formelle que ça engageait de les transformer, c'était pas forcément une perte en fait. Enfin ça arrêtait pas des choses, ça les modifiait simplement. Et progressivement en fait, le fait que le confinement s'allonge, là, ça commence à remettre en cause des périodes de création, de projets sur lesquels moi je travaille depuis 5 ans, sur lesquels on a des conditions de production qu'on n'avait jamais eues avant. Et donc, du coup, c'est des conditions de production finalement sur lesquelles je travaille depuis... bah depuis 2006 quoi, depuis que j'ai commencé à créer GONGLE. Et donc là, j'ai l'impression que ce que ça a fait, ça plus le deuil, c'est que tout ce qui était fabriqué depuis... Depuis toujours, en fait, depuis le début de mon parcours était complètement... à la fois suspendu... mais moi, ce que je sens bien aussi, c'est que... complètement même... Enfin moi, je le sens comme remis en cause par ce qui est en train de se passer quoi. La question de savoir si... Enfin j'ai l'impression que tout ce qui était lancé, et toutes les logiques dans lesquelles ça avait été lancé, elles vont être transformées par cette nouvelle, par cette nouvelle situation de crise sanitaire qui vient s'ajouter et à laquelle vont s'ajouter plein d'autres crises quoi.

LUCILE. — Hmmm. Du coup, tu télétravailles ?

NIL. — Du coup je télétravaille pas mal. Heu... Ouais, bah ouais.

LUCILE. — Et t'aimes bien télétravailler ?

NIL. — J'aime bien voir les gens. Enfin, j'aime bien retrouver des gens quand je télétravaille. J'aime bien retrouver mon équipe. J'aime bien l'état d'esprit... Enfin j'aime bien les transformations en fait que ça produit dans l'équipe, parce que ça rejoue quand même... Ouais, ça rejoue des rapports de hiérarchie entre nous et des rapports à la production, je trouve. Du coup, ça je trouve que c'est déstabilisant, mais c'est hyper intéressant. Mais sinon, je déteste ne pas voir les gens en vrai, et je trouve que c'est de la merde. *(rires)* Ça remplace rien. C'est clair pour moi que ça remplace rien de la rencontre réelle quoi. Mais j'aime les gens avec qui je télétravaille, ouais.

LUCILE. — Ok. Peut-être que t'as déjà un peu répondu à ça, mais est-ce que le confinement, ça change tes tâches pour le travail ?

NIL. — Heu... Bah oui, c'est ça, ça change profondément le sens de mon travail, c'est-à-dire que... enfin, moi, je fais du théâtre et du coup, le théâtre, c'est quelque chose qui se vit dans la rencontre. C'est quand même un art qui a quelques siècles, millénaire derrière lui et qui est lié en fait... Je ne sais pas comment dire, il y a eu un développement des techniques avec le cinéma, puis les jeux vidéo, puis la photo, tout ça. Et le théâtre, c'est quand même quelque chose qui se fait... Qui est la rencontre de personnes vivantes... enfin c'est des corps vivants devant des corps vivants, en fait. Donc, du coup, bah ça c'est rendu complètement impossible, et c'est intéressant. Enfin, c'est intéressant... C'est intéressant de savoir comment en fait... Ce que c'est le théâtre, comment il peut être amené dans des nouveaux formats ? Et en même temps, ben... Ouais, donc ça c'est une chose sur vraiment le cœur de mon travail. Après mon travail… en fait pour faire du théâtre… il est vraiment lié à plein d'aspects de production, de coordination, d'organisation, etc, qui en fait, eux, sont déjà vachement derrière des écrans, avec des mails, en utilisant des clouds, etc., etc. Et ça, en fait, j'ai l'impression que dans la structuration même de mon travail, dans les outils qui étaient utilisés dans mon travail avant le confinement, il y avait déjà plein plein de choses qui passaient par... Enfin, moi, dans mon équipe, même les gens qui sont à côté de moi, on s'envoie des mails en copie, il y a des choses qu'ils ont pas besoin de me dire parce que je l'ai lu sur un mail au moment où ils l'ont envoyé, etc. Donc on est déjà un peu dans des... Enfin notre espace de travail est déjà très très lié à l'ordinateur en fait, et à la dématérialisation avec l'ordinateur comme espace de communication. Je passe aussi beaucoup de coups de téléphone. Donc il y a plein de choses qui ressemblent à ce qu'elles étaient en fait. Parce qu'en fait, ça c'est 80 % mon travail, de coordonner de... Et donc du coup, pour cet aspect-là, je pense que les tâches continuent à se ressembler pas mal, finalement. Il y a aussi eu un temps de grève qui a fait qu'on a pas mal réorganisé, où il y a eu pas mal de rendez-vous par téléphone, etc. Donc, il y a eu une structuration un peu comme ça, un peu sur le long terme, finalement, du fait qu'il y avait déjà des personnes qui télétravaillaient à GONGLE, qu'il y avait eu la grève, que nous on a l'habitude à GONGLE, on a fait des projets internationaux, où du coup, il y avait des membres de l'équipe qui étaient dans des pays différents, on travaillait avec ces types d'outils là aussi déjà. Donc finalement, pour ça, il y a quand même un truc qui perdure. Et du coup, ça pose aussi question de savoir comment tout va se... Enfin comment ça va revenir... Enfin, rien va revenir, mais... qu'est-ce qu'il va rester quand même, dans ce qui sera ? *(rires)*

LUCILE. — OK, et sinon tu manges quoi ? À part des crêpes ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — *(rires)* Heu, qu'est-ce que j'ai mangé ? Ah ! Hier soir, j'ai mangé ce qu'on appelle le hachis parmentier de la Tour d'Argent. *(rires)* À Montreuil. on a la fumerie de poisson Safa. Et la fumerie de poisson Safa elle est dans le haut Montreuil, et elle fait des bons poissons fumés et notamment du hareng fumé. Qui est un poisson pas cher, donc c'est un poisson que je mange beaucoup *(rires)*. Et il paraît que le hareng fumé de Safa, il est utilisé à la Tour d'Argent, pour faire une entrée à la Tour d'Argent qui est un hachis parmentier de hareng, où le hareng et haché avec des oignons, du persil et avec une purée dessus quoi, une purée de pommes de terre dessus. On a fait ça avec du céleri rémoulade, mais avec une mayonnaise ratée. *(rires)* Donc on mange des bonnes choses, on mange de bonnes choses pour l'instant.

LUCILE. — Est-ce que t'as grossi, ou est-ce que t'as maigri, ou est-ce qu'il s'est rien passé depuis le début du confinement ?

NIL. — Bah il s'est passé déjà que je me suis rendue compte que ma balance elle était déréglée. Je me pèse beaucoup, je suis très inquiète de mon poids. *(rires)* Voilà, comme quelqu'un de très émancipé. Et du coup, je me pèse beaucoup et je me suis rendue compte que ma balance était déréglée, donc du coup, j'ai perdu beaucoup de poids. Elle faisait 5 kilos de plus, donc j'ai perdu beaucoup de poids quand je me suis rendue compte de ça. Et en fait à ce moment-là, je me suis rendue compte que j'avais vraiment perdu vachement de poids au tout début du confinement parce que je pense que j'ai vraiment bossé très dur pour maintenir les choses, tout en ayant ma vie de famille réorganisée, et un enfant à m'occuper. Et du coup, j'ai perdu vachement de poids au début. Et là, comme ça se tasse un peu, enfin je pense que je suis beaucoup moins... J'avais vraiment l'angoisse au corps tout le début, toutes les deux premières semaines au mois. Et là, ça se tasse un peu, et du coup, j'ai des moments durs, mais c'est pas du tout la même chose. Je suis beaucoup plus proche de mon état d'esprit habituel, et du coup, je reprends du poids ouais. Je reprends du poids, et je prends du poids quoi avec tout ce que je mange. Je mange beaucoup. *(rires)* Le chocolat et la bière étant vraiment des espèces de béquilles incontournables pour moi *(rires)*. Du coup, ouais ouais, je grossis beaucoup maintenant, ça y est, c'est reparti. Étant donné que j'ai fait zéro cours de yoga, zéro jogging. *(rires)* Toutes les bonnes résolutions de confinement à la con, j'en ai fait aucune. *(rires)*

LUCILE. — Et du coup, ça va les courses ?

NIL. — Bah ouais, ça va. Parce que nous, on a un... on est à Montreuil, donc il y a un supermarché bio discount qui a ouvert à deux rues de chez nous. Et qui est dans un endroit où on fait la queue sur une espèce de parking

hyper ensoleillé, où il y a très peu de bagnoles, et quelques arbres. Du coup, l'endroit il est hyper agréable et il y a vraiment des heures où il y a zéro queue. Les prix sont pas dingues, et le truc est pas énorme, et il n'y a pas des masses de produits. Et du coup, en fait, tout ça mis bout à bout, ça fait qu'en vingt minutes, tous les trois-quatre jours, on peut vraiment faire le plein tranquilles. Et sinon, il y a des épiceries... Enfin voilà, les bonnes vieilles épiceries ouvertes de 10h du mat à 22 heures, elles sont encore ouvertes et du coup, c'est là qu'on achète les trucs qu'il n'y a pas. Et quelques boulangeries et tout, donc on arrive à faire des courses sans se faire des queues de dingue. Et ça, c'est cool. Et du coup, on n'a pas mis encore vraiment les pieds dans un supermarché quoi. Donc, ça c'est agréable aussi parce que ça... Enfin le truc des gants, des masques et tout, même si tu vois l'espèce de truc de supermarché bio, il y a du gel hydroalcoolique un peu et qu'on en met, enfin tu vois qu'on essaie de protéger aussi les gens qui bossent et qu'on met des trucs. Enfin y'a pas le côté… le grand hangar du supermarché avec les rayons sans lumière du jour, enfin tu vois, comme ça. Et ça, je pense que c'est bien parce que j'ai l'impression que ça m'angoisserait un petit peu d'y être plus souvent. Après, je pense qu'en fait, ce qui est complètement dingue avec cette histoire, et moi qui me fait vachement flipper, c'est que j'ai l'impression qu'on s'habitue aussi à tout et que tout... Enfin... de la même manière qu'en Israël, tu vois, tu fais tes courses au supermarché avec ta Kalashnikov, je pense que là c'est devenu normal pour tout le monde de se mettre des gants, un masque, et qu'au début t'arrives même pas à respirer, mais qu'en fait au bout d'un moment, tu t'y fais quoi. Mais ouais, les trucs aussi, c'est que Montreuil, c'est quand même une ville dans laquelle j'habite depuis longtemps, dans laquelle je travaille beaucoup et dans laquelle je connais beaucoup de gens, en fait. Du coup, les queues de supermarché, c'est quasiment tout le temps des endroits où je recroise des gens que je connais. Et ça c'est... tu vois on échange deux trois mots, c'est super agréable. Et dans les queues que je fais là, enfin dans la queue que je fais là, comme l'espace il n'est pas hyper étroit, que... Enfin voilà, il y a... C'est un peu dans une cité où il y a un peu des gens qui traînent. Moi, j'ai vu des gens, tu vois, sortir des tapis et prendre le soleil dehors, des gamins faire des tours de vélo, des trucs comme ça. Ce qui fait que du coup, il y a un truc qui est assez... Enfin les gens ils font super gaffe hein, mais qui est quand même hyper vivant, et les gens ils se parlent, et il y a une espèce d'animation. Tu sens que c'est assez vital pour tout le monde d'essayer de choper de la sociabilité dans ces espaces-là. Et je pense que Montreuil, c'est une ville où c'est facile de le faire quoi.

LUCILE. — OK. Et, qui est-ce qui fait les courses du coup ? C'est toujours toi, ou y'a un...?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — Hmm nan, c'est un peu tout le monde, c'est un peu tout le monde. Ça peut être moi, ça peut être mon conjoint, Selène elle nous accompagne aussi parfois, parce que des fois, on la garde seuls, et du coup, il faut aller faire des courses, et du coup on l'amène. Donc on fait les courses tous les trois, facilement. Ouais, c'est assez réparti, je crois.

LUCILE. — Et c'est souvent du coup ? Ouais, t'as dit tous les 3-4 jours, tu m'as déjà répondu.

NIL. — Ouais, c'est assez souvent en fait, c'est pas... En tout cas, si on a besoin d'aller acheter une plaquette de beurre, on le fera. Enfin sauf qu'il y a plus de beurre mais... *(rires)* Enfin on l'a fait la dernière fois, mais il y avait plus de beurre, donc on va devoir le refaire, donc on a acheté de la bière à la place. *(rires)* Ouais, enfin je pense que nous on est dans une maison où il n'y a pas de personne super fragile. Du coup, on est dans un rapport à la protection qui est... Voilà, on fait tous les trucs qu'il faut, mais on en est pas à se faire livrer les courses une fois par semaine. Enfin voilà, c'est pas...

LUCILE. — OK. Et sinon tu fais quoi de tes journées, t'as commencé des nouvelles activités ?

NIL. — Heu, ben du coup, ouais c'est ça, tout le truc pour survivre un peu à cette situation, à cette transformation là, ça a été... En fait, moi, je travaille dans le théâtre, et les temps de production des projets, ils sont tels qu'entre le moment où tu as une idée et où elle se réalise, il y a des années. Mais là, quand je parle, quand je parle du projet de création sur lequel j'étais, qui s'appelle la Cosmologie du Cochonnet qui s'est arrêté, ça faisait cinq ans que je travaillais dessus en fait. Et du coup... je pense qu'il est quand même très ancré dans plein de problématiques de société et dans une actualité. Mais en même temps, il pourra peut-être pas très directement — enfin je sais pas encore — parler du coronavirus et de tout ça. Et en fait, c'est souvent une frustration pour moi dans les types, les modes de production qu'on a, c'est de sentir en fait que... Je trouve ça à la fois intéressant qu'on ne soit pas sur une temporalité journalistique, parce qu'on est aussi dans un monde où l'immédiateté, elle est hyper contraignante et quelque part aussi, elle empêche de penser d'une certaine manière. Le flux continu d'informations, avec des réactions comme ça, très, très rapides, enfin faussement spontanées, mais en tout cas très rapides aux choses, ça empêche de prendre du recul et de réfléchir. Donc du coup, moi, je fais des projets sur le long terme qui sont plutôt des longues enquêtes qui permettent de prendre du recul sur des situations, de les représenter, etc. Mais en même temps, bah là il y a un truc qui touche tellement toute la société et le monde entier, etc, que c'est super

difficile de se dire qu'on va en profiter pour préparer les projets, pour préparer heu... En gros, tout ce à quoi moi je réfléchis depuis longtemps... Enfin, je pense qu'il y a des choses qui peuvent se... Il y a des liens qui peuvent se faire et puis... Mais en même temps, c'est complètement caduc par rapport à cette nouvelle situation-là qu'on connaît pas du tout, et qui est impossible. Et du coup, la première chose que j'aie faite, ça a été de peindre deux gilets jaunes, parce qu'il devait y avoir, le 14 mars, une manifestation contre les violences policières. Et du coup, bien sûr, elle n'a pas eu lieu. Et cette manifestation, c'était une manifestation que moi j'attendais depuis longtemps. Voilà, c'est un État qui a été hyper violent avec sa population pendant tout le mouvement des gilets jaunes, tous les mouvements des retraites, et c'est quelque chose qui est structurel et qui existe dans les cités depuis hyper longtemps, etc. Et ça, c'est vraiment l'horreur, quoi. Il y a des gens qui sont mutilés, il y a des gens qui meurent. Moi c'est une société qui me fait super flipper quoi. Donc cette manif elle me tenait vachement à cœur. Donc du coup, j'ai peint deux gilets jaunes et... Parce que aussi, il y a un 49.3 qui est passé avec la réforme des retraites, etc. Du coup, bah tout ce qui était un peu en germe en terme de révolte sociale et a été aussi suspendu. Et donc, j'ai peint les deux gilets jaunes — donc un à chaque fenêtre — sur le premier, y'a marqué « confinée, je ne vois plus le ciel » et le deuxième c'est « mais je sais que bientôt le soleil reviendra ». Et ce « soleil », c'est une référence au mouvement des gilets jaunes et plus largement, aux mouvements sociaux. Et de dire, bah voilà, qu'on a envie de préparer une revanche sociale en fait. Parce que là, on sent en fait que ça... Qu'il y a plein de choses qui ont pu être suspendues de par la crise sanitaire, que le mode de gestion de la crise sanitaire, il permette de suspendre des débats sociaux et des rapports de force. Du coup, il faut vraiment faire attention au fait que cette suspension elle ne soit pas définitive, parce que je pense que c'est quand même quelque chose.... Enfin, on sent que les gouvernants ne souhaitent pas nous entendre sur ce type de revendications là. Donc il y a eu ça, et puis après, il y a eu la mort de ma grand-mère. Donc, j'ai fait un affichage sur mon mur pour elle... Et peut-être aussi pour retranscrire un peu l'état d'esprit des premiers jours, je sais que ça a été hyper dur... Enfin, les gilets jaunes entre le moment où je les ai pensés et le moment où je les ai faits, il y a eu plusieurs jours, mais qui me paraissaient très longs, du coup. Et pareil entre le moment où j'ai commencé à penser l'affichage pour ma grand-mère et le moment où je l'ai fait, il y a eu plusieurs jours. Et en fait, c'était aussi le moment où on commençait à se dire que les téléphones ils allaient être fliqués, enfin on remplit des formulaires pour sortir, etc. Et on sent vachement la pression d'un État répressif. Et il y avait je pense quelque chose où... peut-être plus assez habitués à l'action politique et le fait de... ou alors

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

habitués à une action politique qui est quand même plutôt en manifs, et où du coup, t'es quand même plutôt dans un collectif et t'es quand même plutôt anonymisé par rapport à tes revendications. Et là, le fait de se dire que maintenant, ça va être les foyers, ça va être les maisons qui vont être les porte-étendards, c'est quelque chose qui va exposer ma famille. Enfin tu vois, les opinions politiques vont être individualisées en fait. Et du coup, ça, ça m'a fait peu flipper en fait. Quand ma mère, elle a vu les banderoles, elle a eu peur aussi. Et je pense que dans le climat dans lequel on était au début, on a eu très très peur de représailles là-dessus. Après, en fait à Montreuil, il y a commencé à y avoir des banderoles à toutes les fenêtres, etc... Enfin pas à toutes les fenêtres, mais quand même à beaucoup de fenêtres, des choses assez revendicatives, il y a des affichages qui se mettent en place à différents endroits. En fait, les langues se sont déliées plus collectivement. Et ça, ça a été super... Enfin, moi c'est le truc qui m'a réparée quoi, entre autres. Donc j'ai fait aussi un affichage pour ma grand-mère, où j'ai peint la Grande astrance qui était sa fleur préférée. Elle m'a fait faire des herbiers quand j'étais petite. Elle, elle venait de la Savoie, c'est des plantes qui poussaient dans les montagnes. On les a cueillies ensemble, on en a fait des herbiers, et du coup, j'ai peint une Grande astrance et j'ai noté : « La grande Astrance, fleur préférée de ma grand-mère Marcelle, décédée hier loin de nous ». Et en fait, le fait que sa mort puisse être quand même quelque chose de public et de visible et qu'on ne soit pas juste en train de tous souffrir parallèlement, dans nos maisons, sans pouvoir communiquer les uns avec les autres, ça c'est quelque chose aussi qui m'a fait vachement de bien fait, et qui m'a vachement aidée pour le deuil, et qui m'a fait me dire que même si j'avais pas pu aller à son enterrement, un hommage avait été fait. Ça a fait beaucoup de bien à ma famille. On a des voisins qui nous ont laissé des mots hyper beaux, hyper gentils, et tout. Donc ça a aussi construit un nouvel espace social. Donc voilà, il y a la sensation à partir de ça, que des choses se construisent. Et donc, le week-end dernier, il y a deux jours, on a fait aussi des banderoles pour la Conquête du Pain, qui est une boulangerie autogérée qui est dans ma ville, et on leur a fait des affiches rouges et noires avec des messages assez contestataires, assez directs, parce que, voilà eux ils sont... Enfin ils organisent des manifs dans la queue de la boulangerie. Ils ont vraiment un discours comme ça. Ils mettent vachement en avant la question des prisons, la question des migrants, la question des libertés. Enfin des

Affiches pour la boulangerie autogérée la Conquête du Pain.

trucs qui sont hyper importants et où on sent vraiment que le fait qu'on soit dans une société où il y a vraiment des personnes qui n'ont aucuns droits, qui sont complètement... Bah qui sont à moitié des esclaves, quoi complètement sous... sans aucune protection, rien et tout, c'est quelque chose qui est d'autant plus violent en ce moment. Et voilà, c'est cool qu'ils en parlent, et donc on leur a fait des affiches pour les remercier, pour les coller sur la boulangerie, pour les partager avec eux. Ça me fait super plaisir parce que les gens sont aux fenêtres, et du coup, on peut se dire que la rue devient un espace de... comme une espèce de... Enfin les rues de la ville deviennent, comme un espace de manifestation. Et les gens ils s'y promènent beaucoup, font des jogging. Moi il y a une joggeuse qui m'a dit « à chaque fois que je passe devant vos gilets jaunes, ça me fait plaisir », etc. Et moi, c'est vrai, dans mes circuits, il y a des messages que je suis contente de retrouver. Il y a des gens qui actualisent les messages, etc. Il y a une lecture comme ça à l'échelle de la ville, mais eux ce qu'ils investissent du coup, c'est un mur, tout le mur de la boulangerie à l'extérieur, qui est un espace d'affichage et où des choses peuvent se regrouper. Et ça, c'est aussi hyper intéressant et ça me fait hyper plaisir que ça existe. Voilà *(rires)*

LUCILE. — Quelle place ont pris les écrans dans ta vie, genre la télé, internet, les jeux vidéo, ton téléphone aussi du coup ?

NIL. — Ben moi, je trouve que déjà, mon téléphone, de toute manière, il est hyper important dans ma vie. Un truc que j'aimais bien raconter, c'est ma fille, quand elle a commencé... enfin il y a eu un moment, commencé un peu à parler, à marcher, etc. Et elle me ramenait mon téléphone... Enfin à la crèche ils se ramenaient leurs doudous les uns aux autres pour se faire une petite gentillesse, et ma fille elle me ramenait mon téléphone. *(rires)* En disant : « Tiens, maman, ton téléphone. » Et du coup, bah je pense que voilà, le téléphone, c'est la première chose que je regarde en me levant, la dernière chose que je regarde en me couchant. Et c'est quelque chose que je dois regarder... je sais pas s'il y a des études là-dessus et que moi, je suis dans la courbe des études à le regarder hyper souvent. Et là, je continue à regarder hyper souvent parce qu'il y a des fils de conversation avec des amis que j'aime bien. Enfin voilà, c'est un lien affectif extérieur. Et moi, j'ai toujours téléphoné beaucoup, et là je téléphone beaucoup. En gros, en tout cas, les interfaces c'est : téléphone, fil de conversation type WhatsApp, un peu SMS, mais en fait, WhatsApp, ça a pris vachement le dessus, Zoom, Mails. Et puis, du coup, Tënk, qui est un truc de cinéma documentaire, Arte TV, Radio Parleur, c'est un peu ça les trucs sur lesquels je suis beaucoup. Donc, c'est pas... Enfin par exemple, pour Internet, c'est vraiment... enfin moi j'utilise un peu internet comme ça,

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

c'est genre trois sites en fait, c'est un peu le internet des vieux quoi. *(rires)* Et hier soir, j'ai fait mon premier apéro Zoom avec des copines de fac que j'avais pas vues depuis longtemps. Et j'pense qu'on s'est retrouvées vers 22 heures, et on est restées, ouais plus de 2 heures sur Zoom à boire des bières et à fumer des clopes. Et voilà. Et du coup, et du coup, je pense que ces trucs qui vont se refaire, qu'on va refaire. Sélène — donc ma fille — elle a pris pas mal aussi l'habitude de discuter avec des gens sur WhatsApp. Là elle 3 ans, donc avant on coupait complètement les écrans. Et donc là, elle, va parler avec sa grand-mère, son grand-père sur WhatsApp. Ça dure pas des plombes non plus, mais quand même, c'est une addiction qu'on est en train de développer chez elle, en fait, je pense. Et c'est un truc dont on sait que ça lui fait plaisir et que ça fait plaisir à... La petite fille avec qui elle était gardée aussi, ses amis aussi, elle les voit par vidéo. Elle a reçu des messages. Elle, elle a fait son anniversaire, confinée donc elle a reçu des messages vidéo de ses copains qui lui chantaient « Joyeux anniversaire », donc elle a regardé ces vidéos-là en boucle. Ouais, du coup en tout cas, peut-être aussi dire un truc, c'est que — peut-être que là, enfin comme ça va un peu mieux, ça me fait un peu un autre effet — à un moment, je supportais plus du tout les conversations WhatsApp où t'as 3 potes ou un petit bout de famille comme ça, et des potes, comme ça, qui est cadré avec une espèce de... Je sais pas comment dire... de lumière et de type de caméra qui fait qu'on a tous un peu des gueules comme il faut, et qui parlent comme ça. Il y avait un côté en fait où... à un moment, ça m'a rendue complètement dingue, en fait. J'avais l'impression que tout le monde était mieux confiné que moi, que tu vois, tout avait l'air bien, tout le temps. Enfin tu vois, que c'était une espèce de mensonge en fait, et que l'écran il faisait vraiment une barrière qui était infranchissable quoi. Donc, voilà pour le rapport à tout ça.

LUCILE. — OK, t'en as parlé un peu, mais du coup, le sport ça te fait pas trop envie, en ce moment en ces temps de confinement ?

NIL. — Bah, le truc que j'aime bien faire, en fait, c'est mettre de la musique et danser. Parce que ça je trouve que c'est vraiment un truc... Enfin voilà, ça me plaît beaucoup. C'est vital en fait. Moi, j'aime vraiment danser, donc c'est un truc où tu réexplores ton corps, dans un rapport qui est finalement plus hédoniste que rationnel... avec le sport. Enfin, je ne sais pas. Après moi, je suis spécialisée dans les projets entre art et sport, et je suis vraiment pas une sportive quoi. Et je pense que ce que j'aime dans le sport, c'est le jeu, et du coup, peut-être, plus les sports collectifs. Enfin je sais pas en fait. Mais le sport, c'est quelque chose qui est très... qui était assez loin de mon quotidien. J'ai essayé de refaire du yoga ou des trucs de Pilates comme

ça avant le confinement, et ça ratait toujours. Et donc, du coup, là j'ai pas réussi à reprendre un truc. En fait, on m'a envoyé des liens sur des trucs de cours et tout, mais j'ai pas réussi à le faire, et je sais même pas vraiment pourquoi en fait. Mais je sais que j'aime danser, j'aime marcher dans la ville, j'aime faire du vélo. En fait, j'ai l'impression que l'injonction aussi, elle est tellement forte... et je pense que c'est un peu... enfin moi des fois j'oscille entre le truc de... Bah bien sûr, c'est mon corps et c'est aussi ma vie, elle m'appartient, et c'est hyper important que j'y prenne soin. Mais aussi, il y a une espèce d'injonction gouvernementale à garder un corps sain et productif pour le déconfinement et la relance économique. Alors même qu'on est confinés pour des raisons qui sont aussi assez douteuses en terme de politique publique. Parce qu'on nous a détruit l'hôpital, parce il n'y a pas eu d'anticipation sur les... Enfin, voilà qu'il y a des pays comme l'Allemagne où ça fonctionne complètement différemment. Le fait de dire que... enfin j'ai pas envie de mutiler mon corps, mais quand même en fait, le fait de dire qu'on peut s'en tirer indemne, ça me parait être une espèce de mensonge horrible. Et je sais pas si je pourrais en fait... L'injonction à profiter de ce moment-là pour... Enfin l'injonction... ou l'idée que ce moment-là ce serait un moment qui pourrait être profitable pour faire des choses qu'on ne peut pas faire d'habitude, et notamment du sport, et pouvoir prendre soin de soi différemment, bah c'est aussi une idée qui me révolte complètement. Parce que... enfin... je sais pas comment les gens qui se retrouvent en taule ils réfléchissent par exemple. Enfin je pense que tu dois passer par plein d'états, et il y a plein de gens qui font beaucoup de sport et tout en taule pour survivre. Mais le fait de dire, ben là, en fait la situation dans laquelle on m'a mise, elle me détruit, en fait. Et je n'ai pas envie de pas être détruite, parce que c'est vraiment une destruction en fait. Mais en même temps, je n'ai pas envie d'être détruite, parce que si je suis détruite, bah c'est moi qui suis détruite, quoi. Enfin c'est pas le monde qui m'a mise dans cette situation qui est détruit. Donc, pour moi, le sport, je pense que c'est ça qui fait un peu, qui fait un peu frein. De dire, ce que vous avez détruit du monde et de la société, oui, il y a vraiment des gens qui meurent, il y a vraiment des gens qui sont mutilés, il y a vraiment des gens qui deviennent fous. Il y a vraiment des gens qui ne vont pas bien et en fait, c'est le résultat d'une politique publique et du capitalisme, outrancier, depuis des décennies, des siècles. Et on peut pas aller bien dedans quoi, en fait. De dire, bah non, on ne peut pas aller bien, c'est pas possible.

LUCILE. — Hmmm, ok. Et le soir, à 20 heures, est-ce que tu applaudis ou bien est-ce que tu siffles ? Et pourquoi tu fais ce que tu fais ? Du coup, si tu fais quelque chose.

NIL. — Donc le soir, à 20 heures, Sélène, elle entend les bruits et

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

elle a hyper envie d'aller à la fenêtre et d'aller applaudir. Et elle prend tous les soirs sa maracasse, et elle dit « Maman prends un de mes instruments et accompagne-moi ». Donc de toute manière, bah j'ai un rôle qui m'est assigné par quelqu'un dans ce moment-là. *(rires)* Et il faut que j'y sois parce que bah Sélène a besoin d'accompagnement musical, et voilà, c'est le leader charismatique du groupe, et on peut rien lui refuser *(rires)*. Mais d'ailleurs, il y a une fois, on était en train de... il y a une petite rue derrière la maison où il y a plein d'endroits où les enfants font des dessins à la craie. On était partis faire des dessins à la craie et les applaudissements ont commencé là-bas. Et elle s'est mise complètement à pleurer parce qu'elle imaginait pas ne pas pouvoir être à sa fenêtre pendant les applaudissements. Alors que moi, je trouve ça plutôt agréable quand t'es dans la rue au moment des applaudissements, c'est un petit peu la gloire quoi *(rires)*. De mon côté, moi j'ai du mal à pas le prendre pour moi. Et donc voilà, mon égo est hyper satisfait par cette situation. *(rires)* Bah sur Radio Parleur pour le coup, là j'avais entendu dans les premiers temps les premiers jours du confinement des soignants qui parlaient. Il y avait une soignante qui disait « Moi, je préférerais que les gens à 20 heures sifflent la politique, sifflent le gouvernement plutôt que d'applaudir, que de nous applaudir. Nous, non, on ne veut pas être des héros. On veut juste faire notre travail, mais pour le faire, on a besoin de moyens. Et ces moyens, on les a pas. Nous applaudir, c'est déplacé parce que c'est souscrire à cette idée qu'on est des héros. » Alors, que voilà. Ce qu'il faut, c'est pousser le gouvernement à faire le taf, quoi redistribuer la richesse qu'ils nous prennent voilà. Et donc du coup, ce que j'essaye de faire quand je suis à la fenêtre, c'est de dire des slogans. Donc je dis souvent « des masques pour les soignants, honte au gouvernement ! ». Et ce qui est assez étrange, c'est... Bah du coup, moi, j'ai mis les gilets jaunes. Donc voilà, c'est une maison qui est ostensiblement politique. Et donc y'a les voisins avec qui on se retrouve en vis à vis. Et en fait, moi, je suis dans une rue pavillonnaire de Montreuil, et il y a des voisins avec qui on s'entend bien un peu plus bas, un peu plus haut. Mais nos voisins directs, on les... Donc il y a cette espèce d'immeuble avec une copro, il y a une voisine que je vois direct et j'ai fait une espèce de compliment sur ses plantes en passant avec Sélène, etc. Donc on se fait coucou quand on applaudit. Il y a une voisine un peu plus haut à qui j'ai fait coucou et qui m'a pas répondu. Plusieurs fois, tu sais vraiment j'ai insisté et tout, parce ce que je sais être lourde. Et vraiment, le signe c'est « je vous parle pas ». Après, je ne sais pas, il y avait une histoire de poubelles avec cette copro. Donc est-ce que c'est l'histoire de poubelles ? Est-ce que c'est les gilets jaunes ? Et j'ai d'autres voisins comme ça qui — après je sais pas si je suis parano — ont l'air d'éviter notre regard à Sélène et à moi quand on fait applaudissements et les

slogans. Et du coup, il y a un côté... bah là vraiment ces 2-3 derniers soirs, je l'ai vécu comme ça, comme un truc super violent, en fait. D'être un espace public, mais qui doit rester apolitique ou alors politique, dans le sens où il a été conçu comme un espace d'auto-encouragement pour tenir face à cette crise sanitaire et au confinement dans lequel on a été mis. Mais sans remettre en cause, sans remettre en cause les raisons de ce confinement, ou la façon dont il est mis en œuvre, etc. Parce que... en fait, je ne sais pas exactement pourquoi, ce serait une bonne réflexion à avoir. Du coup, c'est un moment un peu douloureux, parce que ma fille elle veut que je sois avec elle et j'ai pas envie de la laisser tomber. Si elle veut que je sois avec elle, ça me fait plaisir d'être avec elle. Mais après, je ne peux pas juste... ayant entendu des soignants hyper révoltés de leur situation et révoltés par ces applaudissements. Je peux pas juste applaudir. Je suis pas en mesure de faire ça. Et quand, je conteste, j'ai l'impression que ça ricoche sur les murs et que ça aboutit pas. Et ça, c'est aussi la sensation d'être dans une impasse démocratique ou dans un truc... d'être un peu seul avec une opinion politique. Mais ça me fait pas ça quand je me balade dans les rues de Montreuil, et que je vois plein de... Mais là, comme c'est vraiment 5 blocs à côté, comment ça répond vraiment dans ton environnement direct. Donc c'est hyper intéressant, mais c'est hyper... Moi là je me sens isolée, un petit peu isolée, en tout cas par rapport à mes voisins directs.

LUCILE. — Et t'as assisté à d'autres protestations du coup ?

NIL. — Bah, du coup, il y a les trucs de la Conquête du Pain. Je sais qu'ils ont proposé, le premier samedi du confinement, je pense, un rassemblement à... Mais je sais pas s'il a eu lieu, je ne sais pas ce qui s'est passé. C'était un rassemblement où les gens devaient se poser loin quoi. Non bah ce que je vois, c'est plutôt ce que je disais tout à l'heure en fait. Les deux espaces de protestation, les groupes WhatsApp et la façon dont les gens s'envoient des messages, des trucs humoristiques, etc. Et puis les fenêtres, en gros, c'est deux trucs.

LUCILE. — Est ce qu'il y a eu de la bagarre est-ce que t'as vu de la bagarre ?

NIL. — Non, vraiment nous on a pas vu de bagarre.

LUCILE. — Est-ce que tu préfères le chant des oiseaux ou celui des voitures ?

NIL. — Sur le retour des chants des oiseaux après, je pense que j'ai peut-être pas l'oreille assez fine, mais en tout cas, moi, j'en ai pas... J'ai pas trouvé que c'était si... En fait, j'ai l'impression que... enfin c'est bête hein peut-être, mais c'est un message d'espoir qui m'exaspère un peu parce que... Je sais pas comment dire. En fait, je suis super

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

contente que les avions, ils volent plus, je suis super contente en fait que la machine elle soit grippée. Mais j'arrive pas à me défaire de l'idée qu'il y a des gens qui sont en train de vraiment en chier dans les tôles, dans les centres de rétention, dans les maisons de retraite. C'est une espèce d'enfer, en fait. Ça veut pas dire que c'était pas l'enfer avant à plein d'endroits sur cette terre. Mais c'est juste que c'est une espèce d'amplification de l'enfer. Et en fait, vraiment je pense que je suis très sensible aux questions climatiques, environnementales et tout. C'est un truc d'ailleurs, que m'a transmis ma grand-mère, qui était une scientifique, donc était très renseignée sur tout ça. Mais pour moi... Je ne sais pas quand comment bien le dire, mais il n'y a pas de solution... En fait le fait que... Enfin je trouve que c'est un truc de cathos à la con que l'homme doive faire une espèce de pénitence et être dans une espèce d'enfer pour que la nature reprenne ses droits. Pour moi y'a pas de solution environnementale qui sépare l'homme de la nature. Et du coup, pour moi, une société... la transition écologique, il n'y a pas de raison... Qu'il y ait des restrictions, etc, c'est une chose. Que la consommation ne soit plus la même et tout, c'est une chose. Mais par contre, que la transition écologique, elle soit organisée par un truc qui nous dépossède de nos vies et soit une société du contrôle, c'est vraiment le pire... C'est une espèce de fascisme, capitalisme vert de merde, qui est vraiment le truc que je ne veux pas et qui est le truc à redouter. Quand on parle du chant des oiseaux comme ça, comme si c'était une victoire des oiseaux sur les hommes, c'est pas ça en fait la transition écologique.

LUCILE. — Est ce que t'as vu des trucs cools depuis ta fenêtre ?

NIL. — Bah y'a la voisine qui m'aime pas que je vois depuis le début de notre interview, ou que je crois qui m'aime pas dans ma paranoïa de ouf. *(rires)*

LUCILE. — C'est pas un truc cool ça. *(rires)*

NIL. — Bah il y a un immeuble qui est très, très, très loin de ma fenêtre. Enfin je sais pas, il doit être au moins, peut-être à 500 mètres quoi. Et y'a une fenêtre, et je fumais mon pétard avant d'aller dormir le soir, mon pétard de CBD, et je voyais quelqu'un à sa fenêtre, très, très loin. Et on s'est vus comme ça, hyper loin. Et je me suis dit « ah, il va me faire un coucou » et tout. Et donc il a regardé comme ça, et je pense qu'il a vu une espèce de silhouette dans la nuit avec en train de fumer une cigarette. Il a éteint. Donc pareil c'était pas cool. *(rires)* Vraiment c'était un peu le début, je me suis dit que quelque chose était en train de naître de tout ça, et la chose qui est née, c'est qu'il a éteint. Enfin que la personne a éteint. Ah en fait, il y a eu un autre truc ! Ça, c'était assez drôle parce qu'on était

avec — c'était vraiment les premiers jours du confinement — avec mon cousin en train de faire un WhatsApp. Bah dans les premiers jours du confinement où je trouvais toujours que les gens étaient mieux confinés que moi. Et mon cousin donc, il était en banlieue avec un frigo, avec je crois, un sanglier entier découpé en plein de petits morceaux délicieux, la cave à vin familiale avec 100 bouteilles de vin et une espèce de pochette de beuh complètement hallucinante, et un jardin et tout ça. Et j'étais très très contente pour lui, bien sûr, et très très jalouse. Et donc on parlait de tout ça. Et moi, je venais de refaire une commande de CBD parce que du coup, je fais des insomnies et le CBD, ça m'aide à dormir. C'était hyper important pour moi et j'avais des inquiétudes sur l'arrivée de ma commande de CBD. Et là, il y a un mec qui m'appelle à la fenêtre et qui me fais « ouais, vous auriez pas du feu ? » et tout. Et donc je lui lance un briquet et il me dit « ouais et tu veux pécho ? » *(rires)*. Donc j'ai rien pris parce que moi je fume vraiment du CBD, parce que le THC, ça me réussit pas, etc. Mais ça m'a fait vachement plaisir et je me suis dit, putain, les gens qui vivent... enfin tous les gens qui sont dans des commerces parallèles, déjà que c'est des zones un peu de non-droit, ça va... y'a plein de difficultés qui vont... Enfin je ne sais pas comment ça va se passer, en fait, mais je pense qu'il y a plein de difficultés qui s'amplifient liées à tout ça. Mais en tout cas, le fait de voir que le porte-à-porte se développait et qu'il y avait des choses qui... J'ai bien aimé en fait la résilience de mes contemporains, dealers de shit Montreuillois, j'ai trouvé ça classe. Mais sinon en fait, il y a un truc où chaque passage... il y a une espèce de vitalité dans le fait même d'entendre des gens, de regarder à ta fenêtre. J'ai vu au tout tout début, le premier week-end aussi, mon voisin d'en face il a... Donc c'est une petite maison avec une cour devant avec un arbre jaune, qui fait des super belles fleurs, et quand on a appris qu'on allait être confinés, le premier week-end, tous les gens ils se baladaient. Moi, donc, je regardais et je regardais cet arbre, et je pense que l'arbre c'était peut-être un moment où il était spécialement beau. Tu sais il y a les moments où ils explosent là, ils font comme un feu d'artifice et tout, il est sublime. Et c'était et hyper beau, parce que tous les gens ils s'arrêtaient pour caresser l'arbre. *(rires)* Ce qui était un petit peu coronavirus, parce que vraiment, tout le monde le faisait *(rires)* Mais c'était hyper beau. Je pense que voilà, on sentait qu'on allait se faire voler notre printemps quoi. Et du coup, oui, c'était hyper beau ces caresses, c'était vraiment des caresses à l'arbre quoi.

LUCILE. — J'avais deux autres questions qui étaient, est-ce que tu as découvert des voisins ? Que font-ils ? Mais je pense qu'on a une bonne histoire sur les voisins.

NIL. — Bah sinon, sur les voisins, il y a aussi des voisins un

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

peu plus bas dans la rue qui ont bloqué la rue pour faire des dessins. Et on a abondé un peu ces dessins-là. En fait, il y a plein... en faisant des tours du coup, il y a plein de gens qu'on revoit régulièrement. Et du coup on commence aussi à se parler, parce que nos têtes deviennent familières, etc. Etc. Et les gens qu'on voit le plus, c'est souvent, les gens qui ont des animaux, qui ont les chiens. Et ouais, en fait, sur les voisins directs, il y a vraiment, beaucoup, beaucoup de découvertes et ça, c'est assez intéressant comme situation quoi. Il y a aussi les voisins qui nous ont donné un mot gentil. Ils avaient un tampon « post industrial animism » sur la lettre qu'ils nous ont donnée. Donc on s'est dit « Bah voilà, on a peut-être des voisins qui sont des fans de Descola ». Trop, génial ! Ouais, c'est intéressant en fait ça. C'est quand même assez intéressant cette histoire-là de de relocalisation des rapports affectifs.

LUCILE. — Et du coup, tu sors souvent ?

NIL. — Ouais, moi je sors tous les jours. Je crois qu'il y a eu peut-être un seul jour où je suis pas sortie de la journée depuis le début du confinement. Je sors pour faire du sport, pour aller à l'atelier de mon... Enfin du sport... des tours quoi, des tours avec Sélène, des courses. Pour aller où je travaillais quand je travaillais, je travaille encore à mon bureau aussi. Donc voilà.

LUCILE. — Et t'as vu beaucoup de flics ?

NIL. — J'ai vu... À Montreuil, les seuls flics que j'ai vus, ils étaient tout le temps en train de manger, enfin de commander des trucs dans les fast food. Les fast food de Montreuil, tu peux pas manger sur place, mais tu peux y commander de la bouffe. Et du coup, je les ai vus commander de la bouffe dans les fast food, quoi. Vraiment à Montreuil... Je sais pas exactement s'il y a une politique locale derrière tout ça, mais c'est vraiment pas... Si j'ai vu des flics patrouiller aussi à des moments, mais en tout cas, jamais je ne les ai vus en train d'interpeller les gens, je crois, pour l'instant. Après, je suis pas vraiment sur les gros axes aussi. La rue de Paris comme ça, finalement, j'évite un peu les gros axes. Je pense que j'ai un peu peur des contrôles. Même si j'ai toujours mon papier à la con, j'ai peur des contrôles, mais ça c'est fait pour. *(rires)*

LUCILE. — Est ce que t'as subi des crasses depuis le début du confinement ?

NIL. — Hmmm, bah y'a les crasses de la vie quoi, y'a la mort de ma grand-mère, mais ça c'est les crasses de la vie. Bah je dirais, en fait, que ma grosse crasse, c'est le confinement. Mais après, je crois pas, j'ai pas la sensation que quelqu'un en ait profité pour me faire des sales coups, au contraire.

LUCILE. — Ok, et est-ce que t'as fait des fêtes ?

NIL. — Bah j'ai fait mon premier apéro hier, l'anniversaire de ma fille, et demain c'est l'anniversaire de... les 40 ans en plus, de mon conjoint. Donc il va faire ses 40 ans confinés, et voilà. Et du coup, quand on a fait l'anniversaire de ma fille, je pense qu'on l'a fait pendant une semaine, tous les jours. Et là l'anniversaire de mon conjoint, bah on va voir ce que ça va donner, mais ouais.

LUCILE. — T'as eu des cadeaux ?

NIL. — J'ai eu... Ouais ! J'ai eu un livre, mon conjoint m'a commandé un livre, d'une maison d'édition que j'aime bien, qui s'appelle Rue de l'Échiquier Fictions. Mais le livre est pas bien.

LUCILE. — Ah mince.

NIL. — Ouais, en fait j'ai lu deux bouquins pourris et j'ai un peu un problème de livres. Heu, qu'est-ce que j'ai eu comme cadeau ? Bah plein de cadeaux, d'avoir des bières ce soir ou du chocolat ou... *(rires)* Beaucoup de nourriture réconfortante. Ouais, c'est ça surtout hein. Et j'ai eu deux bouquins pourris.

LUCILE. — OK, est-ce que tu consommes de l'alcool et de la drogue ?

NIL. — Moi, je consomme de l'alcool tous les soirs. Hier, c'était une bière j'pense allemande de 50 cl. Sinon, ça peut être deux ou trois verres. J'ai pas fait genre la teuf où tu te bois une bouteille à deux ou des trucs comme ça. Mais par exemple, mon conjoint, hier il a pas bu. *(rires)* Et quand même boire avec quelqu'un, c'est l'excuse, c'est convivial. *(rires)*. Après j'avais mon apéro, je pouvais pas ne pas boire. Mais ouais, du coup pour l'instant, j'ai consommé de l'alcool que le soir, mais plutôt à partir de 19 heures. Mais par contre, tous les soirs. Et le CBD, c'est un pétard par soir de CBD et c'était ma dose avant. J'crois que j'ai fait deux fois deux pétards dont, hier soir, mais j'avais un apéro. *(rires)* Et sinon, les drogues, enfin le chocolat, c'était hyper addictif aussi, enfin j'ai pas trop... Tu vois le chocolat j'aime bien, mais c'est pas un truc heu... Il y a d'autres gens qui sont vraiment accros au chocolat que je connais, mais là, c'était vraiment genre j'avais vraiment envie de chocolat et tout. Et bah après le café ça, c'est une vieille addiction chez moi. Et la viande, vachement de viande. Enfin le fait que les repas ils doivent être un peu, enfin tu vois. Il faut qu'il y ait le dessert quasiment à chaque repas, qu'il y ait le truc un peu avec du sel et du gras, ouais. Donc, gras, sucre, alcool, CBD, ouais.

LUCILE. — Et comment est-ce que tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

NIL. — Ben au début du confinement là, à la maison, on faisait

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pas mal la blague sur les couples qui se séparaient en Chine, etc. Et on a eu vraiment... En fait, je pense que le confinement il est arrivé aussi quelques semaines avant les vacances, des vacances qu'on devait prendre. Et les vacances souvent quand on les prend, enfin moi dans mon rapport au travail… Mais j'ai l'impression que c'est pas un truc si personnel, que c'est aussi de la société. Mais quand on arrive au moment des vacances, on est complètement lessivés en fait. Donc nous on était quand même un peu sur les genoux. Du coup, il y avait un peu des tensions, je pense liées à la fatigue, au quotidien qui est... On est un couple d'artistes, donc du coup, c'est quand même des quotidiens qui sont assez précaires. Et du coup, tu subis pas mal de remises en cause, d'humiliations, enfin plein de trucs qui forcément, affectent en fait tes rapports affectifs. Et du coup, ça a commencé, en fait un peu tendu avec mon conjoint. Et puis après... En fait quand j'ai arrêté de travailler, quand j'ai arrêté de travailler aussi intensément que je le faisais au début, et je pense aussi qu'on s'est un peu installés dans cette nouvelle situation, là par contre, on est devenu vraiment super solidaires, soigneux les uns vis-à-vis des autres. Et pour ma fille, elle on sent qu'elle en profite pour passer vachement de... pour grandir vachement et que, par exemple, elle va des fois se coucher toute seule. Des trucs qui sont... où d'habitude, il faut vachement l'accompagner sur l'endormissement et là comme elle nous a tout le temps sous la main, elle est dans une espèce de confort affectif qui fait qu'elle se sent capable de grandir sur plein de trucs quoi. Et en même temps, elle joue vachement au bébé : « Je suis bébé, je fais areuh areuh », etc. J'ai senti aussi qu'il y avait vachement de solidarité dans les équipes un peu proches avec qui je travaille, que ce soit l'équipe de GONGLE, mais aussi des équipes un peu comme l'Akompani, Cuesta, des équipes assez partenaires comme ça. Tout le monde fait vachement gaffe, en fait, j'ai l'impression en tout cas, vachement gaffe les uns aux autres. Et que même dans les rapports professionnels, il y a quelque chose un peu plus délicat entre les gens, j'ai l'impression. Mais parce que aussi, moi, j'ai vécu que les dix premiers jours de confinement sur un plan professionnel un peu plus élargi. Maintenant, je travaille vraiment juste avec mon équipe, donc je me rends pas... Je me rends pas compte de tout, je pense.

Artiste et mère confinée.

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

NIL. — Ouais, bah moi, je suis originaire de Turquie, donc j'ai quelques nouvelles de la Turquie. J'ai fait un Skype avec un copain à New York et donc du coup à New York, les parcs sont encore ouverts. Je crois qu'il y a plus que les magasins de première nécessité qui sont ouverts, mais il n'y a pas de... Je crois que les gens vont quand même bosser pour la plupart, il y a pas vraiment de consignes de confinement. En tout cas, dès le début du confinement, il y a eu 3 millions de chômeurs supplémentaires aux États-Unis. Il n'y a aucune protection sociale, etc. C'est pas mal l'hécatombe parce que bah... Y'a pas de protection sociale, c'est la guerre quoi, c'est horrible. Et le copain qui était là-bas, il m'a montré... Il est à New York... donc son amie, elle, est en résidence au Centre culturel Suédois et ils sont logés dans un appart very chic de je sais plus quel... merde j'ai oublié le nom du quartier mais... où le loyer il serait autour de 4000 euros par mois quoi. Et il a une vue sur un mur en béton, mais tu sais à deux mètres de sa fenêtre *(rires)*. Il a fait plein de blagues là-dessus et eux ils se confinent pas mal quoi, ils sortent très peu, etc. Et du coup ça, ça me fait du souci quand même, parce que je me demande ce qui leur arriverait si il arrivait quelque chose aux États-Unis. Après, c'est des gens jeunes, enfin ils sont pas, voilà... Et sur les copains en Turquie, en fait, j'ai un ami qui était à Istanbul et qui est parti à la campagne. En Turquie, c'est juste les personnes âgées qui sont confinées. La population elle est pas confinée, tout continue normalement, c'est juste les personnes âgées et du coup... Ben ouais. Du coup, je sais pas bien, je pense que ça va être dur quoi... J'ai pas eu... Y'a un autre ami avec qui je dois échanger un peu. Donc ouais en fait il y a pas mal de gens... J'ai pas de nouvelles de l'Allemagne, directes.

LUCILE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ? Et est-ce que t'as un exemple de blague confinée ?

NIL. — Oui, oui, oui, ben la dernière, heu, attends... Elle était sur ce qu'a dit Lallement, tu sais le préfet Lallement. Je sais pas si t'as entendu parler de ça.

LUCILE. — Le mec qui a dit que les gens qui étaient malades c'était que ceux qui avaient pas respecté les mesures de confinement c'est ça ?

NIL. — Ouais exactement. Et il y en a une qui m'a été envoyée, qui m'a vachement plu. Donc il y a marqué : « contre Didier Lallement, le bon geste barrière » et tu vois Didier Lallement qui se prend une barrière Vauban dans les dents. D'ailleurs, ses dents saignent et la personne qui envoie la barrière Vauban dans les dents dit « je m'excuse ». *(rires)* Et il a son képi et il tombe un peu par terre. Celle-là, je la trouve bien, j'ai bien aimé deux ou trois trucs avec les animaux. Nous, on a essayé de faire

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

de l'humour confirmé et je pense que celle... Bah l'affiche que j'ai faite moi, y'a marqué « atomic pangolin en a marre des attestations dérogatoires » et on voit un pangolin géant qui est en train de détruire une ville. Donc ça c'est une blague confinée qu'on a faite. Une autre qu'on a faite c'est : tu vois le préfet, Lallement et Kurt Russell dans New-York 1997. Et il y a marqué : « Grand Paris 2020, en marche vers la sortie ». Donc ça, c'est un peu, voilà. Donc oui, oui, en fait, j'apprécie. Oui, en fait, et c'est carrément le truc qui fait tenir hein de pouvoir rigoler un peu. Prendre de la distance, c'est tellement la clé de tout dans la vie.

LUCILE. — Est-ce que t'as pleuré depuis le début du confinement ?

NIL. — Ouais, bah j'ai pleuré ma grand-mère et j'ai pleuré beaucoup, en fait. J'ai pleuré beaucoup dans les premiers temps. Bah souvent, je pleure quand j'écoute les soignants qui parlent sur Radio Parleur. Il y a une vidéo aussi qu'on m'a envoyée qui est… Bah toutes les vidéos en fait. Les soignants, ils ont vachement bien chanté, en fait, la lutte… enfin leur lutte depuis un an. Et c'est des chansons hyper lucides où ils expliquent leurs conditions de travail, etc. Et les mises en garde elles étaient complètement là. C'est à pleurer, en fait. Tu vois des gens... tu vois les fonctionnaires ils sont tout le temps complètement stigmatisés parce que c'est un pays qui va vers une politique ultra-libérale, etc. Et tu vois en fait des gens qui sont... Bah qui sont là et qui essaient de tenir un service public le mieux qu'ils peuvent quoi, et qui parlent et qui luttent. Alors que tu vois, quand ils font ça, ils perdent de l'argent, ils s'exposent sûrement à des représailles de la part des directions, etc. Et du coup, ça, ça fait partie des trucs qui m'ont vraiment... Enfin c'est une politique, en fait. Ce qu'on vit là, c'est le résultat d'une politique qui est menée consciemment par des élites internationales. Je dis pas que la décision du confinement elle est... enfin je veux dire, c'est pas un complot, quoi. Mais par contre, le fait que là, on est dans une catastrophe sanitaire, mais qu'il y a plein de catastrophes qui pointent et que le mode de gestion des catastrophes, c'est ça. C'est... Bah pas prévoir... pas avoir... sacrifier les populations en gros quoi. Moi ça me déchire, parce que je vois bien que pour les élites, en fait, nos vies, c'est que dalle quoi. Et en plus, je sais que le fait de le ressentir comme ça aussi directement, c'est nouveau pour moi. Pas complètement, mais un peu nouveau. Je pense qu'un tiers de la population comprend ça tous les jours quoi. Quand tu vis dans une cité enclavée ou, travailleurs du bâtiment, ou je sais pas, c'est le message qui t'est... enfin il y a plein de gens qui sont dans cette situation-là de façon beaucoup plus régulière. Et ça, ça me fout vraiment la rage quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le continent ?

NIL. — Bah y'a toutes les affiches. Ce qu'on a fait aussi, pour parler d'un autre truc, c'est des vidéos où ma fille fait de la musique avec mon compagnon. Ils on produit des machines à faire de la musique. Donc ils font un peu d'électronique et ils ont fabriqué des machines à faire de la musique. Et moi, j'ai fait des vidéos d'eux en train de faire de la musique. C'est des petites mises en scène, en fait, c'est assez sympa. Ouais, ouais, ouais. Et des dessins à la craie, des formats, des formats d'échange. Beaucoup, beaucoup de choses en fait, mais en tout cas, c'est vrai que plus c'est directement lié à la question du confinement et de sa compréhension et de sa prise en compte, plus ça me consolide. En fait, j'ai créé aussi des trucs ou pensé à créer, des trucs qui sont liés à ce que je faisais avant le confinement, mais pas directement sur le confinement et ça, c'est trop... ça c'est difficile.

LUCILE. — Et est-ce qu'il y a un moment du confinement, dont tu aimerais te souvenir ?

NIL. — Bah ouais, je pense qu'en fait, la façon dont on s'est organisés pour rendre hommage à ma grand-mère, c'est ça dont j'aimerais... C'est ça ouais, pour l'instant.

LUCILE. — Est-ce que du coup, tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

NIL. — Ben... Ouais, j'arrive pas à savoir. En fait, donc y'a eu un premier temps de stupeur et là, je vois qu'autour de moi, il y a du monde qui a envie de parler directement, des choses. Enfin, tu vois, que c'est assez frontal les gens ils expriment leur révolte de façon assez frontale. Moi, j'ai l'impression en tout cas, que tout réinventer heu... Ce qui me fait super peur, en fait, c'est que j'ai l'impression qu'étant donné le niveau de coercition organisée par le gouvernement, rien qu'autour du confinement, c'est comme ça que je le vis quand même dans les villes. J'ai l'impression que tout réinventer... En fait, oui, je pense, mais j'ai peur quoi. J'ai peur que ça plaise pas à tout le monde, qu'on... Enfin je pense qu'il y a beaucoup de gens qui auront envie de changer des choses et qu'il y en avait déjà beaucoup avant. Mais je pense que la répression elle va être hyper violente. Violente, hyper armée, hyper... S'appuyant sur l'état d'exception lié à la crise sanitaire. Je pense que ça va faire mal quoi. Du coup, j'ai envie de tout réinventer, mais... Ou de tu vois... Comment ça pourrait s'appeler ? Bah d'être conséquents par rapport au monde tel qu'il est maintenant. J'ai envie qu'on soit conséquents et qu'on prenne en compte notamment les questions climatiques, les crises sociales et environnementales qu'on traverse, qu'on les prenne en compte et qu'on arrête de foncer droit dans le mur et de les amplifier comme des débiles. Enfin qu'ils arrêtent en fait parce que... Je suis pas la directrice de Monsanto quoi. Mais voilà, moi, j'ai conscience... J'ai la sensation, la conscience, que les

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

élites ultra riches, elles sont complètement déconnectées du reste de la population. Elles en ont plus rien à carrer, même de faire semblant de redistribuer un peu les choses et que nos vies comptent, et qu'elles n'hésiteront pas... Ouais elles ont pas hésité ces derniers mois et elles hésiteront pas à tirer, à mutiler…

LUCILE. — C'est quoi pour toi, faire de la politique confinée ?

NIL. — Ben ouais, j'ai l'impression que cette histoire en fait du rapport entre le foyer et la fenêtre, comme... Comment on appelle ça ? Comme promontoire, en fait... comme pupitre. La fenêtre comme pupitre et la rue comme comme assemblée, c'est un truc intéressant en termes de format, quoi. Donc y'a ça. Je pense que c'est un rendez-vous, en tout cas, qui existe à l'échelle d'une rue qui n'existait pas avant. De dire que, même si c'est pas tout le monde, c'est une partie des gens, même si moi, je ne suis pas complètement en accord avec la philosophie du truc. C'est quand même un moment où les gens sont là quoi. Là il y a quelque chose quoi. Il y a quelque chose dans ça, et dans une espèce de relocalisation, d'exploration hyper précise de ton environnement direct. Un peu un peu en mode taulard hein, parce que c'est petit. Mais quand même en fait, on voit des gueules de nos voisins. Et en fait ça, c'est quand même quelque chose politiquement qui est hyper intéressant.

LUCILE. — Et avec qui tu échanges du coup, par quels moyens ? Et comment est-ce que les gens ils voient les choses autour de toi ?

NIL. — Ben ouais, il y a beaucoup les réseaux sociaux, et finalement, il y a pas mal de gens que j'ai pas encore appelés et avec qui j'échange beaucoup, beaucoup par messages interposés. Et j'ai l'impression que au début, c'était quelque chose qui permettait de travailler. Enfin qui était possible parce qu'on travaillait. En tout cas, moi, je sens vraiment qu'il y a une rage qui monte. Enfin il y a plusieurs choses quoi, il y a quelque chose dans l'état d'esprit autour sur « à qui la faute ? »Et ce truc de Lallement qui a dit « c'est de la faute des gens qui ne respectent pas les gestes barrières ». Moi, je l'ai senti quand même, par exemple, dans certaines discussions dans les queues de supermarchés où j'ai entendu une dame dire « les gens qui font bien les gestes barrières, ils vont payer pour ceux qui les font pas bien, parce que tatata ». Enfin le truc de « mauvais élèves », « bons élèves », etc. Il y a eu des banderoles aussi à Montreuil, il y a une voisine qui a fait une banderole « Restez chez vous ». Après, je veux dire, ça peut se concevoir, c'est une femme âgée. Du coup, on n'est pas tous dans la même situation en fait par rapport au virus. Du coup, notre réception des choses elle est différente. Mais quand même, le fait d'intégrer la

responsabilité individuelle, ou alors tout le débat autour des Parisiens qui sont partis à la campagne et tout. Donc d'intégrer la responsabilité individuelle comme cause de la propagation de la maladie, et donc la responsabilité du citoyen lambda qui va faire bien ou pas bien ses lavages de mains et tout et tout, ça c'est quelque chose que je trouve... Et avec du coup, une espèce de flicage de citoyen à citoyen. Du coup, moi par exemple je sens qu'il y a des gens qui me disent — une amie en plus que je connais depuis longtemps — « ah, mais moi, j'ai été au bois de Vincennes parce que je connais un endroit qui est accessible, mais où il n'y a vraiment personne », parce que le bois de Vincennes est maintenant interdit. Et du coup, ça m'a rendue assez triste qu'elle se justifie vis-à-vis de moi d'une sortie qu'elle faisait en fait. Et du coup, même moi, quand j'arrive à accéder à un parc parce qu'il est pas fermé ou un truc comme ça, je sais jamais si je dois me justifier auprès de la personne à qui je parle d'avoir fait ça. Tu vois, lui dire « nan nan mais j'ai fait attention », etc. Ou alors si c'est évident pour tout le monde qu'on est pas débiles et qu'on fait attention, et que si on fait ça, c'est pour survivre aussi à cette situation. Et être à la fois cohérents vis-à-vis du soin qu'on porte aux autres, mais aussi, comment dire, pas juste des espèces d'imbéciles quoi, qui mettent en place des trucs sans comprendre les fondements de ce que c'est que la contagion et pouvoir le réinterpréter, etc. Donc, il y a un truc là-dessus, quoi, sur la responsabilité individuelle et la culpabilisation et la façon dont chacun est tout le temps en train de se justifier par rapport à ces règles-là qui est dur. Il y a un truc aussi autour des formulaires et... C'était quoi déjà la question ?

LUCILE. — C'était : Avec qui tu échanges, par quels moyens, et comment est-ce que les gens voient les choses autour de toi ?

NIL. — Ouais. Bah ouais, si si, il y a ce truc-là. Et sinon, le truc, c'est vraiment la rage, l'envie... Moi, ce que j'ai entendu, c'est qu'on va avoir un espèce de gros Mai 68, libération sexuelle hédoniste derrière tout ça, parce que tout le monde aura envie de faire la teuf. Mais ça, c'est un copain qui m'a dit ça, je pense que c'était le deuxième jour du confinement, et en fait, là, je sais pas si il le redirait encore parce que comme on entrevoit plutôt un déconfinement progressif, je sais pas ce qui va rester dans la froideur des rapports et les mètres entre nous. En tout cas, il y a des amis qui me parlent de Troisième Guerre mondiale, de grande révolution, de revanche sociale. Il y en a beaucoup qui pensent à vivre à la campagne aussi. Parce que c'est vachement différent, la façon dont on est confinés à la campagne quand on a un petit jardin, quand c'est un petit village.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Quelles sont les forces qui restent et avec quelles forces tu vas déconfiner ?

NIL. — Ben. Je pense que c'est ça, en fait, c'est le fait d'avoir réussi progressivement à fabriquer un espace de réflexion, des espaces de réflexion et de représentation à l'intérieur du confinement. Ça c'est quelque chose qui passe par différents médiums artistiques, différents procédés d'enquête qui étaient déjà présents dans mon travail. Et du coup, le fait d'avoir réussi, ou d'être en train d'essayer de fabriquer ces espaces-là, c'est quelque chose qui... moi j'ai l'impression qui me rendra invulnérable, en fait, parce que... Je sais pas exactement jusqu'où ça peut aller dans la transformation de mon travail et de ma vie. Mais en tout cas, je sais que c'est ça, quoi, c'est le fait d'avoir la possibilité de vivre ça entièrement et de fabriquer quelque chose à partir de ça qui est ma force en fait et qui est du coup ma préparation à la suite.

LUCILE. — OK, qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

NIL. — Je sais pas là, je pense à un truc d'aller voir ma mère avec ma fille, pour qu'elle voie sa grand-mère. Ou un grand tour dans Montreuil, ou... Mais je pense un truc dans les distances quoi, parce que Montreuil, c'est une ville... Moi je travaille beaucoup avec Paris et le 93 et du coup, il y a quand même... Ouais, je pense que la mobilité quoi, peut-être un grand tour de vélo. Je pense que ça va être un truc autour de la mobilité, quoi de pouvoir rejoindre quelqu'un ou quelque chose qui est en ce moment inaccessible. Et je vais faire une grosse manif ! *(rires)*

LUCILE. — Comment est-ce que tu envisages le futur ?

NIL. — Je sais qu'en fait... Ouais... Je sais pas, en fait ça flotte entre plein de trucs. Des fois, moi aussi j'ai envie de me barrer à la campagne, parce que mes copains qui sont à la campagne, ils ont l'air d'aller mieux que moi. Après, je me dis bah, si j'ai envie qu'il y ait des transformations sociales, le carburant de ça, c'est les liens sociaux. Et moi, ici, je suis hyper ramifiée avec plein de gens que j'aime et que j'estime et c'est avec eux que j'ai envie de changer les choses. Des fois je l'imagine ici. Des fois, je ne sais pas… enfin moi, j'ai vachement l'imaginaire apocalyptique qui me revient hyper souvent. Donc, j'imagine des famines, j'imagine grosses émeutes... Je sais pas, des fois j'imagine les théâtres pleins, mais des fois j'imagine que... Je sais pas. En fait, j'ai vachement les petits bouts. Des bouts avec comment ma vie à moi pourrait se réorganiser, et des bouts avec cette apocalypse internationale. Et ça se raccorde pas trop pour l'instant. Quand j'imagine les émeutes, je sais pas si je suis, moi, dans les émeutes, en train de les faire. Je suis quand même quelqu'un d'assez peureux… peut-être la regarder de loin. *(rires)* Mais je

sais que tu vois, j'imagine une grande perturbation des institutions, mais je sais qu'en fait en tant qu'artiste subventionné, etc. L'espace économique, ma survie — enfin ma vie, je sais pas si on peut parler de survie — mon organisation financière, elle est vachement liée aux subventions, aux institutions publiques. Ça c'est peut-être un paradoxe de dire... J'imagine que tout va être chambardé et en fait, j'ai envie que tout soit chambardé, mais je ne sais pas si ça va être chambardé dans le sens qui me convient et je ne sais pas comment y participer bien. Enfin je sais pas bien comment y participer. Et par ailleurs, si tout est chambardé, comment moi, dans quel espace économique j'évolue, quoi ? C'est un peu mes questions.

LUCILE. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ? Et puis l'année prochaine ?

NIL. — Bah Juin et Juillet, pour moi, c'étaient des temps de travail. En fait, et j'ai l'impression qu'ils vont pas pouvoir exister. Et du coup, j'ai l'impression qu'en juin et en juillet, je vais être en train de travailler sur.... Je vais pas pouvoir faire le travail que j'avais prévu de faire de longue date. Mais du coup, je vais être en train de travailler sur ça, sur le confinement, sur les interviews, sur le confinement, sur l'édition, sur une organisation politique, sur... J'espère que je serai pfff... Peut-être j'espère que je serai un peu en vacances ailleurs qu'à Montreuil, mais peut-être pas. J'ai l'impression en tout cas que le truc qui me fait tenir, c'est de me dire là, il va y a une bifurcation de ce que je suis en train de produire qu'est en train de s'organiser. J'espère qu'on peut la tenir économiquement, qu'elle nous met pas trop en difficulté et qu'elle est tenable au moins un peu dans la durée. Pas que quelques semaines, mais quelques mois et que quelque chose se produit de ça, c'est quelque chose qui est nouveau et qui fabrique vraiment un nouvel espace et un nouveau type de production pour GONGLE, et que j'apprends des trucs.

LUCILE. — Et plus largement, tu penses qu'il y a quoi qui va reprendre ?

NIL. — J'ai l'impression que... Rah j'arrive pas à savoir si ils vont nous laisser nous déplacer, par exemple d'une ville à l'autre, mais je pense que ça va être quand même assez ténu. J'ai l'impression qu'en tout cas les... Enfin je sais pas, rah... Je pense qu'à Montreuil, les travaux vont reprendre, le bâtiment, ça va reprendre vachement. Nous on a prévu des travaux d'ailleurs, c'est peut-être pour ça que je pense ça. Je pense que le bâtiment c'est... Enfin tu vois, sur la petite couronne, il y a quand même une densification, les travaux, ça va reprendre vite, je pense. Les travaux... Ah j'sais pas. En tout cas moi, moi de ce que je connais du monde qui est une espèce d'activité publique, citoyenne, artistique, etc. J'ai l'impression que

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

ça, c'est pas avant la rentrée. Et que du coup, ça va être, je sais pas... Je sais pas parce qu'il va y avoir des histoires d'échelle. Et du coup, peut-être que les choses qui vont reprendre ça va être des choses qui vont être assez confidentielles, en fait vachement à l'échelle peut-être des groupes de potes. J'ai l'impression qu'en tout cas, moi, dans mes groupes d'amis, finalement, comme on est là un peu parents de jeunes enfants tatata. Tu vois, même si on a été on a été hyper intéressés par les gilets jaunes, le mouvement des retraites. Finalement, ce n'était pas le cœur de nos discussions. Finalement, on est quand même un peu extraits de certains espaces politiques publics sur lesquels il y avait des fortes mobilisations. Et là, par exemple, c'est plus le cas. On ne peut plus esquiver. Enfin on voulait pas esquiver, mais on n'arrivait plus à se connecter à tout ça parce que la vie familiale plus professionnelle, plus machin, elle t'embarque en fait. Et là, le ralentissement il a eu lieu et quelque chose vient de ça. Mais moi, je pense que c'est une sensation que j'ai aussi parce que j'ai arrêté de travailler. J'ai vraiment décéléré le travail super fort. Et tous mes amis qui ne peuvent pas faire ça économiquement et qui font des journées entières de télétravail, ils sont privés de cet espace-là. Ils sont complètement dissociés et privés de cet espace-là.

LUCILE. — Et est-ce que t'aimerais qu'il y ait des choses qui reprennent pas ?

NIL. — Je pense tout de suite aux avions, en fait. Je pense tout de suite aux avions. Qu'est-ce qui... Ouais, la production intensive, enfin... Je pense que si on arrive à vraiment relocaliser l'économie... l'économie enfin la globalisation, le tourisme, le tourisme de masse quoi un peu. J'aimerais que les répressions s'arrêtent, quoi mais... Mais elles seront pas arrêtées. *(rires)* J'aimerais... Je pense que c'est pas hyper clair pour moi de savoir... en tout cas, je peux répondre ça pour l'instant, mais j'ai l'impression qu'il y a plein d'autres choses, mais que j'arrive pas à les identifier, à les dissocier. En fait, j'aimerais vraiment que ça reprenne, pas comme c'était quoi. Mais par contre, c'est presque une philosophie du monde que j'aimerais qui s'arrête quoi. Donc il y a un côté un peu général et abstrait, c'est pas un plan politique très précis quoi.

LUCILE. — Et est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

NIL. — Moi, j'ai vraiment cette sensation que ça peut revenir, mais que aussi on est dans un type de mode de gestion des crises sociales et politiques. Et du coup, si ça passe pas par le confinement, en tout cas, que ça passe par des méthodes hyper coercitives vis-à-vis de la population. Des effets aussi de complètement non préparation, enfin

tu vois sur les questions climatiques et les désastres. Je ne sais pas comment dire en fait. Toutes les informations étaient là pour pouvoir traiter la crise. Que ce soit les grèves du personnel hospitalier, le fait que ce soit arrivé en Chine il y a plusieurs mois, etc. Même s'il y a quelque chose d'un peu difficile à anticiper, j'imagine. Je pense quand même qu'on est aussi dans une économie et une politique assujettie à l'économie qui est complètement... où les profits, ils se pensent à 4 mois, même pas à 4 ans, et où il n'y a aucune vision à long terme, etc, etc. Et donc, je pense que ce mode de gestion catastrophique il se retrouvera sur plein d'autres choses en fait. Si là on enchaîne avec une sécheresse, si là... enfin voilà. Et du coup, je pense que c'est ça le truc qui fait que ça vaut vraiment le coup de décélérer et d'arrêter, c'est que de toute manière, le monde il est profondément transformé et à tout jamais. Et que, du coup, s'attaquer aux règles du jeu de sa transformation, c'est hyper important. Et s'y attaquer assez directement en fait.

LUCILE. — Et toi, t'imagines du coup qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

NIL. — Ben ouais, y'a ma tante, qui a des liens assez étroits avec la Chine qui m'a dit que là en Chine, ils s'étaient tapé un ouragan dans le nord de la Chine, assez gigantesque. Et moi, j'ai vraiment beaucoup d'inquiétude. Il y avait des feux, il y avait les feux en Australie, il y a plein de catastrophes climatiques et environnementales qui s'accumulent, qui se sont accumulées ces derniers temps et qui continuent à s'accumuler avec tout ça. Je pense aussi qu'en fait, là une société qui a vu mourir tous ses vieux dans les EPHAD, qui a laissé des gens en prison mourir, dans des centres de rétention alors que c'est illégal... Elle est blessée, tu peux pas rester chez toi en pensant que tout ça se passe. Enfin... tu peux ne pas le savoir, c'est possible de pas le savoir. Mais tu sais en fait, enfin il y a au moins des choses que tu sais, même si tu sais pas tout. Du coup, je pense que la fabrication du sens de tout ça, elle est énorme, en fait, c'est un boulot énorme.

LUCILE. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

NIL. — Moi, j'ai ce truc de « avec les voisins, quelque chose se passe ». Avec les voisins, quelque chose se passe et du coup, ça, ça m'intéresse bien. Mais sinon, il y a ces histoires d'urgence, d'état d'urgence sanitaire. Ça on a vu avec les attentats quand même, qu'on s'est tapé des états d'urgence vachement longs par rapport... Enfin, il y a plein de choses qui disparaissent pas. Et ça, c'est un peu le premier point de vigilance parce que ça, c'est vraiment des dispositifs légaux et tout. De faire en sorte que tout ce qui se met en place là, que remplir son petit formulaire, que

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

machin, que toutes les conneries qui se mettent en place ça puisse sauter. Ça c'est hyper important. Mais ouais, il y a aussi un truc... Je pense que là, la rage au bide, le fait qu'il y ait... Moi je sens quand même une espèce de basculement en fait dans les hiérarchies sociales, je sais pas comment le dire différemment. Mais le fait que... Moi j'ai une copine qui est au chômage par exemple, qui disait ça, qui me disait « bah là, au moins tout le monde se retrouve bloqué comme moi, moi, je suis au chômage depuis 3 ans, je galère » tu vois elle est intermittente, « je galère à trouver du taf et tout, et là tout le monde est bloqué dans sa baraque, ben moi, c'est ma situation quoi, c'est ma situation depuis 3 ans ». Et je sais pas si c'est juste carnaval, oui si ça va durer, mais il y a un truc de rebasculement des forces et des disponibilités, de rapport au temps, et tout ça qui est intéressant quoi, qui a fait vaciller quelque chose. Enfin des choses qui semblaient immuables semblent moins immuables.

LUCILE. — Et tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

NIL. — Ouais... Ouais... Parce qu'il faut... Comment dire... Il faut pouvoir le fabriquer, quoi. Il faut pouvoir le fabriquer. Je suis obligée de penser que quelque chose de bien puisse sortir de tout ça, pour pouvoir prendre la responsabilité de le faire avec d'autres. Heu... Ouais.

CAROLE INTERVIEWÉE PAR NIL LE 4 AVRIL 2020

NIL. — Bonjour Carole, comment tu vas aujourd'hui ?

CAROLE. — Je me sens bien. Comme tous les jours depuis le début du confinement, je me sens bien. Fatiguée le soir, mais d'attaque le matin.

NIL. — Et autour de toi, est-ce que tout le monde va bien ? Est-ce que tes proches vont bien ?

CAROLE. — Oui, mes proches vont bien, j'ai une collègue malade, mais ça a l'air d'être une forme plutôt bénigne et sinon, tout le monde va bien, oui, tout le monde va bien.

La vue décrite pendant l'interview.

NIL. — Et là t'es où ?

CAROLE. — Là, je suis sur la terrasse, la terrasse de ma maison, ma maison est à Bourdeaux et Bourdeaux c'est dans la Drôme, un département français.

NIL. — Qu'est-ce que tu vois ?

CAROLE. — Alors, je vois mes pieds, parce que mes pieds sont sur ma table. Je vois un sapin, un poirier en fleur, euh, un bout de hangar ; le hangar du voisin, qui hélas gâche un peu la vue sur le mont Couspeau, mais bon, je le vois derrière les montagnes.

NIL. — Est-ce que tu es avec d'autres gens ?

CAROLE. — Je suis avec mon compagnon Grégory et mon fils Louis.

NIL. — Est-ce qu'il y a des animaux ?

CAROLE. — Et oui, j'avais oublié notre chat qui s'appelle Chocolat ! Et puis, il y a plein plein d'autres animaux dans le jardin. Il y a des oiseaux, il y a un couple de mésanges, on leur a mis un nichoir et elles viennent de s'installer dans leur maison. Mais on ne leur a pas encore trouvé de nom.

NIL. — Tu faisais quoi avant que je t'appelle ?

CAROLE. — J'étais en train d'assurer la technique de l'appel en visio-conférence entre mon fils Louis et ma mère, ancienne

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

institutrice, qui lui fait cours l'après-midi par visio. Comme dans le jardin il y a un mec qui est en train d'élaguer nos arbres, et qu'il y a un peu de vent, plus toutes les feuilles, j'ai dû tout ramener à l'intérieur, pour qu'il puisse terminer la conversation avec sa grand-mère, voilà. J'ai dû assurer la technique du rendez-vous quotidien.

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

CAROLE. — De manière directe, j'ai arrêté de travailler les trois jours par semaine et de prendre ma voiture. Je travaille à 40 minutes de là où j'habite. J'ai arrêté de rencontrer librement les habitants de mon village avec qui on était en pleins travaux suite à la mise en place d'un collectif citoyen. On avait plein de réunions avec des groupes de travail très précis et donc ça, ça s'est arrêté. On essaie de trouver des moyens que ça continue virtuellement, mais c'est compliqué, ça donne pas forcément envie. Et je devais aller à Paris, bah, pour l'instant l'idée d'aller à Paris s'est arrêtée. S'est arrêté aussi le fait d'aller acheter à manger tranquillement, on peut aller acheter à manger, mais avec des gens avec des masques, en croisant des regards soupçonneux.

NIL. — Et là tu télétravailles maintenant ?

CAROLE. — Je télétravaille plus ou moins sérieusement les lundis mardis et je vais travailler une fois par semaine, le jeudi. Je travaille dans une mairie, donc on a mis en place un roulement pour qu'il y ait toujours quelqu'un qui réponde au téléphone.

NIL. — Et cette nouvelle forme de travail qu'est-ce que t'en penses est-ce que t'aimes bien ?

CAROLE. — Le télétravail pour l'instant c'est intéressant. J'ai pu faire le site internet de la mairie que je n'avais pas le temps de faire depuis des mois. Mais à part ça, non, c'est pas… Le seul intérêt c'est de faire semblant de travailler alors qu'en fait on travaille pas.

NIL. — Est-ce que le confinement ça change tes tâches pour le travail ?

CAROLE. — Dans mon travail, bah là pour l'instant c'est une sorte d'adaptation. Mais ça ne va pas durer longtemps, c'est presque fini. Donc, après, je me demande bien ce que je vais pouvoir faire en télétravail, ça n'a aucun intérêt.

NIL. — Tu veux ajouter quelque chose sur le travail ?

CAROLE. — Le rythme de travail à un jour par semaine, j'ai l'impression que ça suffit. Avec un peu de rattrapage par-

ci par-là, je pourrais travailler un jour par semaine à vie ça suffirait.

NIL. — Quand tu es là-bas, tu te sens exposée ?

CAROLE. — En soi c'est une mairie déserte où je croise deux personnes dans la journée, donc il n'y a pas beaucoup de risques. Mais le fait d'entendre les gens parler de ceux qui sont malades, des anciens collègues, ou leurs proches qui sont malades ; et ces histoires des surfaces, des feuilles qu'on tend, des objets qu'on tend ; forcément, je vais me laver les mains plus souvent. Et puis, quand j'y vais, j'en profite pour passer au Leclerc, donc au Leclerc tu psychotes aussi. *(rires)*

NIL. — Qu'est-ce que tu manges ?

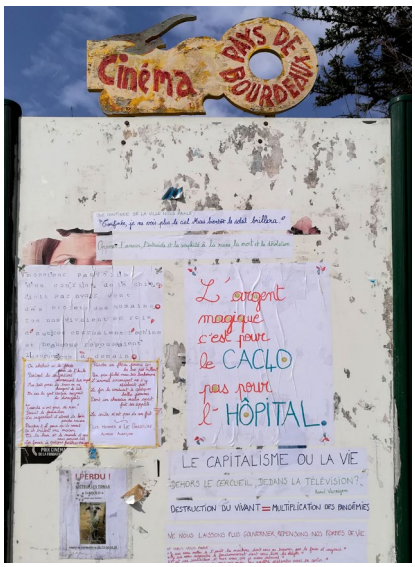
CAROLE. — J'ai une copine maraîchère qui habite juste à côté, elle réussit à nous faire des paniers toutes les semaines, de légumes. On mange peut-être un peu plus. On a un super boucher dans le village et une autre boucherie qui est pas loin. On leur achète aussi des œufs bio trop bons, d'un éleveur qui travaille avec des chercheurs suisses, j'ai jamais très bien compris mais j'ai confiance. *(rires)*

NIL. — Tu as grossi ? Tu as maigri ?

CAROLE. — J'ai grossi et ça m'énerve car avant le confinement j'avais commencé à courir et à réduire les portions, mais là ça repart comme en quarante *(rires)*.

NIL. — Les courses qui les fait ?

CAROLE. — On se partage, soit moi, soit Grégory. Les grosses courses, c'est moi au Leclerc, pâtes, riz, huile d'olive. Le reste au village on y va en vélo, chacun quand il a le temps.. On y va plus souvent en fait qu'avant… Ou c'est peut-être une impression... *(rires)*



Affiches :)

NIL. — Tu fais quoi de tes journées ? Tu as commencé de nouvelles activités ?

CAROLE. — Le matin, c'est soit la classe avec Louis, soit le télétravail, soit les deux ensemble, et ça, c'est partagé avec Grégory. L'après-midi, il y a ma mère avec Louis en visio-conférence. Sinon, je dessine, et je fais des affiches, que je vais coller après, j'ai fabriqué ma propre colle avec de la farine et après je vais les afficher la nuit.

NIL. — Tu fais du jogging / du sport ?

CAROLE. — J'avais commencé à courir depuis début janvier et je

continue, trois fois par semaine 20 minutes, j'ai mon petit trajet, qui fait certainement plus d'un kilomètre, mais c'est la campagne profonde.

NIL. — Le soir à 20h, est-ce que tu applaudis ?

CAROLE. — Non ça sert à rien personne n'entend *(rires)*.
On aurait peut-être pu, mais il y a un truc qui me met mal à l'aise. Mon père qui est médecin dit que les applaudissements ça l'énerve, du coup, j'ose pas applaudir. J'ai peur qu'il soit déçu par moi *(rires)*. Il dit qu'il préférerait qu'on descende manifester avec eux quand tout sera fini.

NIL. — Tu as assisté à des protestations ?

CAROLE. — Pas directement, mais dans le village, il y a pas mal de trucs aux fenêtres, il y a une infirmière qui a écrit « j'ai le blues sous ma blouse », et sur la place de la mairie il y a une fenêtre avec écrit « Et après on fait quoi ? ».

NIL. — Est-ce que tu as découvert des voisins ?

CAROLE. — Oui, on a enfin parlé avec notre voisin qui a le hangar qui nous gâche la vue *(rires)*, on avait rien contre lui, mais voilà il est dans son hangar, il peint, il fait sa carrosserie, c'est une sorte d'ermite. Et donc, au début du confinement, on est quand même partis une fois dans la montagne, et on s'est croisés ! On s'est regardés, et on s'est dit : « mais on est voisins nous » !

NIL. — Tu as vu beaucoup de flics ?

CAROLE. — Je vois un peu plus passer la voiture de la gendarmerie, mais il y a deux gendarmes en tout et pour tout. Même si j'entends par-ci par-là qu'ils ont contrôlé machin ou bidule. Ah ! Si ! Je suis allée au marché de Crest. La ville à 30 minutes en voiture, à l'entrée il y avait les flics. Il fallait montrer l'attestation et effectivement c'est assez violent. Moi, ça ne m'était pas arrivé avant de croiser les flics. J'ai eu l'impression qu'ils avaient toujours des trucs à dire sur l'attestation *(rires)*. Moi, c'était écrit au crayon, et pour celui d'avant et celle de derrière il y avait aussi un problème. C'est très énervant et infantilisant.

NIL. — Tu as subi des crasses depuis le début du confinement ?

CAROLE. — Non mais ça révèle un peu des personnalités, du genre, ceux qui font la leçon aux autres tu vois ?

NIL. — Hum, hum,

CAROLE. — C'est pas forcément ceux à qui je m'attendais. Peut-être qu'ils ont peur, c'est un moyen de se défendre.

NIL. — Tu as fait des fêtes ?

CAROLE. — Non malheureusement non, des fêtes virtuelles : non ; et en vrai : non. On met de la musique, mais on a pas dansé. Si ! J'ai dansé un rock avec Louis *(rires)*.

NIL. — Tu as eu des cadeaux ?

CAROLE. — Oui ! Notre maraîchère, elle nous a mis un bocal de basilic à l'huile d'olive et un bocal de poivrons marinés cette semaine, c'était vraiment un cadeau merveilleux…

NIL. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

CAROLE. — Oui, ma meilleure amie est à New York.

NIL. — Et ça va ?

CAROLE. — Oui, elle s'est fait opérer juste avant le confinement d'une maladie qui l'empêchait d'avoir des enfants. Timing parfait, je vais bientôt être tata *(rires)*.

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

CAROLE. — Ouais y'a plein de trucs drôles ! Il faut savoir que je suis très bon public. Aujourd'hui ma mère a raconté cette blague à Louis, je ne l'aime pas forcément mais c'est la première qui me vient en tête : c'est Trump, le Premier ministre anglais, le pape, Angela Merkel et une petite fille de dix ans dans un avion. Ils ont seulement quatre parachutes et l'avion est en train de se crasher.
Trump dit « Je suis le mec le plus intelligent des États-Unis, ils ont besoin de moi », il prend un parachute et il saute. Le Premier ministre anglais dit « je dois absolument gérer au mieux la crise sanitaire », il prend un parachute et saute. Le pape dit que tous les catholiques du monde ont besoin de ses prières, il prend un parachute et saute. Il ne reste plus qu'un parachute pour Angela Merkel et la petite fille. Angela Merkel dit « ma petite tu as la vie devant toi saute ». Et la petite fille répond, « non, ne vous inquiétez pas, il nous reste bien deux parachutes, le mec le plus intelligent des États-Unis a sauté avec mon cartable ».
Ça a fait beaucoup rire Louis *(rires)*, ça lui a fait sa journée !

NIL. — Tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

CAROLE. — J'ai produit des affiches et je suis allée les coller à la nuit tombée pour que personne ne me voie, là j'en ai refait, mais je ne les ai pas encore collées.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — Il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

CAROLE. — Je ne sais pas si ce serait un moment en particulier ou une sorte d'ambiance générale, une sorte de cocon heureux hors de tout où on est quand même assez… On s'auto-suffit à nous trois, on est contents d'être ensemble. Un peu comme si on était coincés en vacances au ski, mais à la maison. Ou comme quand on part en vacances l'été et qu'on est hyper contents d'être tous les trois et de découvrir un endroit. Là, on découvre notre jardin. On est contents, naïvement, bêtement *(rires)*.

Table de travail familiale.

NIL. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

CAROLE. — Oui, bah oui, on devrait même être obligés, c'est obligatoire.

NIL. — C'est quoi faire de la politique confinée ?

CAROLE. — J'ai encore du mal à répondre à cette question. Déjà, c'est accepter encore plus que d'habitude que faire de la politique c'est faire de toutes petites choses. Voir faire des choses vaines. Mais avec toujours l'espoir qu'elles ne seront pas si vaines que ça. Même s'il n'y a qu'un mec qui s'arrête devant mes affiches, ça peut avoir un effet. Comment trouver… Réfléchir aux effets… Qu'est-ce qu'on peut produire qui peut avoir des effets là-dedans ? Moi, j'ai pensé aux affiches, parce que sur internet, à part lire les blagues des gens et me documenter, je ne suis pas active. Je ne crois pas que ça puisse avoir un effet internet, ce ne sont pas des choses qui produisent du politique je trouve. Enfin disons que dans un village, ça produit pas grand-chose.
On a monté un collectif citoyen quelques mois avant le confinement. On était hyper actifs parce qu'on avait des sujets précis et concrets et appliqués au territoire. Là on cherche un moyen de continuer pendant le confinement, mais c'est dur. Ça tombe à plat. Ça devient de la discussion et de l'échange d'idées, alors que ce qu'on avait réussi à faire avec ce collectif, c'était de commencer à travailler sur des réalisations effectives. Par exemple s'il y avait un groupe de travail 30 km/h max dans le village, les actions c'était faire des panneaux, faire pression sur la mairie, mâcher le travail de la mairie pour que le projet avance. Et c'est comme ça qu'on a réussi à remettre du politique dans le village, par du concret. Donc le virtuel, là, c'est problématique, on a pas trouvé comment continuer, est-ce qu'on devrait attendre la fin du confinement ?

NIL. — Ouais, ok. Qu'est-ce que tu feras le dernier jour du

confinement ?

CAROLE. — J'irai acheter… J'irai boire un coup avec des copains, j'irai acheter une bouteille chez le caviste du village et j'irai boire un coup dans le jardin de copains.

NIL. — Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

CAROLE. — Je pense que ça va pas être gai, on parle de région par région, de faire des tests, pour savoir qui l'a eu qui l'a pas eu qui peut être déconfiné ou pas, mais ça reste très flou. Ça va pas être gai.

NIL. — Peut-être plus largement, comment toi, t'envisages le futur aujourd'hui ?

CAROLE. — Contre toute logique hélas, je crois que ça va vraiment être pire après. J'aimerais tellement ne pas dire ça. Aujourd'hui ça pourrait être tellement facile pour les gouvernements de faire le contraire, mais non, je pense que ça va être pire. Mais là où j'ai un peu d'espoir, c'est que le confinement agit comme un révélateur : les pauvres, ils meurent et les riches sont dans leurs maisons secondaires. C'est ça la guerre des classes, les pauvres meurent. Pour les personnels soignants et les caissières et les caissiers, les conducteurs de moyens de transport qui étaient méprisés jusqu'à maintenant, j'ai vraiment espoir qu'on soit plus nombreux à les défendre après. Parce que ce serait vraiment insupportable que ça continue comme c'était jusqu'à maintenant. Dans mon désespoir j'ai cet espoir-là qu'on soit plus nombreux à trouver ça insupportable.

NIL. — Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais ne pas voir reprendre ?

CAROLE. — Oui, tout ce qui entraîne toute forme de pollution. Le travail en général. On serait quand même vachement mieux à s'organiser les uns les autres plutôt que d'aller travailler.

NIL. — Est-ce qu'il y a des choses qui te donnent de la force pour préparer le déconfinement ?

CAROLE. — Ça… Le fait qu'on sera plus nombreux à pas pouvoir faire autrement que réagir, ce sera dans nos tripes quoi. Et… bah… bêtement, le trio qu'on forme avec mon compagnon et mon fils.

NIL. — Tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

CAROLE. — Oui, je pense.

NIL. — Tu imagines qu'on puisse assister à d'autres

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

catastrophes ? Lesquelles ?

CAROLE. — Oui, alors, moi, je suis flippée du nucléaire, j'habite pas loin d'une centrale et je travaille à 3 kms de cette centrale. Mais bon là de toute façon, si jamais… *(rires)*. Si ! J'ai quand même regardé, je sais par où fuir. J'en ai discuté avec mes collègues qui travaillent depuis plus longtemps que moi à la mairie. Ils m'ont tout bien expliqué, quelle route prendre, ils m'ont dit aussi de ne pas écouter les messages d'alerte des pompiers, de se calfeutrer chez soi, ils m'ont dit surtout, vous ne vous calfeutrez pas au travail ou quoi, vous vous barrez ! *(rires)* Le maire quoi qui dit ça ! *(rires)*

NIL. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

CAROLE. — J'aimerais bien qu'il reste l'esprit de… de coopération dont je suis témoin dans le village. C'est toujours plus facile dans les villages, mais j'entends aussi les échos des villes, j'ai des amis qui me parlent de ce qui se passe sur les balcons, dans les rues. J'aimerais bien qu'il en reste quelque chose, car c'est clairement un moyen de faire changer les choses. Un départ très concret, le meilleur moyen de commencer.

ANTHONY INTERVIEWÉ PAR LUCILE LE 7 AVRIL 2020

LUCILE. — Alors, comment tu te sens aujourd'hui Anthony ?

ANTHONY. — Heu, bah ça va, je me suis réveillé il y a pas très longtemps. (rires) Non, ça va. Il fait beau dehors, même si je peux pas sortir, mais c'est quand même bien à voir, voilà.

LUCILE. — Et est-ce que tout le monde va bien, tes proches aussi ?

ANTHONY. — Oui, oui, normalement, à ce que je sache, tout le monde va bien. Il y a juste ma mère qui a mal au bras, enfin qui a un problème au bras, mais c'est pas par rapport au coronavirus. Donc on va dire que ça va.

LUCILE. — Ok. T'es où là ?

ANTHONY. — Je suis chez moi, à Athis-Mons, dans le 91. Avec ma mère, du coup.

LUCILE. — Ok, est ce que tu peux décrire, ce lieu où tu te trouves ?

ANTHONY. — Heeeeu c'est un lieu...

LUCILE. — Ce que tu vois, autour de toi...

ANTHONY. — Autour chez moi, il y a plein de verdure, donc c'est bien, même si on n'est pas censé sortir. Après, chez moi, bah comment décrire ça ? On va dire que c'est un endroit familier. Je sais pas. Je sais pas comment décrire ça moi...

LUCILE. — Bah tu peux aussi, si tu veux, juste décrire vraiment visuellement ce que tu as sous les yeux.

ANTHONY. — Alors donc, de ce côté-là, j'ai un papier peint rouge.

LUCILE. — Qui n'est pas le même que celui que je vois derrière toi ?

ANTHONY. — Voilà, de l'autre côté, tu peux voir un autre papier peint. Donc, il y a mon synthétiseur derrière que j'ai utilisé les deux ou trois premiers jours et puis après j'ai arrêté. *(rires)* J'ai une espèce de statue sans tête ici, enfin avec la tête par terre, parce que je compte m'en servir pour un projet en cours. J'ai ma télé juste à côté, j'ai ma Switch surtout, très important, j'ai ma PS4, très important aussi. Et ouais, bah sinon, j'ai mon lit dans lequel je passe la plupart de mon temps.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — OK, donc t'es avec d'autres gens, du coup, tu m'as un peu répondu, juste avec ta maman ?

ANTHONY. — Yes, et mon chat aussi.

LUCILE. — Ok, et y'a des plantes avec toi, j'en vois une derrière toi, mais est-ce qu'il y a aussi d'autres plantes ?

ANTHONY. — J'en ai deux derrière, j'en ai une là, après, j'ai trois petites plantes à côté aussi. Il y en a dans mon salon et... ouais j'ai des plantes un peu partout.

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

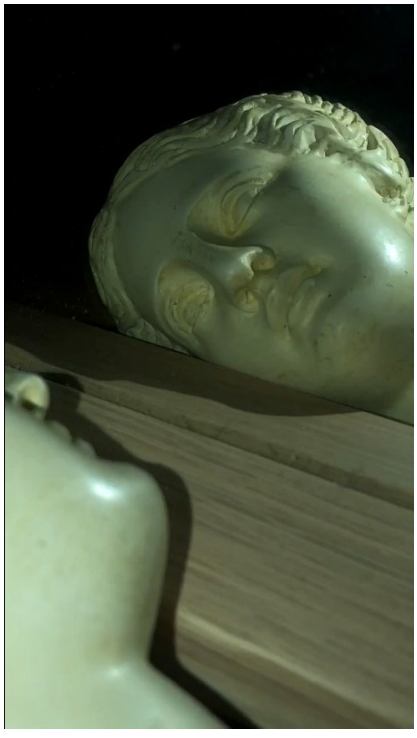
ANTHONY. — Heu, bah je me passais la tête sous l'eau pour mettre mes cheveux en place, parce que voilà quoi, il faut rester présentable. *(rires)* Et juste avant, bah je me réveillais, du coup, voilà. Et j'ai joué un peu à la Switch, mais vraiment vite fait.

LUCILE. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

ANTHONY. — Je sais pas... Enfin à part les cours comme ils étaient dans la manière classique des cours, même si on fait toujours des conférences Zoom, c'est pas du tout pareil. Après...

LUCILE. — Tu peux nous dire un peu ce que tu fais comme cours et tout ?

ANTHONY. — Alors, je fais des cours de théâtre, je suis aux Cours Florent. Du coup, là on était censé... enfin avant le confinement, on faisait des scènes à deux en alexandrins. Là, on aurait dû passer notre échéance début avril et on était censé travailler sur notre « minute à soi ». Donc, en gros, pour la fin de l'année t'es censé faire un truc que t'inventes, etc. Genre qui dure une à deux minutes et après tu le passes devant des examinateurs qui décident en partie de ton passage en deuxième année. Sauf que c'est pas possible pour l'instant. Du coup, notre prof nous a donné d'autres trucs à faire entre temps. Donc voilà, on est censé faire un petit film de 4 ou 5 minutes...



Test de prise de vue pour un film

LUCILE. — Oh... Ça bug.

ANTHONY. — Ah bon ? C'est bon là ?

LUCILE. — Ouais, ça dit que ta connexion internet elle est un peu faible.

ANTHONY. — Attends. *(va ouvrir la porte)* Parce que je suis loin de mon routeur, du coup voilà, on est de retour dans les années 2000.

LUCILE. — Du coup, j'ai t'ai perdu à « 4-5 minutes ».

ANTHONY. — Ouais, du coup, notre prof nous a demandé de faire un film de 4-5 minutes environ, en choisissant un auteur contemporain, donc une sorte de monologue, etc. Et on est assez libres dans le film en lui-même. Mais c'est un peu dur de trouver un texte parce que... Enfin j'ai des idées d'images, etc., ou de bande son, ou machin. Mais j'ai pas vraiment d'idées de texte qui collerait bien avec ce que j'ai vraiment envie de faire. Du coup, ça me frustre un peu, parce que je vois tout le monde qui fait des films, etc. Et moi, j'y arrive pas. *(rires)*

LUCILE. — Ok, et du coup, tu télétravailles ?

ANTHONY. — Voilà, en quelque sorte.

LUCILE. — Et t'aimes bien ça ?

ANTHONY. — Bah, au début, ça allait, les cours sur Zoom, ça allait au début, mais là, ça commence à être un peu pesant. Parce que... enfin, rester devant son ordi pendant trois heures, à regarder chaque projet de chacun, etc. C'est un peu chiant. Voilà, c'est pas assez vivant. Bon après ça va, tu vois, il y a pire, mais ça pourrait être mieux.

LUCILE. — Alors, ça tu m'as déjà un peu répondu, est-ce que le confinement, ça change tes tâches pour le travail, enfin toi pour les cours, du coup ? Donc t'as ce nouvel exercice de film que t'aurais pas eu sans cette situation. Est ce qu'il y a d'autres choses qui changent dans ta manière de travailler ?

ANTHONY. — Bah je pratique quand même moins le théâtre, du coup, chez moi. Enfin, je lis et tout, je lis à haute voix, etc. Mais je joue pas, vu que j'ai pas vraiment de matière pour. Après, je peux toujours hein, mais c'est juste que c'est pas très motivant de rester chez soi et de se dire... Enfin il faut se motiver quoi, et je ne suis pas très bon à ça, du coup voilà. *(rires)*

LUCILE. — Et est-ce que t'as trouvé quand même des petites manières d'adapter la manière dont tu travaillais avant à cette situation ? Toi dans ta manière de faire personnelle ?

ANTHONY. — Ben ouais, du coup, je travaille, mais pas vraiment de la même façon, par exemple, j'écoute des trucs... Enfin je fais plus attention... bah par exemple, tu sais le truc que je t'avais envoyé là, le journal de confinement de Wajdi Mouawad... Du coup, quand je l'écoute pas, bah je prends

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

des notes, j'écris ce qui me vient en tête par rapport à ce qu'il dit. Ça me fait plus réfléchir que... Enfin ça me fait réfléchir aussi en temps normal, mais là, vu que j'ai que ça à faire, je prends plus de temps pour m'attarder sur certains petits trucs comme ça. Donc ça me fait travailler l'esprit, même si je ne travaille pas mon corps. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Ok. Bonne transition, tu manges quoi Anthony ?

ANTHONY. — *(rires)* Ben, je mange ce que je mangeais avant le confinement, sauf plus de McDo, plus de KFC, plus de tout ça. Du coup, je pense que je mange un peu mieux. Voilà, je mange des légumes, je cuisine un peu plus... Enfin je mange des légumes de base hein, je suis pas non plus... Voilà quoi. Je mange pareil que ce que je mangeais avant, sauf que c'est un peu plus sain je pense.

LUCILE. — Ok, genre t'as mangé quoi hier ? Tu t'en souviens ?

ANTHONY. — Alors, hier soir, j'ai mangé une salade de tomates. Hier midi, j'ai mangé un plat Picard, mais avant-hier... Attends c'était quand ? Je me souviens plus des jours. Avant-hier, ou encore avant, je m'étais fait des spaghettis avec des courgettes, des tomates, etc. D'ailleurs, je me suis brûlé les mains en même temps, mais tout va bien.

LUCILE. — Est-ce que avec ce confinent t'as grossi, t'as maigri ou est-ce qu'il ne s'est rien passé ?

ANTHONY. — Hmm non, il se passe rien. Bah après je fais du sport, enfin j'essaye de faire du sport chez moi, genre environ 30-35 minutes. J'essaye de le faire tous les jours, mais des fois, je suis pas trop motivé. Donc des fois ça saute un peu. Mais oui, je fais des exercices genre abdos, pompes, planche, etc. Je comptais faire de la corde à sauter aussi sur mon balcon. Mais non, j'ai pas maigri, j'ai pas grossi. J'ai pas l'impression de m'être musclé non plus, donc ça me saoule, mais voilà.

LUCILE. — Ok, et sinon ça va les courses ?

ANTHONY. — Bah ouais, c'est pas moi qui les fais du coup, c'est ma mère. Parce que bah, moi, je n'ai pas de voiture, donc je peux pas aller les faire tout seul. Et je vais avec elle que quand c'est nécessaire, quoi. Je vais pas non plus aller tout le temps faire les courses avec elle, ça sert à un peu à rien. Mais ouais, non ça va. Enfin elle me disait qu'au début, c'était vraiment la galère parce qu'il y avait plein de gens qui se jetaient sur tout et n'importe quoi. Genre qui mange autant de pain de mie ? On se demande.

LUCILE. — *(rires)*

ANTHONY. — Mais là, ça va mieux. Du coup, Carrefour a pris certaines mesures. Ils font rentrer par une porte, ils font ressortir

par une autre, pour pas que des gens se croisent. Ils laissent entrer une vingtaine de personnes, ils font rentrer au compte-gouttes. Donc maintenant, ça va mieux. Mais ouais à part ça...

LUCILE. — Elle y va souvent ?

ANTHONY. — Bah je pense au moins une fois par semaine environ. Elle fait des petites courses, en général.

LUCILE. — Sinon, qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Et est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

ANTHONY. — Euh qu'est-ce que je fais de mes journées ? Bah beaucoup de jeux vidéo. Heu, beaucoup de jeux vidéo, bah je fais du sport aussi, comme je l'ai dit, de temps en temps. Heu, je regarde pas trop la télé. Je me suis pas découvert de nouvelles passions, juste je fais des trucs qu'en général, je prends pas le temps de faire, par exemple écrire, etc. Je vais me remettre au synthétiseur, enfin au piano du coup *(rires)* parce que ouais, hier soir, j'écoutais de la musique et j'avais envie de me remettre dessus. Du coup, je pense que je vais le faire aujourd'hui. Et voilà, pas trop de trucs passionnants. Je fais pas de trucs... Je sais pas, je sais pas, je peins pas, je fais pas de collages.

LUCILE. — Parce qu'il y a des gens autour de toi qui se sont lancés dans des trucs de ouf ?

ANTHONY. — Ouais, bah j'ai une pote de ma classe qui fait plein de collages. Du coup, voilà elle coupe, elle recolle et tout. Mais en fait, c'est bien hein tu vois, mais bon, moi, je sais pas si ça me plairait. Mais ouais, voilà.

LUCILE. — OK. Du coup, t'en as déjà un peu parlé, mais quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? Genre la télé, internet, les jeux vidéo, ton téléphone ?

ANTHONY. — Bah déjà de base, les écrans sont très présents dans ma vie. Enfin j'ai pas l'impression que ça ait changé énormément, à part le fait de... Bah de moins regarder la télé, bizarrement. Mais bon, je compense en jouant aux jeux vidéo. Du coup, ouais, c'est vrai que j'ai tout le temps le nez sur un écran, mais j'ai pas l'impression que ça change beaucoup. *(rires)*

LUCILE. — Alors t'as dit que tu faisais du sport, tu fais que du sport chez toi ou parfois est-ce que tu fais du jogging, tu sors ?

ANTHONY. — Alors au début du confinement, j'allais courir, là j'ai arrêté, mais j'aimerais bien reprendre. Excuse-moi. *(se mouche)* Parce que je parle du nez, donc c'est chiant. Ouais, donc, du coup, au début du confinement, j'allais courir. Mais

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

là, j'ai arrêté alors que ça faisait au moins... Je sais pas, facilement plus de deux mois que j'allais courir au moins deux fois par semaine. Et là, j'ai arrêté, je suis dégoûté de moi même.

LUCILE. — Pourquoi t'as arrêté, t'as une raison où...?

ANTHONY. — La flemme l'a emporté, mais je vais m'y remettre. Bah après, je fais du sport chez moi, donc ce n'est pas comme si j'avais tout arrêté non plus. Mais au début, je faisais du sport dehors et maintenant, je le fais chez moi.

LUCILE. — Ok. Le soir à 20 heures, est ce que tu applaudis ? Est-ce que tu siffles ? Et pourquoi tu fais ce que tu fais si tu fais quelque chose ?

ANTHONY. — Ben non, je ne fais rien du tout *(rires)*. J'applaudis pas, je siffle pas, je fais un peu ma vie... Enfin je continue ma vie, du coup. Parce que en fait, il y a pas beaucoup de gens qui le font où je suis. Et ça dépend des soirs, des fois, tu entends rien, des fois t'entends, et du coup voilà.

LUCILE. — Est-ce que s'il y avait plus de monde qui le faisait, par exemple, tu le ferais ?

ANTHONY. — Non je pense pas.

LUCILE. — T'as pas envie de dire un truc en particulier quoi à ta fenêtre en présence de tes voisins ?

ANTHONY. — Non, pas de quizz... *(rires)*, pas de... Rien de spécial. Après, je soutiens les personnels de santé, etc. Mais bon, applaudir ici, je pense pas qu'ils l'entendent et voilà, en fait, ils se prennent un peu tout sur la gueule alors que c'est pas de leur faute. On les met en première ligne et tout, ils sont responsables de tout, de la santé, de tout le monde, alors que c'est pas eux qui ont merdé au début. Enfin j'ai l'impression que ça sert un peu à noyer le poisson, le vrai problème, du coup, voilà c'est tout.

LUCILE. — Est-ce que t'as assisté à des protestations ?

ANTHONY. — Non.

LUCILE. — Ok, est-ce que tu préfères le chant des oiseaux ou le chant des voitures ?

ANTHONY. — Hmmm... Très bonne question... Je pense que je vais dire le chant des oiseaux. *(rires)*

LUCILE. — Tu les entends les oiseaux de chez toi, est-ce que t'as l'impression que tu les entends plus toi ?

ANTHONY. — En ce moment, j'en entends, mais vu que je suis plus

chez moi, forcément, je les entends plus. Parce qu'à Paris, t'en entends aussi... Enfin quand je suis en cours, etc. Mais quand t'es dehors dans la rue, t'y fais pas forcément attention, là vu que t'es chez toi, t'as moins de bruit, bah je pense que tu les entends plus. Après je suis pas sûr qu'il y en ait plus qu'en temps normal, mais je les entends plus en tout cas.

LUCILE. — Est-ce que t'as vu des trucs cool depuis ta fenêtre ?

ANTHONY. — Non. À part des gens qui passent devant chez moi, les éboueurs qui enlèvent les poubelles. Pas grand-chose se passe, pas de truc vraiment cool à ma fenêtre, malheureusement.

LUCILE. — Est-ce que t'as découvert certains de tes voisins ?

ANTHONY. — Heu non. À part ma voisine du dessus qui gueule sans arrêt sur ses enfants, mais vraiment gueuler gueuler, j'ai jamais entendu personne gueuler comme ça. Mes voisins du dessous... je sais même pas si c'est en dessous ou à côté. En tout cas... Non c'est peut-être à côté. Du coup ceux d'à côté, ils se couchent pas avant 4 ou 5 heures du matin et ils arrêtent pas de gueuler chez eux aussi. Je pense qu'ils doivent jouer à des jeux vidéo et des trucs comme ça et du coup, ils crient et tout. Le voisin du dessous est aussi assez bruyant. Mais en fait, ce qui est marrant, c'est que c'est chacun à une heure différente. Du coup à par ça, non, j'ai pas découvert mes voisins et j'ai pas envie de les découvrir. *(rires)*

LUCILE. — T'as l'impression que les gens ils crient plus et ils s'embrouillent plus que d'habitude ?

ANTHONY. — Ben c'est encore pareil, vu que je suis plus chez moi, j'ai tendance à l'entendre. Mais celle du dessus, je l'ai déjà entendue avant que tout ça arrive, gueuler sur ces enfants aussi. Mais là vu qu'ils sont encore plus chez eux, c'est encore pire, je pense.

LUCILE. — Tu sors souvent ?

ANTHONY. — Sors ?

LUCILE. — Ouais.

ANTHONY. — Nan jamais.

LUCILE. — T'es sorti combien de fois depuis le début tu penses ?

ANTHONY. — Depuis le début du confinement bah j'suis sorti que pour courir et pour aller faire les courses quelquefois, mais c'est tout. Donc en tout... Attends on est quel jour là ? Le 22ème ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Heu bah on est le 7 avril et on a commencé le 16, ouais sans doute ça.

ANTHONY. — Ouais on va dire 22. Bah, du coup, je pense que je suis sorti en tout 5 fois à peu près, 5-6 fois max, et la plupart du temps c'était pour courir.

LUCILE. — Est-ce que t'as vu des flics quand t'es sorti ?

ANTHONY. — Au début du confinement, quand je courais, il y avait des flics qui passaient et tout, enfin le truc de sûreté machin là, qui servait strictement rien parce qu'il y avait des gens qui étaient en groupe, ils s'en foutaient. De ma fenêtre, je vois des flics parce que j'ai un parc à côté de chez moi. Il y a des gens qui y vont de temps en temps. Il y a pas longtemps, il y avait des gens, je pense un groupe de pères de famille avec leurs enfants, etc. Ils ont pas compris le principe du confinement et de rester... pas se rassembler, donc ils se sont fait rappeler à l'ordre et ils ont dû partir du parc. Mais à part ça, ma mère me dit qu'elle voit pas mal de flics. C'était peut-être il y a quelques semaines en tout cas, enfin il y a une semaine. À Carrefour, elle me disait qu'il y avait quelqu'un qui s'était fait contrôler, etc. Mais moi, vu que je sors pas trop, j'en vois pas trop. Mais j'en vois quand même plus que d'habitude. Après, on fait comme on peut avec la ville qu'on a *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce qu'il y a des gens qui t'ont joué des sales tours ?

ANTHONY. — Non, à part mon chat qui m'a attaqué au début du confinement et qui m'a sauté sur les pieds, mais sinon, non.

LUCILE. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

ANTHONY. — Des quoi ?

LUCILE. — Des fêtes.

ANTHONY. — Des fêtes ?

LUCILE. — Oui.

ANTHONY. — Heu non...? *(rires)*

LUCILE. — Ok, est-ce que t'as eu des cadeaux ?

ANTHONY. — Non plus, à part dans Animal Crossing, mais je pense pas que ça compte. *(rires)*

LUCILE. — Est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

ANTHONY. — Non, justement, hier je me faisais la réflexion, je me disais que ça faisait longtemps que j'avais pas sniffé de cocaïne. Non j'rigole. *(rires)* Non, mais je me disais justement que ça faisait longtemps que j'avais pas bu un verre d'alcool ou un truc comme ça. Ben ça fait au moins... En fait, le jour où ils ont décidé que les bars allaient fermer, j'étais en soirée avec des potes de ma classe. Donc c'est là la dernière fois que j'ai bu de l'alcool et depuis, j'ai pas bu. Je redeviens sain.

LUCILE. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés depuis le début de cette période ?

ANTHONY. — Heeeu bah... Ça me rappelle qu'il faut que... Je crois qu'il faut que je réponde à un message d'ailleurs. Bah, du coup, déjà en temps normal si je suis... Comment dire... pas obligé mais... Mais par exemple bah si je vais en cours, etc., forcément bah, il va y avoir des trucs, quoi. Mais sinon, quand je suis chez moi, j'envoie quasiment jamais de messages à personne. Je suis un peu aux abonnés absents en général. Après, si on a besoin de moi, je suis là hein. Mais juste, ouais, bah du coup, ça change pas trop de d'habitude, à part pour les relations humaines face à face quoi. Sinon, ça change pas trop. Faudrait que j'envoie plus de messages aux gens.

Ma soeur et moi sur un jet-ski dans une salle d'arcade, je devais avoir 3 ans ou quelque chose comme ça.

LUCILE. — Et avec ta mère, ça se passe bien, la cohabitation ?

ANTHONY. — Ouais ouais, ça va ! Ce qui est relou quand je suis chez moi et que... Enfin quand ça se passe pas bien, c'est quand en gros y'a mes deux parents, mais là vu que mon père est à Angoulême et ma mère est là, bah ça va. En fait ils sont supportables un par un. Sinon... Ouais, non mais sinon, ça se passe très bien. Bon il y a quelques petits haussements de ton, mais sinon ça va.

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

ANTHONY. — Ouais, ben oui, du coup, via Internet, j'ai plein d'amis. *(rires)* Du coup, je connais des gens aux États-Unis et au Canada... Enfin que j'ai jamais vus, mais avec qui je parle. États unis, Canada, dans d'autres pays d'Europe, voilà. Et c'est à peu près pareil pour eux, voilà.

LUCILE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ? Et est-ce que tu as un exemple ?

ANTHONY. — Je suis désolé, mais j'ai rien du tout. Mais l'humour confiné, ça me... Bah je trouve ça marrant de temps en

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

temps, après y'a des trucs forcément qui sont moins drôles que d'autres. Mais par exemple, enfin je sais pas... Le truc que tu fais sur Instagram, je trouve ça drôle.

LUCILE. — D'ailleurs on l'a un peu laissé à l'abandon.

ANTHONY. — Ouais, c'est ce que j'ai remarqué.

LUCILE. — Mais vous m'envoyez plus de choses drôles donc j'ai plus rien à poster.

ANTHONY. — Bah tu sais, le génie, ça se contrôle pas hein.

LUCILE. — *(rires)* Est-ce que t'as pleuré ?

ANTHONY. — Hmmm, ouais, on peut dire ça. Pas pleuré, genre « booouh », comme ça tu vois. Mais après, c'était surtout en écoutant de la musique, et en me rappelant des trucs, du coup, voilà, c'est pour ça. *(rires)* Non, si si, si si, je pense que je suis plus enclin à pleurer que d'habitude. Mais après, je pleure pas non plus... C'est pas non plus les grandes eaux quoi.

LUCILE. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

ANTHONY. — Je travaille du coup sur mon monologue là en ce moment, enfin pour le film que je dois faire pour les cours. Et du coup, une fois que ce sera fini, je répondrai oui à ta question, pour l'instant c'est en cours *(rires)*. Donc pour l'instant non.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a moment du confinement dont tu aimerais te souvenir ?

ANTHONY. — Tout... Enfin, le confinement en entier. J'ai pas vraiment de moments clés du confinement, mais je pense que c'est important, justement qu'on se souvienne de ça pour... comment dire...? Justement se souvenir qu'on a été confinés pendant plusieurs semaines. J'espère que ce sera pas plusieurs mois. Mais ouais, qu'on a été confinés pendant plusieurs semaines et que forcément, ça change des trucs... Ça change des trucs en nous on va dire. Et que, en fait, on est confinés, on est obligés de rester chez soi et on est... Je ne trouve plus mes mots et ça me saoule.... Oui, en gros, bah, on est obligés de rester chez soi et on trouve une certaine complaisance dans ce qu'on vit. Donc, on a un peu tendance à se.... Ouais, du coup, on a tendance à se complaire dans le confinement, même si ce n'est pas quelque chose qu'on devrait faire... En fait mon idée, elle est très claire dans ma tête, mais j'arrive pas à l'exprimer et... Je pense que pendant le confinement, il faut tout faire pour pas se complaire là-dedans. Continuer à... Justement, pour

avoir l'esprit qui reste vif et ouvert à ce qui nous entoure, même si on est restreints. J'ai l'impression d'être un peu comme Jean-Claude Van Damme là. *(rires)*

LUCILE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

ANTHONY. — Je pense que beaucoup de choses sont en train d'être repensées, mais pas forcément... Enfin je ne sais pas si c'est par... Comment dire, pas par les bonnes personnes, parce que tous les points de vue sont importants, tu vois. Mais je ne sais pas si, en politique, etc., ils vont vraiment faire quelque chose pour changer les choses après le confinement, même s'il y a beaucoup de... Beaucoup d'artistes, beaucoup de poètes, beaucoup de chanteurs, beaucoup d'acteurs, etc., qui font en sorte de changer... Enfin qui ont des pensées, qui écrivent, etc. pour essayer de changer les choses, mais je sais pas si ça aura une influence. Après, je pense, ce qui est sûr, c'est qu'on ne pourra pas repartir comme on était avant. On ne pourra pas reprendre où on s'est arrêtés. Donc il faudra forcément trouver des solutions, mais je sais pas comment ça va se faire.

LUCILE. — C'est quoi pour toi, faire de la politique confinée ?

ANTHONY. — ...

LUCILE. — Il y a d'autres questions qui vont avec celle-ci : avec qui tu échanges ? Par quels moyens ? Et comment est-ce que les gens voient les choses autour de toi ?

ANTHONY. — Faire de la politique confinée. J'en ai aucune idée, je sais pas, j'arrive pas à connecter mes neurones pour que ça fasse du sens. *(rires)* Du coup, avec qui j'échange ? Avec plein de gens, peut-être même... enfin pas plus que la normale, je dirais. Enfin je parle avec plein de gens d'Internet, etc. Ouais, voilà quoi, avec qui j'échange ? Plus avec toi, vu que tu me forces à réfléchir. *(rires)* Ouais, du coup voilà. Et c'était quoi l'autre question après ?

LUCILE. — Comment les gens voient les choses autour de toi ?

ANTHONY. — À peu près de la même façon, je pense... Comme à peu près la majorité des gens. Je sais pas... Je pense que c'est un peu relou pour tout le monde, du coup, et... Je sais pas trop, à part ma mère, autour de moi, y'a pas grand monde.

LUCILE. — Et ta mère, comment elle voit les choses ?

ANTHONY. — Bah elle, du coup elle continue à travailler, vu qu'elle est auxiliaire de vie. Je pense pas que ça la change beaucoup, mais bon, après, c'est sûr qu'elle préférerait

qu'il n'y ait pas de confinement ni rien, ne pas porter de masque non plus toute la journée, etc. Après, je pense que... Ouais, je ne sais pas.

LUCILE. — *(rires)*

ANTHONY. — Désolé pour ce bide. *(rires)*

LUCILE. — Quelles sont les forces qui te restent, et avec quelles forces tu vas déconfiner ?

ANTHONY. — Elles sont dures tes questions.

LUCILE. — Après si ça t'évoque rien du tout, on peut aussi passer à la suivante hein.

ANTHONY. — Franchement... Je sais pas.

LUCILE. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

ANTHONY. — Je resterai chez moi. *(rires)* Heu, ça dépend quel jour c'est du coup. *(rires)* En gros, si c'est un jour, où je suis obligé de sortir, je sortirai, et si c'est un jour où j'ai rien à faire, je pense que je resterai chez moi. Après peut-être que je mettrai le nez dehors pendant une minute et je rentrerai, je sais pas. J'observerai peut-être plus les gens de chez moi, mais je ne sais pas trop.

LUCILE. — Tu regarderais ce que les autres font ?

ANTHONY. — Voilà, on sait jamais, s'ils commencent tous à s'écrouler d'un coup parce que le gouvernement a mis des trucs dans l'air et tout. Non, je rigole hein. Non, non, je pense que je vivrai ma vie normalement et si je dois rester chez moi, je resterai chez moi. Je me forcerai pas à sortir, en tout cas.

LUCILE. — Ok.

ANTHONY. — Un jour de plus ou de moins, voilà.

LUCILE. — Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

ANTHONY. — Je pense que... Enfin dans la logique pour moi, ça se fera progressivement. Du coup, les personnes les moins à risque seraient testées pour ensuite ressortir et les personnes les plus à risque resteraient encore un peu chez elles. Pas non plus des mois et des mois hein, mais je sais pas, peut-être deux ou trois semaines ? Je suis pas sûr que ça leur fasse plaisir mais... C'est un peu galère que tout le monde soit chez soi, parce que ça fait vraiment... Tout est en pause, en fait, il n'y a même pas un seul truc... Enfin il y a des trucs qui continuent de

fonctionner tu vois, mais là, c'est vraiment un arrêt assez brutal, alors que si les personnes les moins à risques pouvaient reprendre une activité qu'ils avaient avant, ce serait peut-être moins brutal. Mais le problème, c'est qu'il aurait fallu faire ça dès le début, mais pour faire ça dès le début, il aurait fallu avoir des moyens, et pour avoir des moyens, il n'aurait pas fallu fermer tous les hôpitaux. Et du coup, voilà.

LUCILE. — Comment tu envisages le futur ?

ANTHONY. — Meilleur j'espère. Vu qu'on a pas eu le choix d'arrêter plein d'entreprises, plein de trucs, etc. J'espère que ça poussera les personnes responsables à trouver d'autres alternatives. Je pense que des alternatives, il y en a déjà qui ont été trouvées. Sauf que ça aurait pas été assez rentable, mais bon, vu le truc qu'on est en train de vivre, on a perdu plein d'argent d'un seul coup. Et du coup, je pense que s'il y a des alternatives qui ont été trouvées, il faudrait les mettre en place directement et j'espère qu'on profitera de ça pour traiter un peu mieux les gens autour de nous, la planète, etc. C'est un peu utopique, mais voilà, on a le droit de rêver.

LUCILE. — Tu penses que toi, tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

ANTHONY. — Aucune idée. Euh... faire du vélo en bord de Loire ? *(rires)* En juin... normalement en fait après la fin des cours, on est censés tourner un court métrage avec des gens de ma classe, puisque j'ai une pote qui écrit un court métrage. Pour l'instant, les dates sont pas confirmées. Déjà, à cause du coronavirus, c'est parce que c'est difficile de confirmer des dates avec tout le monde, avec les équipes techniques et tout. Mais normalement, c'est ce que je suis censé faire fin juin ou début juillet. Après, qui vivra verra.

LUCILE. — Et l'année prochaine ?

ANTHONY. — L'année prochaine ? Bah j'espère passer en deuxième année au Cours Florent. Du coup, dans l'idéal, bah je continuerai le théâtre ou le cinéma. Et si je ne passe pas, j'en sais rien. Travailler. Voilà, ou élever des rats dehors. *(rires)*

LUCILE. — Plus largement, tu penses qu'il y a quoi, qui va reprendre ?

ANTHONY. — Bah comment ça, y'a quoi qui va reprendre ?

LUCILE. — Qu'est-ce qui va remettre en route ? Qu'est-ce que tu penses qu'il va remettre en route à la sortie du confinement ?

ANTHONY. — Heu, je pense à peu près tout. Déjà, tout ce qui a été mis en pause là, par exemple pour tout le domaine

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

artistique, le monde du spectacle, etc. Je pense que ça, ça va reprendre. Enfin j'espère quand même, genre les représentations théâtrales, machin. Les gens qui vont aller au cinéma, enfin tous les trucs de divertissement et de culture. Je pense que ça va reprendre normalement. Peut-être avec quelques difficultés pour certains, mais voilà après...

LUCILE. — J'entends des oiseaux non ?

ANTHONY. — Oui oui, il y a des oiseaux là, parce que ma fenêtre est ouverte. Euh ouais, non bah après, je pense que du coup, ce qui va reprendre aussi, c'est Pôle Emploi, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ont été mis au chômage par défaut. Du coup, ils vont avoir beaucoup de nouvelles têtes. Déjà qu'ils ont beaucoup, beaucoup de gens... qu'ils doivent s'occuper de plein de gens en même temps. Une personne doit gérer je ne sais pas combien de dossiers à la fois. Donc je pense que ça va être difficile pour eux aussi. Mais voila, je pense qu'à peu près tout va reprendre normalement, à part les trucs qui sont vraiment arrêtés. Certaines entreprises ont été obligées de fermer et tout. Mais sinon, je pense que tout ce qu'on a connu vraiment va reprendre à peu près comme avant.

LUCILE. — Et est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

ANTHONY. — Ouais, mais ça, je pense, c'est pas dû au confinement, enfin c'est pas avec le déconfinement que ça ne va pas reprendre. Genre je sais pas... L'impolitesse dans les métros ? *(rires)* Après, ce que j'aimerais qui ne reprenne pas, c'est les grosses activités qui polluent beaucoup. Je veux pas faire de leçons parce que tout le monde pollue, tu vois, mais il y en a à une plus grosse échelle que d'autres et c'est pas forcément eux qui sont toujours tenus responsables de l'état des choses. Ça j'aimerais que ça change.

LUCILE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

ANTHONY. — C'est pas impossible, je me dis. Parce que avant que ça, ça arrive, j'avais jamais vraiment pensé à cette alternative-là. Mais maintenant qu'on est dedans, je me dis que ça pourrait très bien arriver encore. J'espère pas, mais ça peut très bien arriver encore je pense.

LUCILE. — T'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

ANTHONY. — De même type, là ?

LUCILE. — Ouais, ou bien d'autres catastrophes hein.

ANTHONY. — Clairement ouais, je pense que c'est pas du tout... Il y a plein de trucs qui se passent dont on est pas au courant, etc. Je pense que oui, forcément. Après je sais pas si c'est le même type de catastrophes que d'autres pays traversent, tu vois. Mais forcément, oui, je pense qu'il y aura d'autres trucs.

LUCILE. — T'imagines quoi ?

ANTHONY. — Je sais pas, une invasion d'aliens... Non je rigole *(rires)*.

LUCILE. — Ça serait vachement plus fun que le coronavirus. *(rires)*

ANTHONY. — Ben je sais pas, après, je pense que c'est possible qu'il y ait d'autres virus, d'autres bactéries et d'autres trucs qui nous obligent à rester chez nous. Après, j'espère pas que ce sera la guerre à proprement parler, même si on est « en guerre » comme dirait Macron *(rires)*. Nous sommes « en guerre » en ce moment même, mais j'espère que ce sera pas la vraie guerre qui nous oblige à rester chez nous. Du coup, voilà, je pense que ça peut arriver.

LUCILE. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

ANTHONY. — Bah beaucoup d'écrits, beaucoup de pensées, beaucoup de... Je pense qu'il y a beaucoup d'idées qui se développent pendant cette période de confinement. Beaucoup d'œuvres artistiques qui seront inspirées par ce confinement et beaucoup de films, beaucoup de musique, beaucoup de... Même, si ce n'est pas vraiment... Même si, par exemple, dans la musique, les chanteurs, etc., ils en parlent pas, mais rien que le fait que ça ait été créé pendant ce moment-là, ben pour moi ça fait partie de ça. Je pense que beaucoup d'objets artistiques resteront ou seront créés pendant ce confinement.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

ANTHONY. — Oui, je pense que du coup, on peut toujours faire sortir quelque chose de bien de chaque épreuve qu'on peut traverser. Et là, en plus, c'est quelque chose de collectif. Donc je pense que vu que c'est quelque chose qu'on aura tous vécu pour la plupart des gens, à part ceux qui continuent de sortir, etc. Mais je pense que vu que c'est collectif, bah la conscience globale, peut-être, changera. En ce qui concerne... après c'est des trucs que j'ai déjà dits tu vois... mais la pollution, etc. Après bah ça permet aussi un grand foisonnement d'idées par rapport au domaine artistique. Et voilà.

LUCILE. — Et est-ce que tu peux m'envoyer trois photos de ton choix ?

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

ANTHONY. — Heu des photos liées au confinement ?

LUCILE. — Ouais, enfin des photos que t'as prises pendant cette période, ça peut être des trucs que t'as vus à ta fenêtre, des activités, des choses que t'as mangées...

ANTHONY. — Des activités type création de mode ? (rires)

LUCILE. — Oui, si tu veux, si t'as fait une création de mode, on veut bien la voir. *(rires)*

Création de mode.

LAURE INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 8 AVRIL 2020

LAURE. — J'attends les questions hein !

LUCILE. — Comment tu te sens aujourd'hui ?

LAURE. — Euh, je peux parler de mon œil ou pas ? *(rires)*

LUCILE. — Oui si tu veux *(rires)*.

LAURE. — Comment je me sens ? Bah j'en ai un peu marre d'être là, chez moi à tourner en rond dans un, 39 mètres carrés. Je trouve le temps très, très, très long, même si je m'occupe, mais ce qui est le plus dur psychiquement, c'est de se dire qu'on peut voir personne. Et qu'on n'a pas le droit d'aller ailleurs que chez soi ou dans un kilomètre autour de chez soi. On sent un peu comme un animal en cage, quoi. Au niveau des libertés, c'est chaud, et en même temps, vu ce qui se passe, vu le nombre de morts, etc, je peux comprendre une partie des mesures, mais pas tout. Voilà.

LUCILE. — Et est-ce que tout le monde va bien ? Tes proches aussi vont bien ?

LAURE. — Je crois que oui, même si Maxime, du coup mon copain il était pas bien hier et il travaille auprès des patients Covid, donc il y a de grandes chances qu'il ait pu développer une forme un peu minime de la maladie. Mais là, ça va un peu mieux, donc je pense que c'est rassurant. Et s'il l'a, bah tant mieux, il sera immunisé, mais moi, du coup, il faut que m'immunise aussi. Ça veut dire que je vais aussi l'avoir, j'en sais rien. C'est un peu l'angoisse, on dirait que c'est un peu la loterie. Tout le monde sait qu'on peut avoir quelque chose à chaque instant, mais on ne sait pas comment ça va se développer. Quand on est jeune, on s'inquiète moins, moi, je m'inquiète plus pour mes grands-parents, et notamment ma grand-mère, qui a 89 ans et qui continue de sortir de chez elle. Donc si tu veux, ça m'angoisse un peu. Mais sinon, toute ma famille proche va bien pour l'instant. Voilà, voilà.

LUCILE. — Est-ce que tu peux me décrire le lieu où tu te trouves ?

LAURE. — Tout l'appartement, ou jusque là, le salon ?

LUCILE. — Ben juste, dire où t'es et ce que tu vois peut-être ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LAURE. — Je suis dans un appartement au rez-de-chaussée. J'ai la chance, la grande chance d'avoir un jardin et franchement, pendant le confinement... Je vois tellement la chance que j'ai d'en avoir un. Je vois d'autres immeubles en face, mais des petits de quatre étages, je crois, et je vois beaucoup de plantes et d'arbres et beaucoup d'oiseaux en ce moment, donc c'est assez champêtre. Franchement, j'ai de la chance parce que l'environnement est plutôt cool. Après, c'est juste que l'appartement fait 39 mètres carrés, et c'est assez petit. Par exemple, pour faire du sport, j'ai essayé de courir, c'était un peu compliqué. J'ai fait des aller-retour, des montées de genoux et des talons-fesses. Mais vraiment, je crois que c'était ridicule.

En fait, ce qui est particulier, c'est surtout que j'habite ici depuis peu, depuis décembre. Donc je ne me sentais pas encore totalement chez moi, mais là, depuis le confinement, je vis en ermite dans cet endroit, donc je me l'approprie peut être plus vite que si j'avais été toujours dehors et ailleurs. Et puis aussi ça fait que 3 mois que je vis en couple pour la première fois, donc c'est aussi une expérience de ce point de vue là. Après nous, c'est différent parce qu'on est pas toute la journée, tous les deux, vu que Maxime va travailler, donc on a aussi un peu des moments chacun de son côté.

Le jardin avant la plantation de la nouvelle pelouse.

Par contre, pour lui, je me dis qu'à chaque fois qu'il rentre là, je suis là quoi. La meuf est H24 dans la maison. Mais oui, c'est ça. Après, de temps en temps, je sors et je fais des trucs vraiment que j'aurais jamais fait avant. Je coupe mon téléphone... Mais vraiment ça n'a aucun sens. Je me balade dans la rue comme ça, en regardant les moindres choses à droite et à gauche, parce que je connais pas encore ce qui se passe, je ne connais pas trop mon quartier vu que ça fait pas longtemps que je vis ici. Et surtout, en fait, je ne passe jamais de temps ici, enfin je suis quasiment jamais à Choisy autour de chez moi. Et c'est plus un lieu de passage chez moi. Soit je vais au travail sur Paris, soit je vais au sport, soit je vais chez des amis plus loin. Je suis hyper rarement à la maison, et autour de mon quartier, j'ai jamais rien fait ici. Enfin à part le trajet entre chez moi et la gare, en fait je me suis jamais amusée à me balader dans les rues.

Et là, je prends un plaisir immense à découvrir chaque recoin de rue. J'ai découvert qu'il y avait des endroits avec des petits jardins et des petits parcs, que je connaissais pas du tout. Et je ne savais pas qu'il y avait ça donc c'est super. Et donc, je fais des tours et je regarde. Je m'intéresse aux structures qu'il y a autour. Donc je sais qu'il y a une caserne de pompiers, donc j'ai fait tout le tour, j'ai regardé comment c'était. J'ai vu qu'il y avait à un endroit, un centre d'apprentissage, donc du coup, je me suis demandé ce que c'était. Ça m'a permis

de m'intéresser beaucoup à mon quartier alors que franchement, je l'ignorais totalement. J'en avais aucun intérêt quoi. Mais maintenant, quand je marche dans la rue, j'ai l'impression de redécouvrir la vie. Vraiment, j'essaie de me couper de tout ce qui est téléphone, parce que je suis tellement dessus dans la journée que quand je prends un moment pour moi pour marcher, j'essaie de profiter au maximum de ce qu'il y a à l'extérieur. J'ai l'impression d'être plus attentive, par exemple aux oiseaux, aux bruits dans la rue, si je vois quelqu'un passer. Bon après, on est toujours angoissé quand on voit quelqu'un passer parce qu'il faut s'écarter de 1 mètre et ça c'est assez spécial...

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

LAURE. — Ah bah je travaillais sur le projet qu'on a ensemble. Mais sinon avant, qu'est ce que je faisais ? Je me suis fait à manger, j'ai mangé dans le jardin, genre OKLM. Et avant bah... Je me suis levée parce que j'ai un rythme de n'importe quoi depuis le confinement. Et franchement, ma plus grande question, c'est comment je vais faire pour arrêter ce rythme après le confinement. Ça va être chaud patate. Mais j'ai déjà un défi demain. J'ai un Skype avec un patient à 10h45. Et là, va falloir se lever à 10h, ça va être dur. Mais je me lance des petits défis personnels parfois *(rires)*. Ouais, ce que je faisais...

LUCILE. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

LAURE. — Ce qui s'est arrêté ? Plein de choses. Tout d'abord, au niveau sportif, j'ai plus du tout accès au sport et j'avais plein de tournois de prévus, d'interclubs et donc tout ça s'est arrêté, et je pense que... On attend les mesures annoncées par la Fédération, mais je pense qu'avant septembre il y aura plus rien. Donc ça, ça me manque déjà beaucoup. Je suis dégoûtée parce que c'était les premiers tournois où je m'étais inscrite et j'étais hyper motivée. Je me suis dit « Allez, je vais passer tout un dimanche dans un gymnase, m'affronter à des gens et tout ». C'est la première fois depuis des années, la dernière fois, ça devait être au collège que j'ai fait des compétitions. Et donc, j'étais trop contente, trop motivée avec mes partenaires et tout.
Et en fait, je crois que le confinement est arrivé juste le week-end avant un tournoi. Donc, tout ça s'est s'arrêté. Le sport, c'est fini. Ensuite, bah ma vie sociale, que ce soit voir mes potes du lycée, mes potes de la fac, tous mes potes. Bah, tout ça, c'est fini. Même si on arrive à se voir par visio, mais c'est différent. Ensuite, le travail, aller sur son lieu de travail et voir ses collègues, c'est fini aussi, donc ça, ça me manque aussi. Voir mes patients, tout s'est arrêté.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

C'était... Enfin je suis en télétravail, mais on me demande de faire des synthèses, par exemple sur des enfants. Bah j'ai ni les notes, ni les bilans, ni son dossier. Qu'est-ce que je fais ? Bah on me demande de me débrouiller, mais j'ai envie de te dire qu'est-ce que... J'ai l'impression de moins bien faire mon boulot que d'habitude, puisque j'ai pas tous les moyens pour le faire. Et en plus, par rapport aux enfants... on est en télétravail, donc on poursuit les soins. Sauf que je me sens très impuissante par rapport à certaines situations où je n'ai pas de réponses des parents. Et donc, j'ai l'impression de donner plus de chances à certains et moins à d'autres. Mais c'est pas vraiment moi, c'est la limite de la famille et de ce qui se passe après. Certains patients avec qui ça se passe très bien, je les vois plusieurs fois par semaine sur Skype, et on fait vraiment des séances d'orthophonie. Donc c'est super. Et en plus, je pense qu'ils sont contents de me voir, ils sont contents de faire autre chose, ils sont contents de travailler. Donc ça, c'est top. Mais il y en a d'autres, j'ai envoyé plusieurs choses, que ce soit par la poste ou par mail, et j'ai jamais eu aucune réponse des familles.

Le jardin pendant la plantation de la nouvelle pelouse.

Après, peut être que pour certaines familles, ce n'est pas du tout une priorité, le suivi pour les enfants, parce qu'ils ont peut-être d'autres enfants dans la famille. Il y a aussi le maître ou la maîtresse qui envoie du travail. J'espère vraiment que quand je vais les retrouver, ça ne va pas trop avoir cassé le lien thérapeutique et qu'ils ne vont pas trop avoir perdu. Parce que ça m'inquiète pour eux et notre travail... Après, je suis contente de pouvoir proposer des choses à certains, donc je vais pas arrêter de proposer des choses parce que d'autres ne peuvent pas, mais je me sens quand même assez inégale par rapport aux soins que je propose à mes patients. Ils sont pas tous sur un même pied d'égalité, par rapport aux possibilités de travail.

Qu'est-ce qui s'est arrêté d'autre...? Bah les vacances ! J'avais des vacances de prévues à Bordeaux. Mes billets ont été remboursés. Maxime va travailler finalement donc moi, je serai là toute seule, cette fois-ci sans télétravail. Je voyais souvent ma famille avant, ils sont pas très loin. Donc c'est un peu frustrant de se dire qu'on ne peut pas aller les voir, mais c'est pour leur santé aussi. Donc les visites chez la famille, ou même j'aimerais bien aussi aller voir le neveu de Maxime qui a trois mois. Donc il va grandir et moi, je l'aurais presque pas vu. J'ai l'impression de louper des moments donc c'est un peu frustrant. C'est vrai que toute notre vie est modifiée. Elle est chamboulée. C'est la première fois quand même que ça nous arrive que toutes nos libertés soient restreintes d'un coup. Et même si on avait vu venir un peu la pandémie, on ne savait pas que ça allait arriver d'un coup comme ça. Plein

de choses se sont arrêtées.

LUCILE. — Du coup t'as dit que tu télétravaillais, comment est-ce que tu adaptes ton travail à cette situation ?

LAURE. — Alors, je suis obligée de m'adapter puisque je ne vois plus les patients en vrai. Donc, c'est une situation complètement nouvelle pour nous. D'ailleurs, il y a un décret qui est passé pour accepter la téléorthophonie depuis le confinement, parce qu'avant c'était pas autorisé. Et quand c'est possible, le mieux, c'est de faire des séances par Skype. Mais il y a quand même des limites à ça, parce que l'enfant il est pas vraiment avec nous. Si son attention n'est pas là en séance, on peut avoir des choses pour rattraper son attention. Quand il est chez lui, dans sa chambre, avec un oiseau qui passe par la fenêtre ou son frère qui passe, ça peut être plus compliqué. On gère pas ce qui se passe chez eux et puis ce qui est délicat c'est qu'on rentre dans leur intimité et eux aussi. Ça, c'est assez perturbant, parce qu'on est chacun chez soi et en même temps, on est censé faire notre temps d'orthophonie qui normalement reste dans un cadre, reste dans mon bureau, dans un établissement. J'ai l'impression que les limites entre le travail et la vie privée sont plus floues. Les enfants nous demandent aussi si ça va. Moi, je sais que j'ai raconté, par exemple, à un enfant qui est passionné par le jardinage que j'ai refait mon gazon. Donc, du coup, il a voulu voir. J'ai pris l'ordi, je lui ai montré dans le jardin. Parce qu'à notre école on a un lombricomposteur, et on fait du compost. Et cet enfant-là il est très investi dans le compost. Il s'occupe de vendre ça à des gens. C'est trop stylé, bon c'est pas vendu cher hein, c'est genre 2 euros la bouteille, un truc comme ça. Mais c'est vrai que je trouve que le télétravail, c'est assez bizarre par rapport aux limites entre le perso et le pro, quoi. Par exemple, ma connexion sur Skype marchait mal... Je me suis dit, soit on arrête, on trouve d'autres solutions. Et l'enfant me dit «Est-ce que t'as Instagram ou WhatsApp ou peut se voir dessus». Moi, j'ai dit «bah j'ai, mais c'est perso, je l'utilise pas pour le travail». Donc il a compris, mais en fait, c'est vrai que s'il faut toujours remettre cette barrière, d'un côté le perso, d'un côté le pro. Et c'est pareil, j'étais sur Skype avec un enfant, je travaillais et il y a un autre enfant qui est venu me parler en privé sur Skype. Ils pensent qu'on est des enfants aussi, en fait. Il me dit «Salut Laure, ça va. Tu fais quoi ?» Et là, je me suis dit que ça allait être compliqué. Les enfants peuvent me parler quand ils veulent, alors, que normalement ils ont ni mon numéro, ni rien. J'ai dû bien repréciser le cadre gentiment. Mais c'est vrai que ça a créé des problématiques qu'on n'aurait jamais imaginé. Alors sinon, j'utilise un service par la poste où on peut envoyer des fichiers par internet. On peut mettre jusqu'à 8 fichiers dans un dans un courrier. Et après la poste se

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

charge d'imprimer et d'envoyer aux enfants. Donc ça, je fais ça pour deux de mes patients. Souvent, je leur écris une lettre et je leur mets du travail sur les autres feuilles. Donc c'est bien parce qu'ils le reçoivent chez eux. Mais par exemple, je n'ai pas du tout de retour de ces enfants. J'avais aussi envoyé au tout début du confinement des jeux plastifiés, des livres, des choses plus pour qu'ils puissent être en relation avec leur famille et en même temps, travailler des domaines qu'on travaille en orthophonie.

Je voulais quand même adapter ma pratique. Je ne voulais pas que ça soit aussi rigide que le cadre orthophonique, vraiment, où ils sont avec l'ortho, parce que je sais que là ça va être des problématiques différentes. Les parents ils ont pas forcément que ça à faire de leurs journées. Donc j'essaie de privilégier des moments de complicité où il peut y avoir de la lecture, donc ça peut les aider quand même à ne pas perdre ce qu'ils connaissaient déjà. Si ça se trouve, les parents sont peut-être en télétravail, plus les enfants à gérer. Certains sont dans cette situation assez compliquée. Donc, je me suis adaptée au cas par cas, mais c'est vrai que c'est un peu frustrant professionnellement. On se dit « comment on va les récupérer ?, est-ce qu'eux, psychiquement, ils ne vont pas être très mal ? » Ça me fait un peu peur pour le retour, mais je pense qu'ils vont tous être très contents quand même de revenir, de revoir leurs professionnels, de revoir leurs camarades. Donc on verra.

Après on organise aussi des gros Skypes, ça, c'est drôle, avec des éducateurs et des enfants. Donc il y a tout le monde, donc chacun chez soi. On parle de tout et n'importe quoi, c'est assez libre, un peu cour de récré, mais ils sont contents de nous voir apparaître dessus. Ils sont contents de se parler entre eux, ils se posent des questions entre eux. Donc on essaye de créer encore du lien entre tous et de faire en sorte qu'ils ne se sentent pas isolés chez eux. Mais voilà, il a fallu tout réinventer. C'est un peu compliqué, mais je me voyais pas non plus ne rien proposer, alors que c'est quand même du temps qui passe et des semaines à combler pour les enfants et du temps perdu. Mais bon, voilà.

LUCILE. — Tu manges quoi Laure ?

LAURE. — Je mange quoi ? Franchement, je mange bien, mais j'ai pas très faim. Je pense que comme je fais pas grand-chose, comme activité physique. Rien que de marcher jusqu'aux transports, enfin rien que de marcher, tout ça je fais pas. Ben j'ai vraiment moins faim que quand je fais quelque chose, c'est assez bizarre. Mais je mange quoi heu...? On se fait plaisir pendant cette période, mais on mange de tout. Bah hier on a mangé : frites, poisson pané pour moi, et frites, andouillette pour monsieur, et petit moelleux au chocolat en dessert. Mais non d'habitude,

on peut se faire des soupes, des brocolis, des épinards. Moi, je mange des concombres, des radis. J'essaye de manger quand même assez sainement parce ce que je sais qu'on fait rien du tout de la journée. Autant quand d'habitude je me fais un peu plaisir, je me dis « boh, c'est pas grave », mais là, je me dis que je vais hyper stocker... Enfin c'est pas bon pour mon corps, je suis en train de manger n'importe quoi et je fais rien. J'ai l'impression qu'on va s'entasser comme ça.

Mais ça va, on arrive à manger... Et on a jamais eu un frigo aussi plein. Ça n'a aucun sens. *(rires)* On n'a pas non plus fait les stocks de PQ et de pâtes hein, rassurez-vous. Mais comme on essaye de faire moins de trajets supermarché-maison. C'est vrai que notre frigo est assez plein. Je regardais des études apparemment, les œufs partent bien. C'est vrai qu'on achète beaucoup d'œufs parce qu'on a plus le temps de faire des gâteaux. Pour en revenir à la question, je mange de tout, des pâtes, du riz, des crudités, des légumes. Et pas de gâteaux industriels, on n'a pas craqué, on en a pas acheté, donc du coup on en mange pas. On fait des gâteaux maison, des cookies, des fondants. Le temps de cuisiner quoi. Voilà, je sais pas ce que je mange de plus. Mais je pense qu'on mange différemment depuis le confinement. Et puis, on fait peut-être plus d'apéros quand on fait des visios avec des gens, donc un peu plus d'apéros que d'habitude. Pourtant, on est tous les deux tous les soirs. *(rires)*

LUCILE. — Voilà, t'en as parlé un peu, mais du coup, ça va les courses, ça se passe bien ? Comment vous faites pour les courses ?

LAURE. — Les courses ? Moi j'ai de la chance d'avoir un supermarché à même pas 100 mètres. Du coup, c'est vrai que c'est pratique, mais on essaie de ne pas trop y aller non plus parce que d'habitude, on y allait souvent, presque tous les jours pour du pain ou quelque chose qui nous manquait. Donc là on essaie de moins y aller souvent. Et en même temps, comme c'est une sortie autorisée, on essaie d'y aller quand même pour se changer les idées de la maison parfois. On fait nos grosses courses du coup, dans un hypermarché Leclerc où on achète presque tout. Et nos petites courses au LIDL à côté. On a changé notre rapport aux courses aussi parce qu'on fait tellement rien de notre vie que c'est devenu l'attraction de l'année. *(rires)*

C'est vrai hein. Maxime, il adore de base faire les courses, il faut savoir que lui serait partant pour y aller trois fois par semaine, meilleur moment de sa vie, quoi. Mais moi, à chaque fois, je suis là « mais nan, mais c'est chiant, c'est fatigant, moi j'ai d'autres choses à faire, on y va une seule fois et pas une de plus ! » Et là, depuis le confinement, je change d'avis. Je commence à apprécier d'aller faire les courses. Bien sûr, je m'éloigne des gens,

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

je regarde le prix des carottes, « Est-ce qu'on se ferait pas des carottes ce soir ? » Non mais c'est vrai que ça a changé quelque chose aussi.

LUCILE. — Qu'est ce que tu fais tes journées, est-ce que t'as commencé des nouvelles activités ?

LAURE. — Je lis, je lis beaucoup de livres. C'est pas une nouvelle activité parce que j'aime bien lire de base, mais d'habitude, soit je prends pas le temps, soit je n'ai pas le temps de lire. Ensuite, qu'est ce que je fais de plus ? J'ai commencé un nouveau jeu, un nouveau jeu vidéo donc c'est une nouvelle activité. Je passe beaucoup de temps dessus et pareil, je me demande si après le confinement, je pourrai passer du temps dessus. Et quel temps et comment et pourquoi ? Mais c'est vrai que là, ça m'aide à combler mon temps. Lecture ouais, jeux vidéo, je fais beaucoup plus de visio avec des amis qu'avant, alors que normalement, je suis vraiment plus messages, même avec mes parents on s'appelle.

Je leur ai fait découvrir la fonction visio de WhatsApp ils sont trop heureux. Un jour, je les appelle et là, ils me voient comme ça. « OH ON TE VOIT, LAURE ON TE VOIT, SUPER ! ». Depuis ils m'appellent, ils sont comme ça *(fait le double menton)* « Oh coucou Laure, ça va ? T'as bonne mine ! » Enfin voilà, ça y est, ils ont découvert un truc, c'est le truc de l'année. Ils me montrent mon chat par visio et mon chat capte rien. Il entend une voix familière, mais il me voit pas tu vois, il comprend pas, il me trouve pas non plus. Je pense que le chat est assez perturbé aussi.

Si, j'ai essayé hier de faire du Pilates ! Alors vraiment, c'est pas du tout mon truc d'habitude. Mais j'aimerais bien apprendre à me relaxer aussi un peu, parce que je trouve ça assez angoissant, cette période. Donc, le Pilates, c'est un peu doux comme sport et en même temps, ça fait travailler pas mal de muscles. Donc, j'ai essayé. En plus, c'était ma prof de l'année dernière de la fac qui donnait des cours, donc ça m'a fait rire. Je vais réessayer ce soir, mais c'est vrai que j'essaie de me lancer dans des nouvelles choses. Parce que je n'arrive pas à me faire mon sport que je fais d'habitude, donc j'essaye de le faire d'une autre manière.

LUCILE. — Le soir, à 20 heures est-ce que t'applaudis est-ce que tu siffles, et pourquoi tu fais ce que tu fais, si tu fais quelque chose ?

LAURE. — À vrai dire, à 20 heures j'ouvre la porte-fenêtre et j'écoute les gens applaudir. Je pense que c'est une bonne idée, mais j'ai pas l'impression que ça change non plus le cours des choses. Enfin, c'est cool, ça fait un mouvement un peu tous solidaires pour quelque chose. Dans mon quartier, c'est suivi, mais pas tant que ça. J'entends

beaucoup les immeubles un peu plus loin où ça crie, il y des coups de klaxon et tout. Mais mes voisins, ils font rien. Donc moi, j'ai un peu peur que ce soit gênant si je suis là comme ça, que j'applaudis toute seule, en fait j'ai un peu peur de m'afficher quoi. Du coup j'avoue, je le fais pas, mais je suis de tout cœur avec les soignants. Et d'ailleurs, Maxime est lui-même confronté aux patients Covid toute la journée. Donc je suis assez fière de lui, qu'il continue de travailler et tout ça, qu'il soit utile pendant cette période. Mais je le fais pas forcément parce que je pense que ça dépend du quartier. Si j'étais dans un quartier où tout le monde applaudissait de toutes les fenêtres, je le ferais. Mais là, j'ai peur que ça soit ridicule. Mais après c'est un mouvement que je soutiens, même si je pense que c'est un peu politique... C'est un peu un peu « Ah super, on est tous contents ». Alors que certaines personnes abusent encore un peu à sortir dans les rues. Ou que certaines personnes en avaient rien à foutre des soignants avant d'être malades. Mais pour l'idée, oui, d'accord, c'est sympa, c'est une bonne idée de savoir qu'on est tous ensemble pour les soutenir. Je pense qu'il y a beaucoup d'actions qui sont faites dans les hôpitaux. Je sais que j'ai un collègue qui a proposé son appartement. Il a proposé à des soignants et il y a des soignants qui y vivent maintenant. Donc ça c'est cool par exemple, ces initiatives quand même d'entraide, je trouve ça plutôt positif. Je suis assez étonnée, d'ailleurs, qu'il y ait encore de l'entraide et du civisme en 2020 en France.

LUCILE. — Est-ce que t'as assisté à des protestations ?

LAURE. — Des protestations... Contre les mesures prises ?

LUCILE. — Contre... Des protestations, contre des trucs... Enfin en général, quoi. Ça peut être les mesures ou d'autres choses.

LAURE. — Sur Internet ou... ?

LUCILE. — Ouais, n'importe où.

LAURE. — J'ai assisté sur Internet, sur des groupes, des orthos, je sais que toutes orthos en libéral sont assez mécontentes. Il y en a plein qui vont perdre beaucoup, beaucoup d'argent, parce que je crois qu'il n'a pas eu trop de mesures de prises par rapport à elles. En fait, ils disent qu'ils vont rembourser... mais ça a pas l'air si évident.
Par exemple, toutes les nouvelles orthos qui viennent de s'installer et qui ont commencé en septembre. Bah l'année dernière, elles avaient pas de chiffre, donc il n'y a pas de quoi comparer. Donc, apparemment, elles par exemple elles vont passer au travers, elles vont juste rien gagner du tout si c'est par rapport aux chiffres de l'année

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

dernière. Et elles ont quand même leur loyer à payer, le bureau, etc.
J'ai l'impression qu'au niveau libéral c'est assez compliqué. J'avoue que je suis bien contente d'être en salariat, même si j'ai un petit salaire par rapport à elles, parce qu'elles ont du coup des loyers à payer, plein de choses à faire, alors qu'elles ont aucune rentrée d'argent. Donc, ça va être un peu compliqué pour celles qui n'ont pas beaucoup de côté. J'espère que le gouvernement va mettre des mesures en place pour elles.
Mais sinon, des revendications... Ah oui ! J'ai aussi vu pour le concours d'orthophonie, ils ont annulé l'écrit et l'oral. Alors moi, ça me scandalise. Cela veut dire que ça va être juste par Parcours Sup que les étudiants vont être sélectionnés. Donc moi, je pense que c'est complètement débile parce que ça veut dire qu'ils vont prendre les meilleurs, donc des meilleurs lycées. Et ce n'est pas forcément les meilleurs professionnels du tout. Est-ce qu'elles sont motivées ? C'est une chose d'être doué pour l'école, mais entre la théorie et la pratique... Enfin je pense que c'est vraiment une grosse erreur de la part des écoles d'orthophonie que de supprimer l'écrit et l'oral du concours. Ça veut dire pour moi que c'est des élèves qui vont arriver, ils vont sortir du lycée, ils vont dire « Oh, l'orthophonie c'est cool ! ». Et je pense qu'ils vont vite déchanter parce que c'est parfois chiant, parfois dur au début les premières années. C'est beaucoup de boulot. Et puis est-ce qu'elles aiment vraiment le métier ? C'est en faisant les stages qu'elles vont le comprendre. Donc, je pense qu'il va y avoir beaucoup de pertes d'étudiants en cours de route, au cours des cinq d'année. À mon avis, il y en a plein qui vont abandonner parce que... Bah quand on ne s'est pas vraiment battu pour avoir quelque chose...
Si elles veulent plus faire ortho, c'est pas grave, on peut trouver autre chose. Alors que nous qui avions le concours après de maintes et maintes années à réviser tout ça. Je pense qu'une fois qu'on était dedans, on y réfléchissait à deux fois si ça nous plaisait ou pas, parce que vraiment, tout ce qu'on avait donné pour... Donc là j'ai peur qu'il y ait beaucoup d'abandons. Et bah finalement, tout ça, ça va se répercuter sur les patients qui vont pas avoir d'orthophonistes, puisque normalement je crois qu'on est 800 étudiants à sortir chaque année des écoles. Ben à mon avis, peut-être que dans 5 ans, enfin quand les élèves qui vont rentrer cette année vont ressortir, si ça se trouve elles seront plus que 600 ou 500. Je ne sais pas, mais je pense qu'il va y avoir énormément d'abandons. Il y a plein de décisions comme ça...
Ah si, il y a aussi... Je sais pas si je t'en avais parlé... En fait, toute cette année, j'ai fait des interclubs en badminton. En fait, des interclubs, c'est... On est une équipe dans chaque club, on se rencontre au sein d'une poule. On rencontre toutes les autres équipes,

on fait des matchs aller, des matchs retour. Et nous, il nous manquait deux journées, seulement. Et en fait, la Fédération française de badminton a décidé que 2019-2020 serait une année blanche. Ça veut dire que tous les résultats qu'on a eus dans notre équipe ne comptent pas, rien du tout. Alors qu'il nous manquait deux rencontres sur 18, un truc comme ça. Du coup c'est hyper arbitraire, tout le monde est un peu en colère. Je sais qu'il y a eu un groupe sur Facebook pour essayer de changer... Parce qu'apparemment, au niveau des pros, super pros, eux il leur en manquait plein, il leur manquait des journées, donc ça se comprend. Et apparemment, tout s'imbrique. C'est pour ça que nous on pourrait pas non plus changer, si eux ne changent pas. Mais on pourrait prendre d'autres mesures au niveau de chaque club, que chacun fasse ses choix. Et j'ai vu des débats, pfff, les gens partaient trop loin. En fait il y a le clan de ceux qui sont en train de dire que c'est n'importe quoi, cette mesure, parce que c'est hyper injuste. Et puis, ça remet en cause le travail de plein de bénévoles. Et d'un autre côté, les gens qui disent « Non mais vous êtes sérieux de vous intéresser à ça maintenant, il y a des gens qui meurent dans les hôpitaux. Si la Fédération a choisi ça, c'est qu'il y a des raisons. Franchement, vous n'avez pas d'autres choses à faire que de râler pour ça pendant cette période. »
En fait, j'ai senti que pendant cette pandémie, c'est comme si on n'avait plus le droit de réfléchir à des choses qui sont pas essentielles. Alors qu'en fait, il faut pas mettre notre cerveau sur off non plus. On a le droit de pas être d'accord avec une décision prise par une fédération. Et c'est pas parce que c'est la fédération qui est tout en haut que nous, tous les gens qui en dépendent, on doit suivre et on doit dire « d'accord ». Donc j'ai vu, c'est vrai, beaucoup d'affrontements entre des « clans ».
Normalement, notre équipe devait gagner deux divisions. En fait, si l'année prochaine on rejouait avec notre équipe, on devait jouer deux divisions plus haut, parce qu'on était les premiers. Du coup, les premiers montent de 2, les derniers descendent de 1. Enfin il y a tout un système, j'ai pas tout compris. Et nous bah du coup là, si j'ai bien compris, on va pas monter du tout, on va rester à notre niveau, et on va refaire normalement tous les mêmes matchs qu'on a déjà faits cette année. Donc, je vois pas l'intérêt non plus de rencontrer exactement les mêmes personnes.

LUCILE. — Tout va être rejoué à l'identique en fait, vraiment ?

LAURE. — Voilà, c'est ça qui est prévu. Donc c'est complètement débile je trouve. Sachant qu'on a déja fait une rencontre aller-retour. Les gens on les a déjà vus deux fois tu vois, ils sont venus jouer à Choisy, et nous on a été dans leur ville. Ah oui ben il y en a qui profitent de cette situation aussi, puisque que t'as tous ceux qui devaient descendre,

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

donc les dernières équipes qui sont contentes de pas descendre ! Donc eux ils disent « Oh non, mais c'est bien la fédération ce qu'ils ont choisi «. Bah oui, c'est juste que tu veux rester à ton niveau en fait. Après c'est des détails, moi, je m'en fiche un peu, je suis pas à 100 % investie sport. Mais j'avoue que je trouve ça un peu frustrant d'avoir fait tout ça pour rien. Alors que nous, on était super contents d'être premiers, on s'était hyper investis, on avait toujours été là à toutes les rencontres, on s'était motivés au sein de l'équipe et là, bah plus rien. Donc, c'est vrai que j'ai l'impression que tout s'effondre un peu avec cette pandémie.

Je devais aussi faire un séjour... Je rebondis là dessus... Avec les enfants de notre école, et il va sûrement être annulé. C'est en juillet, ça par exemple, ça tombe à l'eau alors que j'étais trop contente de faire quelque chose comme ça, de pouvoir aller avec les enfants et les professionnels à la campagne, faire des choses un peu plus pratiques que ce qu'on fait à Paris. J'suis un peu dégoûtée. Et aussi on avait un projet de danse partagée et je pense que ça va être annulé aussi. On devait faire des spectacles, trois spectacles. On devait finir de répéter toute la chorée et je pense qu'on va manquer de temps parce que même si on reprend en mai, ça va être compliqué. D'autre part, il y a plein de fédérations qui décident d'arrêter complètement la saison. Donc, je pense que peut être qu'on aura même pas accès au gymnase. On aura pas le droit de se réunir à autant, avec une telle proximité. Donc, je pense que ça, ça tombe à l'eau aussi. Tous mes projets de fin d'année tombent à l'eau, que ce soit professionnellement, sportivement. J'espère juste que les mariages auxquels je suis invitée cet été vont être maintenus *(rires)*. Parce là que sinon, c'est la fin de ma vie.

LUCILE. — T'as plusieurs mariages cet été ?

LAURE. — J'ai un mariage en juillet, le 18 juillet, celui d'une de mes meilleures potes d'orthophonie. Donc, j'espère que ça va être maintenu, et j'ai le mariage de mon frère en octobre. En plus, c'est deux mariages importants pour moi. Il me disait qu'il stressait un peu parce que si ça se trouve, il y aura un deuxième confinement qui viendra à partir de cette période, on en sait rien tu vois. Ce sont des moments qui comptent vraiment cette année, et j'avoue que si tout ça tombe à l'eau, en une seule année, je serai un peu dégoûtée quoi. Et je comprendrais aussi que les mariés soient mécontents, du coup ils seront pas mariés. C'est vrai que ça remet un peu tout en cause. Même les vacances cet été, c'est très, très flou quoi. Je comptais peut-être partir à l'étranger avec une amie. Je pense que déjà, ça, c'est pas possible parce que l'étranger, non. Mais j'ai même vu que les voyages en France. J'ai regardé sur BFM... C'est peut-être de la merde mais...

Ils ont même dit qu'il fallait pas trop prévoir de vacances pour cet été. Mais moi, je suis en vacances tout l'été. Je vais faire quoi ? T'imagines ? De mi-juillet à fin août à Choisy-le-Roi. Non mais c'est pas possible, moi, j'ai prévu cette période pour partir en vacances, pas pour rester à Choisy. *(rires)* On verra, mais c'est vrai que tout est en hypothèses. J'ai l'impression qu'on peut plus trop faire de projets, pour l'instant, à court terme. Mais bon, on verra la suite.

LUCILE. — T'as vu des trucs cools depuis ta fenêtre ?

LAURE. — Des trucs cools ? À part, les oiseaux, non.

LUCILE. — *(rires)* T'as pas un peu découvert tes voisins ou pas ?

LAURE. — Si si ! On a découvert un voisin, mais qui en fait n'est pas mon voisin. C'est le père de ma voisine qui est confiné chez elle, puisqu'il était venu lui rendre visite quand le confinement a commencé. Donc il est coincé ici *(rires)*. Il s'est intéressé à nous parce qu'on a refait notre jardin et il nous a prêté des outils et tout, donc c'était super.
J'écoute aussi quand je suis dehors, j'écoute ce qu'il se passe chez les voisins au-dessus. Je crois qu'il y a des enfants, et c'était drôle parce que les enfants parlaient de nous, parce qu'ils avaient vu la transformation du jardin. Donc ils disaient « Haaaan, regarde le jardin ! Ohlala, mais comment il a fait le monsieur ? ». Ils jouaient aux petites voitures et ils faisaient « mais attention tu vas faire tomber sur la dame ! ». Voilà c'était drôle. C'est vrai qu'on est un peu plus avec les voisins que d'habitude.

LUCILE. — Est-ce que tu sors souvent ?

LAURE. — J'essaie de ne pas sortir souvent, je dirais 2-3 fois par semaine. Soit pour m'aérer l'esprit, marcher un peu, soit pour faire mes courses. Mais j'aimerais sortir beaucoup plus, mais par précaution, pour les autres, je ne sors pas plus.

LUCILE. — Est-ce que t'as vu beaucoup de flics ?

LAURE. — Aucun, zéro. Par contre, la mairie de Choisy-le-Roi met en place un truc hyper chiant. Il y a un camion avec un haut-parleur qui passe, mais tous les jours, je ne sais pas combien de fois par jour. Pour dire : « Restez chez vous ! Confinement ! Covid ! Attention ! » Et ils parlent un peu aussi de ce qu'il se passe dans la ville, donc ils disent « Nos agents de la mairie travaillent pour vous. » ou encore « Les encombrants ne seront pas ramassés, mais ne vous inquiétez pas pour les ordures ménagères, ça ce sera ramassé. » Et en fait ça hurle ça à longueur de journée dans toute la ville, c'est insupportable ! Mais ça part d'une bonne pensée. *(rires)* Mais j'ai jamais vu aucun flic, j'ai jamais été arrêtée, ni rien. Maxime non plus, il

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

s'est jamais fait arrêter. J'ai jamais vu de flics, en même temps, moi, je fais des petits trajets, et puis c'est pas la ville comme à Paris, où je pense qu'il y a encore plus de flics.

LUCILE. — Est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement, est-ce qu'il y a des gens qui en ont profité pour te jouer des sales tours ?

LAURE. — Moi, personnellement ?

LUCILE. — Ouais, ou autour de toi.

LAURE. — Euh, non je crois pas. Par contre, je trouve que depuis le confinement, au niveau de nos amitiés, je trouve que c'est un peu révélateur de qui va prendre de tes nouvelles ou pas. Ça permet de se dire ah oui, oui, je suis proche de telle ou telle personne, mais en fait, bah cette personne-là, pas trop. Je trouve que c'est aussi un moment difficile qui fait prendre conscience de qui sont les amis qui comptent pour nous. Mais rien à voir avec les crasses, pour moi, y'a rien eu de négatif depuis le confinement, non.

LUCILE. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

LAURE. — Est-ce que j'ai fait des fêtes ? J'aimerais bien en faire une pour mon anniversaire, mais ça va être mon mur et moi. *(rires)* Je pense bien que je vais le passer en confinement mon anniversaire, ça va être un peu spécial. Non, j'ai pas fait de fêtes. À part que souvent on fait des petits apéros avec Maxime, en visio avec d'autres gens, mais des fêtes, non ? Parfois, on met la musique à fond, et là on sent un peu « wouhou ! ». Ça nous donne envie d'aller à des soirées, mais on est chez nous. *(rires)* Mais de fêtes, non, j'ai pas fait de fêtes.

LUCILE. — Est-ce que t'as eu des cadeaux ?

LAURE. — Est-ce que j'ai eu des cadeaux ? Euh de moi à moi-même, je me suis fait une commande chez Undiz. Mais je sais que c'est pas bien d'un coté ! Parce que les livreurs... Mais en même temps, je me dis que ça leur fait de l'argent. D'ailleurs, pour la livraison, je suis un peu entre-deux. Je sais pas où me situer parce que d'un côté, je me dis que si on continue de donner de l'argent pour payer des choses, bah c'est bien parce qu'on fait continuer le commerce. Et d'un autre, peut-être qu'on fait prendre des dangers à des livreurs... Donc je suis un peu entre les deux. Mais du coup, j'ai pas eu de cadeau. Ah si ! Je vais recevoir votre dernière box, tu sais, vous m'aviez offert tous les amis du lycée, pour mes 25 ans, une box qui dure un an. Et du coup, là, c'est ma dernière box qui va arriver au mois d'avril. Je l'ai pas encore eue et je suis trop contente, j'ai trop hâte de l'avoir. Tout ce

qui est un peu comme ça, qui sort de l'ordinaire, je vis ça d'une puissance... Du coup, j'ai ce cadeau-là qui va arriver et je suis trop contente de pouvoir l'avoir dans ce moment, justement où on est seuls. Un petit plaisir comme ça, c'est cool. C'est vrai que je me suis acheté quelques trucs aussi sur Internet. Je sais pas si c'est responsable, mais... Je me suis acheté des pyjamas, des culottes, une salopette, et un petit bracelet aussi. J'ai complètement craqué, mais j'arrête là. Mais je trouve que quand on s'emmerde, on a envie d'acheter aussi. Ah je me suis acheté la Switch aussi. J'ai tout fait péter cette année. Et voilà.

LUCILE. — Comment est-ce que tes liens affectifs avec les autres ils se sont transformés ?

LAURE. — Je sais pas si ça s'est vraiment transformé... Les réelles amitiés ont continué quoi,.. Je trouve ça touchant qu'on se soutienne tous à ce moment, mais on est tous dans la même merde. C'est aussi une épreuve qu'on traverse tous ensemble et qui en fait, ça nous lie aussi de chacun être chez soi et d'être frustrés et énervés. On a envie de tous se revoir, et finalement, c'est aussi.... Ça nous rassemble en fait cet événement traversé tous ensemble. Je ne parlerais pas trop de transformation moi. Enfin je veux dire, y'a pas un ami qui est arrivé de nulle part et qui a commencé à me parler le jour du confinement tu vois. J'ai l'impression que tout ce qui a été entretenu, c'est des amitiés réelles quoi. Chacun s'inquiète l'un pour l'autre, et c'est naturel et normal, et beau, que tout le monde s'inquiète comme ça. En fait, je pense que dans ces moments-là, on est contents aussi de savoir sur qui on peut compter et qui est là pour nous aussi au quotidien, même dans des moments difficiles. Je sais que je peux compter sur vous pour jouer à Animal Crossing. *(rires)* Les vrais amis achètent une Switch. *(rires)*

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens qui sont confinés dans d'autres pays ?

LAURE. — Dans d'autres pays ? Euh, j'ai une de mes amies qui est à la Réunion, donc c'est pas un autre pays, mais c'est assez particulier aussi, parce qu'il fait beau et ils ont l'habitude de sortir beaucoup et elle est confinée. Mais du coup, elle est avec des colocs, ils sont cinq, donc c'est cool. Je la jalouse, un peu, ils font des petites soirées, des activités, du sport, du bricolage, ça a l'air trop chouette.

LUCILE. — Est-ce que t'as pleuré ?

LAURE. — Est-ce que j'ai pleuré ? Je crois pas pour l'instant, mais j'ai été très mal au tout début du confinement. Enfin, même avant qu'il y ait le confinement d'ailleurs. Le confinement, ça a été un mardi c'est ça je crois, officiellement. Et le

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

lundi c'était un peu entre deux je crois ?

LUCILE. — C'était vraiment imposé à partir du mardi midi.

LAURE. — Voilà, c'est ça, mardi midi. Moi, je suis allé au travail lundi et déjà j'étais... Déjà, tout ce week-end-là, plus le lundi, j'étais assez stressée, j'étais très mal. J'arrivais pas à dormir, ça m'a complètement angoissée. Je me suis dit qu'il se passait quelque chose d'historique, que c'était dangereux pour moi, pour les autres. J'ai eu peur pour mes proches. J'étais vraiment très, très angoissée. Depuis, ça a pas disparu, parce que je dors toujours mal et je fais des cauchemars toutes les nuits. Mais je me sens pas angoissée en journée, mais c'est vrai que la nuit, j'ai du mal à m'endormir, je pense à plein de choses négatives. Je fais plein de cauchemars, des trucs en lien avec le coronavirus, mais ça n'a aucun sens.

Le jardin après la plantation de la nouvelle pelouse.

J'ai rêvé que j'étais caissière au Leclerc et qu'il y avait le coronavirus, et que du coup, en plus, je connaissais rien à ce qu'il fallait faire parce que j'étais une nouvelle caissière, donc j'y arrivais pas. Il fallait prendre des mesures, mettre un masque. C'était vraiment un rêve coronavirus. Mais sinon, j'ai des rêves angoissants, non significatifs du coronavirus. J'ai rêvé que j'ai vomi des serpents quand même... C'est assez bizarre. Du coup, j'ai l'impression que toutes mes angoisses qui étaient intériorisées, elles s'extériorisent pendant mon sommeil et pendant mes cauchemars.

Donc j'ai pas encore pleuré. Pourtant, je suis assez sensible. Je pleure assez facilement d'habitude mais... Là, je sais que si je pleure, il va rien se passer de plus. Je suis un peu frustrée, énervée, triste et apeurée pour tout le monde. Mais j'arrive pas à l'extérioriser complètement, et en même temps, je me dis que je suis pas à plaindre. En fait, souvent, je relativise aussi en me disant qu'il y a des gens qui sont malades. Il y a des gens qui sont en train de perdre leur père, leur mère, leur mari, leurs enfants. Il y a des gens qui sont vraiment au contact des patients toute la journée, qui doivent être hyper fatigués. Ça doit être complètement épuisant de passer tout son temps et d'être stressé avec ces mesures.

Je sais que j'ai pas à me plaindre de ma situation, j'ai pas d'angoisses par rapport à mon salaire qui est maintenu. Donc ça, c'est vraiment un plus. Je suis censée être chez moi, je suis pas censée sortir. Je suis assez sécurisée, même si au final, Maxime il travaille avec des Covid. Donc, si lui il l'a, moi aussi je vais l'avoir. Mais bon, on divise par deux les chances de ramener chacun de côté puisque je vais pas au travail. Bon et puis parfois, il y a des petits moments où on est content quand même d'être

chez soi, de faire des choses qu'on n'a pas le temps de faire d'habitude, de prendre le temps de vivre. Même si c'est difficile psychiquement, je trouve qu'on découvre la vie autrement, et on va peut-être réfléchir aussi à d'autres modes de vie... Je sais pas.... Non, j'ai pas pleuré, mais j'ai déjà été très angoissée, oui, pour répondre à ta question.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu aimerais te souvenir ?

LAURE. — Quand mes parents ont découvert WhatsApp. *(rires)* Le visio sur WhatsApp, c'était vraiment énorme. Euh, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Après, j'ai pas d'évènements marquants en tête parce qu'en fait, tout est répétitif, quotidien. C'est plein de petits trucs cool, mais j'ai pas d'événement marquant en tête pour l'instant.

LUCILE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

LAURE. — J'aimerais, ce serait vraiment chouette. Mais je ne pense pas que le gouvernement soit prêt à faire de tels changements. Je pense qu'il va y avoir du changement, mais assez progressivement. À mon avis, ce sera pas du tout au tout. Donc, je suis pas hyper optimiste non plus. Je pense que ça peut aider à repenser autrement, mais malheureusement, ce n'est pas à notre titre individuel, nous pauvres citoyens, que tout va changer enfin si, c'est nos votes aussi qui peuvent changer les choses. Mais quelqu'un de droite ne va pas arrêter de voter à droite, quelqu'un de gauche va pas arrêter de voter à gauche. Je pense pas que ce soit un renouveau total. Peut-être qu'il va y avoir des petits changements. Peut-être que les gens vont plus penser... Je pense aux gens qui ont des enfants, je pense que c'est vraiment des situations nouvelles d'être confronté toute la journée à son enfant. Ils vont peut-être repenser autrement l'école, l'éducation. Je pense que vraiment ça peut-être être des choses qui vont changer chez les gens. Mais après au niveau gouvernemental, plus large, je suis un peu pessimiste.

LUCILE. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ?

LAURE. — De la politique confinée ?! C'est-à-dire le fait de confiner tout le monde ?

LUCILE. — Ouais, et puis toi, avec qui tu échanges avec qui tu parles ? Et comment est-ce que les gens autour de toi voient ce qu'il se passe en ce moment ?

LAURE. — Euh, je sais pas trop quoi répondre. Je ne suis pas trop confrontée à des discussions sur le confinement. Enfin, je pense que pour l'instant, on est tellement dans la panique de cette pandémie, qu'on s'assure que tous nos

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

proches vont bien, on s'inquiète des mesures prises, etc. Enfin, pour l'instant, je suis pas encore dans le stade où c'est énormément critique, où je réfléchis par rapport à ça, parce que c'est trop chaud, trop dans l'action. On est en train de voir qu'il y a beaucoup de morts encore, on n'a toujours pas atteint le pic. Donc tu vois, par exemple, parler du déconfinement tout de suite... On sait pas encore comment ce sera quoi. Je sais pas trop répondre à ta question en fait.

LUCILE. — Qu'est ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

LAURE. — Ça dépend si ça tombe un lundi hein. Si c'est un lundi, je vais aller travailler. Et je serai tellement heureuse d'aller travailler. Vraiment, je me rends compte que mon travail, mais je l'adore. J'adore mes collègues, j'adore les patients, je trouve que ça a du sens, et ça me manque vraiment. Donc le premier jour, si c'est le premier jour de travail, j'irai travailler. Si je peux aller faire du badminton, j'irai. Mais je pense que malheureusement, même après le déconfinement, à mon avis, il y aura pas. Je vais aller voir mes amis, ma famille proche. Voilà, tout simplement, comme tout le monde je pense.

LUCILE. — Et tu penses que ça va ressembler à quoi, le déconfinement ?

LAURE. — Une grosse fiesta. *(rires)* Non je rigole. Non mais déjà à mon avis, ça va être progressif non ? Peut-être que les personnes à risque vont être confinées après. Je pense que les gens vont être quand même assez prudents. Parce que passer de toutes ces mesures à plus rien... À mon avis, les gens vont quand même... Par exemple j'ai lu des études qui disent que les gens allaient arrêter de se faire la bise au travail. Nous on l'a jamais fait au travail, mais tu vois, par exemple, les trucs comme ça, les gens, ils vont être encore plus prudents, parce que là, on est un peu conditionnés à faire attention à tout, rester à un mètre des gens. Et tu crois que les gens du jour au lendemain, ils vont passer genre en boîte, à embrasser cinq mecs à la fois dans un même lieu...? Enfin, je veux dire, je pense qu'on est tellement dans un truc avec des normes, des mesures barrière. Je pense que ça va être quand même peut-être tout doux. Enfin, il y aura des gens qui seront dans l'excès, mais je pense que tu vois les gens vont peut être pas forcément tous se ruer dans les restos en même temps. Même les vacances, à mon avis, il y a plein de gens qui vont rester très prudents. Quand je t'ai dit « une grosse fiesta », c'était pour rire, mais en fait, je pense que non. Je pense que ça va être assez progressif et peut-être que les gens vont rester sur leurs gardes ouais.

LUCILE. — Et comment tu envisages le futur ?

LAURE. — Je ne sais pas trop, c'est assez vague pour moi encore.

J'aimerais en tout cas qu'il y ait des changements politiques en faveur de l'environnement. En tout cas, qu'il y ait vraiment une prise de conscience sur l'environnement, peut-être aussi sur la façon d'élever les animaux. Même sur la consommation de manière générale, mondiale. D'ailleurs même de la consommation, par exemple... Pourquoi tout délocaliser ? Je pense que ça, il y a peut-être des usines qui vont rouvrir en France, de masques, ou de médicaments, parce qu'on a vu qu'il y avait des gros problèmes d'approvisionnement. Mais après, je sais pas. Moi, je suis assez pessimiste, alors, tu sais, je pense qu'une pandémie comme ça, il pourrait y en avoir d'autres. Que si on fait de la merde avec la Terre, elle va nous le rendre. Tout ce qui est inondations, tout ça va continuer, à mon avis, mais je suis assez pessimiste. J'espère que tout le monde va se réveiller, et va lutter.

LUCILE. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

LAURE. — J'espère que je pourrai partir en vacances, et si je pars en vacances, c'était déjà mon idée de base, mais je pense que j'ai vraiment envie de choses simples et découvrir, vraiment découvrir de nouvelles régions. Je pense qu'on va vraiment savourer la vie à pleines dents après ce confinement et que... Je pense que je vais rester en France déjà, de toute façon, j'aurai pas trop le choix. Mais j'ai vraiment envie de marcher, faire du vélo, courir, faire des trucs, voir la mer. Tout ce qui est naturel, tout ce qui est de la nature... J'ai un besoin de retour aux sources de la nature, vraiment fort. C'était déjà mon envie de base pour mes vacances d'été, mais là, ça a fait que l'accentuer de savoir que je suis enfermée dans mon petit truc avec tous mes écrans. J'ai mon petit jardin quand même, mais c'est différent, je ne suis pas libre vraiment de marcher, de découvrir de nouvelles choses. J'ai vraiment pas envie de passer à côté de ma vie, de découvrir des choses, de pas prévoir un itinéraire et hop ! Aller là ! Ne pas avoir son autorisation de sortie pour sortir. Mais ouais, j'espère des vacances, on verra.

LUCILE. — Et l'année prochaine ?

LAURE. — Je pense que je vais poursuivre mon travail au même endroit. Et après, j'aimerais bien faire des voyages, mettre l'accent sur les voyages et les sorties et pourquoi pas découvrir d'autres pays si on peut.

LUCILE. — Et plus largement, qu'est ce qui va reprendre, tu penses ?

LAURE. — L'année prochaine ? Qu'est-ce qui va reprendre ? Je pense que tout va reprendre comme c'était à peu près, au bout d'un moment. Sauf si on effectue des gros changements sur par exemple, tout ce qui est relocalisation peut-être qu'il va y voir des créations d'usines, tout ça, ça, ce serait cool. S'il y a des mesures, si l'année prochaine, tous les

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

États du monde ont entendu et ont vu qu'il y avait des problèmes à résoudre. J'aimerais, je le souhaite, que des mesures soient prises dès que... Que tout aille dans le sens d'une meilleure planète quoi. On en a qu'une, si on la tue, on nous tue avec.

LUCILE. — Et t'aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

LAURE. — Oui, j'aimerais bien que ça se passe autrement. Donc, qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas. Mais que dire précisément... Je pense qu'il y a plein de choses, que ce soit du cas par cas ou que ce soit plus largement... Peut-être la mondialisation, y réfléchir et peut-être aussi réfléchir à ce qu'apportent les gens dans les métiers de la santé. Si c'était revalorisé et si, en fait, c'était aussi une valeur positive d'apporter du confort, du soin, tout ça. Si ça c'était revalorisé, je pense que ça serait super aussi.

LUCILE. — Tu l'as dit un peu tout à l'heure, mais toi, tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

LAURE. — Oui. Je pense, ouais, je sais pas, même si c'est unique quand même. En fait, je me dis que ce n'est pas impossible que ça recommence. Surtout que ça peut muter un peu. Si ça se trouve, l'année prochaine, on va avoir encore... Si c'est comme le virus de la grippe qui mute tous les ans. Et là si ça se trouve, ce virus-là, on va trouver un vaccin pour celui-là, mais ça va muter et le vaccin ne va pas être résistant pour une nouvelle épidémie d'une autre sorte, le virus qui lui ressemblerait en fait. Donc je me dis que ça va peut-être recommencer quoi.

LUCILE. — T'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

LAURE. — Tout dépend d'où on se trouve sur notre planète. Nous, à part les inondations, à Paris, je ne sais pas trop au niveau des plaques... On est pas au milieu des plaques tectoniques là. Mais je pense que bien sûr que oui, il y aura d'autres catastrophes naturelles.

LUCILE. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

LAURE. — Des souvenirs ? Je sais pas... Ce qu'il va rester du confinement après... Bah je pense qu'en fait, tout ce qu'il se sera passé pendant le confinement ça aura un impact sur ce qu'on fera après et qu'on profitera plus. Finalement, toute cette période-là, elle nous aura préparés au moment d'après de façon positive. Je pense qu'on va revivre notre vie d'un autre point de vue en fait, comme si on avait fait une mise à jour. *(voix de robot)* Mise à jour 2.0. bip bip. Mais ouais, je sais pas trop quoi rajouter de plus.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir

de tout ça ?

LAURE. — Oui, bien sûr, je pense qu'on peut peut-être apprendre à être un peu plus bienveillants les uns avec les autres, plus à l'écoute, peut-être plus dans une cohésion. Je pense qu'il y a eu beaucoup de mouvements d'entraide et ça c'est à encourager et à poursuivre. Même par rapport à la vision de nos propres vies, je pense qu'on ne se rend pas compte de la chance qu'on avait avant de pouvoir faire tout ce qu'on voulait quand on voulait finalement. Mais finalement, aussi, je réfléchissais à un autre truc. Pourquoi on s'ennuie ? Pourquoi quand on travaille pas, on s'ennuie en fait ? Je pense que c'est hyper sociétal de se dire que si on ne travaille pas on va s'emmerder, le travail, c'est la vie. Je pense qu'on a quand même une vision un peu erronée du travail que ça nous conditionne un peu, et qu'en fait on panique quand on en a plus. Mais c'est vrai que c'est culturel, c'est ce qu'on apprend dans notre pays depuis qu'on est tout petits, c'est vrai que c'est drôle de se dire que tout le monde panique parce qu'on travaille pas. On peut aussi découvrir d'autres choses, d'autres passions, d'autre passe-temps, des choses qu'on n'aurait jamais explorées avant.

LUCILE. — Est-ce que tu peux m'envoyer trois photos ?

LAURE. — Oui, de quoi ?

LUCILE. — Ce que tu veux, en rapport avec le confinement.

LAURE. — Je pense que je vais t'envoyer mon jardin. En fait, je vais t'envoyer 3 photos de mon jardin avant, après et pendant le renouvellement de la terre.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LISE INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 9 AVRIL 2020

LUCILE. — Comment tu te sens aujourd'hui Lise ?

LISE. — Euh, plutôt bien, il fait vraiment très très beau et je me suis mise en off dans ma tête donc je le prends vraiment comme un jour de vacances. Et je crois même que ça va être un week end de 4 jours. *(rires)* Un bon week end de Pâques.

LUCILE. — Tout le monde va bien autour de toi, est-ce que tes proches vont bien ?

LISE. — Ouais, tout le monde se porte assez bien, en tout cas, il y a personne de malade. Donc à partir de ce moment là, je suis pas stressée de savoir que quelqu'un est loin et malade dans mon entourage et tout. Et comme on se porte bien, on peut pas se dire que… Enfin tout le monde positive quoi.

LUCILE. — T'es où là, est-ce que tu peux me décrire le lieu où tu te trouves ?

LISE. — Ouais, alors, je suis dans une ville qui s'appelle Saint-Gervais-les-Bains, pendant que je te parle, j'ai vue sur le Mont Blanc, avec un ciel bleu. Je suis dans une chaise, allongée au soleil, autour d'herbes et de petites fleurs. Et derrière moi, y'a le chalet où je vis mon confinement. C'est assez calme, tout le monde est en train de travailler, soit en télétravail, soit en recherche de thèse. Y'a 2 personnes plus loin qui parlent au soleil, mais de l'autre coté du chalet. C'est ultra calme. En général jusqu'à 17-18 h, c'est calme.

LUCILE. — Ok, t'es avec d'autres gens du coup ?

LISE. — Ouais, on est 8, il y a 3 couples, et 2 mecs seuls qui partagent une autre chambre.

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

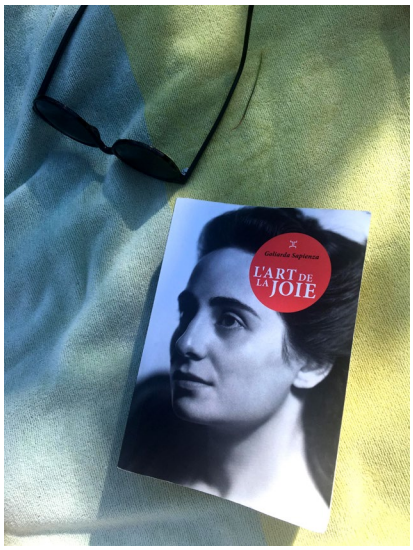
LISE. — J'étais sur une serviette au soleil et je lisais l'Art de la joie de Gloriarda Sapienza, comme c'est 1000 pages, je me suis dit que c'était l'idéal le confinement pour commencer quelque chose de gros que je pouvais vraiment suivre tous les jours. À coté de ça, j'ai des lectures plus pro pour les livres qui vont bientôt sortir cet été ou à partir de mai. Donc j'ai mon livre perso au moment du soleil et tout, et j'ai mes livres que lis plus pour le travail et pour

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

les conseiller, mais aussi pour le plaisir. Donc en fait, souvent, mes après-midis son considérées comme du travail-plaisir.

LUCILE. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

LISE. — Wouah… euh, déjà mon rythme quotidien… Qu'est-ce qui s'est arrêté… Bah l'université, je suis en master, donc mon master s'est arrêté. Quelque chose qui s'est pas vraiment arrêté, mais en tout cas ça m'a vraiment posé question, j'ai eu peur que ça s'arrête, c'est mes rendez-vous avec une psy. J'avais peur que… En fait c'est toujours possible au téléphone, mais c'est quand même pas pareil. J'ai l'impression que c'est quand même entre parenthèses la thérapie. Ce qui s'est arrêté aussi, je m'en suis rendue compte, bah c'est les rendez-vous médicaux. Parce que je suis persuadée que je serais allée chez le médecin au moins une fois quand j'en ai senti le besoin, mais là, j'ai pas du tout eu envie de contacter un médecin que je connais pas à Saint-Gervais. Je crois que c'est à peu près tout.



L'art de la joie, ou le plaisir d'avoir le temps de dévorer 798 pages en peu de temps ! Confinement 2020, souvenir de lecture marquante.

LUCILE. — Du coup pour la fac, tu télé-travailles ?

LISE. — Oui oui oui, on a quand même… Alors en fait j'en parlais avec ma tutrice de mémoire la semaine dernière, parce qu'on est tous un peu surpris des comportements différents des enseignants à la fac. On a d'un coté un soutien, où on nous dit « bon courage », avec la conscience que quand on est étudiant à Paris, on a certainement un appartement très très petit, voire un inconfort, etc. Et d'un autre coté, ils nous disent « mais vous avez un mois de plus pour rédiger vos mémoires, vos projets tuteurés, vos projets pro », et donc vous pouvez en faire, entre guillemets deux fois plus. Du coup j'étais très angoissée au début, on recevait vraiment. Je crois que les profs avaient pour demande de nous envoyer des cours. Mais au lieu de nous envoyer un cours tout prêt qui équivaut à 2 h de cours habituels, ils nous ont plus envoyé des analyses, des critiques, des articles, etc. Du coup on se retrouvait avec 100 pages d'un coup à lire, cinq articles de 50-60 pages, et il fallait un peu qu'on fasse notre cours nous-mêmes, et en plus on avait des exercices. Ça devait être le moment des partiels ce mois-ci, parce qu'après on devait tous partir en stage. Les partiels ont été annulés, ils ont été mis à dispo à distance, avec le même temps. C'est à dire que par exemple, on reçoit un sujet à 16 h et on doit le rendre à 18 h si le partiel dure 2 h. Mais voilà, comme j'en parlais avec ma tutrice, il y a des attitudes vraiment différentes des profs. Il y en a qui respectent un peu, qui nous lâchent

un peu la grappe, mais qui nous envoient quand même des nouvelles de l'exam. Et il y en a d'autres, on a pas de nouvelles pendant 1 mois, et là d'un coup, on doit pondre un truc de 10 pages. On trouve ça pas très respectueux, et on est surtout sans informations pour la suite et tout. Et ma tutrice me disait qu'elle était tout à fait d'accord, qu'ils avaient pas été vraiment aiguillés, qu'il y avait vraiment aucune indication de la fac. Et donc comme tous les profs sont humains, chacun vit son confinement différemment. Et donc les profs qui sont un peu dans le (…) nous lâchent un peu la bride, alors que les profs qui sont chercheurs frustrés en cours de thèse, ils ont que ça à faire de nous bombarder de trucs. Mais c'est pas forcément utile de les suivre, enfin elle m'a un peu rassurée en me disant « sachez qu'en tout cas, on a aucune injonction à vous mitrailler, donc c'est à vous aussi de trier, sentez-vous libres de ne pas (…) aux profs quoi. » Donc voilà, ça m'a vraiment soulagée qu'une enseignante me dise « ohlala, lachez prise ! Allez au plus important, c'est-à-dire, le mémoire et le projet pro, et les exams. » Et puis pour le reste, voilà quoi.

LUCILE. — Est-ce que tu aimes bien ça le télétravail ?

LISE. — Euh, je suis en train de réfléchir. Mais moi je me sens pas en télétravail comme… En fait je suis la seule étudiante, là sur les 8. Et je me rends compte qu'eux ils arrivent vraiment à poursuivre ce qui était en cours. Mais moi, à part réviser pour des… En fait je me sens vachement plus en période de révisions, comme quand on était en terminale. On avait, je sais plus, 2-3 semaines de révisions intenses où il y avait plus rien, il y avait plus besoin d'aller en cours, mais il fallait quand même travailler. Je me sens exactement là dedans, avec un peu un stress le matin où je me dis « ohlala, j'ai du travail », mais en même temps hyper flou, où je dois mon organisation qu'à moi même. Et surtout, il y a pas trop d'organisation, puisqu'on sait pas quand les oraux vont être reportés, annulés, sur Skype et tout. Il y a même pas vraiment deadline, etc. Donc c'est très bizarre de devoir travailler sans savoir si on va passer un oral en mai, en juin, ou en septembre. Ça se prépare pas vraiment pareil. J'ai enfin une date de rendu du mémoire, mais je l'ai eue que hier quoi, pour dans un mois. Donc je sais pas trop si ça marche pour moi, parce que je me sens vraiment dans des révisions longues. Il y a des jours où ça marche, il y a des jours où je mets les bouchées doubles, et des jours où je fous pas grand chose. Je crois pas que j'aimerais faire ça tout l'année quoi, alors que les autres à la maison, ils ont l'air de dire qu'ils arrivent largement à faire leurs 7 à 8 h de travail par jour. Ça leur enlève du temps de déplacement, ils sont dans un contexte ouf où le soir, dès 18 h, ils peuvent monter à la montagne faire du sport, ou alors on a des activités comme le billard, le jacuzzi et le sauna. Il y a des

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

trucs qui font que eux arrivent vachement à travailler et à mélanger plaisir et travail beaucoup plus que dans leur quotidien d'avant.
Mais aussi, moi je me sens pas assez avec des gens de mon milieu, de mon cercle social et professionnel. Je me sens vraiment coupée de mon cercle professionnel et je pense que ça m'aide pas non plus à travailler et à réfléchir seule devant un écran. En plus c'est quelque chose que j'ai jamais trop fait non plus quoi.

LUCILE. — Est-ce que du coup ce confinement ça change un peu la nature de ce que tu produis dans ton travail à la fac là ?

LISE. — Bah ça change radicalement, dans le sens où là j'aurais dû être en stage, j'aurais dû commencer mon insertion professionnelle. Et là j'ai l'impression que ce que j'aurais dû acquérir, c'est pas du tout acquis. Et en plus, j'ai appris que les stages assez courts étaient remis en question par les facs, pour faire que ça soit pas trop n'importe quoi. Donc si ça se trouve, je vais même pas faire mon stage. Donc ouais, ça changerait radicalement tout, parce que c'est un master professionnel, et on m'enlève la partie professionnelle de la formation pour laquelle je suis venue. Et sinon, au niveau écriture du mémoire, ça change aussi. Par exemple, j'ai vu que le Cairn, là où il y a beaucoup d'articles de sciences sociales, etc, a mis à disposition presque tous les articles et tous les livres. Mais moi je sais que mon mémoire, je l'aurais écrit à la bibliothèque, avec plein de d'ouvrages. Donc je recompose mes façons de travailler. Après, je lis beaucoup plus aussi, donc j'ai l'impression que c'est quand même un mal pour un bien. Je lis 3-4 livres par semaine, ce qui m'est impossible à Paris.

LUCILE. — Et tu manges quoi ?

LISE. — *(rires)* Je rigole parce que c'est vraiment le débat chaque jour. Comme on est 8. Alors, c'est principalement… Je pense que je suis celle qui prévoit le plus de plats, mais comme je pense pas toujours à la viande… En gros on mange plutôt léger le midi. Par exemple ce midi, j'ai fait un taboulé maison, hier c'était une salade betteraves et fêta, et tomates mozza à coté. Et le soir on mange des gros plats, comme du magret de canard avec de l'aligot, ce soir c'est un cassoulet maison. Hier j'ai fait des makis maison. J'ai souvent quand même cuisiné à moi toute seule. Ah hier non, hier c'était du porc au caramel maison avec du riz. Du coup la nourriture c'est un peu un débat, parce qu'on a pas tous le même budget pour la viande. Par exemple, moi je suis étudiante, et il y en a là qui gagnent 5000 à 9000 par mois. Ceux qui sont en thèse, bah… Mon copain, en Suisse, il gagne 4000 francs suisses par mois. Donc on a vraiment pas les mêmes budgets. Donc coup on essaye de… Vraiment, je trouve

qu'on arrive bien à s'accorder, à comprendre les besoins de viande des uns et les besoins de faire des repas légers et petit budget des autres. Donc tout le monde fait des efforts, tout le monde mange plus léger le midi, et plus fat le soir. Et y'en a par exemple qui ont demandé à ce qu'on fasse… Moi je bois pas d'alcool en ce moment, je bois pas de bière. Donc j'ai demandé à ce que chaque liste de courses, on sépare le budget alcool et le budget viande. Donc après chacun s'inscrit pour le budget alcool, viande, et le reste des courses c'est partagé en toute équité. Mais par exemple, pour te dire, on mange 5 kilos de bananes en 48 h. On mange plus de 25 bananes en 1 jour et demi, ça tient même pas 2 jours. On est vraiment choqués de la quantité de trucs qu'on mange, et particulièrement les garçons qui font beaucoup de sport en montagne. C'est un truc un peu bizarre où on s'accorde, mais quand même, moi si je pouvais m'extraire de plein de repas, je le ferais quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as grossi, est-ce que t'as maigri, ou est-ce qu'il s'est rien passé ?

LISE. — Rien. Je pense pas que le confinement me fasse manger différemment. J'ai toujours fait mes tupperware et tout, je pense que c'est aucun des deux.

LUCILE. — Comment ça se passe les courses ?

LISE. — Alors, on y va hyper fréquemment en fait. On y va tous les 2 jours, ou parfois tous les jours, parce qu'il manque toujours quelque chose à 8. Il manque… Bah les yaourts, on les achète par 20-25, mais en fait, quand t'en manges 2 par jour, ça va assez vite quoi. Donc on y va toujours par 2 parce que c'est des grosses courses bien remplies. Et donc ça se passe hyper bien, parce qu'on est dans un petit village, et avec le confinement, il y a très peu de gens, ils sortent vraiment au compte goutte je pense. Par exemple, on a jamais fait la queue à la caisse. Et moi à Paris, comme j'avais pas mal d'angoisses ces derniers temps, ça m'angoissait beaucoup de faire la queue à la caisse, même avant le coronavirus. Et là, ma situation de confinement, elle est plus que confortable. Ça me permet en plus d'apprécier de faire mes courses, dans ce contexte là, il y a personne, les caissières elles ont des sortes de cabines en plexi de construites, j'ai l'impression qu'on est assez respectueux. On essaye vraiment de faire le moins de courses possibles, mais en fait, tous les deux jours… Le frigo est pas si grand, il se vide très vite. Et dans ces cas là, on sort qu'une fois par jour. Donc voilà pour les courses, moi j'apprécie vachement, j'étais pas très volontaire au début, et en fait là, je me rends compte que c'est très calme, que ça se passe dans le meilleur des cas quoi. Les parkings sont vides, c'est vraiment agréable. Il y a juste le problème d'avancer des courses

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pour 8, j'ai déjà avancé 2 fois 170 €. Et en fait, c'est tout ce que j'ai en bourses et en APL quoi.

LUCILE. — Qu'est-ce que tu fais de tes journées, est-ce que t'as commencé de nouvelles activités ?

LISE. — Oui, j'avais vraiment envie de me mettre à sculpter de l'argile auto-durcissante. Mais en fait, comme c'est pas possible de commander, je suis allée au supermarché un jour où on faisait des courses et j'ai regardé ce qu'il y avait dans le rayon scolaire. En fait il y avait pas de rayon créatif alors que je pensais qu'il y en aurait. Mais du coup, je me suis acheté une boite de crayons de couleurs vraiment toute simple, y'en a que 12 et je me suis mise à dessiner des montagnes en couleur. Ou alors quand j'ai pas d'idées, je fais un truc que je faisais quand j'étais en MANAA, je recopiais vachement les trucs sur internet, ça m'aidait à comprendre la perspective, les formes des corps et tout et tout. On m'a toujours dit que copier c'était vraiment le début pour après réussir à bien dessiner. Donc je suis revenue à un truc bête et méchant, je trouve des jolies photos sur Pinterest, avec des couleurs qui me plaisent et je les dessine voilà, sur des feuilles. Et sinon, j'ai essayé de mettre au sport, je sais pas trop pourquoi. Je crois qu'on a un peu eu une injonction au début du confinement à prendre soin de nous, à garder une activité physique régulière, donc je me suis dit que ça me ferait du bien, et j'en ai fait au début. Mais franchement à part me faire des courbatures… Moi je suis pas une sportive du tout *(rires)*. J'ai cru que ça allait me changer et faire de moi une sportive, mais en fait ça m'ennuie de transpirer et d'être essoufflée, je suis vraiment pas du tout sportive. Et après j'ai eu 3 jours de courbatures et ça m'a vraiment enquiquinée, donc j'ai arrêté de faire du sport. Mais tu vois, tout à l'heure je me suis dit que j'avais pas envie d'aller en montagne, parce que moi je trouve ça un peu… Enfin je suis pas trop pour, les garçons le font, mais moi je le fais pas. Du coup je me suis dit que j'avais un peu envie de me défouler, de ressentir quelque chose, et peut être que je vais m'y remettre en fait. Là ça fait 4 semaines, mais je pense que j'en avais pas besoin les deux premières semaines quand je m'y suis mise quoi.

Coloriage montagne pour mon amoureux, le vendredi 03 avril, 2020, en souvenir de cette expérience ensemble.

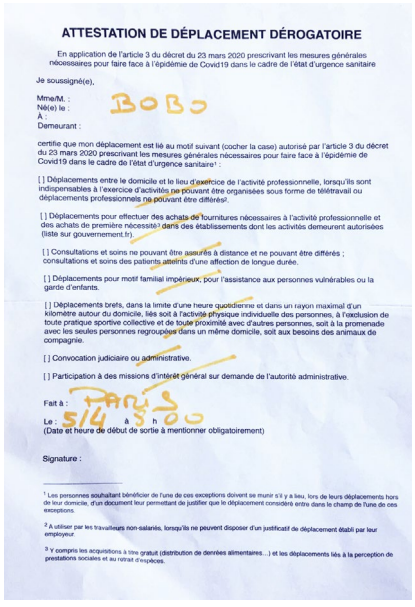
LUCILE. — Quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo, ton téléphone ?

LISE. — Euh, le téléphone ça a vachement diminué. Avant j'avais mon téléphone toujours sur moi, que ça soit chez moi,

dans ma chambre, en train de cuisiner, ou dans le métro, ou en marchant, ou pour le GPS. Je suis quelqu'un qui sollicite énormément son smartphone. Et là, je capte pas trop en montagne, il fait beau, je suis avec mon amoureux. Et à part dans les moments où j'ai envie de me reconnecter, savoir si ma maman va bien, si mes amis vont bien… Par exemple, je regarde très peu l'actualité, je vais très peu sur Instagram chaque jour, je pense que j'y vais qu'une fois par jour, et encore, pas tous les jours. Alors qu'avant j'allais sur Instagram dès que j'avais un petit moment de flemme, j'allais sur les réseaux sociaux. Du coup par rapport au téléphone, j'ai nettement diminué mon usage. Par contre, l'ordinateur, comme je te disais pour le mémoire et tout, je peux pas aller en bibliothèque, donc j'utilise beaucoup plus de sources internet. Et je fais tous mes exams sur ordinateur, puisque c'est la seule façon de l'envoyer. Mais par contre, j'utilise plus mon ordinateur, mais moins internet, parce qu'on des gros soucis de connexion, comme on est 8 et que beaucoup sont en télétravail sur Zoom ou sur Skype. J'utilise vraiment internet pour regarder mes mails et le soir quand j'ai envie d'un film ou d'une série. Mais sinon, je peux pas trop l'utiliser quoi, ça rame beaucoup, beaucoup, beaucoup.

LUCILE. — Le soir à 20 h, est-ce que tu applaudis, est-ce que tu siffles ? Et pourquoi tu fais ce que tu fais, si tu fais quelque chose ?

LISE. — Non, on fait rien. Déjà on est isolés, je pense que personne nous entendrait, et ensuite, ici on sent vraiment pas… En fait je pense qu'on est pas… On se sent pas confinés, c'est ressorti plein de fois, le « Ah mais on est en vacances ! ». On risque tous d'avoir pas trop de vacances en été, du fait d'être en pause en ce moment. Je pense qu'on est décalés des réalités. Je sais que personne ne regarde les infos ici. Moi je regarde Arte peut-être une fois par semaine. Et donc, non, on applaudit pas. Et ici, à la maison, il y a des gens qui sont… Je sais pas si c'est la moitié, mais qui sont contre le confinement et qui sont pas du tout dans cette notion de solidarité aux infirmiers, aux aide-soignants. Enfin je sais pas si c'est une non-solidarité, mais en tout cas c'est une non prise de conscience et une non-réalité certaine quoi. Après, moi j'ai l'impression que je le fais à ma façon sur les réseaux sociaux, je publie pas mal d'articles sur les soignants, j'ai publié une vidéo d'un soignant qui sort de l'hôpital et qui est très fâché contre l'état. J'ai l'impression d'être la seule ici à être un peu politisée et avisée sur ce qu'il se passe, et qui soutient, à ma façon sur les réseaux du coup.


ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

En application de l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire

Je soussigné(e),

Mme/M. : BOBO
Né(e) le :
A
Demeurant :

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé par l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire[1] :

[ ] Déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice d'activités ne pouvant être organisées sous forme de télétravail ou déplacements professionnels ne pouvant être différés[2].

[ ] Déplacements pour effectuer des achats de fournitures nécessaires à l'activité professionnelle et des achats de première nécessité[3] dans des établissements dont les activités demeurent autorisées (liste sur gouvernement.fr)

[ ] Consultations et soins ne pouvant être assurés à distance et ne pouvant être différés ; consultations et soins des patients atteints d'une affection de longue durée.

[ ] Déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants.

[ ] Déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, liés soit à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective et de toute proximité avec d'autres personnes, soit à la promenade avec les seules personnes regroupées dans un même domicile, soit aux besoins des animaux de compagnie.

[ ] Convocation judiciaire ou administrative.

[ ] Participation à des missions d'intérêt général sur demande de l'autorité administrative.

Fait à : PARIS
Le : 5/4 à 5 h 00
(Date et heure de début de sortie à mentionner obligatoirement)

Signature :

[1] Les personnes souhaitant bénéficier de l'une de ces exceptions doivent se munir s'il y a lieu, lors de leurs déplacements hors de leur domicile, d'un document leur permettant de justifier que le déplacement considéré entre dans le champ de l'une de ces exceptions.

[2] A utiliser par les travailleurs non-salariés, lorsqu'ils ne peuvent disposer d'un justificatif de déplacement établi par leur employeur.

[3] Y compris les acquisitions à titre gratuit (distribution de denrées alimentaires…) et les déplacements liés à la perception de prestations sociales et au retrait d'espèces.

Avoir une plaque d'immatriculation parisienne pendant le confinement..., Mot glissé sur notre pare-brise lors d'une sortie en fôret, le 05 avril 2020.

LUCILE. — Est-ce que t'as assisté à des protestations ?

LISE. — En ligne, ouais. En ligne, j'ai ressenti une grande violence… J'ai vu plus de professionnels du milieu médical contre les applaudissements que de gens qui sont pour. Si j'ai bien compris, ils trouvent que c'est une sorte d'hypocrisie, et eux ça les aide pas du tout à tenir, parce que ces applaudissements ça leur fait monter vraiment la rage et la haine de se retrouver dans cette situation en 2020 à cause de l'état. Si j'ai bien compris l'applaudissement serait vraiment… Pour certains en tout cas, pas très apprécié quoi. Donc j'ai vraiment ressenti ça sur les réseaux. Après je suis allée plusieurs fois à la pharmacie et j'ai rien vu, comme je te disais, aux courses c'est très calme et chacun est vraiment patient, respecte les mesures de sécurité, donc non, j'ai pas vu de protestation du tout.

LUCILE. — Est-ce que tu préfères le chant des oiseaux ou le chant des voitures ?

LISE. — Oh, le chant des oiseaux, d'ailleurs c'est assez fou, tous les jours on les entend, c'est waouh. Ça faisait des mois et des mois que j'avais pas entendu autant de chants d'oiseaux différents. Et on entend plus du tout les voitures. Comme on est assez haut, normalement il y a une réverbération du son des voitures, et là c'est le calme total. Et les oiseaux ils s'en donnent tellement à cœur joie en ce moment. C'est fou. C'est très plaisant.

LUCILE. — Est-ce que t'as vu des trucs cools depuis ta fenêtre ?

LISE. — Bah ouais, le Mont Blanc, les nuages. Un matin, on s'est réveillés et en fait on était dans le nuage, donc on voyait rien du tout, on était vraiment dans un truc blanc. Je vois plein d'arbres, je vois des collines, je vois des petites maisons cachées dans la montagne, et le ciel vraiment bleu quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as découvert des voisins ?

LISE. — *(rires)* Oui ! Cette semaine, il y a une voisine qu'on avait jusqu'alors jamais vue, donc on se demande qui de nous est arrivé en premier. Qui apparemment est venue dire… Moi j'étais pas là, je faisais des courses… Que c'était vraiment pas respectueux d'être là pendant le confinement. Or, nous on est arrivés je crois le lendemain de l'annonce de Macron, donc on est vraiment là depuis le début, on a choisi notre lieu de confinement en fait. Donc on se distingue des gens qui ont traversé la France en plein milieu du confinement. Donc ouais, le seul contact avec les voisins, c'est quelqu'un qui est venu nous dire que c'était pas très respectueux. En fait nos trois plaques d'immatriculation de voitures viennent

de Paris. Et comme les médias s'en donnent assez à cœur joie pour critiquer le comportement des Parisiens qui respectent pas le confinement, qui sont partis dans leurs maisons de vacances, à Chamonix, ou… Enfin on est quand même à coté de stations qui représentent beaucoup les parisiens très riches, très égoïstes, etc. Je crois qu'il y a une petite haine des gens du village, et du maire en fait qui a vraiment explicité sa colère à travers plusieurs articles. Le maire de Saint-Gervais disait que tous les parisiens avaient envahi le village, et qu'ils allaient décimer la population avec le virus. Il a dit qu'on était clairement malvenus quoi.

LUCILE. — Tu sors souvent du coup ?

LISE. — Non, je pense que je sors 2 fois par semaine. Sinon je sors presque tous les jours dans le jardin, même quand il fait pas beau, je mets un pull et voilà. Je crois que depuis le début on essaye de manger dehors tous les midis. Au début on devait parfois mettre nos doudounes et des bonnes chaussettes quoi, mais même si il faisait froid, il faisait beau, on a toujours déjeuné dehors le midi. Mais sinon, pour sortir, vraiment prendre la voiture, je crois que je sors 2 fois par semaine pour les courses, et il y a eu au moins 2 fois où je suis sortie me promener dans des sentiers, soit seule, soit à 3, en montagne.

LUCILE. — Et est-ce que t'as vu beaucoup de flics ?

LISE. — Euh, moi non. En fait au début il y avait vraiment aucun flic, ça on en est sûrs. Dans le village il y avait personne, on s'est jamais fait arrêter, alors que les gars sont allés skier presque tous les jours hein. Donc voilà… Et d'une vallée à une autre, ils sont partis en voiture. Par contre depuis les vacances, depuis l'annonce du maire ultra fâché contre les parisiens, chaque personne qui sort… Mais moi je suis toujours pas sortie faire les courses depuis son discours et le début des vacances. Mais tout le monde se fait contrôler en allant faire les courses, à l'aller et au retour. Donc moi j'en ai pas vu, mais depuis une semaine, c'est sûr qu'on se fait contrôler en allant faire des courses. Mais ça se passe hyper bien, ils montrent à peine le mot apparemment. C'est des gens ultra jeunes, ils pensent que ça serait leur première fois… Ils se demandaient même si ça serait pas des jeunes d'écoles militaires ou des jeunes sentinelles, mis à disposition quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce qu'il y a des gens qui en ont profité pour te jouer des sales tours.

LISE. — Non, je crois pas. Ou alors je le sais pas encore. Ah si ! Mais si ! Oh purée, je suis trop fâchée en plus ! Amazon

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

m'a fait une sale crasse, parce que je commande très très rarement sur Amazon, je pense que je commande 2 fois dans l'année pour mes cartouches d'imprimante quand j'en trouve pas en magasin. Et en fait j'ai du commander cette année, il y a 5 mois je pense. Et hier ou avant-hier, j'ai vu -49 € sur mon compte en banque, intitulé « Amazon ». Du coup je me suis connectée, et je savais même pas que j'avais un compte, et je me suis rendue compte qu'ils m'avaient automatiquement abonnée à Amazon Prime. Donc j'étais très fâchée, et je leur ai envoyé un mail et ils m'ont remboursé tout de suite. Mais j'ai été fâchée. Vraiment, on m'a abonné contre mon gré quoi, je trouve ça assez fort.

LUCILE. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

LISE. — Non. Pourtant c'était l'anniversaire de Sam, le propriétaire, la semaine dernière. Mais moi j'ai des problèmes de santé, donc je bois plus. Et on est tous assez crevés en fait le soir. Mais je crois qu'ils on fait la fête quand même jusqu'à 2 h du mat'. En fait le repas s'est prolongé avec plus de bouteilles de rouge que d'habitude, et plus de joints que d'habitude, mais… Pourvu que ma mère lise pas cette interview. *(rires)* Mais ouais, moi je fais pas la fête *(rires)*. Et puis j'en ai pas envie, j'ai l'impression d'être dans un environnement hyper sain, où je respire à pleins poumons, justement les oiseaux, tout ça. Je suis pas du tout portée sur les cocktails, ni rien quoi. Après, avec ça serait différent je pense, si tu me proposais un gin… Mais y'a ça aussi, c'est que je suis avec 8 personnes, mais y'en a qu'une que je connais vraiment, qui est mon copain. Et c'est pas si facile, je me rends compte à 26 ans de vraiment réussir à vivre avec des personnes inconnues qu'on a pas, entre guillemets, choisies pour le confinement. Et je me sens peut être pas tant… Pas acceptée, c'est pas vrai, mais… Je sais que là, si j'étais avec des amis, je pense que je serais différente et je serais peut-être plus portée à boire un peu de temps en temps, faire un peu la fête, jouer aux cartes et tout. Mais là c'est pas vraiment le cas. Je me sens pas en cohésion totale avec les gens avec qui je suis quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as eu des cadeaux ?

LISE. — Hmm, non je me suis fait des cadeaux à moi-même. Je me suis acheté mes crayons de couleur, je me suis acheté un livre en grande surface. Et sinon, oui ! La librairie dans laquelle je devais faire mon stage, je leur ai demandé, parce que normalement, en librairie on a ce qu'on appelle des services de presse. C'est des maisons d'édition qui envoient les livres aux libraires avant qu'ils paraissent pour pouvoir déjà les commander si ils nous ont plus, puis les conseiller avant même… Le jour où ils sortent en librairie on les as déjà lus quoi. Et du coup je

leur ai demandé comment ça se passait pour le service de presse à distance et la librairie… J'ai vraiment été très touchée, ils m'ont donné leur identifiant et leur mot de passe pour avoir les prochaines sorties. Donc ils m'ont vraiment accordé une grande confiance, alors que j'ai même pas encore commencé mon stage chez eux. Ils m'ont passé leur identifiant, si jamais ça fuite ils peuvent avoir vraiment de gros problèmes. Il faut vraiment que ça reste en cercle très court ce service de presse, il faut pas que ça fuite. Par exemple, c'est des livres qui vont sortir en aout 2020 quoi, donc si je commence à les passer à tous mes proches, ça le fait pas. Donc voilà, j'ai vraiment pris ça comme un cadeau, ça m'a vraiment beaucoup touchée qu'ils me permettent de lire les services de presse comme ça, j'ai trouvé ça vraiment chouette. Et il y a ma maman qui va m'envoyer par la poste deux masques faits maison en chutes de tissu, en tissu recyclé.

LUCILE. — Est-ce que tu consommes de l'alcool ? De la drogue ?

LISE. — Bah non, du coup. Enfin je l'ai fait un petit peu au début, je crois que je buvais un petit verre tous les soirs. Mais comme je te l'ai dit, j'ai des problèmes de santé en ce moment, j'ai vraiment très mal au ventre, donc l'alcool est vraiment pas très bienvenu pour le système digestif. Ça règle le problème. Mais sinon, dans la maison, oui, c'est assez porté sur la bouteille et la drogue. *(rires)*

LUCILE. — Comment est-ce que tes liens affectifs avec les autres se sont transformés pendant cette période ?

LISE. — Alors déjà ça m'oblige à être vachement plus… Ah, attends, il y a le voisin qui a mis en route sa tondeuse, il faut que je parte. Comment on dit quand on accepte tous les avis divergents, voire carrément opposés à toi… ?

LUCILE. — Tolérante ?

LISE. — Oui, voilà ! Parce que… Donc comme je te disais, on est 8, et il s'est avéré que tout de suite, mon copain et moi, on a capté que les avis politiques étaient vraiment très très opposés dans la maison. Donc ça m'a vraiment obligée à me dire « Non mais Lise, en fait tu vas vivre 1 mois, et même peut-être plus avec ces personnes, il est hors de question que vous ne vous adressiez plus la parole. » Mais c'est quand même des avis très très opposés, puisqu'il y a une royaliste, donc qui est contre la république, et contre un système républicain en France. Donc c'est vraiment… Je pense qu'il y a pas plus divergent comme avis politique. Il y a beaucoup de remarques sexistes, racistes (enfin au début), et antisémites. Donc moi ça me gêne beaucoup. Je me suis rendue compte en fait que (…) mon cercle social est très très restreint… Enfin je suis amie avec des gens qui pensent à peu près

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

comme moi, etc. Et je me suis rendue compte qu'il faut sortir de sa bulle, et qu'il y a encore aujourd'hui des gens sexistes et racistes. Et quand tu fais un peu le reproche, c'est encore du « Oh, non, non, mais c'est pour rigoler ! » ou « Mais non, mais je suis pas raciste, je suis pas antisémite ». Alors que quand tu dis à un repas que les juifs… Qu'en Israël, il y a personne de contaminé, parce que les juifs sont en train de se venger de la seconde guerre mondiale en ayant mis le virus dans le monde… C'est limite quoi. Moi j'arrive pas à en rire en tout cas. Donc voilà, c'était très tendu, mais comme mon copain est complètement dans mon camp, c'est pas pour rien que je l'aime *(rires)*, je me sentais quand même soutenue. Parce que franchement si j'avais été seule contre 8 là, je pense que dès la première semaine, j'aurais cherché à rentrer à Paris, quitte à payer une amende. Et en fait, au bout de 2-3 semaines, ça a pété lors d'un diner, et on a débattu sur... *(rires)* la monarchie et la république quoi. Personne n'est tombé d'accord et on a pu tout lâcher, moi j'ai pu dire que j'étais vraiment très choquée de ce qu'ils disaient depuis 3 semaines, et ça m'a fait un bien fou. En plus je pense que tout le monde le savait mais se l'avouait pas vraiment qu'on était ultra opposés et différents. Et le fait que tout soit sorti, ça m'a permis d'accepter et de me dire que je pouvais vivre 1 mois avec des personnes qui pensent différemment. Ça ne m'empêche pas de trouver ces personnes hyper gentilles, et drôles par moments. Je sais très bien qu'ils feront jamais partie de mon cercle d'amis et de mon cercle proche. Mais si je sors de ce confinement en ayant pu... Peut-être que le prochain débat ne va pas mal finir comme la dernière fois, il va peut-être bien finir, il va peut-être être plus apaisé, je vais peut-être avoir plus d'arguments pro-république et tout. J'ai espoir en tout cas que ce confinement nous permette à tous de mettre un peu de l'eau dans notre vin... Même si moi je pense que j'ai pas beaucoup d'eau à mettre dans le mien. Mais je pense que tout le monde pense pareil que moi, donc comme ça on avance pas. Donc voilà, je pense que j'ai répondu à ta question concernant les 7 autres personnes avec qui je vis.

Sinon, par rapport à ma relation amoureuse, bah nous d'habitude, on est en relation à distance. On a déjà vécu ensemble 1 mois à Montréal, et en fait je me rends compte de tout ce qui est différent quand tu vis H24 avec quelqu'un. Ça se passe très très bien, y'a vraiment rien à dire, mais il y a des choses quand même qui constituaient notre couple, par exemple, les appels réguliers, raconter sa journée, s'attendre à la gare très impatiemment, ce plaisir de se retrouver, cette joie de l'attente après 2 ou 3 semaines sans se voir. Tout ce qui constituait notre rythme et notre couple n'est plus là, donc aujourd'hui, se raconter notre journée, ça n'existe pas. Je me rends compte qu'on est côte à côte, ça se passe très bien, il y a toujours autant de complicité, mais il y a moins de

temps consacrés à l'autre, où vraiment on arrête tout pour consacrer notre temps à l'autre. Et ça me fait un peu bizarre, et j'en viens même à apprécier les bons cotés de la distance, comme raconter sa journée, l'attente, l'effervescence et tout. Je trouve les deux très bien, mais en tout cas, ça m'a fait réaliser que quand même, la distance permet des choses, une fusion qu'il y a pas trop quand on vit H24 ensemble. Tant que ça se passe bien, c'est assez calme quoi. Donc ça a quand même changé mon rapport au... Mon couple s'est modifié le temps du confinement, c'est pas du tout un mal, mais en tout cas, ça m'a même fait réaliser que la situation d'avant n'était pas si merdique, au contraire, ça apportait des choses vraiment différentes. Et sinon, bah socialement, je suis assez fière de moi. Parce que, en temps normal, un repas comme ça... Une royaliste... Moi j'aurai retourné la table. Et j'étais assez fière de moi quoi.

LUCILE. — *(rires)* Bah j'avoue que je suis assez fière de toi aussi *(rires)*.

LISE. — *(rires)* Merci, franchement merci. Je t'avoue que j'en ai vraiment parlé longtemps à ma psy, de me dire, bon je crois que c'est presque sûr que si un jour j'ai 30 ans... « Si un jour j'ai 30 ans » *(rires)*. Je veux dire, si un jour j'ai une famille, à 30 piges, je crois qu'avec Timothée, si on a 2 semaines de vacances *(chuchote)* on partirait pas avec ces mêmes personnes, parce que vacances dit vacances. Par contre, je suis assez fière de moi de pouvoir le faire, et si ça se passe pas plus mal... Mais aussi, ça rejoint ce que je te disais par rapport à l'alcool. Je me complais dans aucune conversation, et comme ils sont une majorité de droite, un peu pro capitalistes, je trouve aucun... Ça me donne pas envie de prendre un verre de vin, les conversations m'emportent pas trop. Donc forcément, je préfère aller dans ma chambre à 20 h-21 h, enfin plutôt 22 h, après le diner, et lire un bon livre qui va me faire plaisir et qui en plus est une sorte de boulot, demi-plaisir pour la librairie, que de faire la fête et de parler. Alors que si j'étais avec des amis et un cercle proche avec mon copain, je pense que je serais un peu plus portée sur la bouteille et que le soir je lirais beaucoup moins. C'est un tout quoi.

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

LISE. — Oui, bah oui, une de mes meilleures amies, Angéline, elle est en Nouvelle Zélande. Elle est confinée avec sa copine. Donc elles, elles sont arrivées la veille, ou 2 jours avant l'annonce du confinement en France. Au début la Nouvelle Zélande n'avait pas du tout fait d'annonce et n'avait pas du tout pris position quant au Covid 19. Mais au bout d'une semaine ou 2, peut-être 2 semaines, le

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

gouvernement néozélandais, a demandé à toutes les personnes qui étaient arrivées sur leur sol de se confiner. Toute personne arrivée depuis moins de 3 semaines, je crois, un truc comme ça. Donc elles étaient concernées, et les Français... Il y a avait en plus des nationalités particulièrement concernées, etc... Et elles ont vu sur un site de couch surfing que plusieurs néozélandais proposaient un confinement chez eux, pour ceux qui ont des dépendances, en échange d'un travail. Donc là elles sont chez une dame, une enseignante à la fac, mais tout est confiné, donc voilà. Elles plantent, elles s'occupent de son jardin, en fait le matin elles travaillent et les après-midi elles sont libres, et elle donc elles sont confinées. En fait elles s'étaient acheté un van, elles devaient partir sur la route, etc. Donc elles ont été confinées toutes les deux dès leur arrivée, qui était déjà une arrivée... Bah on a un peu de pression quand on part pour 1 an, 1 an et demi, à 2 seules, à devoir s'acheter un van, etc. Donc ça a un peu mis leurs plans de coté. Je crois que le confinement se passe bien, mais dans le couple c'est un peu... Bah ça fait beaucoup de nouveautés, elles ont quand même beaucoup hésité à rentrer parce que... Elles ont eu 24 h pour décider si elles voulaient rentrer en France. Sachant que là par exemple si elles veulent rentrer, elles ne peuvent plus être rapatriées. Donc l'état Français leur a laissé 24 h pour réfléchir, et elles ont décidé de rester, parce qu'elles venaient vraiment juste d'arriver. Mais, avec cette idée que si un de leurs proches est touché, si il se passe quelque chose, un décès, ou si elles sont malades et qu'elles veulent rentrer, c'est plus possible. Donc elles ont eu à prendre une décision qui est pas vraiment encore... Je pense qu'on sait qu'on a fait le bon choix quand c'est passé quoi. Voilà, je crois que c'est tout. Les autres que je connais sont rentrés.

LUCILE. — Est-ce que t'apprécies l'humour confiné ?

LISE. — L'humour sur le confinement ? Ouais ouais, bah par exemple, j'ai une amie qui a un compte Instagram *(rires)*, c'est toi. Oui oui, j'arrive à apprécier... Je t'en avais déjà parlé, mais je trouvais que au début, ça faisait quoi ? 3 ou 4 jours de confinement, il y avait déjà des trucs genre « moi pendant le confinement à manger 1 kg de pop corn ». Je trouve qu'il y a eu un sentiment de confinement avant vraiment qu'on ait le ressenti du confinement. Je trouve que tout le monde a joué au confinement, au supplice, etc, avant même d'avoir mal en gros. Je sais pas comment dire, mais sur les réseaux, je sentais un truc de « crier avant d'avoir mal » quoi, mais sur le ton de l'humour. J'ai vu notamment sur les réseaux qu'une mère devenait folle après 3 jours de confinement. Je me suis dit « bon, c'est un peu too much, on a tous des week-ends de 3-4 jours », même si c'était la panique, le gros étonnement, etc, il fallait que plein de pays européens...

Enfin comme l'Italie était déjà en confinement, on savait plus ou moins que ça allait nous tomber dessus. Et voilà, sinon, y'a un humour que j'aime pas du tout, un humour confinement... Et d'ailleurs y'a une de tes questions qui me l'a évoqué, et j'ai pas osé le dire. Mais puisque tu me poses la question, c'est sur le poids. Heu « on va tous prendre du poids pendant le confinement » je trouve ça limite grossophobe. J'ai envie de dire, si tu dois prendre du poids pendant le confinement, bah je crois que c'est pas le truc le plus grave. Et aussi, toutes les personnes qui disent qu'en restant chez soi à rien foutre, on va tous prendre 10 kilos. Je sais pas, c'est un peu bizarre tout ce truc autour du poids, c'est le truc auquel j'aurais pas du tout pensé, et ça ressort vachement, et ça me gêne. Du coup, comme ça me gêne, j'en parle pas, parce que ça fait lui donner de l'intérêt et une existence. Mais ça m'a un peu troublée, par exemple, j'ai vu une fille sur Konbini, qui parle de ça, qui est outrée, et qui dit qu'on — les femmes — a vraiment une injonction à continuer à se maquiller, etc, qu'il faut arrêter. Et quand elle parle, elle est chez elle, elle est surmaquillée, elle a un brushing, les cheveux ondulés, et du coup ce qu'elle représente est complètement opposé à son discours. Mais en tout cas je trouve qu'il y a beaucoup de réflexions — qu'elles soient maladroites comme cette fille ou pas sur le fait que les femmes vont toutes grossir pendant le confinement, avant l'été, « Oh my god ! ». Et moi je comprends pas trop ce truc, mais bon.

LUCILE. — Est-ce que t'as pleuré ?

LISE. — Non.

LUCILE. — Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

LISE. — Hmmm, non.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

LISE. — Bah, malgré tout, il y en a plein. Parce que, comme je te disais, je suis avec mon amoureux, on a passé plein de bons moments. C'est peut être pas vraiment lié au confinement, mais... Je réfléchis... Ouais, non je vois pas. Il y en a plein quoi, mais c'est pas forcément lié au confinement. Mais en fait si, je pense que plus tard, je dirai « han, mais c'était fou, y'avait aucune voiture, on entendait les oiseaux, y'avait un arrêt total de la surproduction ». Je sais pas, vu mon confinement, et le luxe de mon confinement, je pense que j'en garderai plutôt un bon souvenir.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

LISE. — Hmmm... Pffff... Franchement, si j'étais optimiste, je dirais oui, mais je le suis pas trop. J'aimerais bien hein, mais je pense pas. Quand tu vois que tout le monde arrive, en télétravail à continuer de produire des millions d'euros virtuels... Ça me déprime... Quand tu vois que les gens ont toujours pas capté, que commander sur Amazon, c'était vraiment pas la meilleure idée, même en confinement. Moi j'ai envie de m'acheter de l'argile, j'ai envie de lire, j'ai envie de profiter de ce confinement « pour », et je me rends compte que je m'y suis pas prise assez tôt, et que j'ai rien. Mais au lieu de commander sur Amazon, bah je patiente, et je me dis « ah par contre, ça m'a donnée envie de faire de l'argile, ça m'a donné envie d'être moins sur mon téléphone, et que tout ça je vais l'appliquer après le confinement, de plus lire, etc. Je pense que c'est des choses auxquelles je vais me tenir. Mais par contre, j'ai l'impression que c'est pas du tout un éveil collectif quoi. Quand tu vois que rien que là, à 8, ils ont commandé 3 fois sur Amazon, ça me saoule ! Vraiment ça me saoule ! Mais si des jeunes de 25 ans comprennent pas ça et se retiennent pas, d'où des milliers et des millions de personnes, eux vont avoir ce réveil là ? J'y crois pas.

LUCILE. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée du coup ? T'en as un peu parlé un peu mais...

LISE. — Bah, moi en temps que libraire, j'essaye vraiment, mais ça a pas marché. J'en ai fais. J'ai vraiment essayé de sensibiliser autour de l'achat en ligne des grandes distributions comme la Fnac.com ou Amazon. Je leur ai dit, ça ils le savaient pas, qu'on pouvait commander tout livre en librairie. Une librairie ne vend pas que son assortiment, on peut y commander tous les livres possibles. Bon, forcément, la personne royaliste, elle, ne trouve pas ses livres antisémites, pro-monarchie, parce qu'ils sont plus édités ni imprimés en France, mais ça c'est pas le problème de la librairie. Il n'empêche qu'elle trouve des livres qui seraient pas autorisés en France sur internet et sur Amazon. Mais ça c'est un autre problème. Mais j'ai essayé de sensibiliser, on m'a dit « ouais ouais », mais en fait, je t'ai dit, il y a une communication très faible entre nous. Et ils ont passé commandé secrètement sauf que je l'ai remarqué, « Oh mais t'as un nouveau livre ? », « Ah oui, je l'ai commandé sur Amazon ». Bon, très bien. Et il y a eu 2 ou 3 commandes Asos qui sont arrivées la semaine dernière, bah moi ça me flingue. Commander sur Asos pendant le confinement, alors que j'ai envie de repenser la société, c'est pas mon... Et par exemple, la copine de mon frère m'a demandé où elle pouvait commander du maquillage parce qu'elle avait plus de fond de teint *(rires)*. Moi aussi c'est des choses

auxquelles j'ai pas du tout pensé, je lui ai juste dit d'aller en grande surface parce que j'en ai vu au Super U. Au lieu de commander je sais pas trop sur quel site. Mais bon, euh voilà... Donc politiquement, en tant que petite libraire, j'essaye aussi quand quelqu'un se marre en mode « mais le confinement c'est une grosse blague, en fait c'est des vacances », j'essaye de rappeler que non en fait, c'est des vacances pour nous. Mais il y a des gens, comme mon frère qui travaillent 50 h par semaine pour essayer de sauver des vies, et qui mettent vraiment les mains dans la merde parce qu'ils sont sans gants et sans masques. Et qui vont quand même chercher des gens qui crachent du sang, qui crachent leurs poumons. Ils le font quoi. Donc non, le confinement c'est pas une grosse blague en fait. C'est soit ça, soit toutes les vieilles personnes crèvent. Et donc j'essaye, voilà... Mais d'un autre coté, ces derniers jours j'ai eu une réflexions beaucoup plus personnelle, puisque je sais que je peux pas l'apporter à table et à la maison. Donc j'ai eu une réflexion sur « est-ce que ça aurait dû arriver en 2020 cette situation ? » Est-ce que c'est normal que... C'est dur hein d'écouter le bon média, la personne qui alarme pas trop, qui est assez juste sur les chiffres. Est-ce que de toute façon on pouvait pas être prêts pour une épidémie de cette ampleur parce que avoir un nombre de lits d'hôpitaux égal au nombre de lits de tous les EPHAD, de toutes les maisons de retraite, pour toutes les vielles personnes est juste impossible ? Ou est-ce qu'il y a vraiment eu un gros gros manque de soutien du gouvernement, économique, matériel, etc depuis des années et des années comme les discours qu'on entend. Est-ce qu'on aurait pu éviter le pire, on aurait pu éviter des morts ? Je commence à réaliser en fait que j'ai été très docile à dire « ah bon, bah on est confinés, la fac s'arrête, bon bah ok, je verrai quand je fais mon stage. Bon ben je prends ma valise et je traverse la France pour un temps indéterminé ». Et d'un coté j'ai envie de dire, hé mais c'est pas normal en fait, c'est pas normal que mon frère du jour au lendemain il soit licencié parce que soi disant il était en période d'essai comme ambulancier et qu'il aurait pas bien travaillé alors qu'il travaille dans la même entreprise qui l'a formé pendant 1 an. Et en fait qu'une semaine après ils lui disent « ah non, légalement en fait vous avez raison, on a vraiment pas le droit de faire ça » — parce qu'il était prêt à les attaquer — « Bon ben on vous reprend, et vous travaillez d'un coup 60 h par semaine et vous mettez les mains dans la merde ». Je me rends compte que plein d'entreprises licencient, vraiment ça nique la vie des gens ! Ça nique la vie de plein de femmes ! Ça nique la santé de plein de femmes qui doivent s'occuper et de leurs enfants, et de leur télétravail pour garder un salaire parce qu'elles peuvent pas prendre de jours de congés, et elles doivent faire le ménage, la cuisine, les courses, et tout. Je commence un peu à me dire qu'on est vachement dociles à applaudir

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

de nos fenêtres et à juger que l'état à plus ou moins bien géré le truc et qu'on est tous sauvés. Bah non. J'aimerais bien en savoir un peu plus sur... Mais sans être trop en colère non plus, c'est une épidémie et... Je sais pas si c'est l'état le problème. C'est peut être juste la société capitaliste de manière générale, tous les états de droite. J'arrive pas trop trop à savoir, ça date pas de Macron, je pense que dès Sarkozy, il y a eu une baisse de subvention des hôpitaux publics. Donc ça sert à rien de jeter la pierre sur quelqu'un, je suis pas... Enfin même si je trouve que Macron est un gros connard, je suis pas pour dire que c'est de sa faute à lui. Mais j'aimerais bien sortir de ça avec un peu plus d'infos. J'espère que les gens au dessus auront un peu plus de lucidité pour l'avenir quoi, et de bienveillance.

LUCILE. — Qu'est-ce qui te donne de la force pour le déconfinement ?

LISE. — L'été. Je t'avoue que Paris me manque pas du tout, donc il va falloir que je me mette un gros coup de pied aux fesses pour revenir à Paris. Mais bon, je pense qu'il y a plein de choses qui vont arriver. Mais Paris en tant que tel quoi, ça me... heureusement qu'il y a l'appart, et toi, et aussi le stage. J'ai envie vraiment d'expérimenter d'être libraire, j'ai envie de passer l'été à conseiller des livres, à ranger des livres, à comprendre la commande, à faire un inventaire. J'ai envie de marcher dans les rues chaudes, j'ai envie d'être en jupe et de sentir le vent. Ça, ça va me donner de la force. Et en ce moment, ce qui me donne de la force jusqu'au déconfinement, c'est mon copain. En ce moment j'ai des jours pas faciles niveau santé, je pense que seule... Ça serait pas facile. Ensuite j'ai hâte de voir... Peut être qu'en fait j'étais pas optimiste, peut être qu'en fait il y a une partie de nous qui a hâte de voir les bienfaits que ça pourrait apporter. Imaginons que tous les mois, on consacre 2 jours par mois à ne rien faire, se déplacer à pieds, pour l'écologie. Je sais pas, j'ai envie de voir ce que ça peut donner... Je sais pas. Si on voit que le télétravail marche pas si mal, est-ce que l'état et les entreprises s'accorderaient pour que une semaine par mois... enfin je sais pas, là j'y vais gros. Mais une semaine par mois, les gens soient en télétravail pour éviter de consommer trop de... Je sais pas.

LUCILE. — Tu penses que tu feras quoi le premier jour du déconfinement ?

LISE. — *(rires)* Je vais prendre le train toute la journée pour rentrer ! C'est un bus de ville, puis un autre bus, puis 2 trains, donc bon.

LUCILE. — Tu penses que ça va ressembler à quoi ce déconfinement ?

LISE. — Han... Mais j'en ai aucune idée. En plus je regarde

tellement pas les infos. Remarque, comme je regarde pas du tout les infos, ça vient vraiment de ma petite tête. Je pense que ça va être petit à petit et que quand ça aura repris, on se comportera tous comme si ça n'avait jamais existé. Comme, tu sais après une grève où il y a pas eu de métros pendant 1 mois, comme ce qu'on a déjà vécu à Paris. Eh ben, quand on prenait le métro le premier jour, on se disait pas « wahou, je reprends le métro ». Peut-être le premier jour, si on se le disait, mais le deuxième jour on avait déjà oublié que pendant un mois on avait marché. J'ai l'impression que ça va passer comme... Je trouve ça terrible quoi, on va juste se laisser porter quoi. Mais ça va être petit à petit, par exemple, je sais pas si les personnes âgées vont tout de suite être déconfinées. Je pense que les jeunes, ceux qui travaillent, peut-être que l'état va demander à tous ceux qui peuvent rester en télétravail de rester en télétravail pour voir un peu comment ça se passe. Et peut-être que si ça se relance, on sera de nouveau en confinement. Ou alors ils vont trouver un fucking vaccin. Et moi je me pose la question de : est-ce que si ils trouvent un vaccin, je me fais vacciner ? Je suis pas sûre quoi.

LUCILE. — Pourquoi ?

LISE. — Bah je sais pas, je trouve que ça fait peur un vaccin trouvé en 1 mois, sans recul, comme si c'était un remède miracle pour que tout le monde se remette au travail. J'ai l'impression que ça peut être du tout au rien. Autant ça peut être un putain de réveil pour arrêter nos conneries d'humains qui sommes en train de tuer notre planète et nous-mêmes, mais ça peut être aussi se faire deux fois plus entuber avec un médicament qui nous rend tous malades dans 20 ans. Je sais pas, j'exagère, mais en tout cas on en connait des vaccins pour certaines pathologies, et pour certains profils de personnes, femmes ou hommes, créent des déficiences cardiaques, voire la mort. Pour les personnes qui sont diabétiques, on se rend compte que ça amplifie tout, ou pour les personnes qui ont des problèmes de thyroïde ça leur donne un cancer. Je suis pas sûre de... Je suis quelqu'un qui a une santé fragile, je suis sûre que... Je fais plus confiance à l'Etat, ni en médical, ni en politique, et je me suis posé la question de « est-ce que moi je prendrais le vaccin ? ». Je sais pas.

LUCILE. — Comment tu envisages le futur ?

LISE. — Mon futur ?

LUCILE. — Ton futur, le futur en général.

LISE. — Pfff... C'est chaud, mais je l'envisage pas. Je crois que je vais juste me laisser porter, peut-être que le jour où il

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

faudra agir, je saurai agir. Je sais pas, c'est comme un éveil par moments et... Je me sens éveillée un jour et docile un autre. Je me sens capable de tout défoncer les flics un jour, et incapable de me prendre la moindre baffe un autre jour. Je sais pas, c'est compliqué. Je pense qu'il faudrait pas grand chose pour beaucoup d'entre nous, pour dire un grand « stop ». Mais moi par exemple, je vais plus en manif depuis des années parce que ça se passe trop mal quoi. L'État a réussi à terroriser beaucoup d'entre nous, qui sommes conscients en plus d'être terrorisés, l'état a pas le droit de nous faire ça. Et pourtant on se voit pas aller dans la rue, se taper une grosse crise d'angoisse, un fumigène et un flic qui te marche dessus quoi. Ou pire. Donc comment j'envisage le futur, je crois que malheureusement, c'est horrible, je suis prête à soutenir, mais je suis pas prête à faire la guerre. Enfin, je suis pas prête à lancer la guerre, mais si un jour elle est lancée, je suis prête à soutenir, et si il faut arrêter d'avoir un smartphone. Je crois que je suis prête à le faire, je suis prête à essayer de vivre autrement, mais si on me donne les cartes quoi.

LUCILE. — T'en as un peu parlé, mais tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

LISE. — Alors, j'aimerais beaucoup faire mon stage ! C'est un stage de 13 semaines en librairie, j'ai trouvé une super librairie généraliste indépendante qui a l'air vraiment de défendre la même littérature que moi. Ils se veulent très accessibles, dans le 11ème, une librairie de quartier et tout. Après, comme je te disais, officiellement, tout le monde n'a pas fait signer sa convention, comme moi, mais moi je sais que j'ai un stage. Et comme c'est impossible en ce moment de trouver un stage, encore moins en librairie qui sont des entreprises très précaires et qui ont aucune information sur l'aide que l'état va leur apporter. Il est presque sûr qu'aucune librairie — sauf peut être l'espace culturel de la Fnac — ne peut se projeter et dire à un étudiant ou une étudiante « Je peux te prendre cet été en stage ». Donc si j'ai bien compris, il y a plein d'étudiants qui se retrouvent sans stage, et sans la possibilité d'en faire un cet été, avant la rentrée. Apparemment ils vont certainement annuler. Mais moi j'ai demandé à ma tutrice, pour ceux qui ont une convention et qui veulent faire ce stage, sachant que c'est un master pro, ça serait vraiment con d'annuler pour tout le monde. Elle m'a dit qu'effectivement j'avais raison, mais que... On verra. Donc normalement, cet été, le stage. Si j'ai pas de stage, j'ai pas de plan B. Ma mère est en train de vider deux maisons en ce moment, celle de sa mère qui est décédée et la sienne. Je pense que je passerai par la case « maman » après le confinement. Ça peut être pas mal, surtout qu'elle vit son confinement toute seule et je pense que ça peut lui faire du bien autant à elle qu'à moi,

donc voilà. Et sinon, bah écriture du mémoire, préparation de la rentrée, petites vacances en amoureux peut-être, ou entre amis, et voilà quoi. En fait non, en fait je te dis ça, mais pas du tout, j'ai besoin de sous. Bah écoute, je sais pas. Parce que je comptais vraiment sur l'argent du stage. Je devais le commencer ce mois-ci, donc ce mois-ci j'ai pas de sous de stage. Mon stage va être plus court, donc c'est même pas de l'argent que je vais récupérer plus tard. Donc en fait non, si y'a pas le stage, il faudra que je trouve un moyen de me faire des sous.

LUCILE. — Et l'année prochaine, tu penses que tu vas faire quoi ?

LISE. — Normalement je continue mon master professionnel et l'année prochaine je serai en alternance et en écriture de mémoire. Après comme je suis un peu déçue de la fac et que ça se passe pas très bien, je mise tout sur mon stage. Si mon stage me donne de la force, et mon mémoire, je vais soutenir un pré-mémoire cet été qui se passe assez bien. Je suis vraiment très soutenue et très suivie par ma tutrice qui est formidable. Normalement je poursuis cette formation, mais je me sens vraiment prête à tout plaquer du jour au lendemain au niveau de la fac. Donc on verra cet été.

LUCILE. — Plus largement, qu'est-ce qui va reprendre tu penses ?

LISE. — Euh, c'est la réponse un peu con, mais tout. Je sais pas si quelque chose ne va pas reprendre. Qu'est-ce qui pourrait ne pas reprendre ? Je vois pas ce qui pourrait ne jamais reprendre. Peut-être tous les infirmiers et médecins dégoutés ce système de merde qui vont passer des hôpitaux public à du libéral ou du privé. Peut être qu'on va avoir une fuite du personnel médical public, du personnel soignant, et qu'ils vont devoir peut-être enfin augmenter les salaires, j'espère ! Mais à part ça, ce qui pourrait vraiment s'arrêter, je sais pas.

LUCILE. — Et est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais ne pas voir reprendre ?

LISE. — Bah ouais, je pense. *(rires)* Moi je m'en fous des voitures, je prends que les transports en commun. Qu'est-ce qui pourrait ne pas reprendre ? Je suis un peu perdue je t'avoue, je suis désolée, j'ai pas de réponse.

LUCILE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinement dans notre vie ?

LISE. — Je crois qu'on va connaître plusieurs situations comme le Covid dans les années à venir. Après, est-ce que le gouvernement va pas trouver... je pense que là le gouvernement va trouver des solutions pour le prochain Covid, le prochain monstre à venir. Est-ce qu'ils vont

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

trouver des équipements de malade ? Oui, je pense, vraiment je pense. Mais je sais pas si s'appellera encore confinement.

LUCILE. — T'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

LISE. — Ouais.

LUCILE. — Lesquelles ?

LISE. — Pfff, les trucs un peu bateaux qu'on nous rabâche depuis des années. Qu'avec la fonte des glaces, les anciens virus qui dorment depuis des millions d'années vont refaire surface et nous tuer tous. On est vraiment pas prêts pour ce qui arrive en termes de virus et de choses vraiment hard core. En plus des catastrophes sanitaires, je pense qu'on va avoir des catastrophes environnementales. Je pense à des catastrophes politiques. Je pense à des sortes de révolutions qui échouent, à des armées toujours de plus en plus armées et sanguinaires. Ouais, non, en plus j'ai regardé Years and Years sur Canal +, ça aide pas du tout à positiver. Non, c'est pas vrai, le dernier épisode a l'air assez... D'ailleurs dans le dernier épisode, y'a un virus qui contamine l'Europe, et le monde, alors que ça a été tourné y'a 1 an. Mais, ouais, je sais pas.

LUCILE. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

LISE. — Je pense que ça va vraiment scinder la population. Je pense qu'il y a pas plus représentatif, et là je me trouve dans le mauvais camp. Il y a les confinements qui se vivent bien, et pour moi, bien vivre un confinement, c'est être dans un contexte idéal, avec des gens sains, avec un pouvoir d'achat qui reste assez fort pendant le confinement, le fait qu'on puisse prendre des jours de congés. En gros, je pense que ça dessine une énorme frontière entre la classe dominante et la classe dominée en France. Et du coup, je pense que... Ou alors, je sais pas à quel point la classe dominée se rend compte que la classe dominante vit un grand luxe, ou est susceptible en tout cas de vivre dans le grand luxe en ce moment et d'en avoir rien à battre. Mais moi je pense que ça va vraiment scinder encore plus la société entre ceux qui se rendent compte qu'en période de confinement, ils doivent continuer à aller travailler, ils doivent continuer à être caissier, à prendre des énormes risques, à rouler, à s'occuper des gens. Et il y a les autres qui pensent que confinement égal vacances, comme beaucoup quoi. Ceux qui peuvent télétravailler en bronzant, un peu comme moi en ce moment. J'en ai un peu honte hein, c'est sûr que j'aurais pas mon mec, je serais pas ici aujourd'hui, je serais pas insérée dans cette classe sociale ni rien. Moi je serais avec toi à Paris, pépouze, à pas pouvoir sortir dehors au soleil.

LUCILE. — Tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

LISE. — Hmm, je sais pas. Moi en fait, je commence à comprendre qu'il y a un gros problème sur le fait que ceux qui subissent sont ceux qui réfléchissent à la situation, forcément. Et je me rends compte qu'en fait, t'as pas envie de réfléchir si t'es pas concerné. Là, les gens avec qui je vis ne sont pas concernés en fait. Donc j'arrive pas à voir comment ils peuvent réaliser que c'est grave, qu'il y a des gens qui en souffrent, tant que eux n'en souffrent pas. Donc pour moi, le meilleur qui pourrait arriver, ça serait qu'un jour ça touche vraiment la classe dominante, genre vraiment hard core, que la bourse s'effondre. En fait voilà, pourquoi tout va reprendre ? Parce que rien ne s'est vraiment passé dans la classe dominante. Y'a eu quelques morts, y'a juste des PDG qui vont être remplacés, quelques familles qui vont être en deuil, ils vont avoir comme héritage une BMW et une villa. Enfin je sais pas, peut être que je suis hyper négative parce que je baigne là-dedans en ce moment, et c'est pas facile. Mais j'ai l'impression que tant que la classe dominante n'est pas atteinte, y'aura jamais de réveil. Et donc pour moi tout va reprendre quoi. Parce que là, la classe dominante peut partir en vacances, il y a eu que quelques amendes, et voilà. Là on le voit, tout le monde est dans sa résidence secondaire. Depuis une semaine, tout le monde est dans son bain, dans son 100 mètres carrés, avec des enfants tout bien tout propres qui peuvent être autonomes à lire le soir. Bourdieu il en parle, les classes dominantes peuvent beaucoup plus trouver des activités culturelles, les enfants sont autonomes beaucoup plus tôt, ils ont pas forcément besoin de télé, ils peuvent jouer à des jeux de société avec leurs frères et sœurs. Enfin oui, c'est culturel, c'est social, c'est comme ça.

LUCILE. — Et ma dernière question, est-ce que tu peux m'envoyer 3 photos ?

LISE. — *(rires)*
De mon confinement ?

LUCILE. — De ce que tu veux.

LISE. — Ça peut être les 3 livres que j'ai lus cette semaine, ça peut être n'importe quoi ?

LUCILE. — Ouais, et si t'as pas d'idées, je peux te donner des indices, mais j'ai l'impression que tu vas en avoir plein !

LISE. — Oui, j'ai des photos sur mon iPhone du chalet, du jacuzzi, du Mont-Blanc. Mais je sais pas si c'est forcément ça que je veux montrer, parce que je suis consciente que c'est pas normal et que c'est... Je sais pas si j'ai envie qu'en

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

voyant ces photos tout le monde se dise « Ah ouais, elle se fait pas chier ». Pourtant c'est vrai, je me fais pas chier, mais comme j'en ai conscience, j'ai peut-être envie de montrer autre chose, je sais pas. Ok je vais y réfléchir !

FRANCOIS INTERVIEWÉ PAR NIL LE 10 AVRIL 2020

NIL. — Bonjour François, *(rires)*, d'abord, comment tu te sens aujourd'hui ?

FRANÇOIS. — Fatigué, lassé, blasé.

NIL. — Tout le monde va bien ? Tes proches ?

FRANÇOIS. — Ouais.

NIL. — Où es-tu ?

FRANÇOIS. — Chez moi, dans l'appartement que je squatte pendant le temps de mon confinement à Paris.

NIL. — Tu peux me décrire le lieu où tu te trouves ?

FRANÇOIS. — Un deux-pièces parisien avec un salon et une petite cuisine, une chambre et une salle de bain.

NIL. — Tu es avec d'autres gens ?

FRANÇOIS. — Non

NIL. — Y'a des animaux avec toi ?

FRANÇOIS. — Non plus

NIL. — Des plantes ?

FRANÇOIS. — Euh… non

NIL. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

FRANÇOIS. — Euh, j'étais en train de glandouiller sur Instagram.

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

FRANÇOIS. — La vie normale, j'ai envie de dire, les projets, les rencontres avec les gens tout, le monde s'est arrêté.

NIL. — Le monde s'est arrêté ok. Tu télétravailles ?

FRANÇOIS. — Non par rapport au travail y'a pas grand-chose qu'a changé pour moi, mon travail c'est de voyager et de prendre des photos, je continue de faire ça mais à Paris dans mon kilomètre.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — Tu manges quoi ?

FRANÇOIS. — Je cuisine, je fais des pâtes, des sauces tomates, aujourd'hui je vais faire des carbonara, voilà. Des salades, du pain, du thon, j'essaie, voilà, normal quoi… des œufs, je cuisine.

NIL. — Tu as grossi ? Tu as maigri ?

FRANÇOIS. — Je pense que j'ai pas bougé.

NIL. — Ça va les courses ?

FRANÇOIS. — Bah ouais, oui très bien, y'a des petits commerçants, ils sont sympathiques, il y a tout ce qu'il faut.

NIL. — Tu fais quoi de tes journées ? Tu as commencé de nouvelles activités ?

FRANÇOIS. — Non, je bouquine, je travaille un peu je sors prendre des photos régulièrement. Je ne prenais pas de photos à Paris avant, y'avait ce truc du voyageur et tout à coup, Paris est devenu ma zone d'exploration pour les photos, c'est plutôt agréable.

NIL. — Il y a d'autres activités que les photos ? Je crois que tu m'avais parlé du dessin.

FRANÇOIS. — Oui, oui, j'ai pas mal dessiné. Dessiner c'est pas mal en fait, il y a quelque chose de l'ordre de l'abandon qui se produit dans l'acte de dessiner.

NIL. — Est-ce que tu peux nous décrire un dessin que tu as fait ?

FRANÇOIS. — Devant moi, il y a une tête qui est un genre de masque un peu inquiétant, il y'a deux bonshommes qui sortent des deux côtés de la tête, un clown et une espèce d'extra-terrestre, une espèce d'être qui ressemble à une pieuvre avec des tentacules imbriqués dans tous les sens. Et un cœur rouge qui est peut-être une bouche. Un organe intérieur qui serait à l'extérieur, à côté de lui, un bonhomme. C'est juste un tronc et des bras tournés vers le ciel. À la place des jambes il a une espèce de racine refermée sur elle-même. Au-dessus de sa tête y'a un espèce de nuage de fumée qui se transforme en mur de briques en forme de triangle au-dessus de laquelle une demi-tête un peu monstrueuse émerge. À côté une autre tête étrange, mi-homme, mi-pieuvre, pris dans un tas de formes avec quelques visages par-ci par-là qui apparaissent, voilà, c'est à peu près ça, ce n'est pas des démons mais pas non plus des choses caractérisées, c'est un peu des démons quand même.

NIL. — T'étais sur Instagram juste avant que je t'appelle, quelle place ont pris les écrans dans ta vie, la télé, internet ?

FRANÇOIS. — La télé n'a pas de place dans ma vie, les écrans ils ont beaucoup de place, c'est lié à ma vie assez solitaire. C'est plutôt Instagram, je vais voir les photos que les gens postent dans d'autres pays, en général je me concentre sur #streetphotographie. Ça permet de voir comment des gens dans d'autres pays s'accaparent l'espace urbain et le font ressortir dans leur travail. Apparemment, je passe trop de temps pour l'algorithme de l'instagram qui considère que je like et que je suis trop de gens en même temps. Je suis régulièrement banni. Juste avant que tu appelles je viens de me prendre un nouveau bannissement, c'est du coup un double confinement tu vois, confinement physique et confinement réseau social, c'est pas mal ha ha ha.

NIL. — Tu pourrais me décrire une photo du #streetphotographie ? Une photo qui t'a particulièrement marqué ?

FRANÇOIS. — Euh… Une photo qui m'a particulièrement… Bah non, là comme ça j'en aie aucune qui vient.

NIL. — Tu fais du jogging / du sport ?

FRANÇOIS. — Ouais, oui, ouais, un peu de jogging aux heures autorisées et un peu de sport d'appartement via une application.

NIL. — Le soir à 20h, est-ce que tu applaudis, ou bien tu siffles ?

FRANÇOIS. — Non non non, le soir à 20h, j'avais tendance à ne pas être aux fenêtres, je ne suis pas persuadé que ce soit un soutien de grand-chose. Ça me gêne d'applaudir, ça me gêne de participer collectivement à ce truc, on dit qu'on applaudit les soignants, mais je peux pas m'empêcher de penser qu'on applaudit autre chose, je sais pas moi, le confinement, le gouvernement, l'état du monde, ça me bloque et j'avais l'impression que, en tout cas, pour moi applaudir c'était renoncer à une pensée critique des évènements.
Depuis quelques jours, je sors plus tard le soir, ça fait trois ou quatre jours de suite qu'au moment des applaudissements je suis en train de me promener avec mon appareil photo, du coup ça me fait interagir avec les gens, soit en les prenant en photo, soit en discutant avec eux. Donc je préfère être dehors en fait.

NIL. — Tu as assisté à des protestations ?

FRANÇOIS. — Non… si… ouais, on pourrait appeler ça protestation, je suis dans un quartier de vieillards bourgeois dans le centre de Paris. L'autre jour, il y avait des gendarmes à

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

cheval, la Garde Républicaine, ils se sont arrêtés à côté d'un clochard qui vendait des bouquins, enfin qui avait quelques livres étendus sur une carpette sur la place, ils se sont arrêtés et se sont mis à le rudoyer méchamment en lui parlant comme à un chien, comme quoi il devait ranger ses bouquins, que sinon la benne viendrait les embarquer et les jeter à la poubelle. Et les petites vieilles du quartier ont commencé à… il y a eu un petit attroupement, y'en a une qui a sorti un téléphone pour filmer la scène, on se serait cru en manif. Il y en a une autre qui a commencé à faire des remarques à sa voisine dans la queue d'une boutique. Je suis très méfiante, j'ai très peur pour les libertés publiques, après le confinement il faudra qu'on soit très prudents, d'ailleurs je suis inscrite à la Ligue des Droits de l'Homme, elle le disait à voix très très haute pour être certaine que le gendarme qui était à 1m50 l'entende. Puis une autre qui a commencé à engueuler le gendarme parce que son cheval était en travers du passage et que c'était dangereux qu'il fallait mieux ranger son cheval. C'était pas un début de manif, mais en tout cas il y avait quelque chose de l'ordre d'une protestation publique contre ces deux gendarmes qui n'avaient rien de mieux à foutre qu'emmerder un SDF.

Toujours au même endroit, il y avait une file d'attente pour entrer dans un magasin de fruits et légumes. Une dame arrive dans la fille et les deux ou trois personnes devant elles disent, non non passez devant nous, on fait semblant de faire la file d'attente on est en train de discuter. Ha ha ha. C'est assez marrant, les petits trucs comme ça d'opposition, j'aime bien cette espèce de forme de protestation de rébellion, à ce qui ressemble un peu quand même à une mascarade, il y a quelque chose d'exagéré dans les dispositifs de protection du public en ce moment.

En tout cas à la toute petite échelle de mon quartier de vieillards bourgeois qu'on pourrait imaginer de prime abord comme des gens très inquiets de la situation vu leur âge et qui font des toutes petites actions de rébellion à leur échelle !

NIL. — Il y a eu de la bagarre ?

FRANÇOIS. — De la bagarre non pas du tout.

NIL. — Tu préfères le chant des oiseaux ou des voitures ?

FRANÇOIS. — C'est une bonne question ça, je pense que la réponse est évidente, haha

NIL. — Des motos ?

FRANÇOIS. — C'est pas mal le chant des oiseaux oui.

NIL. — Tu as vu des trucs cool de ta fenêtre ?

FRANÇOIS. — Non, rien du tout.

NIL. — Tu as découvert des voisins ?

FRANÇOIS. — Non, non plus non.

NIL. — Tu sors souvent ?

FRANÇOIS. — Oui, je sors beaucoup, deux fois par jour en moyenne. Le matin avec le mot d'excuse pour aller faire des courses. J'aime bien « mot d'excuse ». Et le soir, je sors, avant c'était l'après-midi, mais maintenant je sors le soir de façon à être dehors quand la nuit tombe. Je sors avec deux mots pour rester dehors en cas de contrôle, je triche de façon très simple, une heure c'est très vite fait et je suis habitué à être dehors. Là, j'en suis à me dire que je vais me faire trois mots pour rester dehors toute la journée.

NIL. — Tu as vu beaucoup de flics ?

FRANÇOIS. — Oui, il y en a beaucoup, la journée à Mouffetard, il y en a quand même pas mal, j'ai été contrôlé six fois. À chaque fois c'est…

NIL. — Tu as subi des crasses depuis le début du confinement ?

FRANÇOIS. — Des crasses ? Non, ni par la police, mis à part que le fait de se faire contrôler pour être dehors c'est une forme de crasse, la police n'a pas été méchante, et je n'ai pas été confronté à de l'animosité.

NIL. — Tu as fait des fêtes ? Tu as eu des cadeaux ?

FRANÇOIS. — Non.

NIL. — Est-ce que tu consommes de l'alcool ? De la drogue ?

FRANÇOIS. — De la drogue pas du tout, de l'alcool, j'ai bu deux ou trois verres de vin deux ou trois soirs de suite puis j'ai arrêté, je me suis rendu compte que le confinement était compliqué au niveau psychologique et que l'alcool, c'était compliqué. En général le lendemain, même sans avoir la gueule de bois, je n'ai pas la gueule de bois avec trois verres. Même comme ça, ça suffisait pour dérégler la mécanique fragile du moment. Je me ferais une soirée picole après le confinement.

NIL. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

FRANÇOIS. — Ils se sont pas transformés tant que ça, je me suis dit au début du confinement que la vie ne changeait pas tant que ça, dans le sens ou ces deux ou trois dernières

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

années j'étais en voyage. Mes amis étaient loin, et j'étais souvent isolé en fait. Même s'il m'arrivait de rester longtemps dans un endroit et de lier quelques amitiés. Mais j'ai quand même passé les dernières années isolé, et l'isolement actuel ne m'a pas paru très différent au début. Après quand même ce qui est différent c'est que là c'est moi qui suis isolé, en fait tout le monde est isolé. Dehors on se déplace dans un espace lui-même confiné, c'est l'impression que ça donne, du coup ça finit par être pesant. Et le téléphone, la pratique du téléphone qui n'existait pas chez moi depuis très longtemps, je n'ai pas utilisé le téléphone depuis très longtemps et ce truc-là est revenu passer du temps au téléphone prendre des nouvelles des gens et parler parce que parler c'est important.

NIL. — Tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

FRANÇOIS. — Je connais des gens confinés dans plein de pays. J'ai des amis en Colombie qui sont confinés. C'est compliqué parce que c'est une amie vénézuélienne que j'ai rencontrée à Medellín qui bosse dans la rue pour survivre en vendant des bonbons du café des choses comme ça. La vie était compliquée avant le confinement et elle est évidemment extrêmement dure maintenant parce qu'il y a un confinement dur en Colombie. J'ai une amie à Caracas au Venezuela, le matin, ils peuvent faire des courses mais par contre l'après-midi non, tout est fermé. Déjà avant le confinement c'était extrêmement compliqué, alors maintenant évidemment. Ouais, j'ai des amis partout qui sont confinés. C'est un truc qui est global, ça me permet de relativiser, quand je m'énerve sur les discours ultra autoritaires du ministre de la santé ou du premier ministre, je me dis oui bon bah ça va quoi, c'est un peu partout la même chose. Ça veut pas dire que ça va, mais ça veut dire qu'il n'y a pas qu'en France qu'il y'a des cons.

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

FRANÇOIS. — Ouais il y a le journal de confinement de Pierre-Emanuel Barré que je trouve excellent. C'est un chroniqueur humoriste pour France Inter qui a un humour outrancier grossier, politiquement très engagé, très honnête. Voilà, donc lui il est confiné dans sa maison de campagne en restant branché sur l'actualité et en restant branché sur ce qui se passe en termes de libertés publiques. Il parle du cracking des politiques de surveillance généralisée qui pourraient être mises en œuvre à la sortie du confinement.

NIL. — Est-ce que tu as pleuré ?

FRANÇOIS. — Non.

NIL. — Tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

FRANÇOIS. — Oui, les dessins, les photos actuelles.

NIL. — Tu pourrais nous en décrire une ?

FRANÇOIS. — Oui, une dame qui marche sur un trottoir, avec un masque, en train de mettre des gants bleus de chez… Elle longe un mur et sur ce mur est dessiné un arbre, j'aimais bien l'image de cette extrême dissociation où la nature ne serait plus que des images, des peintures. On vivrait confiné en nous-mêmes, caché derrière des masques des gants où les seules images de la nature qui resteraient seraient des dessins entre des murs de pierre et de béton.

NIL. — Il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

FRANÇOIS. — Tu peux répéter ?

NIL. — Il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

FRANÇOIS. — De là des derniers jours ?

NIL. — Dans le confinement, est-ce qu'il y a quelque chose, un moment dont tu souhaiterais te souvenir, un peu #onnoubliepas quelque chose comme ça… ?

FRANÇOIS. — Pour moi personnellement non, mais de manière générale, moi, je trouve ça complètement délirant que ce soit un comité scientifique composé de médecin qui influence les décisions du gouvernement comme si on était de façon passagère, je l'espère, dans une espèce de totalitarisme technique et administratif. Il faut ne pas oublier ce qui est en train de se passer et être extrêmement prudent de ce qui va se passer ensuite.

NIL. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

FRANÇOIS. — En tout cas, qu'il faille le faire oui, ça me paraît évident. Est-ce qu'on va pouvoir le faire ? Ça va être une lutte. Le moment d'après le confinement ça va être un moment de combat. On a pu tout arrêter alors qu'on nous disait qu'il était impossible d'arrêter quoi que ce soit. Il va y avoir des choses qui vont avoir beaucoup de mal à redémarrer. Là on va être à l'aube d'une dévastation économique sans précédent dans l'histoire récente. De toute façon les choses ne vont pas être pareilles. Il ne faut pas imaginer… fin j'imagine que les choses, ça va

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

être très difficile de les reprendre car la machine s'est arrêtée. L'exemple tout bête c'est le transport aérien, ça va être très difficile de le faire reprendre, les États sont rentrés dans des confinements à des temps différents. Et les avions ne vont pas reprendre. Il n'y aura pas un avion dans le ciel, ne serait-ce que dans le territoire européen, avant des mois je pense. Même si on pense un déconfinement progressif à partir de… dans pas trop longtemps, il y a plein de choses qui ne vont pas repartir comme avant. Évidemment, il y a plein de gens qui n'ont qu'une hâte c'est que la machine tourne à blinde, et bien là ça va être des processus démocratiques, des processus de combats qu'on va devoir mener tous ensemble.

NIL. — C'est quoi faire de la politique confinée ? Avec qui tu échanges, par quels moyens ? Comment les gens voient les choses autour de toi ?

FRANÇOIS. — La politique confinée c'est déjà s'informer, c'est guinder l'information pour pas se laisser déposséder de l'information. Surtout en ce moment où on vit sous cette espèce d'autorité médico-administrative scientifique. C'est extrêmement douteux. Parce que lié à des conflits d'intérêts, à des choses qui nous dépassent totalement mais a priori sales. Il faut soutenir le journalisme d'investigation là où il existe encore. C'est parler au téléphone, sur les réseaux. C'est faire circuler les idées. Faire circuler quelque chose de l'ordre de la pensée critique.

NIL. — Quelles sont les forces qui te restent ? Avec quelles forces tu vas déconfiner ?

FRANÇOIS. — Euh… Je pense que la colère ça va être une grande force de déconfinement. Euh… Je pense que l'amitié, l'amour ce sont des grandes forces. Le plaisir de voir les gens.

NIL. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

FRANÇOIS. — Ah bah je vais faire comme tout le monde : participer à une espèce d'énorme beuverie à travers tout Paris. Qui ressemblera peut-être à quelque chose qui a pu exister lors de la Libération de Paris. Je pense que c'est la deuxième Libération de Paris qui va se passer. Après, il va s'agir de s'engager dans des processus politiques, en ce qui me concerne, car c'était pas le cas avant, ne serait-ce que voter, s'engager pour faire bouger le monde, pour essayer de ne surtout pas revenir dans l'état antérieur. Dans l'hypothèse que ce soit possible. L'autre hypothèse, c'est que le monde d'avant a déjà cessé d'exister mais on ne s'en rend pas encore compte. Il est possible qu'on soit déjà rentré dans un monde complètement différent.

NIL. — Comment tu envisages le futur ? Quel scénario ? Est-ce que t'as essayé d'imaginer à quoi ça pourrait ressembler ?

FRANÇOIS. — Non j'y arrive pas du tout. Quand on fait des projections, le mouvement naturel c'est de s'appuyer sur ce qui s'est déjà passé alors que là on est en train de vivre quelque chose qui n'existait pas. Il est pour moi impossible de projeter dans l'avenir sur quelque chose qui n'a pas de références immédiates, sociétales, historiques directes… Donc vraiment je ne sais pas.

NIL. — Et si on essaye à plus court terme, tu vas faire quoi par exemple en juin et en juillet ?

FRANÇOIS. — Je ne sais pas j'en ai aucune idée je ne sais même pas si on sera déconfinés en juin et en juillet. J'imagine que oui mais je ne sais pas. Je ne sais pas où j'habiterai, je ne sais pas ce que je ferai.

NIL. — Qu'est-ce que tu imagines qui va reprendre ? Est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas si tu pouvais choisir ?

FRANÇOIS. — *(Un temps)* Il me semble assez évident que… moi qui suis un voyageur c'est renoncer à voyager, à prendre l'avion, à visiter des territoires lointains pour le plaisir des yeux, de l'aventure, de la découverte. Ça je peux tout à fait y renoncer et collectivement ce ne serait pas plus mal qu'on y renonce. Renoncer collectivement à acheter nos baskets qu'arrivent d'Inde, du bout du monde. Il faudrait qu'on renonce collectivement au système d'économie globalisée qui a fait du capitalisme une industrie de mort. Je suis pas anticapitaliste, dans le sens où le système marchand il est inhérent à l'homme. Après, je pense qu'il a besoin d'être contrôlé. Il faut remettre en place des mécanismes de contrôle qui ont été détruits dans les années 70/80.

NIL. — Est-ce que tu penses qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

FRANÇOIS. — Pareil, c'est absolument difficile à imaginer. On pourrait imaginer comme tu disais l'autre fois, que ce soit la nouvelle forme de contrôle. Dès que ça va pas, bim on confine tout le monde… ha ha.. Ce qui me paraît terrifiant. Je suis pas conspirationniste. La rupture est tellement brutale que tout le monde est pris de cours. Il y a peut-être des opportunistes qui se disent qu'ils peuvent en profiter : développer une application, supprimer telle loi qui les embête… Mais ce sont plutôt des réactions opportunistes. Je ne vois pas le confinement devenir une arme de contrôle social. Mais revenir pour cause de nouvelle épidémie, oui peut-être. Mais même si je ne suis pas conspirationniste, je trouve que toute cette histoire est très étrange, cette épidémie est pour le moment pas suffisamment sévère pour

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

modifier fondamentalement les statistiques de mort par maladie pulmonaire qui sont hyper stables d'une année sur l'autre. Même avec les chiffres avec lesquels on nous fait dégueuler de peur tous les soirs à la TV. Ces chiffres annoncés tels quels sans être mis en perspectives ne veulent rien dire. Depuis le début, il y a ce truc un peu inquiétant. Le Guardian, qui est ma référence en matière de désinformation du pouvoir en place, c'est vraiment un organe de propagande, dès le jour de l'annonce de la nouvelle maladie en Chine, a créé un live quotidien sur cette maladie. Depuis le tout début, on s'appuie sur la peur et cela m'a marqué. Il y a clairement une économie de la peur. La peur du virus c'est le plus formidable contrôle social du gouvernement. L'avant-dernier vecteur de peur c'était le terrorisme islamiste qui était utilisé pour nous contrôler. Faire durer le confinement n'est-il pas un moyen de continuer cette expérimentation ?

NIL. — Est-ce que tu penses qu'on peut assister à d'autres types de catastrophes ? Lesquelles ?

FRANÇOIS. — Bah celle-là elle est assez parfaite comme outil de remise en question et d'arrêt brutal de la machine de destruction. Le virus n'est pas trop mortel même si c'est dramatique : il tue les personnes âgées et malades, mais ce n'est pas comme s'il tuait 30 % de la classe d'âge des personnes de 0 à 25 ans. Il est suffisamment embêtant pour provoquer cet arrêt brutal mais si tu cherches des informations viables et crédibles il ne te fait pas aussi peur. Mais il est suffisamment fort et présent pour faire arrêter cette machine que rien ne pouvait arrêter. Pour que l'humain arrête de faire des conneries il faut des crises, il faut des guerres, il faut des catastrophes. Donc cette catastrophe elle est bienvenue, même si elle est frustrante du point de vue des libertés personnelles, parce que c'est frustrant d'être enfermé à la maison. Mais on a une maison, on a de l'eau, on a à manger. C'est pas une catastrophe en fait. C'est parfait. C'est pas trop violent en termes de victimes mais ça arrête tout et ça laisse le temps aux gens de se demander comment ça va reprendre. Alors est-ce qu'il y aura d'autres catastrophes ? Oui c'est possible. Mais la catastrophe climatique sous la forme virale, d'un événement massif et cataclysmique c'est de l'ordre du mythe et de la légende. On peut dire qu'on est déjà dans la catastrophe climatique : celle-là ne sera jamais de la forme d'un seul événement brutal. Catastrophe climatique je n'y crois pas trop si ce n'est qu'on y est déjà et qu'elle va continuer à se développer sans être brutale et sans pousser l'arrêt. Je ne suis pas un catastrophiste. Je pense que cette catastrophe c'est à peu près le pire qu'on puisse imaginer.

CLAIRE INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 12 AVRIL 2020

LUCILE. — Alors, comment tu te sens aujourd'hui Claire ?

CLAIRE. — Ben écoute, ça va. Ça va. Autant qu'un dimanche, confinée dans le 91 quoi.

LUCILE. — Est-ce que tout le monde va bien ? Tes proches aussi vont bien ?

CLAIRE. — Ça va, ça va, tout le monde va bien.

LUCILE. — Est-ce que tu peux me décrire le lieu où tu te trouves ?

CLAIRE. — Je suis actuellement dans la chambre de mon frère qui est devenue à moitié la mienne. Je dis « à moitié » parce qu'en fait, j'ai juste posé mes affaires en merde un peu partout. Tu vois cette espèce de lieu un peu chelou où c'est pas le tien, mais t'as tellement mis le bordel, que comme il y a ta merde, c'est un peu le tien aussi ? Ben voilà, je suis là. Du coup, je suis actuellement posé sur mon lit et sous une fenêtre, ce qui est plutôt pas mal.

LUCILE. — Il y a des gens avec toi ?

CLAIRE. — Là, tout de suite, non. Puisque je suis toute seule dans cette dite chambre, mais dans la maison, il y a mes parents et ma sœur.

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

CLAIRE. — J'ai terminé de déjeuner et j'ai fumé beaucoup de cigarettes. Après, je suis montée prendre ton appel.

LUCILE. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

CLAIRE. — Wah. Waaaah elle est dure cette question ! Hmm ce qui s'est arrêté, c'est, tu sais, cette espèce de truc où en fait tu prenais pas trop conscience de tout ce qui t'entourait. Tu vois, genre tu partais te balader, ou tu prenais le métro, et tu réalisais même pas. Alors que là, maintenant, tout est hyper clair sur le fait qu'à chaque fois que tu te déplaces, tu croises des gens que tu ne connais pas, tu ne sais pas si ces gens sont en bonne santé ou non. Et tu sais, t'as une espèce de truc un peu comme ça où, maintenant, tu prends conscience que si ça se trouve quand t'étais au bar, t'étais à côté de personnes malades qui avaient X ou Y trucs, mais pas seulement le coronavirus tu vois.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

Ne serait-ce que la grippe ou que sais-je. Maintenant tu visualises vachement plus les endroits que tout le monde a touchés et que toi aussi, tu touchais de manière complètement... enfin sans le réaliser. Moi, je trouve que c'est ça qui a surtout changé. C'est un peu chelou comme réponse.

LUCILE. — Tu télétravailles ou pas ?

CLAIRE. — Oui.

LUCILE. — T'aimes bien ça ?

CLAIRE. — Non. *(rires)* La réponse claire, nette et précise. *(rires)* Euh non, je déteste ça. Je déteste ça parce que c'est hyper dur de faire ce que je fais en télétravail. Quand on était en école de graphisme, on était tous là à se dire « Putain, c'est trop cool, je vais pouvoir bosser en pyj » de chez moi, la vie de freelance, vachement bien, nanana ». Et en fait... Déjà, je pense qu'en général, c'est hyper dur de pas avoir énormément de contacts avec les gens parce que ça fait que c'est vachement plus dur d'avoir un avis critique. Des fois t'as la tête dans les choses et tu vois plus rien. Alors qu'un avis extérieur, au fond, c'est le seul truc qu'il te faut. Donc, ça de manière générale. Et après par rapport à mon boulot en particulier, putain mais c'est l'enfer quoi, je crois que j'ai jamais été aussi stressée de pas pouvoir faire mon travail de manière logique. Tous les petits trucs hyper fastoches, d'habitude, qui te permettent de fluidifier le travail ou quoi, là, c'est quatre fois pire. Aller dans la pièce où il y a l'autre équipe avec laquelle je travaille, et leur dire juste « Au fait, les mecs, on en est où ? », ça se transforme en messages qui dure, genre… T'en as 36, alors que tu viens juste chercher un « on a pas » ou « ça arrivera mardi ». Et juste, c'est un flot de notifs H24. Tout le monde pense qu'on est tous sur les mêmes doss » alors qu'en fait, pas du tout. Et moi y compris. Mais de manière générale, tu te rends moins compte de la dispo des autres et du coup, ça fait que tout est hyper dur parce que tout est vachement plus concentré. Tu dois être 4 fois plus attentive à ce que les gens disent. Tu dois être 4 fois plus dispo pour leur expliquer des trucs alors que normalement, ça te concerne pas, et du coup, c'est hyper chiant. Je passe mon temps à faire des messages alors que je devrais travailler. En fait c'est pas ça mon boulot quoi. Donc ça, plus le fait que techniquement, c'est hyper dur d'être graphiste sans imprimante et de faire des mags alors que toute ton équipe est éclatée. Je te raconte même pas la panique. Je fais tout ce que je peux, mais c'est franchement relou. Mais bon, on n'a pas bien le choix.

Mantra.

Après, ça va qu'on se connaît beaucoup avec mon équipe, et que ça fait longtemps qu'on bosse ensemble. Ça aide. Par contre, un petit conseil d'amie : si jamais tu as un jour envie de lancer un magazine… le fais pas confinée chez toi. Sans imprimante, sans ton équipe, sans savoir ce que tu fais… Avec un wifi pourri en plus ! Du coup, tu mets genre deux jours à recevoir et à envoyer des fichiers de maquettes sur lesquelles tu dois travailler. Euh, franchement on a connu mieux comme dispositif. Je déconseille… à part si tu veux être stressé. Donc non, j'aime pas trop le télétravail. Ça me saoule, ça y est, c'est officiel.

LUCILE. — Et du coup, comment tu t'adaptes pour réussir à faire ton travail ? Est-ce que t'as développé des petites stratégies ?

CLAIRE. — Je coupe mes notifications, en prévenant les équipes que j'aime bien que je vais couper mes notifications. Les relous qui t'envoient des messages parce qu'ils pensent qu'en fait, tu fais qu'agiter ta souris en attendant un message, eux je les préviens pas, comme ça au pire ils attendent 4h et puis tant pis pour eux, ils avaient qu'à se remuer avant. Donc je coupe mes notifications, et j'essaye de me dire « OK, là c'est plus possible, stop ». Le flow de notifs, parfois juste t'en peux plus, quoi. Et en fait c'est l'enfer. *(chuchote)* J'suis obligée de me barrer.

LUCILE. — Tu manges quoi ?

CLAIRE. — Je mange ce que ma mère fait à manger. J'ai un peu l'impression d'être de retour à mes 15 ans. Du coup, je mange de manière hyper saine. J'ai jamais mangé autant de légumes, je crois. Par contre, je suis clairement en manque de pâtes. Je ne mange que ça d'habitude chez moi. Là, je mange pas assez de coquillettes, je suis perdue.

LUCILE. — Et ça va les courses ?

CLAIRE. — Franchement, franchement, on est en train de développer des techniques pour faire les courses, t'as jamais vu ça. Vraiment, nous, la guerre, on l'a prise premier degré. On fait les courses une fois toutes les deux semaines. La plupart du temps, c'est ma sœur qui y va, parce que ça sert à rien qu'on y aille à 14000 et que c'est la plus... Je crois qu'en fait, elle nous fait pas confiance pour aller faire les courses. Elle refuse que mes parents sortent parce que c'est eux les plus fragiles de nous 4. Mais même moi, tu vois, elle me fait pas confiance. Genre quand elle m'envoie acheter des cigarettes, on dirait une daronne tu sais. Elle me file 14 produits différents. Elle m'a répété 3 fois « Ne mets pas tes doigts dans ta bouche ». Bah oui. Du coup, c'est elle qui y va. Elle est allée deux fois, je crois, au Inter de chez nous. Elle

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

a dit « Les gens sont complètement couillons, ils se mettent à 2 cm de toi pour attraper du jambon alors qu'ils attendraient 30 secondes, tu te serais barré ». Donc, tu vois, elle est un peu terrorisée. Elle a des fringues, on appelle ça « les fringues de coronavirus ». C'est des fringues qu'elle met exclusivement pour sortir et après, on les lave à 60 degrés. C'est le seul truc qu'on lave à 60 degrés, chez mes parents, et c'est les fringues de quand elle part faire les courses. Et on nettoie tout... Avant, on nettoyait au vinaigre blanc et ma sœur travaillant dans un hôtel, elle a fait une formation avec un type qui parlait de nettoyage, de comment éviter la propagation du virus, et tout. Donc c'est aussi un truc que je déconseille si t'es hypocondriaque, et si, comme moi, ça te fait peur. Elle a appris qu'en fait, le vinaigre blanc, ça marchait pas, il fallait de l'alcool à 70°. Donc ce qu'on s'est fait, c'est qu'on a fait la descente complète du bar de mes parents. Et on a dit « OK, on a pas d'alcool à 70°, quel est l'alcool qu'on préfère le moins ? Très bien, on aime pas la vodka. On va laver les trucs à la vodka et au vinaigre blanc ». Peut-être que moins plus moins ça fera plus. On l'a tenté. Donc là, les courses, c'est très curieux. On lave tout, il y a tout qui pue le vinaigre. Elle passe quarante minutes assise devant la maison à nettoyer les trucs. Après, elle nous les passe, on va les foutre dans la cuisine, on attend un peu… non mais c'est un délire. On a jamais pris si longtemps. On achète des tonnes de trucs pour tenir un max. Je crois que c'est la première fois de notre vie où on se dit « OK, on fait des menus » histoire de savoir quelle est la bouffe et on s'y tient. On n'a jamais fait ça. En fait, d'habitude, tu manges ce que t'as envie de manger et puis c'est tout. Là non, on s'est rationnés, c'est « Non, aujourd'hui on a dit carottes, on mange les carottes ok ? On peut pas laisser passer ce truc ». C'est vraiment très bizarre.

LUCILE. — Qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Est ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

CLAIRE. — J'allais dire absolument pas, mais de fait, si. Globalement, toute la journée, je travaille, c'est assez horrible. Là, typiquement, je t'ai, (on est dimanche) mais ce matin, j'ai bossé. Dès que j'aurai raccroché, vers 16 heures, je vais bosser. Bref, tu vois, il n'y a plus aucune... Le week-end, les soirées n'existent plus. Mais sinon des fois, quand je pète des plombs, je m'arrête et je vais faire genre 20 minutes de yoga ou d'étirements via cette sublime application qu'est Nike Training Club. C'est l'excuse pour m'arrêter. Ouais, maintenant, je fais ça. Des fois, quand je vois que j'arrive plus à traiter le flot de messages ou ce genre de trucs, je suis obligée de mettre le holà et de me déconnecter. Quand vraiment ça marche pas, je fais du sport, histoire de m'arrêter. Mais c'est un truc que je faisais le soir ou... Je vais pas dire le matin, parce que tu me connais, je sais pas me réveiller le matin en semaine.

Mais tu vois, c'est le genre de trucs que je faisais le soir en rentrant chez moi avant tout ça. Et là, maintenant, si à 16h j'en peux plus, à 16h je fais « Euh, je me casse » et je vais faire ça. *(rires)* Voilà, je crois que c'est le seul truc qui a changé. Après, je suis toujours incapable de lire des bouquins. Je suis toujours incapable d'appeler des gens pour prendre des nouvelles. Par rapport à ça, y'a pas trop d'évolution. J'ai juste une fâcheuse tendance à me barrer quatre fois plus souvent et à faire la morte. *(rires)*

LUCILE. — T'en as parlé un peu déjà, mais quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo, ton téléphone ?

CLAIRE. — Ah bah là, je suis mariée avec je crois. L'expression n'est même pas suffisante. En fait, j'ai l'impression que c'est juste collé à moi, H24 et c'est tout. Tu te réveilles, tu checkes tes mails, alors que normalement tu les checkes, mais t'as… Normalement, je le regarde, tu vois, le matin au réveil, machin chouette. Mais après t'as toute la phase où tu prends une douche, tu fais ta vie, tu bois ton café, tu fumes ta clope, donc tu traites 2-3 mails. Mais après, tu marches jusqu'au métro, donc là en fait, tu refumes une cigarette, mais ton téléphone, à part le checker pour changer la musique, R, tu vois. C'est que des trucs comme ça, des tout petits moments où tu l'avais pas dans la main avant, ben là, c'est plus nécessaire parce qu'en fait, t'es pas obligée de prendre une douche quand y'a personne autour de toi, à par des gens qui t'ont vu naître, et tu prends plus le métro ou quoi. Déjà j'étais beaucoup sur tout ce qui est téléphone et tout. Mais là, c'est pire parce que t'as très peu de pauses telles que tu les avais avant.

LUCILE. — Le soir à 20 heures, est-ce que t'applaudis, est-ce que tu siffles ? Pourquoi tu fais ce que tu fais, si tu fais quelque chose ?

CLAIRE. — Le soir à 20h, je ne fais rien. C'est horrible de dire ça. Le soir à 20h, je fais rien, parce que déjà, le soir à 20h, ici dans le 91, il ne se passe rien. Vraiment hein, j'ai ouvert une fenêtre à un moment, en me disant « Non mais, y'a bien quelqu'un qui va le faire » et pas du tout. Donc je me suis dit « ok, sympa les mecs ». Donc ça déjà, je crois que les premiers jours ça m'avait un peu perturbée. Et après... Non, mais le pire, c'est que je ne sais pas... Je sais jamais quelle heure il est. Donc en fait, à 20h je continue ma vie, mais il pourrait être 20h ou 15h, ça serait pareil. Donc je ne siffle pas, je n'applaudis pas. Non pas que j'aie du mépris pour ça, je trouve ça très bien, même si j'émets quelques doutes sur la part des gens qui le font. Mais non en fait, à 20h je fais rien, à part continuer le truc que je faisais 30 secondes avant parce que je ne fais pas de pause en fait.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Est-ce que t'as assisté à des protestations ?

CLAIRE. — À propos du confinement et tout et tout là ? Euh, j'ai entendu beaucoup de gens râler — d'ailleurs j'en fais partie — contre Emmanuel Macron. La première annonce de « à midi il va se passer un truc » mais alors, tu ne sais pas quel truc. Et le mec a quand même refusé de dire au pays qu'on était confinés *(rires)*. Ça c'est quand même un exploit tu vois. Donc ça, on a beaucoup râlé dessus avec ma sœur, surtout. Après non, j'ai pas... On a échangé quelques messages avec des gens qui disaient que c'était quand même aberrant de voir que le gouvernement faisait très peu de choses — au tout début du confinement. Il faisait très peu de choses pour soutenir les soignants, ou au moins débloquer des budgets pour des trucs qui sont quand même hyper compliqués. Après, j'ai eu des... Enfin tu vois, c'est plus des gens qui... Ils protestent pas, mais juste de l'inquiétude face à des trucs qui sont hyper, hyper tangibles. Typiquement, des gens qui bossent dans la restauration ou dans l'hôtellerie, des trucs qui, normalement, sont pas supposés fermer. Et ils voient qu'en fait, toutes les mesures qui ont été mises en place par le gouvernement pour ce confinement, c'est-à-dire les mesures de chômage partiel ou quoi, en fait, ça s'applique pas à pour eux. Je sais pas, t'es commercial chez Lidl, typiquement, tu peux avoir droit à ton chômage partiel, parce que c'est un truc qui était fait pour les 35 heures. Or, en hôtellerie, tu fais 39 heures, en fait. Donc comment est-ce que tu fais le delta ? Et t'as plein de trucs comme ça, de petites situations où les gens protestent, pas parce qu'ils sont enfermés… Moi, les gens que je côtoie et les gens avec qui je discute, ils protestent pas à cause du confinement. Parce que tout le monde a bien conscience qu'à un moment, c'est le seul truc que tu peux faire et que tu n'as pas vraiment le choix. Pas parce que ça t'est imposé, mais parce qu'il faut le faire, tu vois. Mais c'est plus des protestations sur comment est ce que tu peux continuer à vivre avec tout ça par rapport à des trucs genre le boulot ou quoi. Style « OK, tu veux donner tant d'argent, mais en fait, où est-ce que tu vas le trouver ? », « OK, tu dis que tu vas aller aider les soignants et tout, alors que tu leur pissais dessus y'a à peine 3 mois, en voulant à moitié tous les virer ». Enfin tu vois, plus des protestations comme ça. Après le confinement… Je crois qu'on est tous tellement paniqués qu'on a un peu accepté ça.

La distraction.

LUCILE. — Est ce que t'as vu des trucs cool depuis ta fenêtre ?

CLAIRE. — Euhhhh, des trucs cools, non. *(rires)* Bah, j'sais pas… Tu sais, moi je suis le genre de meuf qui se perd un peu dans

sa tête en regardant les nuages passer. Donc à partir de là, c'est pas des trucs cools *(rires)*. Mais par contre, j'ai repris conscience du fait que quand je regarde par la fenêtre, c'est vraiment que je suis au bout de ma vie. T'es vraiment là en mode « Oh la la, il se passe un truc dehors et je ne suis pas là ». Tu sens que t'es vraiment derrière la fenêtre, quoi.

LUCILE. — Est-ce que t'as découvert des voisins ?

CLAIRE. — Ouais, ouais, ouais, j'ai découvert des voisins. Enfin, j'ai redécouvert des voisins. Parce que du coup, c'est la baraque qu'on a depuis qu'on est tout petits. Et tu sais, chez mes parents, c'est une toute petite ville. Du coup, j'ai re-réalisé que dans notre quartier, on a tous grandi à moitié ensemble. Et du coup, tu revois des gens et tout. Et genre, t'as un mec que je connaissais parce que mon frère était à l'école avec lui, au centre de loisirs où on allait quand on était gamins, on le croisait deux trois fois, enfin bref. Et le type a emménagé dans la maison d'à côté de chez mes parents, je crois, alors que ses parents sont dans la maison, qui est au-dessus de chez mes parents. Tu vois, ça décrit une espèce de petit L. Nous, on est dans le coin en bas à gauche du L, les parents sont en haut et le fils à droite. Et en fait, des fois, ils se hurlent des trucs par le jardin. Tu vois, ils se renseignent, en mode « Hé, ça va ? » et tout. Et t'es là en mode « Ah ouais, c'est bizarre quand même ». J'ai redécouvert ça, et je me suis dit que c'était une famille un peu cheloue... Enfin tu vois, c'est hyper curieux, en fait une telle proximité. Le type maintenant, il est marié, il a un bébé, enfin bref - mais non, il est a une diagonale de ses parents quoi. Ça m'a fait profondément rire, ça. Ça, vraiment, je m'en suis toujours pas remise.

LUCILE. — Et tu sors souvent ?

CLAIRE. — Absolument pas. Enfin, dans le monde extérieur, absolument pas. Par contre, j'ai la chance d'avoir un jardin, donc du coup, je suis souvent fourrée là-bas, même quand il pleut, ce qui est assez con. Mais non, non, je ne suis pas sortie. Je crois que je suis sortie deux fois depuis le début du confinement. Les deux fois, c'était pour aller acheter des cigarettes. Et je crois que j'ai jamais été aussi terrorisée d'ailleurs en allant acheter des cigarettes. C'était assez ridicule, quand t'y réfléchis.

LUCILE. — T'as vu beaucoup de flics ? J'imagine que du coup, la réponse est non, mais...

CLAIRE. — Mais absolument pas. Mais où est la police ? Mais moi, on m'a dit… Tu sais, parce qu'en fait, j'ai un rêve. Je me suis bouffé deux amendes — en plus, t'as été témoin des deux... Deux amendes ridicules. La première à cause de

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

mes écouteurs à vélo. Et la seconde parce que je ne sais pas, je roulais trop vite, à 1 km/h près, j'étais dans une ville, je me faisais retirer mon permis, tu vois. Ah non ! J'ai eu une troisième amende aussi pour avoir jeté un mégot par terre à Paris. Et donc, là je m'étais dit « OK, attends meuf, on va pouvoir avoir une quatrième amende ridicule, ça sera magnifique, je vais toutes les encadrer. » Et en fait, non, les flics sont pas là. Alors que tu vois, moi, je me dis franchement, c'est quand même assez ridicule. C'est un truc qui est complètement aberrant de se balader avec un papier qui dit « J'atteste sur l'honneur partir m'acheter des cigarettes ». Ça n'a aucun sens, en fait. Donc, du coup, je voulais trop le donner, et je suis toujours un peu triste de croiser personne et de ne pas pouvoir donner mon attestation qui dit que je vais acheter des clopes. *(rires)* Non, mais ils sont pas là. Je sais pas où ils sont. Après, j'ai pas hyper envie d'aller faire le tour de la ville pour aller trouver les flics, tu vois. Mais j'avoue, que je suis un peu déçue de pas les avoir vus.

LUCILE. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

CLAIRE. — J'ai fait un Skypero. Ouais, j'ai fait un Skypero avec mes collègues de boulot et d'autres anciens collègues de boulot. On est une petite bande de copains. J'en ai fait un pour l'instant, c'est tout. Sinon, on prend l'apéro avec mes parents, ce qui est quand même pas mal. Faut que je me calme parce que du coup, maintenant, j'ai tendance à boire du Martini une fois que j'ai décidé d'arrêter de travailler. Je l'ai fait 3-4 fois, j'avoue, et après je me disais « Rôh, tu déconnes un peu ». Mais après, je me dis, en vrai, c'est toujours moins que l'alcool qu'on ingurgite en sortant du travail d'habitude, en allant voir ses potes et tout tu vois. Ça va, un petit martini, ça a jamais tué personne. Voilà, sinon, j'ai pas fait de fête. Et puis, c'était pas tellement une fête ce Skypero. *(bruit de briquet)*

« Ok pour le skype, mais sans la vidéo »

LUCILE. — Est-ce que t'as eu des cadeaux ?

CLAIRE. — Des cadeaux ? De la part des personnes qui sont autour de moi, tu veux dire ? Nan. Mais après, ouais. Toi, tu vas me faire cadeau d'un tapis — ça m'en fait un quand même. Après, non, je vais avoir un cadeau… J'ai aidé Mathieu Persan pour faire sa campagne Kisskiss, et du coup, lui il a décidé de me faire un cadeau pour me remercier. Mais après, en fait, c'est des cadeaux que j'aurais pas tout de suite tu vois. Mais du coup, y'a ça. Je vais avoir le cadeau de Flo, pour mon anniversaire, puisque ça y est, il a trouvé du temps pour faire mon

cadeau. Cette sublime peinture qu'il a à moitié brûlée, et pour laquelle il a failli faire cramer son appart. Je suis un peu inquiète pour lui pendant le confinement. À mon avis, il va terminer complètement intoxiqué *(rires)*. Et sinon, je dois avoir quatre autres cadeaux pour les campagnes KissKiss… Mais ça, franchement, j'y crois pas tant que j'en verrai pas la couleur.

LUCILE. — C'est déjà pas mal hein. *(rires)*

CLAIRE. — Ouais, c'est déjà énorme. Après, tu vois la moitié des cadeaux, c'est quand même des cadeaux parce que j'ai bossé pour un truc. Ce qui est quand même assez triste quand t'y réfléchis, parce qu'en fait j'ai l'impression que même avant le confinement, tout tournait toujours autour du boulot.

LUCILE. — Alors, j'ai une question à laquelle t'as déjà un peu répondu, mais peut-être que t'auras plus à en dire... Est-ce que tu consommes de l'alcool et est-ce que tu consommes de la drogue ?

CLAIRE. — Je ne consomme pas de drogue. Parce que j'en consomme plus depuis une éternité et que ça m'intéresse plus. Mais par contre, ouais, je consomme de l'alcool. Bah, je consomme de l'alcool, on fait des apéros, tu vois, on continue d'éclater une bouteille de rouge avec mon père le week-end. Mais ça, c'est un truc qu'on faisait déjà avant. Donc, en fait, on fait juste perdurer le repas dominical de d'habitude. Et ouais, des fois, je m'éclate une bière ou un martini de temps en temps. Mais j'avoue, la dernière fois, on a bu une bière pendant qu'on bouclait, chacun de notre côté, avec mon équipe. Parce que normalement, tous les vendredis... Enfin « tous les vendredis »... Peut-être pas tous les vendredis, mais au moins un vendredi sur trois, on va s'acheter des bières et on les boit en bouclant le journal. Et donc là, on l'a fait une fois. Sinon, ouais, j'avoue, je suis déjà descendue rincée, fatiguée, et un peu éprouvée nerveusement, et du coup, je me suis fait un verre de martini toute seule, comme une pauvre meuf un peu désespérée. Tu sais comme dans les films *(rires)*, où genre ils rentrent, ils enlèvent leurs affaires, et là ils ouvrent leur bouteille de vin et tout. Ah ouais, franchement, j'ai descendu les escaliers dépitée, j'ai ouvert le placard, j'ai pris un verre de martini, et je me suis dit « ah je vais aller fumer une cigarette en buvant ça ». Mais encore une fois, je trouve ça juste un peu triste que ça se fasse pour ça. Donc, c'est un peu moins jovial que quand on va boire des coups avec des potes hors confinement. On est pas sur une quantité d'alcool qui est franchement inquiétante, mais par contre, je trouve ça quand même un peu dommage que ce soit ça qui me fasse boire de l'alcool en ce moment. Shit happens.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Comment est-ce que tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

CLAIRE. — Bah au niveau de ma famille, ça a fait augmenter le nombre de conneries que tout le monde s'envoie. On avait un groupe WhatsApp de la famille avec tout le monde dessus. Ça fait quand même une quantité de personnes astronomique. Et en fait, d'habitude il y avait très peu de messages, ou sinon on s'envoyait juste des photos de quand on était tous ensemble, ou quand il y avait un des enfants qui faisaient une dinguerie. Genre, tu vois les petits de 5 ans, qui ont fait leur spectacle de danse, ou quand c'est l'anniversaire de machin... Et c'était ça globalement, les messages qui tournaient. C'était plus les « joyeux anniversaire », etc. Là, j'ai coupé les notifications de ce truc parce que par jour, ils envoient tous les « mêmes » qu'ils trouvent sur Internet. T'es complètement spammée par des vidéos débiles, des photos à la con, des trucs pourris. Et t'es vraiment en mode « Pfff, les gars, je préférais autant la relation d'avant ». En fait, tu sais que c'est juste qu'ils s'ennuient. À part ça, on s'appelait déjà avant... Enfin, moi j'appelle pas parce que du coup, j'ai pas le temps. Mais je sais que ma mère, elle appelait déjà vachement un peu tout le monde pour prendre des nouvelles hors confinement, parce que la situation faisait que c'était important. Et là, c'est toujours un peu le cas, mais les horaires ont changé. Je crois que c'est le seul truc qui a changé par rapport à ça. C'est que d'habitude, c'était le samedi, maintenant, ça peut être le mercredi à 15h, comme ça peut être le lundi à 11h, vu que plus personne travaille. Et sinon, pour mes potes ? Non, ça a pas changé, j'ai pas l'impression. Tu vois, on continue de s'envoyer des messages à la con. Sauf que des fois, tu as des phrases qui sont un peu plus nostalgiques, genre « C'était quand même vachement mieux quand on faisait ça autour d'un gin to, j'ai hâte qu'on aille reboire un gin to ». Globalement, c'est le seul truc qui a changé. Sinon, j'ai l'impression que t'es quand même un peu plus attentive, dans la première phase de l'envoi des messages qui est « Salut, ça va ? » Tu sais, avant tu balançais un « Salut, ça va ? » et après t'annonçais ta dinguerie. Là c'est « Salut, ça va ? » t'attends de voir et t'es là « Et t'es sûr du coup que ça va ? Ça se passe bien ? ». Enfin tu sais, tu creuses un peu plus le « Ça va ? » parce que comme tu les vois moins en physique, c'est un peu plus compliqué de jauger l'état psy des gens. Après c'est peut-être juste moi, j'avoue que j'ai tendance à faire ça. Mais sinon, rien n'a changé.

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

CLAIRE. — J'avais une pote qui était en Erasmus à... Alors, je sais plus dans quel pays, parce que je suis très mauvaise en géographie. Mais du coup, quand le confinement à Paris a commencé, enfin quand le confinement en France a commencé, elle était là-bas pour son Erasmus. Elle a commencé à paniquer, parce que ses parents ont paniqué en disant « Attends, il faut impérativement que tu reviennes, sinon tu vas rester coincée, ils vont fermer les frontières ». Et du coup, elle a commencé là-bas, elle a dit que c'était trop bizarre parce qu'ils avaient déjà fermé toutes les écoles, etc. Donc elle avait plus trop rien à faire là-bas. Et en fait, comme elle était dans la communauté Erasmus, elle a dit qu'à la base, elle avait pas trop envie de rentrer chez ses parents. Parce que tu vois, elle était un peu dans le même cas que nous tous. Ça fait longtemps que t'es plus chez tes parents, tu sais pas trop comment ça va se passer, etc. À la base, elle voulait pas trop partir. En fait, elle a vu toute la communauté Erasmus, donc tous ses potes, rentrer dans leur famille. Et elle a fait « Ouais, non, OK, il faut que je rentre là, c'est trop bizarre, ça me fait trop peur ». Et je crois que c'est plus la situation de se retrouver toute seule dans un pays à pétaouch » sans trop savoir ce qui va se passer qui l'a fait rentrer. Mais du coup, elle est rentrée, je crois, le deuxième jour, quand le confinement avait déjà commencé. Et alors, après, je t'explique pas, elle a paniqué parce qu'entre temps, ils avaient annulé son vol. Et elle disait « Ouais, mais tu vois le mec il a dit à midi, il se passe un truc, on va se prendre un carton ». Et j'étais là « Mais meuf, t'as le droit de rentrer dans ton pays, il a dit que tu pouvais, d'accord ? ». « Non, mais en plus, il faut venir me chercher à Paris, alors qu'en fait on habite à Poitiers, donc ça veut dire que mes parents doivent venir jusque là ». Donc c'était plus la logistique qui était un peu le bordel. Alors qu'elle fait du droit, donc elle sait qu'elle a juste à aller à l'ambassade française, et à dire « Je veux rentrer chez moi » et ils vont la laisser rentrer. Mais elle était quand même hyper paniquée de ça. Mais du coup, il y a eu ça, et sinon il y a mon cousin qui est à La Réunion. J'ai l'impression que... Il ne dit pas qu'il y a eu un changement énorme... Je pense qu'il va moins visiter de volcans. *(rires)* Globalement, c'est pas lui qui est plus à plaindre niveau confinement. Il regarde par la fenêtre, c'est pas les voisins qu'il voit, c'est la plage, donc ça va. Sinon, je crois que tout le monde est en France.

LUCILE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

CLAIRE. — L'humour confiné ? C'est à dire tous les mèmes à la con là, qu'on voit passer sur les internets ?

LUCILE. — Ouais, par exemple.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CLAIRE. — Oh ben, y'en a franchement qui commencent à me saouler, mais je crois que c'est parce que je les ai trop vus. J'arrête pas de me faire spammer avec eux, donc ça, ça m'intéresse plus. Je crois que ça m'intéresse pas trop. Moi, ce qui me fait le plus rire c'est les remarques des gens. J'ai lancé un Instagram pour ça. Le fait que le contexte rende les échanges marrants. Par contre, les mèmes, ça me gonfle un peu. Mais ça me gonflait déjà avant. La meuf no fun tu sais. Ça m'amuse pas, non, ça me saoule.

LUCILE. — Est-ce que tu as pleuré ?

CLAIRE. — Non, je crois pas.

LUCILE. — Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

CLAIRE. — Ben, j'ai aidé Mathieu Persan pour sa campagne. Je crois que c'est ma seule production en rapport avec le confinement. C'était une belle production, remarque ça m'a pris du temps. Non, j'ai rien produit par rapport au confinement, sauf ce compte Instagram un peu pourri, des échanges lunaires confinés. Ça et Mathieu, c'est mes deux seules prods.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a moment de confinement dont tu voudrais te souvenir ?

CLAIRE. — Un moment particulier, non, je crois pas.

LUCILE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

CLAIRE. — Je pense qu'on peut. Après, est-ce qu'on va ? Pas sûre. Y'a des trucs, évidemment, tu vas te dire « Ah, je vais pas manger pareil qu'avant — maintenant, je m'amuse à faire du pain, confinée ». OK, ce serait normal, que sortie de tout ça, tu te dises que tu vas continuer à faire ton pain. Est-ce que tu vas vraiment le faire ? Pas sûr. C'est pareil, ces gens qui font du sport. T'en faisais pas avant. OK, là t'as décidé d'en faire de temps en temps, est-ce que tu vas continuer après ? Pas sûr. Après, par contre, je pense qu'il y a réellement des choses qui vont changer. Genre les interactions que tu vas avoir avec les autres, tu ne vas pas les avoir de la même manière. Quand tu vas sortir, à mon avis, tu vas être bien plus conscient des transmissions qu'il peut y avoir, des lieux que tu fréquentes, du passage qu'il y a autour de toi aussi. Des trucs que tu as tendance à oublier. Genre les gens qui t'entourent quand t'es dans la rue. Quand tu marchais avant, tu t'en rendais pas hyper compte, sauf quand ça devenait gênant pour toi. Par là, j'entends, quand tu étais à Châtelet et que

t'étais poussé de partout. Là, tu savais qu'il y avait du monde autour de toi, parce que ça t'emmerdait sévère. Mais par contre, quand t'étais tranquille dans la rue, et juste que tu marchais, le seul truc sur lequel il fallait que tu te concentres c'était « Est-ce que le feu est vert ? » et « Attention, va falloir que je tourne à la prochaine à gauche ». T'avais pas conscience des gens autour de toi. Donc je pense que ça, ça va changer. On va aussi pouvoir repenser à de nouvelles manières de travailler sur certains trucs. Le télétravail, ça a quand même changé beaucoup de choses. Il y a aussi eu certaines relations à mon avis que se sont fluidifiées ou des trucs comme ça. Peut-être que ça, ça va permettre de changer. Mais après, je sais pas en quelle mesure ça va pas être… En fait je sais pas en quelle mesure ça va réellement être appliqué tu vois ? Moi, j'ai très… Je suis très pessimiste sur l'intelligence des gens, donc euh... C'est mon côté misanthrope.

LUCILE. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ? Est-ce que t'as un avis là dessus ?

CLAIRE. — Faire de la politique confinée ? Genre est-ce que j'ai un avis sur ce que Manu et sa clique ils sont en train de faire ?

LUCILE. — Ouais, et aussi, avec qui tu échanges, par quels moyens ? Et comment est-ce que les gens voient les choses autour de toi ?

CLAIRE. — Bah, je sais pas, j'ai l'impression que... Après, je ne sais pas en quoi c'est vraiment un acte politique entre guillemets. Mais tu vois, c'est plus... Moi, le truc qui m'a franchement agacée, c'était au tout début du confinement. On ne va pas dire qu'on te confine, mais à midi il se passe un truc. À toi de comprendre qu'en fait à midi, le confinement débute. Et tu vois, il y a eu une espèce de souci, de pédagogie des politiques par rapport à tout ça. C'était « alors, évitez de vous balader, mais par contre, allez voter ». Il y a eu une espèce de truc où tu savais pas trop où te situer, toi, en tant qu'individu. T'étais un peu là « Mais attends, je dois bosser, mais en même temps, je dois pas sortir, mais en même temps, je dois aller voter, mais en même temps, je dois pas sortir ». J'ai pas compris le délire, tu vois. Et à partir de là, j'ai l'impression qu'il y a eu beaucoup plus de gens qui ont commencé à enclencher des discours et à avoir des postures très engagées. Genre typiquement, des gens qui te disent « non, mais écoute, reste chez toi. Voilà pourquoi rester chez toi, en fait, ça limite la propagation du virus, etc. Etc ». Et j'ai l'impression que t'as de plus en plus de démarches individuelles un peu engagées justement, qui font de la politique pour pallier les petits manques du gouvernement ou des dispositifs qui sont mis en place. Je

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

trouve ça vachement cool et je pense que c'est important de relayer ça. C'est de voir qu'avant, on avait tendance à s'engager sur des trucs comme la lutte contre la violence faite aux femmes, la lutte pour le climat, etc. Etc. Et là, en fait, t'as la lutte pour permettre aux soignants de travailler le mieux possible. Et du coup, c'est un double message. C'est d'un côté, faire de la pédagogie aux gens que tu rencontres, ou tu vois, qui ne comprennent pas ou qui disent « Ah non, mais attends, moi ça me gonfle d'être confiné chez moi. Je vais aller me balader tous les soirs parce que c'est bon, ils vont pas nous l'interdire ». Et tu vois ça, c'est déjà un acte politique, toi en tant qu'individu, de dire « Non mais attends, si tu fais ça, voilà ce qu'il va se passer. Tu risques ça, ça et ça. Ça peut aller toucher untel. » Après t'as aussi plein d'autres démarches qui essayent de pallier un peu aux problèmes, style « Ok, je vais faire un truc, et puis après, je vais aller donner de l'argent pour les soignants pour les aider. Ou je vais aller soutenir les petits trucs locaux pour les aider aussi, etc. » Et ça, j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de démarches un peu citoyennes comme ça, militantes, qui font que les gens se réapproprient un peu des trucs et que ça devient limite de la politique. En gros, t'as de plus en plus de démarches citoyennes qui sont militantes, et ça, c'est bien. Après, la politique reste la politique, quoi. Enfin tu sais, on est toujours tous dans l'attente de voir quand on sera déconfinés, voir quels seront les trucs qui vont arriver. Et j'ai l'impression que les gens deviennent militants ou engagés parce que c'est le seul truc qui leur permet de faire quelque chose en attendant ça et d'aider dans ce moment chelou, même s'ils sont bloqués dans leur canapé.

LUCILE. — Qu'est-ce qui te donne de la force pour le déconfinement ? Est quelque chose qui te donne de la force pour préparer le déconfinement ?

CLAIRE. — Absolument pas, parce qu'en fait, je crois que le déconfinement, ça me terrifie. Voilà. Du coup, là, juste j'attends de voir. C'est tout. En fait, il y a toute une partie de moi qui adorerait pouvoir se dire « Non, mais tu vois, ça va me faire du bien, je vais pouvoir recommencer… » En fait, je sais qu'il y a des trucs que je vais faire et j'ai hyper hâte de les faire. Genre typiquement, j'ai hâte d'aller boire un gin to avec toi. J'ai hâte de retrouver mes potes, mes collègues, et juste de chiller, et de reprendre un rythme normal et de refaire les trucs qu'on sait faire dans des situations qui sont cools. Et pareil, j'ai hâte de rentrer, de retrouver chez moi. Un matin de me lever, et de me dire « Écoute, je ne vais pas prendre le métro pour aller bosser. Je vais marcher jusqu'au bureau ». Parce que juste, ça fait du bien de se balader. Franchement, j'ai hâte de ça. Mais, en fait, ça me terrifie. Dans les faits, je suis allée acheter un paquet de cigarettes, c'était déjà

hyper l'angoisse. Euhhh, moi le déconfinement, je me dis « OK, attends, on est sûrs ou pas ? ». Parce que, qu'est-ce que tu risques au fond ? Bah tu sais pas. Donc voilà, t'es paniqué. En plus je suis hypocondriaque, donc à partir de là, ça m'aide pas du tout. Moi j'ai peur, c'est tout.

LUCILE. — Qu'est ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

CLAIRE. — Ah, mais je me pisse dessus. Ah mais c'est sûr ! *(rires)* Déjà, j'aurais poncé, genre tout, tout, tout sur Internet. Et après, ça va dépendre quel jour c'est, tu vois. Si le jour, c'est un lundi, et qu'on me dit « Claire, il faut venir travailler », ça va être différent de si on me dit que le premier jour de déconfinement, c'est un samedi, tu vois. Je sais pas. Si ça se trouve, premier jour déconfiné, samedi, je serai dans le 91 et je vais me dire « ok, bah tu sais quoi, je vais aller faire un tour du lac, mais je vais continuer d'esquiver toutes les personnes inconnues autour ». Mais par contre, si c'est lundi, et que je dois aller au bureau, je vais me pisser dessus hein, ça va être terrible. Et par contre, je vais continuer d'avoir tous les gestes de meuf un peu hypocondriaque : tu te laves les mains 15 fois, tu regardes tout le monde avec méfiance, tu sais pas. Mais après, je vais mettre la torche du siècle. Le truc qui n'a aucun sens après ce que je viens de dire, tu sais. Va falloir quand même qu'on se murge un coup. De toute façon, on se l'est dit avec ma collègue. On s'est dit « le premier jour de travail, on arrive, et en fait on ne va pas bosser. On va passer notre temps à talkeshiter parce qu'on a trop de pauses clope à rattraper. Et le soir, on va clairement aller se mettre une quille ». Parce que là, on arrive au moment un peu chelou où dans la boîte, tout le monde commence à s'envoyer des photos, des trucs un peu débiles, genre « Ah, tu me manques et tout ». Alors que d'habitude, on fait pas ça. Donc, je pense que le premier jour où on est plus confinés et où on retourne travailler, ça va être un délire. Mais c'est pareil, avec vous, la première question, ça va être « Bon euh, du coup le brunch, on attend pas un dimanche non ? On le fait tout de suite ? Ok rendev » dans 20 minutes, j'arrive. C'est pas grave, je suis en pyjama, on s'en fout, ça fait 4 mois que je suis comme ça, mon pyjama fait partie de moi maintenant. » Mais par contre, je ferai tout mais à moitié morte de peur, tu vois. Je pense que je vais tempérer avec l'alcool. Si je suis morte de peur, mais ivre, ça devrait bien se passer. *(rires)*

LUCILE. — Et tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

CLAIRE. — Je pense que t'auras genre la moitié des gens qui seront hyper, hyper stupides, et qui vont juste se dire « ça y est, c'est fini ! ». Comme s'il y'avait plus de coronavirus nulle

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

part. Du coup, ça va être la teuf et tout, tout le monde va se serrer dans les bras, ce qui est très stupide. Et de l'autre côté t'auras les trouillots comme moi *(rires)* qui continueront de regarder de manière pas hyper sereine tout le monde. « T'as l'air un peu malade toi, je veux pas être sur le même trottoir que toi. » Je pense qu'il va y avoir deux trucs comme ça qui vont s'entrechoquer. Tout le monde sera hyper excité de sortir, mais tu seras quand même hyper inquiet de le faire d'un autre côté. Parce que ça fait genre trop, trop, trop longtemps qu'on entend le nombre de décès qui augmente. L'annonce du gouvernement que je connais par cœur et qui me fait franchement flipper qui est « Attention, alerte coronavirus... » Enfin tu vois, genre « vous êtes malade si vous avez... » les symptômes que tu as toute l'année parce que tu fumes et t'habites à Paris, tu vois ? Oui ! Oui, on tousse, on a du mal à respirer. Parce qu'on fume. Oui, on est fatigué. Parce qu'on travaille trop. Tout le monde est malade de base en fait, ça va pas du tout. Moi, je pense qu'à la fin du confinement, ça va être un délire.

LUCILE. — Et qu'est ce que tu penses que tu vas faire, toi, en juin et en juillet ?

CLAIRE. — Bah, j'sais pas. Bah déjà, en juin, je travaille. En juillet, je travaille aussi. Donc en fait, si, je sais. Mais à mon avis, tu voulais dire genre cet été, pendant que normalement, tout le monde est en vacances ? Je sais pas. On voulait partir en Italie. Mauvaise idée *(rires)*, on ne va pas le faire. Et du coup, je pense qu'on va aller dans le Jura et on va faire des vacances qu'on faisait quand on était gamins chez la grand-mère à pas bouger, à essayer de l'occuper, à lire des bouquins dehors, etc. Enfin tu vois, on va faire un truc un peu plus posé. Peut-être que ça relancera les économies locales hein, on sait pas.

LUCILE. — Et l'année prochaine, t'imagines faire quoi ?

CLAIRE. — Franchement, je sais pas, je ne sais même pas ce qu'on fait la semaine prochaine. J'attends lundi que Manu dise quelque chose pour savoir ce qu'il se passe dans le monde. Donc l'année prochaine, c'est trop loin, on sait pas. L'année prochaine, si ça se trouve, on sera encore confinés comme des couillons à la même époque. T'en sais rien. Si ça se trouve, il va dire « OK, les mecs, ça s'est tellement bien passé qu'on va faire ça tous les ans ».

LUCILE. — Plus largement, tu penses qu'il y a quoi qui va reprendre ?

CLAIRE. — Je pense que pfff... Je pense qu'il y a un truc, genre les petites initiatives locales ça va reprendre. Genre aller au boucher du coin, parler à ses voisins. Ce genre de trucs que tu ne faisais pas avant. Ben là, tu vas avoir conscience tout ça et peut-être que les gens vont le faire.

Genre aller chez biocoop, cueillir les pâquerettes, se dire « Oh bah non, on va pas partir au Maroc cet été, on va aller dans la Creuse ». Peut-être que ça, ça va reprendre je pense !

LUCILE. — Et est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

CLAIRE. — Ce serait cool que le coronavirus ça reprenne pas, que le nombre de morts, ça reprenne pas. Ça me rendrait très contente. Je sais pas. Je crois que ce serait cool que l'espèce de morosité d'un peu tout le monde — des gens qui avaient oublié que ouais, en fait, c'est quand même un luxe, et un privilège de pouvoir aller où tu veux — disparaisse. Je sais pas, je prends comme exemple Paris parce que c'est le truc qui me vient tout de suite en tête. Mais tu vois, de se dire que tu peux prendre un métro en payant un petit peu d'argent pour aller d'un point A un point B, changer de quartier, changer d'environnement comme ça… c'est quand même assez cool. Et peut être que de retrouver ça, ça va rendre un peu le sourire aux gens. Tu vois peut-être que les gens vont être un peu contents et du coup, que les Parisiens vont être un peu heureux. Ce serait bien qu'on arrête de faire la gueule dans le métro, alors qu'en fait, c'est quand même très bien de pouvoir aller d'un point A au point B facilement. Peut-être que ça, ça serait cool. Ouais, si la morosité, l'absence de conscience de la chance qu'on a au fond — si ça, ça pouvait disparaître, ça serait assez chouette.

LUCILE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

CLAIRE. — Oui. Mais ça, c'est que je suis hyper, hyper négative. Moi, je suis sûre que ça va reprendre.

LUCILE. — Et t'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes.

CLAIRE. — Ouais.

LUCILE. — Lesquelles ?

CLAIRE. — Je sais pas, mais je pense que là, tu vois, ça remet un peu en perspective tous les discours hyper alarmistes sur l'écologie et le fait qu'on ait pourri la planète. En fait, tout ça, ça prend un peu un sens. Genre on a vu l'Australie qui brûlait et certains ont pris conscience de l'étendue du truc, mais c'était quand même pas la majeure partie des gens. On leur a dit « le réchauffement climatique », ils ont vu qu'il n'y avait pas de saisons, mais ils se sont dit « pas grave, il fera juste un peu plus chaud ». Et là, en fait non. Une petite pandémie quand même, ça remet les choses à niveau. Je pense qu'il va y avoir... J'espère

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

que ce ne sera pas des catastrophes à la mesure de la pandémie. Mais je pense que tous les trucs que les climatologues annoncent depuis une éternité, où certains se disaient « mais non, ça ne nous touche pas ». Bah là, tout le monde va être bien plus conscients de ça. Du coup, je pense qu'on va avoir droit à des étés où ça sera la canicule de ouf, on va avoir droit à la fonte des glaces au complet. On va avoir droit à Venise qui plonge dans l'océan. Ce genre de catastrophes un peu vénères, un peu « Apocalypse Now ». En fait, là maintenant, moi, je me dis qu'on est prêts à être dans un film américain. J'attends juste de voir qui sera le héros. On sait pas si ça sera Chuck Norris, mais on verra. Moi, je m'attends à une catastrophe naturelle. Ils ont quand même confiné la moitié de la planète, c'est quand même assez fou.

LUCILE. — Tu penses qu'il va rester quoi du coup du confinement après ?

CLAIRE. — Je pense que les gens se souviendront. Je pense qu'il y aura des répercussions sur certaines manières de travailler. Des gens qui vont se dire « non, mais attends, certains trucs, je peux les faire en télétravail parce que ça me permet d'être plus calme, d'être plus simple ». Tu vois, t'auras ça. Et sinon après, je pense que c'est des petits trucs, mais il y a peut-être des mentalités qui vont évoluer. Genre des trucs où les gens vont se dire « En fait, j'ai vécu un mois et demi toute seule » et avant j'avais... J'ai des potes qui m'ont dit qu'avant le confinement elles avaient hyper peur d'être toutes seules et de se faire chier. Du coup elles faisaient plein de trucs, elles allaient tout le temps se balader, elles voyaient des tonnes de potes, etc. Et là, avec le confinement, elles se rendent compte qu'en fait, ça va. C'est chiant un peu, mais en fait, elles arrivent à s'occuper. Et du coup, je me dis que ce sera peut-être plus facile après de déconnecter plus souvent. Je pense que ça peut rester.

LUCILE. — Et est-ce que tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

CLAIRE. — Je pense que tout le monde s'est un peu rendu compte de la difficulté et de la nécessité de certains corps de métier. Typiquement, tu ne peux pas cracher sur les médecins. Et ce n'est plus possible en fait, d'entendre des gouvernements qui disent qu'ils veulent réduire les budgets des hôpitaux et qu'ils veulent virer les médecins, etc. Etc. Ça, je pense que c'est très bien de prendre conscience que ouais, en fait, c'est juste des gens qui nous sauvent la vie. « Juste ». Tu vois ?. Qui peut dire ça ? Pas beaucoup de personnes. Moi, je peux pas sauver la vie de quelqu'un hein, ouh la la, pas du tout. Donc ça je pense que c'est bien. Je pense qu'il y a aussi toute la mesure des petits métiers sur lesquels on crachait

beaucoup, on disait, « ouais ça c'est un job étudiant ». Mais en fait pas du tout, c'est hyper primordial. Les caissières et les caissiers, les gens qui travaillent pour remettre du stock en rayon, c'est hyper important. Tous les éboueurs, facteurs, chauffeurs, etc. Tu vois t'as plus conscience, en fait, des petits métiers qui étaient un peu oubliés avant. C'était au centre de tout, mais personne ne le voyait parce que c'était noyé dans la masse. Tu te rends compte seulement du taf et de l'importance de la personne qui met le paquet de PQ dans le rayon qu'au moment où il le fait plus et que du coup, ça te manque. Ça, je pense que ça a changé maintenant ; on se rend compte que t'as besoin d'énormément de gens pour faire une société et que tout le monde est hyper important. Et ça, je trouve ça cool. C'est quand même vraiment bien d'arrêter de penser qu'à son petit nombril quoi. Et je pense que c'est ça par rapport à tout. Je pense que oui, en effet, t'as un bel élan de solidarité, qui est ultra positif et très bien, qui est en train de se mettre en place parce que les gens sont souvent un peu désemparés face à ces situations. Tu vois, moi, je suis graphiste, qu'est ce que je peux faire pour aider ? Bah, rien. Du coup, on essaie quand même de trouver des solutions pour aider et ça passe par des trucs qui sont très petits, mais importants quand même. Ça passe par des gens qui vont aller soutenir les producteurs locaux, des gens qui vont avec faire des dons, des gens qui vont aider d'autres personnes en faisant leurs courses, etc. Ça va être des gens qui vont dire « Écoute, moi, je vais aller bosser dans la supérette du coin parce que ça va aider, parce que ça va faire en sorte que... » Tu vois, t'as des espèces de trucs un peu altruistes qui se mettent en place où t'essayes de faire mieux, et de faire bien, pour aider tout le monde. Et ça, je pense aussi que ce serait cool que ça continue. Qu'on prenne conscience qu'on est tous capables de faire quelque chose de très bien. Et juste en fait, il faut trouver le truc, et il faut s'y mettre, et une fois que c'est fait, viens on continue. On continue d'aider les producteurs locaux, même à la fin du confinement — on continue de mettre en place des actions qui sont concrètes pour aider la vie de certaines personnes qui sont dans des situations pas cool. Je me dis que ça serait chouette que ça continue. Ça peut clairement continuer. Une fois que t'as mis le doigt dans l'engrenage, je vois pas pourquoi tout le monde recommencerait à faire des trucs juste pour sa pomme.

LUCILE. — Et est-ce que tu peux m'envoyer trois photos ?

CLAIRE. — Ouais. Je vais t'envoyer une super photo de ma fenêtre, truc que je fixe tous les jours. Je vais t'envoyer une super photo de mon jogging qui est mon habit préféré de confinement. C'est un machin, je l'ai volé à ma sœur, le truc a 10 ans, y'a de la cire dessus qu'on a jamais réussi à décoller, mais il est tellement doux que ça me fait plaisir.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

Et sinon je vais t’envoyer une photo de mon Mac. Parce que franchement, l’autocollant « n’en fais pas trop », il a jamais été aussi à propos que maintenant *(rires)*.

FRANCOIS INTERVIEWÉ PAR CAROLE LE 15 AVRIL 2020

CAROLE. — Alors comment tu te sens aujourd'hui ?

FRANÇOIS. — Moi ? *(rires)*

CAROLE. — Ouais *(rires)*

FRANÇOIS. — Non, ça va.

CAROLE. — Où es-tu ?

FRANÇOIS. — Chez moi

CAROLE. — Est-ce que tu peux me décrire le lieu où tu te trouves exactement, là ?

FRANÇOIS. — Là, ben je suis dans ma cuisine *(rires)*, et dans mon appart.

CAROLE. — Et ton appart, il est où ?

FRANÇOIS. — À Toulouse.

CAROLE. — Est-ce que tu es avec d'autres gens ?

FRANÇOIS. — Ben non, je suis tout seul.

CAROLE. — Est-ce qu'il y a des animaux avec toi, ou des plantes ?

FRANÇOIS. — Ah, des plantes, il n'y en a pas beaucoup, il y en a deux. Il y a un ficus qui est vraiment en très très mauvais état. Ça fait déjà plusieurs années que je me demande s'il va survivre mais là, il reste quelques feuilles. Je comprends pas pourquoi j'arrive pas à le récupérer. Et puis, il y en a une autre qui était dans la chambre d'Aurore et que j'ai changé de place, et qui est en train de s'améliorer, qui repart, qui est en bonne santé là. C'est une grosse plante verte d'un mètre cinquante. Et puis sinon, sur le balcon j'ai deux lauriers roses. Voilà, sinon j'ai pas d'animaux.

CAROLE. — D'accord.

FRANÇOIS. — À part les petits oiseaux dehors.

CAROLE. — Et tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

FRANÇOIS. — Bah, je prenais un petit dej', parce que je bosse pas ce matin.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CAROLE. —T'as fait la grasse mat' ?

FRANÇOIS. — Est-ce que j'ai fait la grasse mat' ce matin ? Ouais j'ai dormi un peu plus longtemps que d'habitude, mais je me suis couché plus tard aussi.

CAROLE. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

FRANÇOIS. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour moi… Plein de choses. Déjà, de voir Aurore et Maxence.

CAROLE. — Aurore et Maxence, c'est tes enfants ?

FRANÇOIS. — Ben oui. De voir Benoit et ses deux petits, qui sont pas très très loin et que je voyais une à deux fois par mois. De voir des connaissances ou des amis, par exemple le week-end au café ou au marché. De méditer.

CAROLE. — Ah ouais ?

FRANÇOIS. — Ouais. Et puis voilà quoi. Parce je continue de bosser, donc pas de changement de rythme, différent quoi, mais voilà.

CAROLE. — Tu télétravailles ?

FRANÇOIS. — Ben, non. Enfin, si, ça dépend de ce qu'on appelle télétravailler. Je travaille sur mon ordinateur beaucoup beaucoup beaucoup pour la lecture de la production scientifique, tous les articles, quasiment, tous les articles intéressants qui sortent dans toutes les revues scientifiques. Je suis en veille, quoi.

CAROLE. — Est-ce que tu peux nous rappeler ton métier ?

FRANÇOIS. — Je suis médecin. À l'hôpital.

CAROLE. — Donc tu passes beaucoup de temps sur ton ordinateur en ce moment, par rapport aux articles scientifiques, à la recherche scientifique, sur le virus ?

FRANÇOIS. — Ouais, ouais, sur le virus, ouais. Sur le virus, que ce soit des articles scientifiques publiés, ou que ce soit des articles scientifiques avant publication, en pre-print donc qui ont un côté très print, sur des sites de prépublications où en fait, tu as l'actualité quasiment en temps réel, donc pour être encore plus près de ce qui a été fait. Et puis des échanges sur des groupes WhatsApp, où tu es quasiment en direct entre collègues et entre groupes de collègues. Et puis, au niveau local, il y a aussi des échanges qui se font avec des collègues qui bossent avec moi quoi.

CAROLE. — Au niveau de l'hôpital dans lequel tu travailles ?

FRANÇOIS. — Ouais.

CAROLE. — Et aussi au niveau de Toulouse ?

FRANÇOIS. — Ouais. Au niveau de Toulouse, ouais, il y a des échanges. Alors moi j'ai aussi des échanges avec des élus, pour essayer d'informer, de faire qu'ils pèsent sur un certain nombre de décisions. Je sais pas dans quelle mesure ça marche, voilà.

CAROLE. — Donc le confinement il a changé les tâches de ton travail ?

FRANÇOIS. — Ben c'est-à-dire qu'il y a aussi… Je ne suis pas sûr que tout le monde fasse la même chose, évidemment. Mais… L'activité travail… Il y a ce qu'il reste comme activité travail en réel, donc dans le service, on a quand même une activité qui a changé puisqu'on est passés à 7 jours sur 7, on travaille sur les mêmes horaires, avec des horaires qui sont calés sur des… Enfin tous les sites qui sont sur la même activité que nous, c'est-à-dire qui font office de centre covid. On est sur des horaires d'ouverture ambulatoires, on est en lien avec l'organisation d'accueil aux urgences, etc. Et donc là, sur ce site-là, on a complètement modifié notre façon de travailler, on a mutualisé avec d'autres équipes qui sont venues travailler avec nous, et donc on maintient de l'activité de réception du public, de l'activité clinique, plus de l'activité de veille, d'astreinte téléphonique, et des équipes mobiles. Donc c'est quand même une activité… Je parlais d'une activité, quand je ne suis pas au boulot, pour de vrai. Là le confinement il n'a pas changé, il n'a pas supprimé le boulot. Il l'a modifié, mais en termes de temps de travail ça ne l'a pas diminué, ça l'a plutôt augmenté, puisqu'il y a les week-ends en plus quoi.

CAROLE. — C'est ça, c'est 7 jours sur 7, plus tout le travail que tu effectues chez toi sur la recherche scientifique.

FRANÇOIS. — Oui, voilà. Ouais parce qu'en fait après, la question des vacances, ben les vacances moi je peux pas, y'a pratiquement rien à faire d'autre, je suis pas sûr de… Enfin on est tous comme ça, mais tu vois moi je suis théoriquement en vacances cette semaine, puisque c'était mes vacances d'avril, de Pâques, et en fait, je vais au boulot quoi.

CAROLE. — Mmmmh.

FRANÇOIS. — Pas forcément toute la journée, parce que là, il n'y a pas d'activité clinique pour la personne qui était en vacances posées, mais il y a de l'activité d'organisation, de réaction, là pour organiser une deuxième équipe mobile, ou pour aller faire des enquêtes de terrain, des choses comme ça.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CAROLE. — Une équipe mobile, donc, c'est pour quoi ?

FRANÇOIS. — Ben, l'équipe mobile, là c'est parce qu'on a pour mission de s'occuper des personnes qui sont dans des foyers, dans des habitats précaires, etc. Et donc les équipes mobiles elles vont vers les populations dans les lieux où elles vivent, qui sont des lieux semi-collectifs, qu'on aurait aimé voir disparaître d'ailleurs. Donc, on contacte ces personnes pour les tester, ou les surveiller, et en l'occurrence, il y en a eu de plus en plus de testées positives et qui nécessitent une surveillance.

CAROLE. — Mmmh. D'accord. Donc ton travail, tu l'adaptes, clairement, il est clairement, par essence, adapté au confinement et à l'apparition du virus quoi ? Tu es en plein dedans quoi.

FRANÇOIS. — Ben, ouais. C'est-à-dire que le confinement il est vécu, pour nous, en dehors de la question du travail. Puisqu'en fait quand on travaille on est déconfinés par essence, on est en poste quoi. Et après, le confinement on le vit quand on sort du travail quoi.

CAROLE. — Et sinon tu manges quoi ?

FRANÇOIS. — Qu'est-ce je mange, eh ben, je mange pas grand-chose. Enfin je mange au fur et à mesure. *(rires)*. C'est-à-dire que quand on est au boulot, on mange des sandwichs. Donc j'ai une alimentation toute faite parce que les restaurants professionnels ne fonctionnent plus. Sur table en tous cas. Donc on va chercher, on a… Comment on appelle ça ? Des sacs individuels quoi, genre lunch box, dans lesquels il y a des sandwichs ou des trucs froids quoi. Voilà. Je ne sais pas d'où tu sors que dans les hôpitaux les médecins se font livrer par des restaurants de luxe *(rires)*.

CAROLE. — Ah c'est pas ton cas, ouais. Et est-ce que t'as grossi ou maigri ?

FRANÇOIS. — Euh, je pense que j'ai pas grossi. Maigri je pense pas. Bon on doit être plutôt sur le versant bas de mon poids mais sans être amaigri.

CAROLE. — Mais du coup tu vas faire des courses ?

FRANÇOIS. — Ouais je vais faire des courses, mais enfin, bon, de temps en temps quoi. Quand j'ai besoin.

CAROLE. — Au Carrefour, ou truc comme ça ?

FRANÇOIS. — Oui, juste à côté de chez moi, j'ai une boulangerie juste à côté de chez moi, et j'ai un petit, un petit… Comment on appelle ça… C'est une épicerie… Supermarché de petite taille quoi.

CAROLE. — Oui. Petite supérette.

FRANÇOIS. — Oui, voilà. Une petite supérette. Donc j'y vais quand j'ai besoin de quelque chose, mais tu sais quand j'y vais j'en ai vite pour quelques jours, quoi. Je vais pas chercher tous les jours. C'est vrai que compte tenu que je suis seul, les produits frais tu peux pas en acheter des masses parce que sinon ça se périme.

CAROLE. — Ouais, ouais.

FRANÇOIS. — Donc j'en achète un peu, voilà. Il y a un magasin bio, aussi. De temps en temps, j'y vais. Et puis de temps en temps, je vais quand même chez Picard pour avoir quelques trucs tout faits à juste réchauffer. Mais bon, globalement ça va quoi.

CAROLE. — D'accord. Et, donc, si tu nous dis ce que tu fais de tes journées, est-ce que tu as commencé de nouvelles activités par exemple ?

FRANÇOIS. — Commencé de nouvelles activités, non.

CAROLE. — En fait tes journées c'est d'aller travailler, et éventuellement la nouvelle activité que tu pourrais avoir commencé, c'est la recherche scientifique ?

FRANÇOIS. — Ah ouais, c'est beaucoup plus intensif dans la lecture d'articles scientifiques, et d'échanges entre collègues autour de la lecture de ces articles. C'est plus intensif. Bon, à côté de ça, qu'est-ce que je fais d'autre ? J'écoute beaucoup la radio, et je lis. Des livres, de la littérature quoi.

CAROLE. — Tu lis quoi en ce moment ?

FRANÇOIS. — Je lis Rousseau.

CAROLE. — C'est bien, retour aux classiques.

FRANÇOIS. — *(rires)* Ouais, je relis Rousseau. Les Confessions et Les Promenades. Ça rentre pas mal en écho avec ce qui se passe en ce moment d'ailleurs.

CAROLE. — Ah ouais ?

FRANÇOIS. — Ouais, parce que d'une certaine façon il se confinait, lui.

CAROLE. — Ah ouais *(rires)*. Donc les écrans, est-ce qu'ils ont pris plus de place, ou pas, dans ta vie ? Télé, internet, téléphone ?

FRANÇOIS. — Ben ouais, forcément, parce que les articles scientifiques je les lis sur mon ordi… Voilà, les groupes WhatsApp c'est sur mon téléphone, un peu sur mon ordi, aussi. Et la télé, oui, pour les infos, quoi…

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CAROLE. — Est-ce que tu… Vas-y, vas-y, tu voulais dire quoi ?

FRANÇOIS. — J'ai dit : la télé et la radio idem, pour les infos quoi.

CAROLE. — Et est-ce que tu fais du jogging ou du sport ?

FRANÇOIS. — Rien.

CAROLE. — *(rires)*

FRANÇOIS. — Je fais du vélo pour aller au boulot, c'est tout.

CAROLE. — C'est déjà ça.

FRANÇOIS. — Ouais.

CAROLE. — Tu fais plus tes exercices de kiné ?

FRANÇOIS. — Ben pas trop, j'essaie de faire un peu mais, moins qu'avant. Y'a moins le rythme, je pense que la stimulation par un tiers et donc par le kiné, c'est important là-dedans. Donc effectivement, tu comptes que sur toi, je fais un peu quand j'y pense, mais c'est vrai que ça a tendance à passer au deuxième plan quoi.

CAROLE. — Est-ce que le soir à 20h tu applaudis ou tu siffles, et pourquoi ?

FRANÇOIS. — Non, je ferme les portes et je me bouche les oreilles. J'ai horreur de ça. *(rires)*

CAROLE. — Pourquoi ?

FRANÇOIS. — Ben parce que, c'est insupportable, je trouve ça complètement insupportable quoi. Je suis pas le seul d'ailleurs, on est pas mal de médecins à penser ça, que c'est trop facile, que voilà, ça n'a rien à voir avec le réel. C'est une transformation du réel, je sais pas quels intérêts ça sert, en tous cas les médecins, les infirmières, les aides-soignantes, les gens qui bossent, ils bossent, ils bossent de façon professionnelle et il n'y a pas besoin d'en rajouter comme ça. Qu'on s'occupe pratiquement de leurs bonnes conditions de vie, très bien... Mais ça passe pas par des applaudissements, ça passe par des actes, disons, politiques, donc des décisions à prendre quant aux conditions de travail quotidiennes. Parce qu'il faudrait que les gens se rendent compte de ce que c'était, que leurs conditions de travail, avant... Qu'est-ce que sont les conditions de travail dans le cadre de la pandémie, elles sont encore… Dans un certain nombre de situations, en particulier dans la réanimation ou au moment de la pratique d'un certain nombre d'examens, c'est sûr que

ça nécessite, comment dire, des procédures qui sont très complexes, très lourdes, et qu'il faut faire très très attention, et qu'on peut avoir l'impression qu'on est des… disons des… pas des casse-cou mais des gens qui prennent des risques maximaux. Mais c'est pas ça, il faut pas non plus que tous ces problèmes, soient masqués, que ces problèmes du système de santé dans son ensemble soient masqués par des applaudissements, tu vois, qui seraient la solution de facilité qui permettrait à chacun de s'exonérer de ses responsabilités quoi. Que ce soit les gens qui applaudissent, ou les autres hein. Parce que les gens qui applaudissent, il doit y en avoir un certain nombre qui doivent se sentir coupables d'avoir sollicité le système de santé pour des conneries, ou l'hôpital pour des conneries.

CAROLE. — D'accord. Et est-ce que tu as assisté à des protestations ?

FRANÇOIS. — Non. Il y a que moi qui proteste en fermant les fenêtres *(rires)*

CAROLE. — *(rires)*. Nous, dans le village, il y a plein de draps aux fenêtres, et d'affiches.

FRANÇOIS. — Ah ouais.

CAROLE. — Ouais pour un village, franchement c'est… Est-ce que tu préfères le chant des oiseaux ou des voitures ?

FRANÇOIS. — Ah bah moi je préfère nettement le chant des oiseaux, ça c'est clair. Il y en a un certain nombre qui ont un peu élu domicile dans le coin, donc c'est bien, je leur file à bouffer *(rires)*.

CAROLE. — Est-ce que t'as vu d'autres trucs cools, à part les oiseaux, est-ce que tu as vu d'autres trucs cools à ta fenêtre ? Est-ce que tu as découvert des voisins, et si oui qu'est-ce qu'ils font ?

FRANÇOIS. — Non, malheureusement, j'ai pas de voisins. Si ce n'est qu'à côté de chez moi j'ai une grande barre d'immeubles mais ils sont trop loin, et on se voit pas quoi. Voilà, et en face de chez moi mais alors vraiment, c'est particulier, il y a zéro communication, ils sont barricadés, on a l'impression qu'ils sont… Je sais pas. Des voisins spéciaux.

CAROLE. — Est-ce que tu as vu beaucoup de flics ?

FRANÇOIS. — Ouais j'en ai vu beaucoup ouais, j'en croise beaucoup, dans la rue. Ils circulent, voilà. J'ai l'impression qu'ils circulent beaucoup. Je sais pas ce qu'ils font. Ils restent dans leur voiture de façon générale *(rires)*.

CAROLE. — Toi ils t'ont pas contrôlé encore ?

FRANÇOIS. — Euh, non, moi ils m'ont pas contrôlé.

CAROLE. — Et est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ?

FRANÇOIS. — Des crasses ?

CAROLE. — Tu sais ces crasses, genre des crasses entre voisins, des crasses comme ça.

FRANÇOIS. — Non, non, pas encore mais enfin bon, là où je suis, c'est une petite rue donc il n'y a pas énormément de monde quoi. Si alors ce qui se passe, dans la rue à côté de chez moi il y a quand même beaucoup de gens qui ont pas de domicile il y a au moins, je dirais… C'est un peu tous les mêmes, je veux dire les mêmes qui sont souvent là, donc je dirais qu'il y a une quinzaine de personnes, et puis ils sont presque tous seuls quoi. Je pense que c'est des gens, des hommes et des femmes, qui ont l'habitude de faire la manche, donc je vois qu'ils se battent pour défendre leur territoire. Enfin, ils se battent… Ils ont des réactions qui peuvent être raides, et rudes, pour défendre des territoires qu'ils se réservent pour faire la manche quoi. Et puis je vois qu'il y a aussi le problème de l'accès aux sanitaires, je vois des femmes qui descendent derrière cette place pour aller uriner tu vois… Ça je l'ai vu plusieurs fois. On peut pas dire que c'est des crasses, mais on peut dire simplement que ces gens subissent le fait que la Mairie ait décidé de fermer les sanisettes. C'était quand même de l'accès gratuit possible à un minimum d'hygiène. Euh… Voilà. Ben, sinon comme crasse, il y a eu ce contrôle de Maxence, quand même. Contrôle policier légèrement excessif.

CAROLE. — Légèrement, j'aime bien la litote.

FRANÇOIS. — Voilà, et donc avec comme difficulté que j'ai essayé de trouver un commissariat où aller, et en fait les commissariats de quartier sont fermés, et surtout que, seul le commissariat central est ouvert. En l'occurrence le vélo et les clés, ben j'ai jamais pu les récupérer quoi.

CAROLE. — Et je ne sais plus qui me disait mais je te le dirai après, tu peux porter plainte en envoyant un courrier au tribunal, je sais plus lequel. Tu peux porter plainte par courrier.

FRANÇOIS. — Ouais. Au directeur de la sécurité publique peut-être ?

CAROLE. — Je sais plus, il faudra que je lui demande. Sinon, est-ce que tu as fait des fêtes et est-ce que tu as eu des cadeaux ?

FRANÇOIS. — Mmmh non, mais là pour Pâques la seule chose que j'ai faite c'est que j'ai trouvé un boulanger-pâtissier-chocolatier, j'ai acheté des chocolats pour Maxence et Aurore. Enfin j'ai acheté un sachet de chocolat.

CAROLE. — Tu es allé leur donner ?

FRANÇOIS. — Ouais, je suis passé. Sinon, ben non pas de fêtes. Si juste, il y avait eu une espèce de repas d'anniversaire pour Maxence, avec Aurore, une petite soirée quoi.

CAROLE. — Ben c'est bien ça. Chez toi ?

FRANÇOIS. — Ouais. Ouais, ils ont passé deux heures ici quoi.

CAROLE. — Est-ce que tu consommes de l'alcool, de la drogue ?

FRANÇOIS. — Non, drogue, non. Alcool pas vraiment.

CAROLE. — Non, tu ne bois pas un petit coup le soir ?

FRANÇOIS. — Beaucoup moins. Déjà j'étais dans une consommation d'alcool qui avait beaucoup diminué, mais là, de temps en temps une bière, de temps en temps j'achète une bouteille de vin et puis je prends un verre de temps en temps, mais non j'ai une consommation d'alcool qui est, enfin c'est plus du tout quotidien quoi.

CAROLE. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

FRANÇOIS. — Liens affectifs ? Ben, les seuls liens que j'ai c'est des liens téléphoniques ou disons, numériques. Y'a pas de lien réel quoi. Physique. Voilà. J'ai des échanges amicaux, disons qu'avec mes amis on continue d'avoir des liens réguliers mais téléphoniques. Les liens restent les liens familiaux ou amicaux. Voilà.

CAROLE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

FRANÇOIS. — Euh, oui. Ben je connais des gens qui font le même job que moi et qui sont dans d'autres pays quoi.

CAROLE. — Et tu as eu des nouvelles d'eux ?

FRANÇOIS. — Disons, comment dire, comme c'est des médecins, qui sont dans le taf à fond, on a des échanges informels, mais on a même pas le temps d'avoir des échanges pour parler

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

de ça quoi.

CAROLE. — Vous vous concentrez sur le travail, sur le contenu.

FRANÇOIS. — Ouais.

CAROLE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

FRANÇOIS. — L'humour confiné, surtout noir. *(rires)*

CAROLE. — *(rires)*. Tu as un exemple qui te vient ou pas là ?

FRANÇOIS. — Ben ouais, y'en a plein. Y'a, comment, les tontons flingueurs confinés…

CAROLE. — Ah ouais.

FRANÇOIS. — Ouais, après ça c'est tout… Ouais… Ouais enfin si tu veux c'est vrai que ça échange beaucoup, même y compris entre professionnels, il y a le côté second degré, le côté blagues, bon il y en a plein quoi.

CAROLE. — Et est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

FRANÇOIS. — Produit, c'est-à-dire ? Produit au niveau humoristique ?

CAROLE. — Non, non, non, non, produit en termes de production, par exemple moi j'ai produit des affiches.

FRANÇOIS. — D'accord, mais moi il va toujours y avoir un éclairage professionnel. Là ce que je suis en train de produire, c'est réfléchir à comment suivre à domicile les personnes qui sont identifiées porteuses, ou infectées, pour essayer de trouver les sujets contacts, les contacts secondaires, etc. Et c'est d'aller voir, est-ce qu'ils sont dans des squats, dans d'autres logements, dans d'autres foyers, etc.

CAROLE. — Est-ce que… Cette production, c'est quoi pour l'instant, c'est une production qui va être…

FRANÇOIS. — C'est quelque chose qu'on dit depuis le début, depuis le 20 mars, quelque chose qu'on avait formulé, donc on est quoi, on est le 15… on est le combien ?

CAROLE. — Ouais, le 15.

FRANÇOIS. — 15 avril et il y a toujours rien de fait, donc voilà c'est… essayer de faire, de mettre en œuvre en dépit des décisions de l'ARS quoi.

CAROLE. — Donc mettre en œuvre cette chaîne de repérage quoi.

FRANÇOIS. — De repérage des cas secondaires, d'essayer d'intervenir en amont, en amont et essayer de rattraper un peu du

retard que naturellement on a toujours vis-à-vis des maladies virales, des virus. C'est basique, quoi.

CAROLE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

FRANÇOIS. — Ben, euh… Je vois pas. Le confinement, en fait, m'a pas tellement changé parce qu'en fait c'est un peu comme avant pour moi depuis que j'habite seul. Quand je rentrais du boulot j'étais chez moi, souvent seul, euh… Sauf quand j'avais les enfants à la maison. Donc est-ce qu'il y a quelque chose dont je voudrais me rappeler, non. Même le moment, le seul moment où Maxence et Aurore sont venus pour l'anniversaire de Maxence, même ça si tu veux, c'est pas quelque chose que je souhaite particulièrement, qui paraît extraordinaire quoi. Il y a rien de particulier. Le truc qui m'énerve, moi, quand même, c'est le fait que Maxence se soit fait agresser par les policiers. Ça c'est pas quelque chose dont je souhaite particulièrement me souvenir. Si tu veux c'est quelque chose qui m'a particulièrement choqué.

CAROLE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on va pouvoir tout repenser ?

FRANÇOIS. — Moi, je pense plusieurs choses. Je pense que, en médecine, il n'y a jamais d'intervention magique, donc de toute façon, on est pas partis pour trouver une solution magique à tout ça, et c'est pas quelque chose qui va s'arrêter brutalement, avec un retour à quelque chose qui serait, soit brutalement normal, soit soudainement un monde nouveau. Et donc c'est plutôt qu'il va falloir penser des évolutions progressives, accompagnant la poursuite de la pandémie. C'est pas quelque chose qui va s'arrêter tout de suite. Tout le monde pensait déjà, il y avait de la pensée avant, il y a de la pensée pendant, il y a certainement des gens qui se trouvent convaincus d'un certain nombre de choses… qu'il n'y aura certainement pas de reprise du fonctionnement des activités humaines sur le même modèle qu'avant, non, ça c'est sûr.

CAROLE. — Qu'est-ce que c'est faire de la politique confinée ?

FRANÇOIS. — Ben…

CAROLE. — Pour toi, dans ton cas.

FRANÇOIS. — J'ai un peu quitté le terrain. Il y avait des groupes d'échange politique, au moment des municipales. C'est vrai que j'ai abandonné... Enfin j'ai vu qu'à un moment donné il y avait des gens qui continuaient de causer entre eux là-dessus, mais là j'ai laissé tomber quoi, j'ai pas le temps, j'ai laissé ça. Donc là je fais pas de politique en dehors d'envoyer des messages à des élus et en particulier à un élu, à qui

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

je donne des éléments d'information de temps en temps.

CAROLE. — Et qui t'écoute ?

FRANÇOIS. — Qui m'écoute, ouais qui m'écoute... Ben, bien forcé de m'écouter, parce qu'en fait ils se rendent bien compte que ce que je leur avais dit très très précocement, c'est exactement ce qui s'est passé quoi. Donc… Je continue de leur dire la synthèse que je me fais pour moi-même quoi, de tout ce que je vis.

CAROLE. — Donc c'est ça, les échanges que t'as au niveau de la médecine, entre pairs, et sur toute la production scientifique qui est en train d'arriver, tu la retranscris, tu la traduis en langage élu.

FRANÇOIS. — Voilà, mais sauf que peut-être qu'il faudrait qu'il y ait un groupe d'échange entre scientifiques et élus. Je pense que ça existe, ça doit exister au niveau des responsables nationaux, mais bon ceci dit, il m'a dit « il faut que je te branche avec Machin qui est en rapport direct avec Olivier Faure », voilà des choses comme ça *(rires)*. On verra si c'est passé, donc voilà je suis pas bien sûre qu'ils aient des conseils très… tu vois ? J'ai l'impression que les élus sont du même niveau que ce qui se passe à la télé, où en fait ils sont influencés par le plateau, ils racontent n'importe quoi et ils sont complètement à la ramasse. *(pause*) Je sais pas, je sais pas. Je donne des éléments, comme ça de temps en temps, je donne des éléments y compris pour des interventions locales, pour des élus qui sont sur Toulouse tu vois ? Et après ils font remonter à des responsables fédéraux, je sais pas jusqu'où ça va quoi.

CAROLE. — Et puis il y a aussi les rapports que tu as avec l'ARS. C'est de la politique aussi.

FRANÇOIS. — Les rapports avec l'ARS, c'est que nous on envoie des éléments, on envoie des messages, mais si tu veux ça ne revient pas vers nous. L'ARS, je ne sais pas comment ils fonctionnent en ce moment. Ils fonctionnent en… Je sais pas avec qui mais… Enfin ils fonctionnent certainement avec des responsables administratifs, mais malheureusement, je suis pas sûr qu'ils aient… qu'ils anticipent beaucoup quoi. Ils rajoutent du retard au retard.

CAROLE. — Quelles sont les forces qui te restent ?

FRANÇOIS. — Bah moi j'ai pas perdu de forces *(rires)*.

CAROLE. — *(rires)*

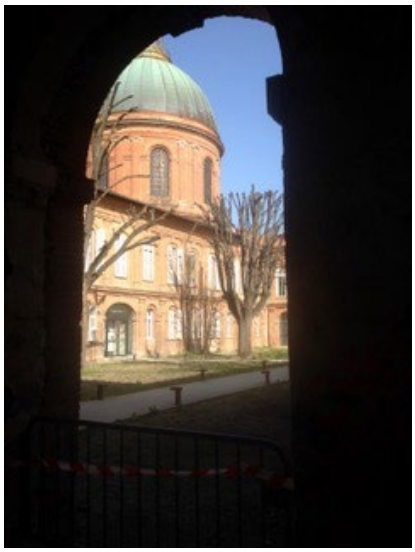
FRANÇOIS. — Non, non, moi la seule chose que je voudrais savoir c'est si oui, ou non, j'ai déjà été contaminé, parce que ça me libérerait un peu l'esprit.

CAROLE. — Tu peux faire un test ?

FRANÇOIS. — Non, je ne peux faire de test, puisque ça ne se fait que si on est symptomatique. Et le problème c'est que je suis pas symptomatique. Par contre j'ai eu des symptômes il y a quelques temps, je ne sais pas si ces symptômes, à la mi-mars, c'était ça ou pas, et pour savoir la seule chose que je puisse faire c'est faire un test sanguin, mais pour le moment il n'y a pas non plus d'expérimentation locale qui permette que je puisse en faire un. J'ai des collègues qui en ont fait, qui ont testé des kits, etc., sur Paris, mais pour nous il n'y a rien donc je ne peux pas tester quoi que ce soit. Et donc, je dois attendre qu'ils homologuent des tests. Des tests validés, pour le moment il n'y en a pas, il y en aura peut-être au mois de mai ou au mois de juin.

CAROLE. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

FRANÇOIS. — Mais… Moi je pense que ça c'est bidon, il y a pas de premier jour ni de dernier jour. Le confinement ce n'est qu'un mot. En fait, il vaut mieux comprendre ça comme : vie avec contrainte. On va avoir une vie avec des contraintes qui va se pérenniser. Des contraintes plus ou moins importantes, plus ou moins personnelles, plus ou moins de groupe, etc., etc. On va vivre avec des contraintes. Donc il n'y aura pas de premier jour d'un retour à la normale. Mettre une date, je sais pas pourquoi, je comprends pas, ça n'a pas de sens de mettre une date, en fait il faut se dire qu'à partir du moment où ce sera possible parce qu'on aura libéré le secteur hospitalier et la réanimation, on pourra lever les contraintes, en surveillant beaucoup beaucoup les gens… Donc il n'y aura pas de réouverture magique, immédiate, de toutes les activités, de libération de toutes les activités humaines. Donc, voilà, on est amenés à vivre avec des contraintes jusqu'à ce qu'on trouve une solution qui soit ou thérapeutique, ou vaccinale. Jusqu'à ce que le fait de diagnostiquer cette infection, ça se solde uniquement par la prise d'un médicament. Et si on a jamais été au contact de cette maladie et que c'est une maladie dont on sait que quand on l'attrape ça entraîne une immunité protectrice pour des années, à ce moment l'alternative ce sera de vacciner quoi. Donc tant qu'on aura pas ça, on aura pas de vie normale. Voilà.



CAROLE. — Donc par exemple, à la question : qu'est-ce que tu vas faire en juin ou en juillet, ce serait quoi ce que tu dis ?

FRANÇOIS. — Ben, on va continuer comme ça ! *(rires)* On va continuer à

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

vivre avec les contraintes qui nous seront imposées et qu'on s'imposera collectivement. Qui pourront être d'avoir des… Disons, des contraintes sur les transports à distance, en tout cas, sur les transports collectifs, des contraintes sur le partage de lieux fermés ou ouverts. Voilà, c'est-à-dire tout ce qui se résume par des interactions doublement transmettrices quoi. Ça ça va rester contraint pendant un certain temps, hein.

CAROLE. — L'année prochaine aussi, par exemple.

FRANÇOIS. — Ben oui, je pense. Qu'est-ce qui va permettre de lever ces contraintes-là ? C'est de la compréhension scientifique. Donc du progrès, après, en termes d'intervention médico-scientifique. Pour le moment, quels sont les progrès ? On connaît mieux la maladie, on sait qu'elle est plus complexe que ce qu'on s'imaginait, on commence à cerner le risque et donc, à savoir comment on doit intervenir médicalement sur des gens malades, pour limiter le risque de faire une forme grave, mais on a pas de traitement qui fait qu'on soigne et qu'on évite totalement l'apparition des formes graves. On sait de mieux en mieux prendre en charge les formes graves, y compris en réanimation, mais on n'évite pas non plus un haut niveau de mortalité. Les projets à venir, c'est d'être capacle, dans de bonnes conditions, de proposer des tests et d'avoir une idée de notre état vis à vis du virus. Et donc, à partir de ça, proposer des interventions. Pour les gens qui seront immunisés et au fur à mesure que le temps va passer et qu'on aura la certitude que cette immunisation c'est une immunisation protectrice et de longue durée, et bah de permettre à ces gens d'avoir… d'avoir une vie normale, et donc pour les gens qui n'auront pas été exposés au virus, espérer avoir un vaccin le plus vite possible, et les protéger en espérant que cette protection ce sera une protection de longue durée pour qu'ils puissent avoir une vie normale, et les personnes qui n'ont pas été exposées, pourront continuer à vivre avec ces conseils pour ne pas s'infecter, et s'ils s'infectent, savoir se repérer malade, et s'ils ont un facteur de risques, ben disons, espérer avoir des traitements qui vont faire qu'ils passent à travers sans gros dégâts quoi.

CAROLE. — Et plus largement, qu'est-ce qui va reprendre selon toi, et est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

FRANÇOIS. — Ben déjà, de façon très claire, moi à mon avis ce qui ne va pas reprendre, quoi qu'on en dise, c'est tout ce qui est tourisme longue distance, en collectivité importante, etc., ça, ça ne reprendra pas. Ça ne reprendra pas parce qu'il y a une première chose qui va avoir un impact c'est la confiance. Les gens n'auront pas confiance, ils auront raison d'ailleurs de ne pas avoir confiance, et donc ils vont pas… Le tourisme de masse ne va pas reprendre,

ça c'est sûr, de la même façon que tout ce qui est culture de masse ne va pas reprendre. Y compris restauration de masse, bars, etc., ça va pas reprendre tout de suite, même si le problème était réglé, pour des raisons simples qui sont les représentations, la construction des représentations dans les populations, etc. Donc, on est pas sortis de ça, même si on avait un vaccin aujourd'hui, il y aurait une inertie. Après, c'est tout ce qui concerne la consommation : j'espère que là, il sera compris, définitivement, que l'hyperconsommation n'a pas de sens, j'espère que… comment… du point du fonctionnement des échanges commerciaux, des échanges économiques, il va y avoir un certain nombre de relocalisations qui vont être faites en vue d'éviter la consommation de masse, l'hyperconsommation. Et j'espère qu'on va revenir à des échelles… comment dire… des échelles raisonnables, en terme y compris de revenus. Et qu'en particulier, concernant ce que ça a coûté et ce que ça va coûter, les grandes fortunes spoliatrices seront pompées, et vidées même, pour qu'on revienne à quelque chose de plus satisfaisant *(rires)*. Je pense qu'il faudrait même aller jusqu'à confisquer un certain nombre de biens, voilà… Les gens, là c'est clair, moi je le vois à Toulouse mais je pense qu'on le voit dans toutes les grandes villes, on voit bien que les gens qui ont les appartements dans les belles résidences ont aussi les belles résidences secondaires, dans plusieurs endroits, donc ça il faut arrêter ça. Je pense qu'il faut revenir à quelque chose de plus raisonnable concernant la question de la propriété privée, il faut rerépartir les biens, et il faudra demander aux gens de choisir. Et s'ils choisissent pas on viendra confisquer ce qu'il y a en excès, pour répartir. *(rires)*

CAROLE. — *(rires)* Ouais je suis d'accord. Donc, je pose la question mais je connais déjà ta réponse, est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

FRANÇOIS. — Ah bah, ouais. On est partis, on est dans une logique de contraintes, maintenant, pour raisons de survie des personnes, d'ailleurs pas forcément soi-même. Mais on est amenés à subir des contraintes justifiées pour raisons sanitaires, en tous les cas pour un certain nombre d'années jusqu'à ce qu'on trouve des solutions, mais après ça reviendra ! Parce qu'il y aura probablement d'autres épidémies, de type virales ou autre, mais qui risquent de survenir. D'ailleurs, pas forcément des maladies, moi je pense qu'on peut avoir à vivre des contraintes pour raison écologique.

CAROLE. — Oui voilà, c'est ça, c'était ma question d'après, c'est-à-dire, est-ce que tu imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes, aussi ?

FRANÇOIS. — Ouais, ouais, ouais

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CAROLE. — Lesquelles, par exemple ?

FRANÇOIS. — Il y a des risques de catastrophes secondaires là, avec la pandémie actuelle. Quand on arrive pas, quand on commence à avoir du mal à suivre en termes de sépultures, d'enterrements, d'incinération de cadavres, il peut y avoir des épidémies secondaires qui surviennent. Des épidémies de type bactériennes, voilà. Comme le choléra, etc. Dans certains pays il y a des risques secondaires en Afrique, de maladie infectieuse secondaire. En plus de la question des famines, etc., des destructions des forces productives, dans certains pays ça peut arriver, même si théoriquement les personnes les plus jeunes sont celles qui passent à travers, il peut arriver qu'une partie de la population, qui est une partie productrice, meure. À ce moment-là, ça a des conséquences, et puis ça montre aussi d'autres choses que les personnes les plus âgées sont généralement les personnes qui détiennent le savoir, et si le savoir n'est pas transmis aux générations les plus jeunes, il peut y avoir une perte de savoir, une perte de compétences, et donc ça aussi ça peut avoir un impact sur la société oui.

CAROLE. — Dernière question : tu penses qu'il pourrait rester quelque chose du confinement après, et est-ce que tu penses que quelque chose de bien va sortir de tout ça ?

FRANÇOIS. — De bien… Malgré la l'inondation, je sais pas comment on peut dire… des écrans, la prise de place maximale des écrans, malgré ça, il y a quand même eu un temps d'introspection, pour les gens il y a de l'introspection, donc de la réflexion, de la pensée… Y'a peut-être des solutions, enfin des gens qui peuvent avoir un minimum d'autocritique, et de critique d'ailleurs. Donc voilà, qu'est-ce qui peut surgir du confinement : ben ça. De la réflexion, sortir des automatismes de vie, des vies imposées, un petit peu d'émancipation.

HECTOR INTERVIEWÉ PAR LISE LE 15 AVRIL 2020

LISE. — Alors, comment tu te sens aujourd'hui ? *(rires)*

HECTOR. — Alors. Donc, je me sens plutôt fatigué. Décalé. Et je sais plus trop où j'en suis on va dire. Voilà.

LISE. — Ok. Et est-ce que tout le monde va… Est-ce que tes proches vont bien ?

HECTOR. — Oui.

LISE. — Et tu es où là ?

HECTOR. — Je suis à Aytré, à 5 minutes de La Rochelle. Donc en bord de mer.

LISE. — Ok. Et t'es où à Aytré ? Est-ce que t'es chez toi ?

HECTOR. — Je suis dans mon appartement. Ouais chez moi, voilà.

LISE. — Tu peux me décrire le lieu où tu te trouves ?

HECTOR. — Oui. Donc je suis dans un appartement de trente-cinq mètres carrés. J'ai un balcon de dix mètres carrés. Donc j'ai de la chance en effet d'avoir un balcon, parce que tout le monde n'en a pas. En plus il est grand. Je peux mettre une table, je peux mettre un transat. Je suis plutôt bien, mais la seule chose que je regrette c'est qu'il n'est pas exposé au soleil quoi. Donc, ça m'ennuie un peu, voilà.

LISE. — Est-ce que tu es avec d'autres gens ?

HECTOR. — Non. Je suis tout seul. Enfin je suis avec d'autres gens mais du coup sur internet.

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Je passe beaucoup de temps sur internet. À discuter avec des amis.

LISE. — Est-ce qu'il y a des animaux avec toi ou des plantes ?

HECTOR. — Non.

LISE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

HECTOR. — J'étais sur Discord. Donc c'est une application où on peut discuter en fait. Parce qu'en fait avant le confinement,

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

j'avais une vraie vie sociale on va dire. J'allais beaucoup au bar, beaucoup… Je sortais énormément en fait. J'avais des amis, on est un petit groupe, une dizaine de potes. Et c'est vrai que depuis le confinement du coup on se voit plus quoi. On a arrêté de se voir. Donc on a réussi à trouver une solution, on a installé une application qui s'appelle Discord, pour être en contact permanent en fait. De pouvoir boire l'apéro ensemble le soir, on peut même faire des jeux. On fait même des jeux ensemble sur internet. Pictionary, petit bac. Voilà, on s'amuse comme on peut pour faire passer le temps.

LISE. — Ok. Tu télé travaille ?

HECTOR. — Non.

LISE. — Euh… Du coup tu fais quoi ? *(rires)*

HECTOR. — De quoi là maintenant ?

LISE. — Non non, si tu télé travailles pas, c'est quoi ton travail ? Est-ce que tu travailles ?

HECTOR. — Oui pardon. Je suis ambulancier du coup. À Aytré justement, pas très loin de chez moi. À cinq cents mètres de chez moi.

LISE. — Ouais donc y'a pas de télétravail pour toi, tu travailles quoi.

HECTOR. — Ouais c'est ça.

LISE. — Et est-ce que le confinement ça a changé tes taches pour le travail ? Est-ce que ton travail il a un peu évolué, changé ?

HECTOR. — Oui oui, en effet. Du coup je travaille beaucoup moins. En fait je fais des heures beaucoup plus concentrées sur le lieu où je travaille. Par exemple je vais travailler trois jours par semaines. Mais sur les trois jours où je vais travailler je vais faire douze heures par exemple.

LISE. — Douze heures par jour ?

HECTOR. — Là où avant… Quoi ?

LISE. — T'as dit douze heures mais c'est par jour ou dans les trois jours ?

HECTOR. — Non, douze heures par jour pardon.

LISE. — Ok.

HECTOR. — Voilà. Je vais faire entre dix et quatorze heures même.

Je peux faire entre dix et quatorze heures par jour, mais seulement sur trois jours quoi. Après le reste, ils nous mettent en repos et c'est les autres qui travaillent. Voilà, au lieu de travailler sur une seule semaine, on travaille sur quelques jours pour faire un rondement. Parce qu'en fait on a beaucoup moins de travail. Avant on travaillait sur… On avait entre cinq cents et sept cents courses par jour. Donc c'est beaucoup. Pour une entreprise où on est combien ? On est mille salariés à peu près. Donc, moi je travaille dans un gros groupe en fait. Un groupe qui comprend toute la Charente maritime, toutes les ambulances de la Charente maritime. Et là en ce moment on est sur cent courses, cent courses pour toute la Charente-Maritime. Donc c'est vraiment très peu quoi. Mais par contre on a toujours autant de samu. Mais le problème c'est que les samu ne se font qu'avec des grosses ambulances. Qu'on appelle des Assu. Et le truc c'est qu'on a que deux assu par entreprise en fait. Donc même si on a plus de samu, bah on a que deux ambulances donc on peut pas travailler plus là-dessus quoi.

LISE. — Hmm… Et tu manges quoi ? Tu as grossi ? Tu as maigri ?

HECTOR. — Alors j'ai maigri. Mais c'est pas une mauvaise chose.

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Je faisais soixante-quatre kilos au début du confinement. Même peut-être un peu moins, mais non j'étais entre soixante-trois soixante-quatre. Parce que je mangeais beaucoup de merdes. Je mangeais de la pizza, je mangeais du fast food, je mangeais du Uber Eats. Et depuis le confinement, je commence à manger vraiment les légumes. J'arrive vraiment à manger les cinq fruits et légumes par jour. Euh, la salade. Euh, je me fais des bourguignons. Et puis on fait des tartes. On fait énormément de choses, du coup je suis passé à soixante kilos.

LISE. — C'est qui « on » ? Parce que t'as dit que t'étais tout seul.

HECTOR. — Ouais, du coup au début du confinement je vivais avec ma copine. Alors on travaille ensemble, c'est une collègue de travail. Mais du coup ces derniers temps, ces dernières semaines, on s'est un peu embrouillés parce qu'on passe énormément de temps ensemble à cause du confinement. Donc ça créait des tensions. Des choses qui nous dérangeaient pas au début, qui étaient supportables deviennent insupportables. Même si c'est un mot un peu fort. Du coup on a décidé de, voilà moi j'ai toujours mon appart, donc on a décidé d'être un peu chacun de notre

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

côté pendant quelques semaines. Pendant le temps du confinement même. Donc voilà. Et puis même, alors j'ai l'impression qu'on fait un peu plus de sport qu'avant le confinement. Parce qu'au lieu de sortir pour aller courir et tout ça. On regarde des émissions, des replays ou quoi de sport. Genre sur direct 8 ou quoi, les trucs de gym quoi. Et du coup on fait ça ensemble. Et donc ouais j'ai perdu du poids en faisant ça et en mangeant mieux en fait. Et je me suis même musclé, je me suis même, enfin voilà. Et ma copine aussi a perdu un peu de poids.

LISE. — Donc, tu manges mieux depuis le confinement quoi ?

HECTOR. — Ouais. Globalement, ouais.

LISE. — Et donc ça va les courses ? Comment ça se passe ? C'est pas trop embêtant ?

HECTOR. — Les courses ?

LISE. — Les courses.

HECTOR. — Ah les courses, pardon. *(rires)* Bah non ça va parce que ça change pas. Ma vie là-dessus elle change pas du tout, parce que comme je suis du personnel soignant. Enfin même si j'ai appris ça y'a pas longtemps, nous en tant qu'ambulancier on est pas considéré comme personnels soignants. On est considéré comme transporteurs. Mais bon, ça c'est un détail parce qu'au final pour faire mes courses ou quoi je suis quand même prioritaire. Les gens même nous laissent passer, c'est plutôt agréable. Et j'ai peur justement qu'à la fin du confinement, bah que les gens oublient ça quoi. À la fin du confinement ça va être « oui écoutez j'ai vingt minutes de pause pour manger, est-ce que je peux passer devant vous s'il vous plaît ? ». Là aujourd'hui ça passe, les gens me laissent passer. Mais à la fin du confinement je pense que ce sera plutôt « bah non, vas te faire voir » tu vois.

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Donc je pense que ça va changer à la fin du confinement. Mais sinon non mes courses ça change pas. Je suis prioritaire donc ça va.

LISE. — Et est-ce que le soir à vingt heures tu applaudis ? Ou est-ce que tu siffles ?

HECTOR. — Alors non le soir je n'applaudis pas ou je ne siffle pas. Par contre ça m'a fait plaisir moi de rouler en voiture, passer dans les rues et de se faire applaudir. Je mets même les sirènes, les klaxons, voilà pour rigoler un peu quoi. Mais non je le fais pas parce que je trouve que c'est un peu faux-cul en fait. Si ça continue après le confinement, je ok, je me serais trompé complètement et je m'en serais

peut-être voulu de pas avoir applaudi ou quoi. Mais j'ai l'impression que c'est qu'une étape. C'est comme pour Charlie Hebdo ou quoi, quand tout le monde a fait les minutes de silence. Quand ils ont levé leurs stylos en l'air. Mais pour moi c'est faux en fait. Ça sera très vite oublié quand la crise sera passée. Voilà tout simplement.

LISE. — Et, tu fais quoi de tes journées quand tu travailles pas ? Est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

HECTOR. — Alors euh… Donc là… Je t'avouerais que je me suis un peu relâché à cause du confinement. D'habitude c'est vrai que j'avais tendance à faire pas mal de ménage. À voilà m'occuper de mon appart ou quoi. Et là depuis le début du confinement, bah je regarde des séries. Voilà, y'a la Casa de Papel partie quatre qui est sortie *(rires)*. Je… voilà je la sèche en ce moment.

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Voilà. Je joue, je joue beaucoup. Sur l'ordi…

LISE. — Ouais c'est ce que j'allais dire. Quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo et ton téléphone ?

HECTOR. — Je dirais qu'avant le confinement, je devais passer six heures, si c'est pas sept heures par semaine dessus. Et là maintenant… Je dois être à quinze *(rires)*. Quinze heures. Une dizaine d'heures je dirais, plus d'une dizaine d'heures par semaine sur les écrans.

LISE. — Ok. Et tu fais du jogging ? Du sport ? Tu en as déjà un peu parlé mais…

HECTOR. — Voilà ouais. Je… Je… Bah avant il faut savoir que je courais énormément. Je courrais tous les deux jours. Je partais entre une heure et une heure et demie courir. Même des fois je pouvais partir un après-midi entier ou je pouvais faire du vélo aussi. J'étais très sportif. Là maintenant ça s'est réduit à vingt minutes. Vingt minutes par semaine. Et encore. Je fais du sport du coup chez moi en fait. Voilà comme j'ai dit tout à l'heure, avec ma copine devant des émissions de sport. Donc on fait du renforcement. On se dépense un peu, mais du coup le fait moi de plus aller courir comme avant c'est vrai que ça me rend énervé. Je dors mal. Je suis un peu sous tensions en fait. C'est vrai que j'ai besoin de me dépenser. Mais bon. À la fin du confinement je reprendrais comme avant. Mais je me suis relâché, je fais beaucoup moins de sport qu'avant.

HECTOR. — Est-ce que j'ai vu beaucoup de bagarres ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LISE. — Euh oui, est-ce que t'as vu des… Euh… La question c'était… Donc je dis à l'enregistrement, on reprend en fait parce que le premier enregistrement s'est arrêté. Donc la question c'était…

HECTOR. — Ouais pose la question à voix haute.

LISE. — Ouais. Est-ce que c'était euh… Est-ce que t'as eu de la bagarre, est-ce que t'en as vu ? Et donc tu racontais que t'étais arrivé… Euh… Enfin…

HECTOR. — J'avais récupéré un patient qui était suspecté covid dans un camping. Et du coup, arrivé aux urgences finalement il avait pas le covid. Et donc je le raccompagne chez lui. Et en fait en le raccompagnant au camping, y'a tout le monde qui commence à sortir, des gens plutôt énervés. Bah tout le camping en fait.

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Et il commence à dire « mais c'est n'importe quoi, vous nous ramenez un suspect covid, c'est pas normal » machin et tout. « Fin franchement moi je voyais ce qui était en train d'arriver à ce pauvre gars qui avait rien demandé à personne. Du coup, j'ai du ra… J'ai essayé de rassurer les gens comme je pouvais, de dire « non non il a aucun symptôme, on le ramène parce que vraiment il a pas de fièvre, tout va bien etc. ». Mais les gens était très inquiets et je sais pas du tout ce qu'il c'est passé par la suite hein. Je sais pas si les gens sont allés le voir, parce que nous on est parti direct après. Mais y'a eu une tension quand on l'a ramené au camping, donc déjà lié au covid. Euh, les gens sont… on peur en fait, on peur du virus. Mais parce que la télé, en fait le problème c'est que la télé elle cultive ça aussi en fait. Le sensationnel, le… La peur du virus et tout ça. Et les gens deviennent agressifs à cause du virus en fait. Ils ont peur des gens qui l'ont et ils ont peur de l'attraper. C'est grave, fin moi je trouve ça con que la télé parle aussi négativement du virus alors qu'à l'heure actuelle on est à à peine 125 000 morts dans le monde entier. Déclarés évidemment. Mais la faim dans le monde en fait beaucoup plus, le cancer en fait beaucoup plus. Euh… « Fin… Franchement c'est une goutte d'eau dans l'océan et les gens s'affolent. Et ils ont raison de s'affoler, parce que la télé leur dit de s'affoler en fait. Mais… Mais faut pas quoi, c'est ça qui est fou en fait. Moi ça m'a vraiment fait peur en fait, voir les gens réagir comme ça, jusqu'au point, limite de sauter sur le mec quoi.

LISE. — Hmmm

HECTOR. — C'était… Ouais c'était violent. C'est tout.

LISE. — Ok. Hmmm… Est-ce que tu as vu beaucoup de flics ?

HECTOR. — Non non. J'en ai vu que… Euh pfff non, non. J'en ai vu qu'une seule fois et là tu vois j'en ai vu hier, mais c'était juste pour des contrôles de vitesse.

LISE. — Hmmm

HECTOR. — Mais pas de… Pas de… Non non j'en vois pas.

LISE. — Est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce que y'a des gens qui t'ont joué des sales tours ? Par exemple au boulot tu disais qu'au début ça s'était pas très bien passé.

HECTOR. — Alors attends. *(rires)* Il faut que tu me donnes un exemple… Je m'en rappelle plus trop.

LISE. — Bah tu sais, ils t'ont licencié alors qu'ils avaient pas le droit.

HECTOR. — Ah, yes ok. Euh… Oui oui, bah oui en effet l'entreprise elle joue depuis le début sur, elle perd beaucoup d'argent. Donc forcément elle joue sur la légalité quoi. Elle essaye de te licencier, puis après tu râles parce que c'est illégal, donc ils reviennent sur leurs décisions. « Bah finalement on va te mettre en chômage partiel ». Mais pfff tu vois ne serait-ce que les heures sup supprimées, ou les jours de congé. Ils me posent des jours de congé alors que j'ai aucun jour de congé ! Je suis en négatif, je suis à moins six jours sur ma fiche de paye.

LISE. — Wow

HECTOR. — Enfin, c'est… C'est… Apparemment c'est légal parce que c'est sur décision du patron. Mais, par exemple, imaginons que je me fasse licencier de mon entreprise. Ils vont retirer ces jours de congé sur ma paye.

LISE. — Wow

HECTOR. — Par exemple. Mais pour l'instant, j'ai signé aucun papier, et le plus important en fait, c'est vraiment si jamais on te demande de signer un papier ou quoi, c'est de réfléchir vingt-quatre heures. En fait la légalité, t'as le droit à vingt-quatre heures pour réfléchir sur un papier qu'on veut te faire signer. Et c'est là-dessus que je vais jouer moi, je vais… Je vais… Dès qu'on va vouloir me faire signer quelque chose ou quoi je, même si on me force, je dirais non je signe pas et j'attends vingt-quatre heures. Et moi de mon côté j'ai de la chance parce que j'ai des connaissances aux prud'hommes, aux… Aux juristes et tout ça, enfin vraiment dans le milieu de la loi. Et j'en vois en fait en permanence, ne serait-ce que parce que le chômage partiel. Quand j'étais en chômage partiel, c'est juste un SMS que j'ai reçu : « À partir de demain, chômage

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

partiel ». J'ai rien signé, c'était juste un SMS quoi. C'est déjà pas légal. Donc moi j'ai de la chance, j'ai la loi de mon côté. Et si jamais ça me chier, j'en parle, je peux tout envoyer, je suis en lien permanent avec les prud'hommes.

LISE. — Oui mais t'es quand même méfiant vis-à-vis de ton employeur quoi.

HECTOR. — Ouais, ouais complètement.

LISE. — Ok.

HECTOR. — Mais tout le monde hein ! J'ai des amis aussi, pendant le… Qui sont dans l'informatique et leurs patrons ils essayent aussi de leur mettre des trucs à l'envers. Bah en fait, tous les patrons, je pense que c'est là en fait, c'est ça qui est bien dans cette crise. C'est que c'est là qu'on voit les entreprises qui font… Elles montrent leurs vrais visages quoi.

LISE. — Hmmm…

HECTOR. — On arrive à voir vraiment les choses illégales et légales.

LISE. — Ouais. Ok. Euh… Est-ce que tu fais la fête ?

HECTOR. — *(silence)* C'est à dire ?

LISE. — Bah est-ce que pendant le confinement, t'as l'impression de faire la fête… Euh… Je sais pas *(rires)*

HECTOR. — Bah alors… Euh… Avec… Euh… Au début du confinement, j'étais beaucoup avec ma copine. Et, bah encore la semaine dernière. Donc, ouais, on garde contact avec les voisins. On essaye quand même de boire un coup le soir, de faire ce qu'on faisait avant, mais avec des précautions. C'est-à-dire que nous on a notre table avec Sarah. Et le voisin il a sa table et il est à l'autre bout du, enfin y'a genre 5 mètres facile d'écart. La voisine elle a sa table aussi avec sa fille et son mari.

LISE. — Ok.

HECTOR. — Et chacun sur notre table, on boit notre verre, on parle, on discute machin et tout. Mais oui, on continue nos habitudes, mais on prend nos précautions évidemment. Y'a pas de soucis.

LISE. — Euh… Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

HECTOR. — Euh… Non non pas spécialement.

LISE. — Et…

HECTOR. — Ah si, en Belgique. En Belgique, ouais c'est tout.

LISE. — Ok. Et est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

HECTOR. — L'humour confiné ?

LISE. — Les blagues sur le confinement.

HECTOR. — Pfff bah… Au même titre que l'humour noir ou que l'humour… Oui oui y'a pas de soucis.

LISE. — Ok. Est-ce que tu as pleuré pendant le confinement ?

HECTOR. — Hmmm… Non. Non, pas spécialement.

LISE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

HECTOR. — *(silence)* Euh… Il faut que je réfléchisse. *(rires)*

LISE. — *(rires)*

HECTOR. — Ça peut prendre du temps. *(rires)*

LISE. — Ouais ouais t'inquiètes.

HECTOR. — Ok cool. Bon, laisse-moi réfléchir. *(silence)* Ouais non. Non désolé.

LISE. — Ok. Euh… Ah oui. Est-ce que tu penses, que comme tout est à l'arrêt. Est-ce qu'on va pouvoir tout repenser différemment ?

HECTOR. — Bah j'ai envie d'y croire ! *(rires)* J'ai envie d'espérer. J'ai envie de penser qu'on va remettre plus d'argent à l'hôpital, qu'on va… On va prendre en compte certaines choses qu'on ne prenait pas en compte avant. Mais le problème c'est qu'on vit dans un monde de capitalistes. Et, quand tout ça, peut-être les premiers mois, et encore j'en doute. Mais je pense qu'une fois que ça sera fini, ce sera derrière nous quoi et le monde va reprendre. La couche d'ozone va se re percer. Enfin… Non non je pense pas que les choses vont changer honnêtement. L'homme est… L'homme en veut toujours plus et… Ça marche. Enfin non, ça pourra pas marcher. Non non on va pas du tout, on va reprendre comme avant.

LISE. — Ok.

HECTOR. — Ça va pas changer.

LISE. — Quelles sont les forces qu'il te reste ? Avec quelles forces tu

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

vas te déconfiner ? Genre… Quelles énergies ? Qu'est-ce qu'il te reste ? Et comment tu vas déconfiner tu penses ?

HECTOR. — Comment je vais me déconfiner ?

LISE. — *(rires)* Ouais, comment… Enfin je veux dire, quelles forces… Avec quelles forces tu vas réussir à déconfiner ? Est-ce que tu te sens…

HECTOR. — Ah oui, tu veux dire à retourner dans la vie normale ?

LISE. — Ouais.

HECTOR. — Ah ça va être compliqué ça, parce que la plupart des gens sont décalés. Y'a des gens mêmes qui vivent la nuit et qui dorment le jour.

LISE. — Non mais toi !

HECTOR. — Ouais moi… Bah moi je suis décalé je t'avouerais. Je mange à… Le midi je mange à 16 heures, le…

LISE. — Mais ça c'est ta vie habituelle en tant qu'ambulancier non ?

HECTOR. — Non. Pas du tout.

LISE. — Ok. Tu te sens encore plus décalé ?

HECTOR. — Ah bah oui, je suis décalé. Je travaille beaucoup moins, j'ai beaucoup plus de jours de repos. Je… Non non non je suis décalé, je suis complètement décalé. Je suis fatigué en plus. Enfin, ça va être compliqué. Ouais ça va être compliqué. *(rires)* Je sais pas comment je vais faire.

LISE. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

HECTOR. — Ah du sport ! Ah mais je pars un après-midi quoi ! Je vais courir quoi, je vais faire du VTT aussi ! Ah ouais, je vais m'éclater ! Sport à donf.

LISE. — *(rires)* Tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

HECTOR. — Euh… je vais sans doute bouger. Euh… Si c'est toujours… En théorie on est censé être déconfinés en mai, enfin à partir du 11 mai. Ça va pas être tout d'un coup. Mais en théorie, j'ai envie d'y croire, j'espère que ça va pas durer plus longtemps. Euh… Mais j'ai des trucs de prévus. Je dois aller à un mariage, j'ai, enfin, je dois aller voir la famille de ma copine aussi pas mal. On va… Je vais retourner chez moi enfin ! J'ai envie là, ça me manque, j'ai envie de voir mon chien, j'ai envie de voir ma mère ! *(rires)* J'ai envie de profiter ouais. De retourner…

LISE. — Mais tu travailleras encore ?

HECTOR. — Oui je travaillerais encore mais…

LISE. — Mais les week-ends quoi.

HECTOR. — Ouais voilà les week-ends. Ouais vivre normalement quoi, comme j'étais avant.

LISE. — Et l'année prochaine du coup, tu te vois retourner normal au travail et tout ?

HECTOR. — *(silence)* Bah y'a peut-être des choses qui vont changer. Le confinement a peut-être créé des envies. Ça m'a permis de réfléchir un peu plus sur moi-même et sur ce que j'ai envie de faire. Parce qu'avant je travaillais tellement, enfin 50 heures par semaine facile. Et j'avais pas le temps de réfléchir sur moi-même en fait. J'avais pas le temps, j'avais rien le temps de faire en fait. Donc là le confinement me permet de voir un peu ce que j'ai envie de faire. Pourquoi pas de l'humanitaire, bosser avec la croix rouge, ou des trucs comme ça.

LISE. — Trop bien.

HECTOR. — Peut-être que l'année prochaine je ne travaillerais plus dans les ambulances.

LISE. — Ok.

HECTOR. — Je vais sans doute faire autre chose.

LISE. — Et est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui reprennent pas après le confinement ? Dans nos vies, dans nos sociétés ?

HECTOR. — Ouais. Ouais ! Oui j'aimerais, mais là tout de suite maintenant… *(rires)* À froid euh… Bah si, en fait j'aimerais que des choses se créent plutôt ! J'aimerais qu'on favorise encore plus les jardins publics. Là les gens ils commencent à consommer de plus en plus au marché, je vois de plus en plus de monde qui vont au marché, qui vont s'acheter des légumes.

LISE. — Parce que le marché chez toi s'est encore ouvert ?

HECTOR. — Alors oui, c'est encore ouvert. Bien protégé, enfin les gens mettent des masques et tout ça. Mais c'est important que ça reste ouvert je pense, parce que du coup les gens se rendent compte finalement à quel point c'est simple de consommer bien et de manger mieux. Et les gens, de plus en plus j'ai des amis qui font leur propre pain. Enfin moi je veux une certaine autonomie. Je pense qu'à la fin de ce confinement-là,

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

y'a de l'autonomie qui va se créer, et j'ai pas envie de perde ça. Voilà, l'autonomie ! L'autonomie qu'on aura gagnée pendant le confinement, j'ai pas envie de la perdre !

LISE. — Ok.

HECTOR. — Voilà. C'est tout.

LISE. — Tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

HECTOR. — Oui. Oui oui. Clairement là avec l'écologie, avec la fonte des glaces en fait, y'a des, en ce moment il y a encore des maladies qui sont emprisonnées, des virus qui sont emprisonnés dans la glace. Et ça va être de pire en pire. Le coronavirus, c'est un tout petit truc par rapport à ce qui nous attend plus tard. C'est sûr.

LISE. — Hmm…

HECTOR. — Mais je pensais pas que ça arriverait aussi vite. Je pensais vraiment pas que ça arriverait aussi vite, mais on prévoit dans les cinq à dix prochaines années des épidémies encore plus fortes. Et plus violentes. Mais c'est normal, on est en surpopulation. Dans la nature en fait, dans la vie, dès qu'il y a une trop forte population d'une espèce, y'avait toujours un évènement pour réguler en fait. Effacer ou réguler cette population-là. Et je pense que nous on est arrivé à un seuil où on est au summum du développement. Et on est beaucoup trop élevé, il faut rétablir tout ça en fait. Et ça me fait pas peur. Enfin c'est comme ça, c'est la nature. C'est voilà… Il faut de la régulation. Après je suis peut-être un peu extrême. Mais moi je pense que c'est normal ce qui arrive.

LISE. — Ok. Euh… Tu imagines donc qu'on assiste à d'autres catastrophes, et lesquelles ?

HECTOR. — Bah des catastrophes bactériologiques, comme celle-ci ouais. Peut-être des catastrophes naturelles aussi, par ce qu'avec la sécheresse…

LISE. — Climatique ?

HECTOR. — De toute façon pendant le confinement, on voit bien que les animaux reprennent leurs droits, la nature reprend ses droits quoi. Là en deux semaines j'ai tué je sais pas combien de mouettes, de pigeons, de chats sur les routes. C'est pas fait volontairement hein ! J'ai pas fait exprès évidemment. Mais c'est que les animaux vont

sur, se développe. Même sur la mer, à Marseille on a vu des dauphins qui reviennent. Des baleines aussi parce qu'il y a plus le bruit des bateaux. Y'a plus aucun bateau qui passe. Comme ils se repèrent aux sons, bah ils vont dans des zones où ils allaient jamais avant. Enfin, on voit que l'homme, bah il est en trop sur cette planète. Enfin, honnêtement, la nature n'a pas besoin de l'homme en fait.

LISE. — *(rires)* Ok. Alors…

HECTOR. — Je sais pas si j'ai répondu

LISE. — Si, si ! Je cherche la prochaine… Euh… Tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ? Est-ce qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ? Mais tu l'as déjà dit un peu.

HECTOR. — Ouais je l'ai dit. Ouais l'autonomie quoi. L'autosuffisance. Que l'homme est capable de se suffire à lui-même et qu'il a pas besoin du dernier iPhone, du dernier sac à main. J'espère que dans la conscience des gens il y a eu un déclic en se disant, bah tout ce que j'ai chez moi, là on est en période de confinement, qu'est-ce qui m'est utile, qu'est-ce qui n'est pas utile ? Et les gens ils vont se rendre compte qu'ils n'achètent vraiment que des trucs inutiles quoi. Et faudrait arrêter ça. Boycotter un peu plus les industries, plein de choses en fait.

LISE. — Euh… Est-ce que tu peux nous… Après le… Quand on aura raccroché, est-ce que tu peux nous envoyer trois photos, que t'as envie de nous envoyer ? Peu importe si c'est confinement, pas confinement. Enfin ce que tu veux quoi.

HECTOR. — Ok, pas de soucis.

LISE. — Euh… Par exemple comme photo il y a ce que tu vois à ta fenêtre, de l'endroit que tu regardes le plus chez toi, d'un plat, d'une activité ou d'une plante.

HECTOR. — Ok, cool. Bah je t'envoie des photos. J'en ai moi, j'en ai plein.

LISE. — Merci beaucoup ! Bonne journée.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

GLEDA INTERVIEWÉE PAR NIL LE 16 AVRIL 2020

NIL. — Gleda, ma chère Gleda, première question : comment te sens-tu aujourd'hui ?

GLEDA. — *(longue hésitation)* C'est dur comme question ! Ça va. Ça va, même si y'a quand même des petites angoisses.

NIL. — Tout le monde va bien ? Est-ce que tes proches vont bien ?

GLEDA. — Ma fille de 5 ans… Elle ne supporte plus du tout le confinement. Ça c'est compliqué. C'est ça qui m'angoisse, comme elle ne va pas bien et qu'on n'a pas de solution. On a des propositions mais on attend de voir la fin du confinement pour voir si ça perdure ou non.

NIL. — Tu es où ?

GLEDA. — Je suis dans ma cour au soleil.

NIL. — Est-ce que tu es avec d'autres gens ?

GLEDA. — Je suis avec mon compagnon de 40 ans et ma sœur de 23 ans. *(bruit de porte)*

NIL. — Est-ce qu'il y a des animaux avec toi ou des plantes ?

GLEDA. — Il n'y a pas d'animaux. Mais nous avons accueilli un bambou, du thym, de la ciboulette et du persil.

Nos plantations.

NIL. — Qu'est-ce que tu faisais avant que je t'appelle ?

GLEDA. — J'étais en train de regarder Raiponce.

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

GLEDA. — *(hésitation, soupir)* Bah pas grand-chose. J'étais déjà au chômage. De fait, de manière professionnelle je n'avais pas forcément d'activité mais j'avais des perspectives de bénévolat et ça pour le coup ça s'est arrêté et les rencontres avec mon réseau pro, car j'avais des rencontres tous les quinze jours à peu près, ça ça s'est arrêté. Ah oui, y'avait un voyage entre filles qui a été annulé. L'anniversaire de ma fille qui a été annulé.

NIL. — Qu'est-ce que tu manges ?

GLEDA. — Non, je ne mange pas.

NIL. — *(rires)*
T'as grossi ou t'as maigri depuis le début du confinement ?

GLEDA. — Alors moi je ne me pèse pas. Mais ma tante m'a dit hier en me voyant sur WhatsApp qu'elle trouvait que j'avais beaucoup maigri mais en même temps je mange hyper bien. Déjà, je suis redevenue femme au foyer avec la gestion de la nourriture, trois repas par jour, et honnêtement on ne se laisse pas du tout abattre. Là pour le goûter, j'ai fait un cake framboise amande.

NIL. — Mmh

GLEDA. — Et hier j'ai fait une tarte aux fruits rouges, et avant-hier j'avais fait des gaufres. Donc on se pète le bide.
C'est assez positif. En plus c'était mon objectif de chômage de me remettre dans la cuisine, essayer des trucs, expérimenter des choses. Donc ça c'est quelque chose que je fais, ça je le partage avec trois autres personnes.

NIL. — Les courses, ça va ?

GLEDA. — On fait ça une fois par semaine. Ça fait partie de nos repères. On fait tous les courses une fois par semaine. C'est la sortie, la grosse sortie de la vie. Ça nous permet de nous confronter au monde. On est un peu dans une bulle comme beaucoup de gens. En fait, notre seul contact avec le monde extérieur, c'est France Inter la matinale. On n'écoute pas, on ne voit pas ce qui se passe à part les infos à droite à gauche. Donc les courses c'est trop bien. Genre la fête quoi !

Fabrication d'ooblek avec Zola.

NIL. — Sinon tu fais quoi de tes journées ? Est-ce que t'as commencé de nouvelles activités ?

GLEDA. — Mes journées sont très rythmées. Là on est en période de vacances. La journée va démarrer à 10h/10h30. Dans la matinée, on est avec Zola, on fait des activités ensemble, dans la cour. Ça peut être jouer sur son application Montessori, ou on fait des dessins. Après vers 11h30/12h je prépare le repas. On mange à 13h. Après le repas, on va chercher le courrier car on attend les œufs de Pâques qui ne sont toujours pas arrivés. Après à 14h, Zola commence sa session de dessins animés. À 15h30 je commence à préparer le goûter. À 16h30/17h on a la pause goûter. À 18h30, j'ai le sport avec mes copines. Après à 19H30 je reprépare le repas. Ma sœur revient, elle sort de sa grotte. Là on discute ou ma sœur joue avec Zola**.** Mon compagnon n'est pas là puisqu'il rentre tard. C'est à peu près ça tous les jours. Et ensuite hors période de vacances

scolaires le matin c'est activité manuelle avec Zola**.** Pareil même enchaînement sur préparation des repas et tout ça… Hors période de vacances scolaires, je propose plus d'activités à Zola que là par exemple.

NIL. — Quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé ? Internet ?

GLEDA. — Ah bah énorme, énorme, énorme ! Déjà Zola elle avait le droit à regarder un film que le week-end. Au début du confinement, elle avait le droit à une heure de dessins animés ou de films par jour. Et là aujourd'hui, je faisais le calcul on a triplé le temps d'écran de notre fille. On n'a pas de télé, et en plus je cherche du boulot donc je suis sur internet toute la journée, pour chercher du travail, regarder des articles, faire mes démarches administratives. En plus, quelques jours avant le confinement j'ai eu un smartphone ça a un peu révolutionné ma vie. On a donc un écran par personne. Avant on n'avait pas les mêmes usages des écrans. Avec Zola on n'avait beaucoup d'activités extérieures. On est un peu repliés sur nous maintenant. Le temps calme est un mode gobage pour Zola et moi pendant ce temps-là, je ne peux pas trop me pousser dans une activité qui demande de la concentration. Mon grand regret, c'est que j'aurais aimé lire beaucoup plus, parce que j'ai beaucoup de livres à lire et ça par contre je n'y arrive pas. Je n'arrive pas trop à me caler pour bouquiner. Donc internet… et justement c'est la merde. Car comme on vit, pas dans une grotte, mais un peu sous terre, notre connexion elle est un peu foirée. Comme tout le monde vit sur internet dès que y'a un problème de connexion ça fait péter les plombs. Internet, c'est un peu la lumière.

NIL. — Justement tu parlais tout à l'heure du sport avec les copines, les cousines, comment ça se passe exactement ? C'est tous les jours ?

GLEDA. — Oui c'est tous les jours. Ça c'est le rendez-vous, c'est le rencart, et c'est chouette. On est un groupe de 5/6 sur WhatsApp y'a mes cousines, deux potes. On choisit une vidéo ça doit durer 25 minutes grand max sans compter les étirements. On regarde ensemble la même vidéo et on est toutes ensemble en vidéo. Pendant 30 min. Ça permet d'avoir des interactions à l'extérieur, une dynamique collective. Aux quarante ans d'un copain j'ai fini bourrée *(rires)* dès que je suis dans le collectif, donc là j'appréhende un peu, j'ai un anniversaire je sais pas comment ça va finir…

NIL. — Gleda le soir tu applaudis à 8 heures ? Tu siffles ?

GLEDA. — Non alors chez moi déjà si j'applaudissais je serais la seule. Alors ce n'est pas tant que le fait d'être seule. Ce que je trouve intéressant que les démarches collectives

elles puissent être entendues, or ils n'entendraient pas, ça n'aurait pas vraiment d'écho. Je n'ai pas eu de projets comme ça. Avec la classe de Zola, ils ont fait des fresques collectives pour remercier le personnel soignant, on y a participé. Mais en dehors de ça, on ne peut pas vraiment entendre ou voir de la musique collective.

NIL. — Est-ce que t'as vu des protestations depuis le début du confinement ?

GLEDA. — Non. Enfin, je n'ai pas assisté. Mon compagnon a vu deux cars de police dans notre rue. Il y a eu quelque chose d'improbable parce que chez nous il n'y a jamais la police. On ne sait pas. Y'a pas eu de protestation car on n'a rien entendu. On n'a pas eu de retour des voisins. J'ai l'impression que dans mon quartier les choses n'ont pas vraiment changé. Les choses ont quand même changé parce que y'a moins de monde.

NIL. — Est-ce qu'il y a eu de la bagarre depuis le début du confinement ?

GLEDA. — Non.

NIL. — Tu préfères les chants d'oiseaux ou le bruit des voitures ?

GLEDA. — *(hésitation)* Je ne fais pas trop attention aux bruits de voiture. J'ai plutôt le chant des oiseaux. Si ce n'est à 21h30 la voiture de mon compagnon. Le camion des poubelles, ça aussi ; ça me fait me rappeler qu'il faut que je les sorte.

NIL. — Est-ce que t'as vu des trucs cool depuis ta fenêtre, depuis chez toi ?

GLEDA. — *(hésitation)* Pas plus que d'habitude, y'a pas eu d'expression particulière à l'extérieur. Ça ne change pas trop, à part que les gens ont des masques ou des gants.

NIL. — Est-ce que t'as découvert des voisins et des voisines que tu ne connaissais pas avant ?

GLEDA. — Non

NIL. — Est-ce que tu sors souvent ?

GLEDA. — Quand tu veux dire sortir, c'est sortir de ma cour, de mon quartier ?

NIL. — Comme tu veux.

GLEDA. — Sortir de ma cour : tous les jours. On va tous les jours chercher le courrier, pour cela il faut faire un tour de l'immeuble. Une fois par semaine on sort pour les courses. Ce n'est pas un confinement total, enfin pas horrible.

NIL. — Tu parlais des cars de CRS, tu as vu d'autres flics ?

GLEDA. — Eh bien non. La plupart des départements d'Ile-de-France ont durci le confinement, sauf en Seine-Saint-Denis. Je trouve ça assez intéressant pour le département le plus jeune et le plus pauvre. Je ne sais pas si c'est positif ou négatif. Si on avait eu plus de restrictions, à mon avis, ça aurait un peu pété. Ah oui ! Samedi dernier on a croisé la police sur la place. Je ne me sens pas agressée. D'habitude on les voit pas mais on les voit pas plus maintenant. Mais je ne sors pas la nuit. Ma mère qui habite à Paris m'a dit que si tu es assis à l'arrêt de bus la police te contrôle. Moi je fais mes attestations tous les jours, j'ai jamais été contrôlée. Je n'ai pas un sentiment de répression.

NIL. — Est-ce que t'as subi des crasses ?

GLEDA. — Non. Mais ce qui me questionne c'est le fait que ma fille le vive pas bien alors que d'habitude c'est une enfant joyeuse qui a toujours envie de faire beaucoup de choses et là en fait de la voir pas bien, ça me touche beaucoup. Ça me rend soucieuse. Dans mon rôle de maman, ça m'interroge, car je suis tous les jours avec elle, son papa n'est pas là. Est-ce que je fais mal dans le rapport que j'ai avec elle ? À des moments, il y a des tensions car on est tout le temps ensemble, alors est-ce que dans ma manière de m'exprimer par rapport à elle, il y a des choses que je fais mal ? C'est la première fois où je remets un peu tout en question. Je pense que c'est quelque chose qui va me marquer mais je le verrai à la fin du confinement pour l'instant je ne le sais pas trop.

NIL. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

GLEDA. — Oui j'en ai fait une. Je lui en ai parlé avant après. La prochaine je vais faire un blind-test. Pour l'anniversaire de Zola aussi on a fait un labyrinthe dans la maison. Zola elle demande à faire l'apéro. Donc on va devoir faire l'apéro, les copines ont envoyé des vidéos où elles mangent des chips. Je projette l'écran. Zoom ça me fait un peu flipper, je n'arrive pas à trouver des informations. Apparemment ce sont des pilleurs de données.

La gâteau d'anniversaire de Zola.

NIL. — La dernière fois qu'on a été faire des courses avec Sélène elle a demandé à acheter des chips pour les manger sur Skype.

GLEDA. — Les enfants aussi ils trinquent !

NIL. — Est-ce que t'as eu des cadeaux ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

GLEDA. — Non je n'ai pas eu des cadeaux. Mais j'estime que je suis une privilégiée, surtout dans des périodes comme ça. Je trouve que c'est déjà un beau cadeau d'avoir un statut social qui permet de ne pas trop me questionner sur des choses matérielles et de première nécessité.

NIL. — Est-ce que tu consommes de l'alcool et de la drogue ?

GLEDA. — Non, ni l'un ni l'autre. 100 % nature. J'ai arrêté ma consommation de drogue avant le confinement. 100 % nature.
(rires)
C'est peut-être pour ça que le dernier anniversaire, c'était un peu plus « whou », que ça a un peu marqué. Alors qu'on a des copains et des copines on sait que ça tise pas mal, que c'est l'un des premiers ingrédients sur la liste de course. Mais à l'origine je n'étais pas une grande buveuse, et j'ai pas besoin plus que ça de prendre des produits.

NIL. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

GLEDA. — Je sais qu'avec mon compagnon le fait d'avoir fait le choix de rester ensemble et de pas être parti dans le sud alors qu'on aurait pu ça nous a rapprochés. J'ai pas de sentiment « fin du monde » mais je passe toujours un coup de fil aux copains ou à la famille, une fois ou tous les deux jours on appelle quelqu'un.

NIL. — Est-ce que toi tu connais des gens qui sont confinés dans d'autre pays ?

GLEDA. — Oui. En fait j'ai eu la bonne surprise, ce matin, de voir que ma tante était arrivée en France. Elle était confinée à Brazzaville. J'ai une copine qui est confinée à Édimbourg. J'ai d'autres membres de ma famille qui sont confinés à l'étranger.
À Brazzaville, c'est hardcore, c'est ultra violent ! L'armée, les militaires et les policiers battent les gens dans la rue. C'est ultra violent ! Il y a des couvre-feux, la violence est très présente. Il y a une économie informelle les gens ont besoin d'aller dans la rue pour vendre et acheter.
À Édimbourg, ils n'ont pas un confinement aussi restrictif que le nôtre donc ma pote sort tous les jours pour travailler, alors qu'elle pourrait le faire chez elle.

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

GLEDA. — Ouais, ouais ! J'ai fait mon premier statut WhatsApp et j'ai posté une vidéo que je trouve humoristique.

NIL. — Est-ce que t'as un exemple de blague drôle ?

GLEDA. — C'est une maman qui demande à sa petite fille qu'est-ce que c'est le confinement. Sa fille lui répond « c'est de rester enfermé. Mais tu sais pourquoi il faut rester enfermé ? », sa maman lui répond « oui parce qu'il y a un virus. Tu connais le nom du virus ? ». La petite lui répond « c'est Macron ». Je trouve que c'est génial.
La vidéo c'est une super chanson de RNB des années 90 d'un boys band.
(On entend sa petite fille parler, puis chanter « nanananère »)
La chanson "why are you always lying"…
(Sa fille l'interrompt) Je suis au téléphone, demande à papa s'il te plaît.

ZOLA. — Mais il travaille.

GLEDA. — Mais moi je suis au téléphone mon petit chouchou. Tu demandes à Valentine.
Je regardais ce matin dans Slate, c'est pas tant de l'humour mais des informations anecdotiques. Mais quand même je me marre un peu.

NIL. — Est-ce que t'as pleuré depuis le début du confinement ?

GLEDA. — Non

NIL. — Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

GLEDA. — J'ai répondu à un sondage de l'institut pasteur.
(sa fille l'interrompt) Demande à papa, il connaît le code.

ZOLA. — Toi aussi tu connais le code !

GLEDA. — Oui je connais le code mais tu peux faire autre chose aussi.
J'ai répondu à un sondage sur les interactions avant et après le confinement. J'aimerais me documenter davantage sur le confinement.

NIL. — Est-ce que t'as fait des rêves pendant le confinement ?

GLEDA. — Oui

NIL. — Est-ce que y'en a un dont tu te souviens et dont tu voudrais bien nous parler ?

GLEDA. — Je me souviens pas trop, comme on est un peu en fin de journée… Si on s'était parlé ce matin.... Mais je ne rêve pas de choses qui m'angoissent en tout cas.

NIL. — Est-ce que y'a un moment du confinement dont tu voudrais te souvenir ?

GLEDA. — Ouais ! C'est toutes les choses créatives que j'ai pu faire

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pour divertir Zola, tous ces petits moments ludiques pour elle. Pour que la journée ne soit pas un poids, alors que je serais peut-être passée à côté en temps normal.

NIL. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté, on peut tout repenser ?

GLEDA. — C'est une lecture que j'ai pas mal en ce moment et je pense que ça donne matière à. J'ai la chance d'avoir le dernier numéro de la revue Socialter sur les imaginaires et je trouve que ça lance des pistes hyper intéressantes sur comment on peut imaginer un après et comment nos imaginaires sont un peu colonisés. Ce que disait Bruno Latour : il y a plein de belles choses mais l'après peut aussi être pire. L'économie, il faut faire tourner l'économie. On entend tous les jours : on a perdu 6 % du PIB…
Je suis beaucoup dans l'attente de l'après. Il faut repenser cet après et j'espère que les gens auront un sens citoyen. Pour moi, le collectif est bof pour l'instant. Il faut qu'ils prennent conscience qu'individuellement ils ont une part à jouer. Si chacun reste assommé par ce qu'il vient de se passer, c'est la stratégie du choc comme l'a pensé Naomie Klein : on fait passer le plus de chose qui sont horribles. C'est un peu quitte ou double : soit on va faire quelques choses de positif soit on va vers quelque chose de négatif. Donc je ne sais pas mais je suis hyper ouverte aux propositions. Je suis hyper intéressée par le changement. Je pense qu'on arrive à un point de rupture aussi donc je pense que c'est bien de repenser les choses aussi avec l'environnement, la nature en plus de comment on paye son loyer. Comment on repense le pétrole, les alternatives ? Je pense que oui, il y a matière en tout cas !

NIL. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ? Avec qui tu échanges, par quels moyens ?

GLEDA. — Moi j'échange avec mon compagnon, mes copains et copines. Je ne mets pas des « j'aime » sur les articles mais s'il y a des choses qui m'interpellent j'essaie de les partager. Je lisais par exemple dans slate que les grandes sections et les moyennes sections sont les grandes oubliées de notre Nation apprenante alors même qu'elles sont scolarisées, sûrement parce qu'elles sont que dans la manipulation.... Bref, j'échange avec les gens autour de moi mais pas par les réseaux sociaux. Je ne suis pas très fan de l'amitié virtuelle. Je préfère le réel, donc c'est peut-être limité car je parle avec des gens qui sont déjà convaincus, qui pensent la même chose que moi. C'est pas très révolutionnaire. Enfin si ma mère ! Ma mère elle est complotiste. Mon père un peu. Mon oncle aussi on n'a pas du tout le même point de vue. Mais ça reste très minime, donc ce n'est pas très révolutionnaire comme approche.

NIL. — Quand on parlait de la politique confinée, tu parlais des

apprentissages, des enfants de la manipulation, tu vois quelque chose de politique dans ce que tu produis avec l'éducation de ta fille ?

GLEDA. — Je ne sais pas. En tout cas ce que je vois, c'est qu'on nous parle d'une Nation apprenante qui va juste renforcer les inégalités. Ma fille ne sera pas lésée par le confinement. Je pense à tous les voisins que je ne connais pas qui n'ont pas accès à un ordinateur, dont les parents ne sont pas enseignants. On nous fait croire qu'on va pouvoir enseigner à nos enfants. C'est un gros leurre de dire que les parents vont enseigner à leurs enfants. C'est quand même fou de se dire que l'Éducation Nationale dans son programme de Nation apprenante n'a pas pensé aux petites et moyennes sections, sous prétexte qu'à leur âge ils ne sont que dans des appréhensions de la manipulation. On a laissé toute une frange d'enseignants livrés à eux même pour transmettre. La question de la transmission à distance : on n'a pas donné les moyens suffisants. Le nombre de copains enseignants qui me disent que ça ne marche pas, que c'est difficile, qu'ils prennent leur portable et que du coup ça rentre dans l'intime. C'était déjà le cas avant en fait, on nous dit que l'Éducation Nationale va embaucher. La grosse blague ! Je trouve qu'il y a du gros foutage de gueule et tout ça au mépris des parents, qui ne sont pas enseignants. Il faut dire que c'est un métier aussi enseignant. Moi j'étais animatrice, donc ça ne me pose pas de souci. Mais je trouve qu'on a laissé des familles livrées à elles-mêmes : t'as deux mômes de deux tranches d'âge différentes, faut que tu travailles, en même temps tu leur fais la classe. Et puis tu as cette espèce de pression : il ne faut pas qu'il loupe leur apprentissage ! Ça met une pression énorme sur les individus ! En revanche, le ministère de l'Éducation a mis en place l'école à distance sans ordi, sans moyen… Mais je comprends que ce soit une situation nouvelle qui n'a pas encore été pensée. Mais le résultat c'est juste qu'on a laissé les enseignants et les familles livrés à eux-mêmes sans compter tous les gamins qui sont eux déjà dans des situations de précarité. On a juste accentué les inégalités et la précarité. C'est une prise de conscience plus que politique. Politique je pourrais agir dessus. Moi je suis chez moi, confinée, je fais juste des réflexions et je prends des renseignements car ce sont des sujets qui me touchent et m'interpellent. On nous dit que les petits sont contents d'être à la maison, j'ai lu beaucoup d'articles sur ça. Mais ma gamine, et les copains parents… je n'ai pas ce sentiment. Il y a beaucoup d'enfants qui sont un peu en mode déprime quand même. Ça ce n'est pas documenté et à la fois ils sont petits donc on s'en fout. Je ne sais pas quel sera l'impact de ça sur les enfants, notamment en bas âge.

NIL. — Quelles sont les forces qui te restent ? Avec quelles forces tu vas déconfiner ?

GLEDA. — Ah les forces ! *(hésitation, soupir)* Baah les forces je ne sais

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pas mais plus le temps passe plus je me radicalise ! *(rires)* Ça peut être aussi compliqué, quand on est trop radical mais à la fois c'est un moteur. Quelle force ? Mon couple sortira mieux nourri physiquement et mentalement. J'attends aussi d'être avec ma famille et mes amis dans les parcs pour faire le débrief de tout ça. Les forces, c'est ça je crois, c'est d'être en alerte. En tout cas, j'alimente ma radicalité. Je ne lis pas des trucs qui me permettent d'être dans la demi-mesure !

NIL. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ?

GLEDA. — Ah je pense que j'irai voir des gens ! Ou j'irai dans un parc.

NIL. — Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

GLEDA. — De la teuf ! Fin j'espère, ah j'espère que ce sera une grosse teuf. Si elle n'est pas organisée on peut l'organiser !

NIL. — Comment tu envisages le futur ?

GLEDA. — Déjà être dans un environnement naturel, dès qu'on peut ! Avec des inquiétudes quand même, voir un peu à quelle sauce on va être mangé. Et en même temps une envie d'espace. Là j'avais envie de crier… pff… mais je me dis crier en bas d'un immeuble à Montreuil ça peut être suicidaire *(rire de Nil)*. Ouais c'est ça j'ai envie de nature !

NIL. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin-juillet ?

GLEDA. — Juin ? Je vais être là je pense, juillet je me casse, ça c'est sûr, je me casse avec Chouchou, Romain je pense, la sœur aussi et d'autres personnes on espère ! Mai-juin on est là.

NIL. — Et l'année prochaine ?

GLEDA. — Je pense que j'aurai changé d'appartement. Peut-être que je travaillerai ou que je serai en télétravail, que j'aurai un nouvel emploi. Est-ce que je serai en France ? Oui je crois.

C'est possible que ça revienne… donc je ne sais pas… je me posais la question sur notre manière de nous alimenter, d'être dépendant. À quoi on pourrait penser pour être moins dépendant ? On a commencé à faire pousser de la ciboulette. Alors peut-être que l'année prochaine on fera pousser quelque chose de plus conséquent. C'est le début.

NIL. — Plus largement, qu'est-ce qui va reprendre ? Est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

GLEDA. — *(hésitation)* J'aimerais que l'année prochaine ce soit un

peu moins intense dans ma vie pro. J'aimerais que reprenne le temps avec les gens proches. J'avais prévu que, pendant mon chômage, j'allais voir des gens, me remettre au bénévolat. Je me suis fait couper la chique. J'espère que l'année prochaine ça reprendra. Euh… J'aimerais, de manière structurelle, qu'on ait changé de gouvernement, qu'on ait une réflexion démocratique sur comment on veut penser l'avenir, que l'environnement soit le sujet majeur avec une approche systématique, et pas simplement une couche de verni, qu'on inverse les tendances, que le capitalisme s'effondre. Voilà, ce sont mes ambitions pour demain.

NIL. — Est-ce que tu imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

GLEDA. — Oui.

NIL. — Lesquelles ?

GLEDA. — Le réchauffement climatique…
(bruit de voix fort)

ZOLA. — Est-ce que c'est mon heure de dessin animé ?

GLEDA. — Je crois. Est-ce que t'as remarqué que j'étais encore au téléphone quand même ?

ZOLA. — Oui, c'est quand que tu vas arrêter ?

GLEDA. — Bientôt

ZOLA. — Combien d'épisodes ?

NIL. — *(rires)* Il reste une question Zola.

GLEDA. — Il reste une question. D'ailleurs, tu pourrais te changer pour aller faire le sport.

ZOLA. — Mouais…

GLEDA. — Tu ne veux pas faire la corde à sauter ?

ZOLA. — Si.

GLEDA. — Alors vas-y, va te changer, va faire la corde à sauter. C'est dans pas longtemps chouchou

ZOLA. — Avec papa ?

GLEDA. — Bah oui vous allez faire ça en même temps que nous. Pardon désolée pour cet aparté.

ZOLA. — On va le faire quand vous aurez fini ?

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

GLEDA. — T'es sûre ? Demande-lui parce que je pense que vous allez faire la corde à sauter en même temps. Nous on a le body combat aujourd'hui !

ZOLA. — Vous avez le quoi ?

GLEDA. — Le body combat
Tu vas voir, tu vas voir.
Pardon.

NIL. — Est-ce que tu penses qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

GLEDA. — Oui, je pense que oui ! On défonce la nature ! Mais c'est clair, je ne vois pas comment une pandémie qui nous arrive dans la gueule, ce n'est pas pour rien ! Je sais pas comment ça va se passer, mais je pense qu'il va y en avoir d'autres.

NIL. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement ? Est-ce que y'a quelque chose de bien qui pourrait sortir de ça ?

GLEDA. — Je ne suis pas de nature pessimiste, moi j'ai l'impression que le système individualiste est bien ancré dans nos modes de vie. J'ai peur que les gens aient toujours envie d'avoir leur vie et ça nécessite de s'occuper d'abord de soi, peu importe les conséquences. Je ne sais pas si y'aura une prise de conscience collective. C'est la grande inquiétude. Moi qui viens du milieu des associations, j'espère qu'on va repenser nos façons de faire les choses.

NIL. — Pour illustrer l'interview on demande trois photos
– De ce que tu vois à ta fenêtre ?
– De l'endroit que tu regardes le plus chez toi ?
– D'un plat ?
– D'une activité ?
– D'une plante ?

BRIGITTE INTERVIEWÉE PAR LISE LE 17 AVRIL 2020

LISE. — Tu peux essayer de parler ?

BRIGITTE. — Je peux parler.

LISE. — Super ! Alors, comment tu te sens aujourd'hui ?

BRIGITTE. — Ah bah plutôt bien. *(rires)*

LISE. — Attends j'ai pas fait d'introduction. On va faire une intro en disant qu'en gros… Donc c'est une grille d'interview avec plein de questions où tu es libre, si t'as pas de réponse ou que t'as pas d'idées de réponse tu peux me le dire et on passe à autre chose. Et l'idée c'est pour rassembler des points de vue de plein de gens sur le confinement, leurs lieux de confinement et un peu aussi leurs idées politiques et leurs avis et tout.

BRIGITTE. — D'accord.

LISE. — Du coup, en gros peut-être que ça donnera un livre ou une revue. Du coup pour l'instant c'est vraiment d'essayer de récolter un maximum d'avis quoi. Donc tu disais qu'aujourd'hui tu te sentais plutôt bien.

BRIGITTE. — Ouais. On a le droit de dire si y'a des jours où ça va et des jours où ça va moins bien ? *(rires)*

LISE. — Ah oui oui oui tu as le droit de tout dire justement.

BRIGITTE. — *(rires)*

LISE. — Mais aujourd'hui c'est un bon jour c'est ça ?

BRIGITTE. — Ouais.

LISE. — Est-ce que tes proches ils vont bien aussi ?

BRIGITTE. — Oui, tout le monde va bien.

LISE. — Et tu es où là ?

BRIGITTE. — À mon domicile.

LISE. — Ouais, c'est où ?

BRIGITTE. — À la campagne.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE – 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LISE. — Ok. Tu veux nous en dire plus ? T'es dans une maison ? Dans un appart ?

BRIGITTE. — Alors, je suis dans une maison avec un grand jardin. J'ai un chien. Et j'habite à trois kilomètres d'un centre-bourg où il y a tous les commerces.

LISE. — Ok. Est-ce que t'es avec d'autres gens ?

BRIGITTE. — Alors je suis toute seule avec le chien.

LISE. — Donc t'as un chien. Est-ce que t'as des plantes ?

BRIGITTE. — Alors j'ai des plantes oui et j'ai de quoi m'occuper dans le jardin.

LISE. — Ok. Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

BRIGITTE. — Je lisais au soleil.

LISE. — Euh… Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

BRIGITTE. — Le contact avec les autres. Les sorties. Voilà

LISE. — Est-ce que tu télétravailles ?

BRIGITTE. — Je télétravaille.

LISE. — Est-ce que t'aimes bien ça ?

BRIGITTE. — Trois à quatre heures par jour. Non. Enfin… Au bout d'un mois je m'y fais mais au début c'était très difficile. Parce que je trouvais ça très stressant et j'arrivais pas à me rendre utile.

Plantations avec mon compagnon Lewis.

LISE. — Ok. Du coup le confinement ça change tes tâches de travail ?

BRIGITTE. — Ça change toute mon organisation de travail oui. Puisque moi mon travail c'est d'aller chez les gens pour mettre en place des aides. Donc je suis à disposition des personnes quand elles appellent. Mais c'est très réduit quoi, on a très très peu de travail, très très peu d'appels.

LISE. — Et donc t'adaptes ton travail comment ? Tu te rends disponible c'est ça ?

BRIGITTE. — Oui voilà. J'ai mon téléphone professionnel qui est à disposition des gens. Et puis sinon j'ai pas mal de téléréunions avec ma responsable de Nouvelle Aquitaine qui nous transmet les informations de Paris.

LISE. — Et tu manges quoi en ce moment ?

BRIGITTE. — *(rires)* Alors j'ai, je, j'essaye d'avoir un équilibre alimentaire maintenu. Et en ce moment je mange des légumes, un peu de viande, des œufs et de temps en temps des bons desserts.

LISE. — Hmmm, faut se faire plaisir !

BRIGITTE. — À midi j'ai mangé un tiramisu au café.

LISE. — Hmmm pas mal ! Ça me donne envie d'en faire un.

BRIGITTE. — Faut laisser le mascarpone au congèle voilà.

LISE. — Moi en plus j'ai tout acheté pour en faire un. Je vais peut-être en faire un maintenant pour ce soir.

BRIGITTE. — Bah pour demain, parce qu'il faut que ça soit fait la veille pour le lendemain, c'est meilleur.

LISE. — Ah ouais ouais ouais. Ou je le ferais demain matin pour le soir.

BRIGITTE. — Il faut des, par contre il faut des biscuits à la cuillère.

LISE. — J'ai acheté, j'ai acheté.

BRIGITTE. — Ah ouais ? D'accord.

LISE. — Tu as grossi ? Tu as maigri ? Est-ce que le confinement ça change quelque chose pour toi ?

BRIGITTE. — Alors, je fais du sport tous les jours à la maison, au moins quarante minutes. Au début du confinement j'ai perdu un kilo cinq et là je suis stable.

LISE. — Bien ! Et les courses ? Ça va ? C'est pas trop galère ?

BRIGITTE. — Les courses j'y vais pas, je fais un drive à peu près une fois par semaine.
Je ne suis pas du tout sortie depuis le 16 mars. Je ne suis allée qu'au drive.

LISE. — Plus d'un mois.

BRIGITTE. — Ça me prend même pas une demi-heure toutes les semaines, voilà.

LISE. — Plus d'un mois déjà.

BRIGITTE. — Ouais.

LISE. — Euh… Tu fais quoi de tes journées ? Est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE – 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

BRIGITTE. — Des nouvelles activités je ne dirais pas. Oui oui alors j'ai fait des masques en tissu pour mon entourage. *(rires)*

Fabrication de masques.

LISE. — *(rires)* Que j'ai toujours pas reçu !

BRIGITTE. — Mes voisins m'ont demandé. Mes copines aussi. Mes enfants. Donc j'en ai fait pour tout le monde. J'en ai fait vingt-cinq jusqu'à aujourd'hui.

LISE. — Pas mal.

BRIGITTE. — Voilà, sinon j'ai fait du jardinage. Je fais beaucoup beaucoup de rangement. Mais la déchèterie est fermée donc je peux pas y aller. Mais je prépare, je fais des sacs, des cartons. Je fais du rangement dans la maison. Enfin voilà je me suis occupée. Et j'ai de la couture à faire. Je vais me faire une robe voilà. J'attends qu'il fasse mauvais, pour le moment je fais des activités extérieures.

LISE. — *(rires)* Et quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo et ton téléphone.

BRIGITTE. — Alors c'est horrible, je pense que je passe ma journée sur les écrans.

LISE. — *(rires)* Et est-ce que tu fais du jogging et du sport ? Enfin tu l'as un peu dit déjà.

BRIGITTE. — Alors, je fais beaucoup de sport à la maison. Alors je fais…

LISE. — Quarante minutes par jour.

BRIGITTE. — Du renforcement musculaire, abdos fessiers, je fais de la corde à sauter et le soir je fais courir mon chien dans le jardin.

LISE. — *(rires)* Et le soir à vingt heures est-ce que tu applaudis ou est-ce que tu siffles ?

BRIGITTE. — Non.

LISE. — Et pourquoi ?

BRIGITTE. — Non. Bah d'abord dans ma campagne je vois pas, je serais toute seule à applaudir, j'ai pas envie. Voilà.

LISE. — *(rires)* Est-ce que tu as assisté à des protestations ? Ou est-ce que tu as vu de la bagarre ou des tensions depuis le confinement ?

BRIGITTE. — Bah non parce que je sors pas donc je m'en rends pas compte. Je sais pas ce qu'il se passe à l'extérieur.

LISE. — Bah sur les écrans tu sais, mais c'est tout quoi.

BRIGITTE. — Oui mais bon ça me… Voilà.

LISE. — Tu préfères le chant des oiseaux ou des voitures ?

BRIGITTE. — *(rires)* Ah bah tiens y'a un oiseau qui vient de chanter. *(rires)*

LISE. — Ici aussi y'en a plein, c'est trop bien !

BRIGITTE. — *(rires)*

LISE. — Euh… Est-ce que tu vois des trucs cool de ta fenêtre ?

BRIGITTE. — Bah *(rires)* la campagne.

LISE. — La campagne. *(rires)*

BRIGITTE. — Les arbres en fleurs. Tu peux mettre les arbres en fleurs parce que je vois pas grand-chose.

LISE. — Est-ce que tu as découvert des voisins ou des voisines ?

BRIGITTE. — Non.

LISE. — Est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce y'a des gens qui t'ont joué des sales tours à cause du confinement ?

BRIGITTE. — Pas du tout. Pas du tout.

LISE. — Est-ce que tu fais la fête ? Toute seule ? *(rires)*

BRIGITTE. — La fête ? Toute seule ? *(rires)* Je fais des apéros WhatsApp.

LISE. — Aaaah.

BRIGITTE. — Avec mes copines du Pays basque et de La Rochelle.

LISE. — Donc tu consommes un peu d'alcool ?

BRIGITTE. — Tu parles, j'ai rien du tout. Non sans alcool.

LISE. — Donc tu fais des apéros sans alcool ?

BRIGITTE. — Ouais.

LISE. — Est-ce que tu as eu des cadeaux ?

BRIGITTE. — Non. *(rires)*

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE – 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LISE. — Bientôt, bientôt.

BRIGITTE. — Bientôt paraît-il *(rires)*

LISE. — Euh… Hmm… Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

BRIGITTE. — *(silence)* Ouais y'a la sœur d'Aurélia à Barcelone.

LISE. — Ok. T'as des infos ? Tu veux en parler ?

BRIGITTE. — Non. À Part Aurélia oui, elle est complètement, elles en ont marre aussi, comme nous.

LISE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

BRIGITTE. — Bah oui, oui oui.

LISE. — Oui quand même, tu m'as envoyé pas mal de messages et tout.

BRIGITTE. — *(rires)* ouais. Ça m'a rapproché de gens, ah mais ça viendra peut-être après ?

LISE. — Non non, vas-y vas-y !

BRIGITTE. — Y'a des gens pour lesquels j'avais pas du tout de contact et grâce au confinement on a repris contact.

LISE. — Pas mal. Est-ce que tu as pleuré ?

BRIGITTE. — Ah bah oui. *(rires)*

LISE. — *(rires)* Tu veux en parler ?

BRIGITTE. — Pas les premières semaines, mais là je trouve que ça, ouais y'a des jours où c'est très difficile de voir personne quoi.

LISE. — C'est depuis l'annonce du prolongement ?

BRIGITTE. — Ouais.

LISE. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

BRIGITTE. — Bah les masques *(rires)*

LISE. — Ouais. Euh…

BRIGITTE. — Ah ! Oui, non…

LISE. — Oui tu peux dire hein !

BRIGITTE. — Et bah ma nouveauté c'est d'aller au drive hein ! C'est pas une production, mais j'étais jamais allée et j'y prends goût.

LISE. — Ça ça va venir après, je suis pas sûre.

BRIGITTE. — D'accord.

LISE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté on va devoir tout repenser ?

BRIGITTE. — On va réorganiser. On va pas revoir les choses de la même façon je pense, ouais.

LISE. — Euh… Quelles sont les forces qu'il te reste ?

BRIGITTE. — *(silence)* Bah j'ai encore de l'énergie.

LISE. — Avec quelles forces tu vas te déconfiner du coup ? Est-ce que tu as l'impression que tu seras en manque d'énergie pendant le déconfinement ?

BRIGITTE. — *(silence)* Bah je serai pas en manque d'énergie, mais j'aurai envie de récupérer le retard oui. J'aurai envie de revoir mes copines et tout ça. Je sais pas si…

LISE. — Oui, donc tu vas avoir besoin de lien social tout de suite après le déconfinement ?

BRIGITTE. — Je vais avoir besoin de lien, de sortir. Ça me manque beaucoup de pas sortir et puis de retravailler ! C'est bête hein mais j'aurais besoin de retrouver mon travail avec les gens. Mais ça va pas se faire tout de suite. Mais ça j'en aurai besoin.

LISE. — Ok. Euh… Alors. J'ai du mal à voir avec l'écran. Qu'est-ce que tu feras le premier jour du confinement ?

BRIGITTE. — Du déconfinement ?

LISE. — Ouais le premier jour, qu'est-ce que tu vas faire le premier jour où t'es libre ?

BRIGITTE. — J'y ai pas réfléchi.

LISE. — *(rires)*

BRIGITTE. — Le premier jour où je serai libre, ce sera pour aller à mon bureau à la gare de Niort.

LISE. — Pourquoi ? *(rires)*

BRIGITTE. — Parce qu'il faudra que je me connecte pour rentrer toutes les données que j'ai pas pu rentrer pendant le confinement.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE – 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LISE. — Oui mais ça c'est… Imagine c'est un samedi le déconfinement.

BRIGITTE. — Mais attends j'ai pas fini !

LISE. — Aaaah

BRIGITTE. — Et en allant à la gare de Niort, j'espère bien aller voir mes copines quand même !

LISE. — Hmm… Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

BRIGITTE. — Ça va être très… Je pense que ça va être très bizarre parce qu'on va pas te déconfiner, tout le monde va pas sortir en même temps quoi. Déjà nous au niveau du travail, on ira pas toutes travailler le même jour, ça va être très progressif donc. Je pense qu'on s'attend à une grande liberté mais ça va être plus long que ce qu'on pense.

Arrivée du premier mai avec le muguet, le lilas, et la fin du confinement.

LISE. — Comment tu envisages le futur ?

BRIGITTE. — Ah bah pff…

LISE. — Ça s'envisage pas. *(rires)*

BRIGITTE. — Ouais. *(rires)* Je pense que je vais pas avoir trop de vacances.

LISE. — Ça a été un peu annoncé déjà ?

BRIGITTE. — Bah déjà là j'ai posé cinq jours, j'ai une journée de chômage par semaine. Voilà, il va pas nous rester grand-chose. Et en plus en fonction de comment ça va se déconfiner, des gens qui seront pas soignés qu'il va falloir aider… Bah à mon avis on n'aura pas des vacances tout de suite quoi. On aura le minimum nous, quinze jours c'est tout quoi. Voilà.

LISE. — Euh… Tu penses que, bah du coup c'est ce que tu viens de dire un peu mais, tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

BRIGITTE. — Eh bien j'en ai aucune idée mais voilà travailler quoi. Reprendre un petit peu, puis en fonction de l'évolution du virus et tout. En fonction du déconfinement progressif, et bah on continuera à s'adapter hein.

LISE. — Est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ? Dans ta vie ou notre société. Des choses qui se sont arrêtées et qui peuvent ne pas reprendre.

BRIGITTE. — *(silence)* Olalala. Bon. J'ai pas de… Pas de… Ouais.

Je pense que ce sera après avec le recul. Mais pour le moment… Ouais.

LISE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

BRIGITTE. — Bah a priori ce que disent les scientifiques, oui.

LISE. — Est-ce qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

BRIGITTE. — Bah, la solidarité entre les gens. Et puis la reconnaissance de certains personnels à qui on n'a pas augmenté les salaires depuis des années, etc. Ne serait-ce que les infirmières, les aides-soignants et tout ça quoi. Voilà. J'espère que oui on en tirera les bonnes leçons.

Préparation du jardin.

LISE. — Ok. Et pour la dernière question c'est, est-ce que tu peux m'envoyer trois photos qui te font penser au confinement ou trois photos dont t'as envie. Ça peut être ce que tu vois à ta fenêtre, ou l'endroit que tu regardes le plus chez toi, ou d'un plat, d'une activité, ce que tu veux quoi.

BRIGITTE. — D'accord.

LISE. — T'acceptes ?

BRIGITTE. — Ouais.

LISE. — Bah voilà. Et il faudra juste donner un petit titre à chaque fois à tes photos. Une petite légende descriptive voilà.

BRIGITTE. — Bah j'ai la photo des masques, la photo du muguet et puis je sais pas je verrai après.

LISE. — Ouais, trois photos comme tu veux. T'as qu'à photographier ton compagnon de confinement le chien ! *(rires)*

BRIGITTE. — *(rires)* Oui *(rires)* alors lui c'est le plus heureux des chiens ! *(rires)*

LISE. — Avant que… Attends que j'arrête l'enregistrement, tu as quelque chose à rajouter ?

BRIGITTE. — Non.

LISE. — Ok, j'arrête l'enregistrement.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE – 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

CATHY INTERVIEWÉE PAR BRIGITTE LE 28 AVRIL 2020

BRIGITTE. — Comment te sens tu aujourd'hui ?

CATHY. — Ça va tout va bien, c'est un peu long… J'attends avec impatience le 11 même si on sait pas ce que ça va donner ? Je vais regarder l'allocution du Premier ministre cet après-midi.

BRIGITTE. — Où es-tu en ce moment ?

CATHY. — Chez moi dans mon salon face à mon petit jardin avec mon mari.

BRIGITTE. — Qu'est ce que tu vois ?

CATHY. — On habite une maison de ville mais on entend les oiseaux, Je vois mes plantes pousser ; je ne suis pas malheureuse.

BRIGITTE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

CATHY. — Je téléphonais à ma maman : c'est pas drôle pour les personnes âgées.

BRIGITTE. — Qu'est-ce qui va te manquer dans cette période ?

CATHY. — Ce qui me manque dans cette période ?
Le travail, les visites chez mes parents, mes amis, le sport. Je faisais de l'aquagym une à deux fois par semaine et la liberté.

BRIGITTE. — Est-ce que tu as grossi, tu as maigri ?

CATHY. — J'ai perdu 2 kilos la première semaine, j'étais déstabilisée, désorganisée et puis j'ai repris.

BRIGITTE. — Comment se passent les courses ?

CATHY. — Pour les courses… on fait le drive et c'est Michel qui va le chercher. Je n'ai pas changé mes habitudes alimentaires.

BRIGITTE. — Tu fais quoi de tes journées ?

CATHY. — Au début on a fait beaucoup de rangement, de tri mais comme la déchèterie est fermée on s'est arrêtés car on a entassé. Sinon, rien de spécial… la routine. Je passe beaucoup de coups de fil, je suis sur les

réseaux sociaux, je fais du sport le soir devant la télé.
J'ai reçu un cadeau de ma sœur elle nous a envoyé des masques en tissu et elle a rajouté un bijou très sympa !

BRIGITTE. — Est-ce que tu sors un peu ?

CATHY. — Très peu on va marcher au bord de la Sèvre près du port, on a rencontré deux fois les flics mais ils ne nous ont rien demandé.

BRIGITTE. — Tu as vu des trucs cools par ta fenêtre ?

CATHY. — On a vu les voisins par la fenêtre côté rue, une copine qui rentrait du marché à pied et notre fille qui bosse à l'hôpital qui est passé nous faire un p'tit coucou.

BRIGITTE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays?

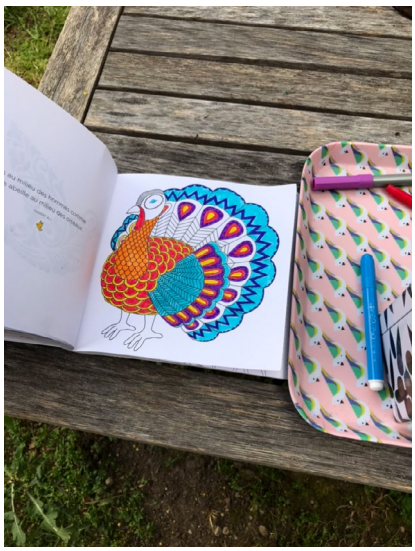
CATHY. — On a des neveux et cousins à l'étranger au Québec, en Nouvelle-Zélande ils ont été comme nous.

BRIGITTE. — Comment tu reçois l'humour confiné ?

CATHY. — On peut pas dire que c'est drôle mais bon ça passe un moment.

BRIGITTE. — Est-ce que tu as pleuré ?

CATHY. — J'ai pleuré discrètement une ou deux fois, ma famille me manque… ma maman surtout qui n'est pas en forme.



BRIGITTE. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

CATHY. — Je prépare un album photo pour les enfants que je ne sais pas si je le terminerais mais ça me donne un but.

BRIGITTE. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté on va devoir tout repenser ?

CATHY. — J'espère que le confinement nous permettra de garder la solidarité dans ce pays, que les choses vont être repensées. On verra... tout le monde attend de voir.

BRIGITTE. — Que feras-tu le premier jour du déconfinement ?

CATHY. — Je n'ai pas trop de force pour aller traîner en ville, faire les magasins mais j'irai voir mes parents, ma sœur descendra de Cholet aussi alors on se retrouvera en famille.

BRIGITTE. — Que feras-tu le premier en juin et en juillet ?

CATHY. — Pour les vacances d'été ? Juin et juillet, boulot… après ??? Peut-être que je n'aurai pas de vacances ? On ne bougera pas je pense.

BRIGITTE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

CATHY. — J'ai peur de la reprise de l'épidémie ça fait peur !!!

BRIGITTE. — Est-ce qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

CATHY. — J'espère que le gouvernement va lâcher que les professionnels qui sont au front aujourd'hui auront cette reconnaissance. Les gilets jaunes ont peu obtenu mais aujourd'hui l'argent sort de partout. Il risque d'y avoir des manifs de nouveaux des gilets jaunes : y a trop d'inégalités.
Voilà j'ai peur et pas envie de bouger peut être que je serai licenciée dans quelque mois si l'activité économique la construction ne reprend pas.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

SYLVIE INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 29 AVRIL 2020

LUCILE. — Alors, comment tu te sens aujourd'hui Sylvie ?

SYLVIE. — Agacée. *(rires)* Étant donné les dernières nouvelles du ministre, du Premier ministre, qui ne nous aide absolument pas, agacée. Parce qu'il faut qu'on ait organisé quelque chose pour le 11 mai et en fait pour l'instant on a aucune piste à part des grandes annonces d'hommes politiques qui s'imaginent pas ce que c'est derrière d'avoir une école à organiser. Donc très agacée.

LUCILE. — Ok. Hmm, est-ce que tout le monde va bien ? Est-ce que tes proches vont bien ?

SYLVIE. — Plus ou moins. Le confinement est compliqué pour certains visiblement. *(rires)*

LUCILE. — Ok. T'es où là ? Est-ce que tu peux me décrire un peu l'endroit où tu te trouves ?

SYLVIE. — Bah je suis dans ma salle à manger, que tu connais. *(rires)* Ah oui tu te fais un café ? Ça c'est pas écrit. Je vais m'en faire un, non je vais dire à Timothée qu'il m'en fasse un.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Tu voudras bien me faire un cappuccino Timothée s'il te plaît ? Merci.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Euh… Donc je suis dans ma salle à manger, à mon bureau là où je travaille d'habitude. À côté de mon salon. Le chien qui a coupé son os en deux. Timothée ! il est en train de manger (…) ! Voilà. Et bah dans un endroit que j'aime bien en fait.

LUCILE. — Ok. Y'a d'autres gens avec toi ?

SYLVIE. — Oui, y'a Timothée et Salomé. Ah, c'est pas bien ce qu'il fait là.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Ah ouais mais il faut pas le laisser passer ça ! Attends, on fait une pause.

LUCILE. — Oui bien sûr.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

SYLVIE. — *(au loin)* Eh dis donc Wilan ! Non, c'est moi qui le prends ! Non ! Ça c'est interdit. C'est quoi ça ? Ah oui d'accord. Crache ! C'est pas toi le chef ici. Faut pas laisser faire hein. Non mais il faut qu'il comprenne sur le coup. Va te coucher ! Va te coucher ! Voilà c'est bon, il grogne parce qu'on voulait lui prendre un jouet qu'il a découpé en morceaux.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Et puis là c'est pas très aimable. Bon bref. Vas-y.

LUCILE. — Ma prochaine question c'était, est-ce qu'il y a des animaux avec toi ? *(rires)*

SYLVIE. — Ah bah y'a Wilan oui et le chat qui est plutôt dans le jardin.

LUCILE. — D'accord.

SYLVIE. — Voilà.

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

SYLVIE. — Attends. Je faisais quoi ? Je discutais avec ta mère. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — J'étais au téléphone et puis j'étais aussi en train de réfléchir à un SMS de ma collègue. Par rapport à justement la rentrée. Voilà. Donc je faisais deux choses à la fois et en même temps j'étais sur mon ordi en train de rechercher des renseignements sur la rentrée aussi. Donc j'étais en train de travailler quelque part.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — En parlant à ta mère.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

SYLVIE. — Euh, qu'est-ce qui s'est arrêté ? Le fait de se lever tôt. Le fait euh… Le côté positif c'est ça, le fait de se lever tôt c'était plus obligatoire. Les corrections du soir c'était plus obligatoire. Bah après, le fait de ne plus avoir d'élèves. Euh… Voilà quoi. Alors les contacts, les contacts en vrai, avec des humains. C'est passé à des contacts par téléphone, par SMS ou par Zoom donc. *(rires)* Voilà.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — En particulier avec les collègues quoi, parce qu'après toute la famille n'est pas à côté en fait. Voilà.

LUCILE. — D'accord. Et donc tu télétravailles ?

SYLVIE. — Oui. Bah pour l'instant. Ça va pas durer mais oui depuis le 16 mars on télétravaille. On a découvert le télétravail. On a mis en place des choses qu'on ne savait pas faire avant. On a découvert des outils, enfin en ce qui me concerne j'ai découvert des outils que je ne connaissais pas. Les clouds. Par exemple le cloud de l'Éducation Nationale que j'ai pas mal utilisé. Des logiciels… En fait j'ai découvert beaucoup de choses sur le numérique, que je n'utilisais pas avant en classe et que j'utiliserai peut-être plus facilement après. Je vais avoir compris à quoi sert le numérique.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et t'aimes bien ça le télétravail ?

SYLVIE. — Ouais, c'est une autre façon de travailler, mais il manque tout le côté relationnel en fait quand même. Avec des élèves tu fais effectivement pas la même chose, surtout avec des jeunes enfants, tu fais pas la même chose que quand t'es face à eux. Y'a pas le contact, y'a pas… Ce qu'il manque aussi c'est le retour en fait. Savoir si ce que tu fais c'est efficace ou pas. Quand t'as les enfants en face de toi, tu vois bien ceux qui ont compris, ceux qui n'ont pas compris. Là t'as le, t'as le, comment dire ? T'as une espèce de… ah zut. De maillon entre moi et eux qui sont les parents. Mais y'a des parents qui acceptent de faire passer des infos, d'autres beaucoup moins, donc… Y'as des enfants je sais pas du tout ce que ça a donné le travail que j'ai envoyé. Je sais pas du tout si ça a fonctionné ou pas. Je connais les enfants donc j'espère pour certain que ça a été. Je sais que pour d'autres ça a été plus difficile. Mais je le touche pas du doigt tout ça. C'est juste des hypothèses. En tout cas le télétravail à l'école c'est pas une option pour l'avenir quoi. Le présentiel sera toujours irremplaçable en fait.

LUCILE. — Hmm, ok. Et comment est-ce que du coup tu adaptes ton travail ? Mis à part le fait d'être sur des outils numériques, est-ce que tu as trouvé des petites stratégies quand même pour…

SYLVIE. — Alors en fait, je, ça ressemble à mes préparations personnelles. Parce que quand on est enseignant on a ce qu'on appelle un cahier journal. Qui détaille un petit peu ce qu'on fait chaque jour. Donc là j'ai fait un petit peu la même chose. Sauf qu'au lieu de faire ça jour par jour, on travaille sur la semaine. Et puis je détaille vraiment le déroulement des séances pour que les parents comprennent bien comment faire pour que leurs enfants comprennent. En fait je détaille ce que je fais moi quand je suis en classe quoi. Mais la façon d'amener les enfants à comprendre des notions, ça s'appelle la pédagogie en fait. Donc j'essaye de détailler la pédagogie de mon travail

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

quoi. Le côté pédagogique de mon travail, je l'écris pour que les parents l'assimilent. Après je sais pertinemment qu'il y en a qui ont compris et puis d'autres qui font comme ils peuvent et qui voient pas l'intérêt de faire des jeux ou des machins pour que leurs gamins comprennent. Et en général, le problème c'est que ce sont les enfants qui sont en difficulté qui ont des parents qui font pas vraiment bien. En tout cas c'est l'impression que j'ai de là où je suis. Après peut-être que je me trompe, j'espère.

LUCILE. — Ok. Tu manges quoi ?

SYLVIE. — Je mange quoi en ce moment ? Ah bah je, j'ai le temps de faire la cuisine donc j'essaye de faire des choses diététiques ou pas mais bon. Je fais ce que je fais d'habitude, mais d'habitude y'a souvent des repas nouilles ou kebab ou pizza, vite fait, vite acheté. Et là finalement bah je fais comme je faisais avant. C'est-à-dire que je fais un menu, mais dans mon menu y'a beaucoup de choses que je prépare moi quoi. Et on utilise beaucoup moins les plats préparés ou les kebabs achetés au passage, voilà. Et même les pâtes, on en mange pas tant que ça finalement. *(rires)* Sauf cuisinées en lasagne ou voilà, ou en pâtes bolo. Ah merci Timothée ! Tu peux dire bonjour à ta cousine hein.

LUCILE. — Salut Timothée !

SYLVIE. — Alors Timothée est passé dans une tondeuse hein. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Oui je remarque ça, depuis la dernière fois que je l'ai vu sur Zoom, c'est allé vite. *(rires)*

SYLVIE. — Donc il a les cheveux courts. Voilà.

LUCILE. — Ok. Hmm… Et est-ce que t'as grossi ? Est-ce que t'as maigri ? Est-ce que ça t'as rien changé toi le confinement ?

SYLVIE. — Bah j'ai peut-être un peu pris du poids. Bon moi c'est toujours assez relatif mais…

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — J'avais perdu pas mal avant les vacances, pardon avant le confinement. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Oups *(rires)*

SYLVIE. — Donc avant le confinement. Et en fait, là j'ai repris le poids que j'avais en début d'année, j'ai dû prendre un ou deux kilos quoi. Un kilo et demi, un kilo et demi on va dire. Mais sur mon poids à moi c'est pas mal en fait. Bah en fait, on se prend un petit apéro tous les soirs, des petits gâteaux, des petits bazars. Donc ça fait pas maigrir. Ah c'est ça, oui par rapport à ta première question là. Enfin je crois que c'était

dans les premières. En fait l'avantage du confinement quand même, c'est que tu ralentis. Tu ralentis, et ta vie elle est plus supportable parce que moi les semaines précédant le confinement, et puis même tout le reste de l'année, j'ai l'impression de courir tout le temps tout le temps tout le temps. Alors que là je prends plus de temps pour réfléchir à ce que j'envoie aux parents par exemple. Je prends plus de temps pour réfléchir à mon travail. Je prends plus de temps pour vivre aussi. Je suis moins fatiguée, donc quand j'ai fini mon télétravail j'ai le temps. J'ai encore le courage d'aller dans le jardin ou de faire autre chose derrière. Quand je rentre du boulot le soir, j'ai plus de jus en fait. Je fais l'essentiel et je me pose. Donc la vie est plus douce. Cette vie-là est plus douce parce qu'elle est plus… Elle est moins speed. Et puis on a plus de réunions, parce que y'a de la réunionite aiguë comme partout je pense.

Mon jardin n'a jamais été aussi beau. J'ai le temps de m'en occuper.

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Donc là on souffle en fait. C'est une respiration dans ce monde de brutes on va dire.
Mine de rien. Moi je ne souffre pas du confinement. Ça me dérange pas le confinement franchement. Après j'ai une copine qui elle va dans sa classe tous les jours parce qu'elle n'arrive pas en fait a supporter la coupure entre elle et ses élèves. Moi c'est quelque chose que je supporte bien, ça va. Et puis bon j'ai des contacts un petit peu par mail, par téléphone et donc bon. Ça a des côtés assez sympas.

LUCILE. — Ok. Et comment ça se passe pour les courses ? Qui est-ce qui les fait ? Est-ce que vous y allez souvent ?

SYLVIE. — Non, on fait des drives. On fait un drive une fois par semaine. Et puis sinon on a… Alors le pain on en commande à une dame de Fay qui en fait, du pain bio. Et moi j'utilise ma machine à pain parce qu'en fait j'ai réussi à récupérer de la farine. Cinq kilos de farine. Donc j'utilise ma machine à pain. Et puis sinon y'a un petit marché aussi le jeudi à Fay. Du coup on y est allé pour l'instant une fois, mais y'avait beaucoup de queue. Alors a priori ça c'est un petit peu amélioré depuis le début donc jeudi soir on va y aller. Y'a un marchand de légumes, un marchand de fruits, enfin un marchand de fruits et légumes. Un charcutier, un marchand de bières et puis un monsieur qui vend des rillettes de bœuf.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Y'a quatre stands mais bon ça permet de varier un peu les plaisirs. Et de voir du monde aussi en fait ! Voir les gens de Fay. *(rires)*

LUCILE. — Ok. Qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

SYLVIE. — Alors là depuis la reprise je travaille dans la journée. Je prépare la semaine prochaine. Jeudi vendredi je vais aussi préparer la rentrée. Et pendant les vacances, j'ai beaucoup beaucoup jardiné, j'ai fait pas mal de boutures. En fait j'ai toujours des choses à faire, je m'ennuie jamais moi. *(rires)* Donc j'ai rangé des choses, j'ai trié, j'ai pas fini en fait ! Si on est confiné encore six mois j'ai encore de quoi m'occuper. Alors ce qu'il manque c'est le matériel de bricolage, parce qu'on pourrait refaire des peintures des choses comme ça, mais c'est pas facile d'aller acheter des pots de peinture en ce moment. À partir du 11 mai ça va peut-être pouvoir se faire plus facilement. Les commandes vont pouvoir arriver, enfin j'en sais rien. Bon bref. Mais j'ai eu de quoi m'occuper. De toute façon là c'est le printemps donc le jardin prend du temps. Donc j'ai beaucoup beaucoup jardiné. Et sinon je prends mon temps. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et tu en as un petit peu parlé, mais quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? Genre la télé, internet, les jeux vidéo peut-être, ton téléphone.

SYLVIE. — Oui mon téléphone il a pris plus d'importance qu'avant je pense. Alors, j'ai trouvé, je fais des sodokus, j'en fais au moins un par jour. Dès que j'ai cinq minutes j'ai tendance à y retourner. On est un petit peu accro quand même, plus qu'avant. Et puis bah y'a beaucoup de choses qui se passent sur le téléphone. Entre les groupes WhatsApp, les messages des collègues, les messages de la famille et tout. Ouais, ça prend quand même pas mal de temps. Les écrans, moi je regarde pas la télé plus qu'avant. J'utilise beaucoup mon ordinateur mais bon ça c'est surtout pour le travail. Sinon je suis plus dehors. Je suis pas accro aux écrans à part ouais un peu plus sur mon téléphone effectivement.

LUCILE. — Ok. Tu fais du sport ?

SYLVIE. — Je jardine, ça compte ou pas ? *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Bah ouais ça peut hein.

SYLVIE. — Bah ça m'arrive d'aller marcher un petit peu, mais bon c'est pas… C'est pas régulier. Je suis pas sportive, je vais pas le devenir parce qu'on est confinés. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

SYLVIE. — Mais je bouge tout le temps, enfin sauf les jours où je suis assise sur ma chaise à faire de l'ordinateur mais je bouge. Je bouge, sinon je bouge. Ça va. Je grince pas trop pour l'instant *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Euh… Le soir à vingt heures, est-ce que tu applaudis ? Est-ce que tu siffles ? Et pourquoi tu fais ce que tu fais ? Si tu fais quelque chose ?

SYLVIE. — Bah je fais rien parce que je suis au bout d'un chemin et que de toute façon personne ne s'en apercevrait et donc je vois pas l'intérêt. *(rires)* Si j'avais un balcon, oui. Par contre dans le village y'a des gens qui, enfin je pense que ça a été une suggestion des enseignantes, y'a des panneaux avec des arcs-en-ciel. Alors soit c'est des dessins collés aux vitres, soit c'est des panneaux accrochés aux portails, où y'a marqué merci. Donc merci aux gens qui ramassent les poubelles, merci aux soignants, etc. Voilà. Nous on n'a pas fait ça, mais on en voit dans le village.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu as assisté à des protestations ?

SYLVIE. — Non. Bah je vois pas grand monde déjà. Des protestations par rapport au fait d'être confiné ?

LUCILE. — Par rapport à n'importe quoi, à la situation. Ça peut être des protestations en ligne, je sais pas, tes collègues…

SYLVIE. — Ah oui ! Bah hier on a eu une audio conférence avec notre supérieur hiérarchique. Et moi ce qui m'étonne c'est justement le coté non-protestation des directeurs d'école ! Parce que là on nous met, moi j'estime qu'on nous met vraiment dans le caca. Et y'en a pas un qui proteste. Et ça, ça me, je comprends pas. Je comprends pas. Ils ont simplement posé des questions pour savoir comment ils allaient faire et ils n'ont pas du tout dit mais on se fout de nous, on nous envoie juste avec un masque, les autres n'en auront pas… Personne ne râle, j'arrive pas à comprendre.

LUCILE. — Ok. Hmm… Est-ce que t'as vu des trucs cool depuis ta fenêtre ?

SYLVIE. — Je regarde les oiseaux dans les arbres. *(rires)* Au point de vue humain bah ce qui est sympa, enfin c'est pas des choses que je vois à travers ma fenêtre mais, on est trois maisons et du coup ça nous arrive de nous retrouver à un mètre les uns des autres, mais chacun sur son chemin et de discuter un petit peu. Et ça c'est plutôt sympa. Ou alors les deux petites filles des deux autres maisons qui jouent ensemble chacune sur son chemin. *(rires)* Et ça c'est plutôt rigolo quoi. Mais sinon, on est relativement isolés,

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

on ne voit pas la rue. Donc… Voilà. C'est un tout petit, un microcosme en fait. Le chemin de notre maison c'est une espèce de microcosme en fait.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que tu sors souvent ?

SYLVIE. — Très peu. Je vais sortir plus la semaine prochaine parce que je vais aller à l'école mais sinon j'ai vraiment, enfin j'ai pas eu besoin de sortir en fait. Sauf pour aller me balader et puis voir, enfin chercher les courses ça m'est arrivé. Je suis allée chez le médecin parce que j'avais mal à une dent. Mais c'est tout en fait. Non non. Et puis moi je suis de la famille Monceau, je suis assez casanière. *(rires)* Ça ne me manque pas de ne pas sortir. Pour l'instant ça me manque pas. Après à la longue je pense que ça deviendrait un peu lourd. Mais… moi ce qui me manquerait c'est les vacances et les randonnées. Si on pouvait plus faire de randonnées ça m'embêterait quand même.

LUCILE. — Ok. Bon du coup, est-ce que t'as vu beaucoup de flics ou pas à Fay ?

SYLVIE. — On en a vu passer ouais. On a vu des voitures. Bah, un dimanche où on avait fait un barbecue chacun de notre côté de la barrière avec nos voisins. Et on les a vus passer deux fois. Je pense qu'ils nous on peut être aperçus et ils ont peut-être surveillé que c'était pas la grosse fiesta. A priori ils passent dans le village régulièrement. Mais après Fred les as croisés hier. Mais vraiment croisé croisé et ils lui ont même pas demandé son attestation.

LUCILE. — Ok. Est-ce que t'as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce qu'il y a des gens qui t'ont un peu joué des sales tours ?

SYLVIE. — Non. Euh, si j'ai une collègue qui a été pas cool. *(rires)*
En fait au début du confinement, y'a eu une histoire de service d'accueil des enfants de soignants. Et on avait instauré des permanences pour les directrices, parce qu'il faut au moins une directrice dans les locaux quand il y a des enfants accueillis. Et en fait elle avait tellement peur que je lui ai proposé de prendre sa permanence. En fait elle ne m'a jamais dit merci. Elle a dû trouver ça normal sans doute. Alors que moi j'étais pété de trouille à l'idée d'y aller, mais elle m'a pas dit merci. Ça, ça m'est un petit peu resté en travers de la gorge. Et puis là comme elle a fait une crise d'asthme, on l'a évacuée d'office des permanences et puis on fait ça à deux. Mais elle nous remercie pas. Alors qu'a priori elle ne fait pas forcément partie des personnes à risques. On en sait rien en fait, mais elle a pas plus que nous de certificat médical donc bon. C'est tout. Sinon non. Les gens autour sont respectueux même quand on est allés au marché, malgré l'attente les gens sont gentils, ils se parlent. Non

non on est pas… Enfin ici globalement et tout le temps y'a une bonne ambiance en fait. Les gens se tirent pas dans les pattes globalement. Donc ça continue, c'est comme d'habitude. *(rires)*

LUCILE. — T'as fait des fêtes ?

SYLVIE. — Ah non. Bah on a fait un ou deux apéros avec les collègues de Fred en Zoom ou en autre chose d'ailleurs je sais plus. Et sinon des petits rendez-vous avec la famille, mais c'est tout. Non non, on a pas fait de fête. Et puis sinon le barbecue avec les voisins. C'est pas des grosses teufs. *(rires)*

LUCILE. — T'as eu des cadeaux ?

SYLVIE. — Des cadeaux ?

LUCILE. — Ouais.

SYLVIE. — Euh non, pourquoi ?
C'était pas ma fête ni mon anniversaire.
J'ai eu des petits mots gentils de mes élèves parfois. Ça c'est sympa. Ça, ça fait plaisir. Ouais donc ça c'est des petits cadeaux en fait.

LUCILE. — Ok. Est-ce tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

SYLVIE. — Non de la drogue non. Par contre on se boit une petite bière un peu tous les soirs. Donc ça c'est pas bien, c'est pour ça que ma bouée revient. *(rires)* Mais c'est tout. Non non, je consomme pas plus qu'avant. *(rires)*

LUCILE. — Ok. Et comment est-ce que tes liens affectifs avec les autres se sont transformés pendant cette période ? S'ils se sont transformés.

SYLVIE. — Houla, c'est compliqué ça. Je sais pas s'ils se sont transformés en fait. C'est… Parce que… Non je sais pas. Si, peut-être que tu vois le fait d'être confiné bah ça rapproche des gens qui sont loin finalement. Enfin moi je trouve parce que je vois Pascale finalement je l'ai plus souvent au téléphone qu'avant. Ou en Zoom ou… Et Dany même chose. On fait plus attention les uns aux autres. Je téléphone plus à papi et mamie, parce que j'étais pas très assidue. Et c'est vrai que là je fais plus attention à eux, parce que je me dis qu'il ne faut pas que je fasse n'importe quoi. Ils sont grands, visiblement ils gèrent la situation mais ouais c'est vrai qu'on essaye de se rapprocher de la famille quoi. J'ai un peu de mal à me rapprocher de mon fils aîné parce qu'il n'est jamais dispo mais bon. *(rires)* Ça c'est une autre histoire.

LUCILE. — Ok. Est-ce tu…

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

SYLVIE. — Bah…

LUCILE. — Ah oui, je t'écoute.

SYLVIE. — J'allais dire même avec toi finalement ! On a plus de contact avec toi que dans le reste de l'année.

LUCILE. — Bah oui oui c'est vrai, j'y pensais aussi. C'est vrai qu'on ne fait jamais ça, s'appeler sur Zoom. *(rires)*

SYLVIE. — *(rires)* Non mais Zoom c'est bien. A mon avis il faudra continuer même après. Parce que quand on est loin c'est vrai que ça permet de se voir. C'est sympa.

LUCILE. — Hmm hmm, ouais c'est sûr. Alors, est-ce que tu connais des gens qui sont confinés dans d'autres pays ?

SYLVIE. — Euh… Dans d'autres pays non. J'ai la fille d'une collègue qui est à la réunion, donc c'est pas un autre pays mais c'est loin. Elle est confinée en collocation, elle doit avoir ton âge à peu près Margot. Euh mais c'est tout. Autrement non.

LUCILE. — Ta sœur peut-être ?

SYLVIE. — Ouais mais elle est pas vraiment confinée ma sœur. Enfin c'est un confinement un peu plus libre qu'en France visiblement. Donc je la considère pas trop comme confinée. *(rires)*
Quand elle nous parle de la façon dont ça se passe en Allemagne, t'as pas l'impression d'être emprisonné. Alors que cette sensation-là c'est un petit peu ça en France quand même. T'es fliqué pour sortir quoi. Y'a quand même cette sensation que, l'autre jour je suis allée chez le médecin j'ai oublié de faire mon attestation et je m'en suis rendu compte au retour dans la voiture. Je me suis dit qu'est-ce que je fais ? Je m'arrête je la fais ? Je la fais pas ? Bon je l'ai pas fait. Je me suis dit bon allez. Mais ouais ça a un côté seconde guerre mondiale un peu ce truc-là. *(rires)*

LUCILE. — Hmm ouais. Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

SYLVIE. — L'humour confiné ? Ah oui j'adore ! Ah ouais ouais j'adore ! En fait je suis abonnée à, enfin j'ai des gens qui m'envoient des choses. Mais pas seulement de l'humour d'ailleurs, y'a de la poésie, un peu de tout. Y'a vraiment plein de choses qui explosent au niveau culturel même ! Je sais pas si… Je sais plus si je l'avais mis sur WhatsApp pour tout le monde ou quoi. Mais y'a un truc qui m'a marquée, c'était plutôt un slam en fait. Fait par un type qui a la boule à zéro, je sais pas si tu l'as vu ce truc-là. Et franchement c'est vachement joli. Bah je vais te l'envoyer, je sais pas si j'ai ton…

LUCILE. — Je crois que je l'ai mais j'ai peut-être pas eu le temps de la regarder. Mais ouais ok je veux bien que tu me l'envoies.

SYLVIE. — Elle est vraiment belle. Et puis y'a Grand Corps Malade qui a fait un truc qui est joli. Mais y'a plein d'autres choses de gens pas connus et puis des trucs drôles. Moi je suis abonnée sur instagram à la page de parents profs. Et en fait c'est un prof, un prof des écoles et un parent qui font des blagues à longueur d'année, donc là ils s'en sont donné à cœur joie. Et puis c'est toujours un peu grinçant, et ça nous concerne en temps qu'enseignants. Donc ça fait du bien, ça permet d'évacuer un petit peu. Mais oui oui j'aime bien. *(rires)*

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

SYLVIE. — Non. Rien du tout.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

SYLVIE. — *(silence)* Un moment du confinement dont je souhaiterais me souvenir… Non je dirais qu'il y a des moments dont j'aimerais ne pas me rappeler au contraire. Les difficultés de Timothée tu vois j'aimerais bien les occulter. Mais sinon non j'ai pas de… C'est une ambiance générale que je ne déteste pas. Je me souviendrai de ça en fait, de l'ambiance de ralenti et de tranquillité en fait. Qu'il y a pas dans la vie de tous les jours. Le ralentissement ça c'est un truc qu'il ne faut pas qu'on oublie pour pouvoir essayer de continuer de ralentir même quand la vie normale va avoir repris son cours en fait.

Instagram apporte un peu d'humour à cette période.

LUCILE. — Bah justement, est-ce que tu penses que comme tout est arrêté ou ralentit du coup, est-ce qu'on va pouvoir tout repenser ?

SYLVIE. — J'espère, mais j'y crois pas trop. Je suis pas d'un optimisme… J'espère que oui, il y a plein de choses qui se sont passées, y'a quand même, je pense par exemple aux petits producteurs locaux qui ont été beaucoup plus sollicités que d'habitude. Alors ça serait bien que ça leur permette de vivre mieux. Enfin, y'a pleins de choses qui se sont mises en place et il faudrait que ça continue. Mais moi j'y crois pas trop. Et ce qu'il va y avoir derrière c'est une grosse crise économique avec beaucoup de chômage donc… Le côté sympa va peut-être être digéré par tout ça. On va peut-être être obligé de faire plein de choses qu'on ne voudrait pas faire parce que y'a cette crise économique. Mais je sais pas. J'espère qu'on en retirera quand même des conséquences. J'espère qu'au niveau

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

environnemental ils vont en tirer des conséquences parce que le fait qu'il y ait plus de voitures, ça a quand même épuré un peu l'air par exemple. Donc le télétravail va peut — être prendre un petit peu plus de place. Y'a des choses comme ça, j'espère que ça va prendre. Et je pense que le numérique aussi va être encore plus important sans doute. Mais il faut que ça reste quelque chose de… D'utile et pas quelque chose qui rende les êtres humains esclaves encore. Parce qu'en fait le télétravail tu te rends compte que tu t'arrêtes pas forcément comme quand tu es au boulot. T'as pas d'horaires. Donc on verra. Je sais pas. Moi je ne suis pas très très optimiste. Je l'étais au tout début, je me disais « waouh tout le monde va se rendre compte que c'est plus tranquille, qu'on vit mieux, etc », et puis maintenant je le suis beaucoup moins. Je le suis beaucoup moins. Et puis, on sent aussi que les gens, moi je suis bien j'ai un jardin je peux sortir machin. Après le confinement en ville, les gens ont peut-être pas considéré ça comme un ralentissement et de la tranquillité. Là je pense que maintenant ils en ont ras le bol d'être enfermés et ils ont juste envie de sortir. Donc, on ne doit pas voir ça tous de la même façon. Donc on verra.

L'autoroute est vide comme si le reste de l'humanité avait disparu.

LUCILE. — Ok. C'est quoi pour toi faire de la politique en confinement ?

SYLVIE. — *(silence)* Faire de la politique en confinement. Bah c'est prendre des décisions et je sais bien que c'est pas forcément facile. Et ne pas faire comme Édouard Philippe a fait hier, c'est-à-dire renvoyer aux mairies la possibilité d'ouvrir les écoles et les laisser se débrouiller. Ça je trouve ça vraiment dégueulasse. Je trouve ça un peu facile. Donc ouais prendre des décisions, être capable de prendre des décisions. En s'appuyant comme ils l'ont fait souvent sur ce que disaient les scientifiques. Après c'est aussi prendre des décisions, ça aurait été bien de prendre des décisions en amont. Bon ils ne sont pas responsables de l'état, enfin du manque de masques ou du manque de tests mais je pense que sur la longueur bah je trouve que les politiciens ont pas fait leur boulot quoi. Parce qu'on se retrouve dans des situations compliquées simplement parce qu'il y a pas de masques en stock et qu'il y a pas de test en stock. Donc euh. Et puis être politicien c'est arrêter de penser économie et penser un peu humain. Ça ça me semble essentiel. Ce qui n'était pas le cas avant donc j'aimerais bien que ça change justement. Euh, j'avais un truc sur la langue là y'a deux minutes et puis j'ai oublié. Ouais bah écoute si ça revient je te dirai. *(rires)*

LUCILE. — Ok. Et comment les gens voient les choses autour de toi du coup ?

SYLVIE. — Bah… Je sais… Au niveau de la politique ?

LUCILE. — Ouais, de toute la situation, ouais.

SYLVIE. — Bah avec Fred on est un peu sur la même longueur d'onde hein. Après je pense qu'on se pose tous des questions en fait. Savoir qu'est-ce qu'il va se passer après. Alors nous on n'a pas le souci, comme on est fonctionnaires tous les deux, on n'a pas le souci de se demander si on va garder notre boulot ou pas. Je pense que déjà c'est très confortable. Moi je pense aussi à tous les parents, enfin j'entends bien les gens qui disent « mais moi je ne suis pas sûr de retrouver mon boulot après, je ne suis pas sûr que ma boîte résiste. ». Donc je pense qu'il y a de l'angoisse pas mal. Pas seulement de l'angoisse due au coronavirus mais l'angoisse de ce qu'il va se passer derrière au niveau financier, au niveau boulot, etc.

LUCILE. — Ok. Qu'est-ce que tu feras le premier jour du déconfinement ?

SYLVIE. — Du vrai déconfinement ? Quand on pourra aller se promener sans masques et tout ? Ou du déconfinement au début ?

LUCILE. — Bah peut-être les deux. Le déconfinement officiel et le déconfinement… Le vrai de vrai.

SYLVIE. — Bah le faux, enfin celui du 11 mai je vais être dans ma classe je pense. Enfin je vais être à l'école au moins. Après le vrai déconfinement moi je voudrais retrouver toute la famille et faire une grosse bouffe avec tout le monde ! Créer des nouveaux liens, enfin voilà quoi. Je pense que ça nous a fait comprendre l'importance des liens humains en fait. Des relations humaines. Et du coup bah reprendre le théâtre et puis se rendre compte que c'est quand même bien de faire des choses avec les autres. Je pense qu'on en a conscience là maintenant.

LUCILE. — Ok. Tu penses que ça va ressembler à quoi ce déconfinement ?

SYLVIE. — Bah c'est… Enfin ça va être tellement progressif que ça va pas être si drôle que ça quoi. On imaginait au début un déconfinement où wahou on sort tous en même temps, on se fait la bise, on s'embrasse, on est contents de se retrouver et tout. Et en fait bah non ça va pas être ça du tout. Donc je trouve que l'enthousiasme va être un peu bouché là. Ça va être petit à petit. Et puis ça va être une autre façon de vivre en fait. De toute façon ça va forcement transformer la société, et la bise, la poignée de main et tout je suis pas sûre qu'on la retrouve comme avant quoi. Ça va être… Ouais. C'est un sacré coup à la société quand même ce truc-là.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Ouais.

SYLVIE. — Je veux pas te casser le moral hein. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Non mais j'en ai fait d'autres des interviews. *(rires)* Et du coup, toi comment t'envisages le futur ?

SYLVIE. — Euh… Bah je sais pas. Je n'ai pas l'impression qu'on va… J'arrive même pas à penser au moment où on va, où on aura plus de masques en fait. J'ai l'impression que ça risque d'être très long et j'arrive pas à imaginer le jour où il n'y en aura plus. En fait, pour l'instant je vois juste le passage du confinement au déconfinement masqué. Et puis, où il faut se méfier de son prochain, comme disait Jésus. *(rires)* Donc, ouais moi je trouve que ça va pas être rigolo. Ça va pas être gai. Là tu vois en classe par exemple ce sera… Si on a des masques ça veut dire qu'on ne pourra pas s'approcher des enfants, on peut pas.… Le déconfinement c'est ça pour l'instant. S'il faut rester à un mètre des enfants, bah comment tu fais quoi ? C'est hyper compliqué.

LUCILE. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

SYLVIE. — Bah je sais pas trop. Bah en juin je pense qu'avec un peu de chance je vais encore être au boulot. Sinon c'est qu'on sera à nouveau confiné donc… J'espère quand même que non. En juillet c'est les vacances donc bah pour l'instant j'ose même pas penser « vacances ailleurs ». Je me dis que je verrai bien, et puis que si on peut partir, bah on partira. Si on peut pas partir bah on bricolera. Parce que je pense que d'ici là on aura peut-être la possibilité d'aller dans les magasins de bricolages, et on s'occupera de cette façon-là. Ça sera du confinement encore. Et puis si, peut-être qu'on aura la possibilité d'aller un peu plus loin, de faire du vélo, des choses comme ça. En étant à la campagne tu peux quand même survivre et moi j'ai été élevé dans une famille où les vacances, les départs en vacances étaient plutôt rares. *(rires)* Donc rester à la maison ça me fait pas vraiment peur. Je sais ce que c'est, je l'ai vécu pendant des années. À part aller une semaine dans la ferme de mes grands-parents, mais sinon… Voilà c'est quelque chose… Enfin, la vie c'est pas uniquement de partir en vacances. C'est être avec des gens qu'on aime et puis de s'occuper avec des gens qu'on aime et faire des choses avec eux. C'est les autres qui sont importants, c'est pas l'endroit où tu es finalement. Alors effectivement ça ouvre un peu les horizons quand tu vas ailleurs c'est sûr. Mais si tu ne peux pas y aller bah tu fais… Moi je m'adapte ! Je vais pas piquer ma crise parce que je suis obligée de rester chez moi. C'est pas… On peut très bien aller à la pêche pas loin et puis s'éclater quand même.

LUCILE. — Ok. Et l'année prochaine, tu penses que tu vas faire quoi ?

SYLVIE. — Alors l'année prochaine j'espère juste que ça va rentrer dans l'ordre, parce que toute la vie comme ça c'est pas possible. *(rires)* Non non c'est vrai, l'année prochaine, bon on anticipe toujours pour le boulot, la rentrée. Mais dans ma tête la rentrée elle va être comme la rentrée de septembre cette année quoi. Avec des enfants en groupes normaux et puis un contact normal quoi. Mais c'est pas sûr donc. Plus on avance et plus ça recule donc je sais pas. Et puis pouvoir aller faire tes courses sans baliser, sans masques, sans rien. Et puis pouvoir peut-être retourner en ville, bon j'y vais pas souvent donc ça me change pas beaucoup. *(rires)* Mais voilà quoi c'est… Ouais Ouais, reprendre une vie normale. Mais si seulement c'était plus doux quoi.

LUCILE. — Ok. Et plus largement tu penses que y'a quoi qui va reprendre ?

SYLVIE. — Euh, dans le monde en fait ?

LUCILE. — Ouais de manière…

SYLVIE. — Moi je pense que les gens vont moins aller vers l'étranger déjà. Les avions vont peut-être moins voler. Y'a des choses qui vont être compliquées. Moi je pense aux coiffeurs, les gens comme ça, pour eux ça va être compliqué parce que les gens vont vraiment se méfier. Ou alors il va falloir que… Y'a des tas de commerces de ce genre-là, les restaus, même s'ils rouvrent les restaus, je pense que les gens ont peut-être un peu peur au départ. Donc je pense qu'il va falloir du temps pour que tout reprenne. Et ça reprendra peut-être jamais comme avant. De toute façon il va y avoir forcement des précautions qui vont se mettre en place même si le virus est éradiqué. Il restera, cette période-là restera en mémoire. Et je pense qu'il y aura… Je dirais que les produits de désinfection vont exploser. *(rires)* Il va y avoir une espèce, enfin je pense qu'il va rester une espèce de méfiance par rapport aux microbes des autres. On va tous être un peu hypocondriaques je pense. Moi j'ai un peu peur de ça. Enfin c'est ce que je disais tout à l'heure, la bise et les poignées de main ça va être beaucoup plus compliqué. Il va falloir du temps. Je pense que la société va changer. Ouais elle va changer en profondeur parce que les gens ne seront pas aussi confiants. On va toujours avoir une petite méfiance par rapport à notre congénère. Voire même par rapport aux animaux puisque… Et j'ose espérer que y'a aussi des choses qui vont se mettre en place pour la biodiversité, parce qu'on se rend compte que si on en est là c'est qu'on a bousillé les habitats de certains animaux, et qu'ils se rapprochent dangereusement de nous. Donc il va falloir repenser tout ça. Après je sais pas, tu te dis : au pouvoir c'est des économistes et eux ce qu'ils voient c'est la

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

croissance, c'est l'économie, c'est ceci c'est cela. On va redevenir peut-être indépendants sur certains plans économiques. Ça je pense que c'est entériné. Ça c'est déjà ça. Et puis peut-être que du coup il y aura d'autres trucs qui seront relocalisés petit à petit. Je pense que ça va être moins… Si la mondialisation pouvait freiner ce serait bien en fait. Je pense que c'est ce qu'il risque d'arriver. Que la mondialisation freine un peu et c'est pas plus mal. Je pense que c'est pas plus mal.

LUCILE. — Ouais. Ok. Et est-ce que tu aimerais toi qu'il y ait certaines choses qui ne reprennent pas ? Tu l'as un peu dit peut-être mais…

SYLVIE. — Bah pfff. J'aimerais qu'à tout niveau on réfléchisse à la qualité de la vie plutôt qu'à la quantité de boulot quoi. Mais ça c'est, j'ai toujours pensé ça. Est-ce que ça pourrait faire réfléchir à ça, j'en sais rien. Mais de toute façon il va falloir reconstruire d'abord et pour reconstruire le Medef parlait déjà de faire sauter les vacances et les 35 heures. Donc voilà la qualité de vie… Pffff. J'ai un peu de mal à croire que ça va être mieux après. Sauf si les gens réagissent mais je suis pas sûre. Je suis pas sûre. Qu'est-ce qui peut… Je sais pas. C'était quoi cette question exactement ?

LUCILE. — Est-ce que t'aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

SYLVIE. — Ouais. Bah. *(silence)* J'aimerais que le télétravail continue en masse de façon à ce qu'il y ait moins de gens assez reculés. Ça serait bien. Que y'ait uniquement les gens qui ont vraiment besoin de bouger qui le fassent. Et puis, je sais pas, je pense à plein de petits trucs, des détails en fait. Par exemple le fait que les transports en commun soient bondés en région parisienne par exemple. Il va forcément falloir changer ce mode-là. Donc le télétravail en fait partie mais peut-être qu'il faut d'autres lignes, d'autres trains. Moi j'y vis pas hein, mais le peu que je l'ai pris là-bas c'est archi bondé donc ça peut pas continuer comme ça. Il faut trouver autre chose. Donc effectivement si les gens restent chez eux et télétravaillent ça va être différent. Les classes surchargées parce qu'on se rend compte que quand on est dans des demi-groupes ou… Moi je me dis que y'a plein de parents qui vont avoir du mal là, mais y'a aussi des enfants qui ont un adulte pour eux tout seul et qui vont peut-être avoir progressé eux. Et peut-être qu'on va se rendre compte de ça aussi. Finalement, moins y'a d'enfants dans une classe et plus c'est facile. Peut-être qu'en fait moi je prends ta question à l'envers. Je te dis ce que j'aimerais et pas ce que j'aimerais pas.

LUCILE. — Non mais c'est parfait. *(rires)*

SYLVIE. — Ouais, je me dis travailler en petits groupes, faire tourner les petits groupes, ouais c'est une bonne idée. Peut-être des choses nouvelles à inventer à ce niveau-là. Qui ne reprennent pas… *(silence)* Bah la mondialisation telle qu'elle est actuellement en fait. Le fait de faire tout chinois, enfin je sais pas. Je ne suis pas forcément protectionniste mais que ce soit moins quoi. Et puis que… Qu'on fasse travailler vraiment les gens d'ici en fait. Plutôt que d'aller chercher des produits à pétaouchnoc et de bousiller la planète parce qu'on utilise les avions, les transports, etc. C'est plus au niveau environnemental, j'espère que ça va pas reprendre. Avoir mis un coup d'arrêt à cette espèce de folie.
Ah oui si, moi je voudrais pas qu'on se base à nouveau sur la croissance. Plus de croissance, et plus de croissance et plus de croissance. Là j'ose espérer que les gens se sont rendu compte qu'on peut survivre avec pas grand-chose. Et que du coup y'a pas besoin d'acheter d'acheter d'acheter pour être heureux. Ouais, la consommation en fait. J'ai trouvé un truc. *(rires)* Je me dis que ouais j'espère que les gens se seront rendu compte que la consommation c'est pas un objectif dans la vie. Mais ta mère elle pense qu'ils vont tous se précipiter dans magasins quand ça va être ouvert. Je sais pas. On se rend compte qu'on a vécu en achetant que l'essentiel là ces temps derniers. Et on n'a pas vécu si mal que ça. Enfin, je sais pas. L'essentiel c'est pas d'acheter c'est d'avoir des gens à qui parler, c'est d'avoir des gens autour de soi en fait. C'est pas d'acheter. Donc j'espère que ça va mettre du plomb dans la tête des gens.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que tu penses qu'on va connaitre plusieurs confinement dans notre vie ?

SYLVIE. — Ah oui je le crains. *(rires)* Enfin, y'a quand même quelque chose, c'est que là on n'était pas préparés, les confinements suivants on le sera. Donc peut-être qu'à un moment donné on saura vivre avec un virus qui traîne autour de nous. Là le confinement c'est parce que je pense qu'on n'était pas préparés. Mais de toute façon si la planète continue à se réchauffer il va y avoir d'autres virus qui vont se libérer ! Je pense qu'il va falloir soit se confiner, soit se protéger d'une façon ou d'une autre. Les FFP2 va falloir en fabriquer pour toute la population à un moment donné. Donc moi je pense qu'il y en aura d'autres. Mais qu'à un moment on aura plus besoin de se confiner parce qu'on saura vivre avec ce danger-là. Je vous le souhaite pas hein, à vous les jeunes. *(rires)*

LUCILE. — Ouais. Hmm… Et t'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

SYLVIE. — Ah bah de toute façon oui, le climat étant ce qu'il est je pense que ça va pas aller en s'améliorant. De toute

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

façon des catastrophes on en a tous les jours. Alors elles sont localisées, parce que celle-là c'est une catastrophe mondialisée en fait. Mais, les canicules, les ouragans, les inondations, etc, y'en a tout le temps des catastrophes liées au climat. Donc je pense qu'il faut qu'on vive avec ça, qu'on s'adapte à ça. L'être humain s'est bien adapté à plein de choses, en même temps il est un peu responsable de l'état dans lequel est la planète.

LUCILE. — Et, tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ? Tu en as un peu parlé déjà mais est-ce que tu veux dire d'autres choses ?

SYLVIE. — Ouais bah les relations avec les autres vont changer. Enfin le tactile va plus être à la mode à mon avis. Je sais pas. Ouais moi je pense que c'est un changement de fond au niveau de la société de toute façon. Ça va évoluer, je sais pas de quelle façon mais on va bien voir. Mais on ne peut pas repartir comme avant ça c'est sûr, c'est pas possible. Après qu'est-ce qui va changer effectivement, je… Ouais les relations aux autres forcément, donc tout en découle finalement. Au boulot ça va être différent. Les transports en commun il va falloir trouver d'autres façons de faire. Les relations avec les familles ça c'est plus embêtant, parce que tu te dis bah s'il faut qu'on reste chez nous et qu'on ne voit pas les gens… L'explosion des rencontres sur Zoom. *(rires)* Je pense que ça va se pérenniser ça parce que c'est des découvertes qui permettent de garder le contact. Même si avant on le faisait quand même avec Facetime, Skype ou machin, mais moins. Donc je pense que c'est une lame de fond en fait le coronavirus. Qui va vraiment changer la société. Vraiment de fond en comble. Je suis curieuse de voir.

LUCILE. — Et alors mon avant-dernière question. Est-ce que tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ? Pareil on en a déjà un peu parlé mais…

SYLVIE. — Oui oui. C'est ce que je disais tout à l'heure, j'espère que les gens auront pris conscience de l'essentiel en fait. Et que du coup notre monde de surconsommation va changer. Va devenir un monde peut-être un peu plus réfléchi parce qu'on avait un peu l'impression d'aller dans le mur. D'acheter d'acheter, de produire de produire. Et par la force des choses on va peut-être arriver à l'essentiel. Mais je sais pas, j'espère simplement.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que tu peux nous envoyer trois photos de ton choix ? En lien avec le confinement, avec cette période.

SYLVIE. — Hein hein, bah écoute je vais regarder ce que j'ai dans mon téléphone. Je te les envoie à toi ? Sur ton téléphone ?

LUCILE. — Ouais tu peux me les envoyer, oui oui par message. Et

puis avec une petite légende pour chaque photo pour me dire ce que c'est.

SYLVIE. — D'accord, ok.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

ÉLISE INTERVIEWÉE PAR NIL LE 1ER MAI 2020

NIL. — Alors Élise, un deux trois, c'est parti ! Bonjour Élise, comment tu te sens aujourd'hui ?

ÉLISE. — Je me sens très bien. Enfin oui très bien ça va. Ça dépend des périodes du confinement je pense.

NIL. — Est-ce que tout le monde va bien, est-ce que tes proches vont bien ?

ÉLISE. — Ouais, pas de malades autour de moi.

NIL. — Et là t'es où ?

ÉLISE. — Là je suis sur le canapé du salon. Que j'ai acheté juste avant que ça se confine. Comme si on savait qu'il fallait faire une maison confortable. *(rires)*

NIL. — *(rires)* Est-ce que tu peux me décrire l'environnement autour de toi ? À quoi ça ressemble ?

ÉLISE. — Ouais, c'est un beau salon. Du coup on a investi, on a acheté sur Leboncoin ce fauteuil et ce canapé en cuir là. Qui sont vieux mais hyper beaux. Et puis il y a des jouets partout, beaucoup beaucoup de dinosaures, énormément de dinosaures *(rires)*. Des grosses bêtes en plastique avec des piques partout. Il y a quelques voitures qui traînent aussi et puis des BD, beaucoup beaucoup de BD. Des chaussures qui traînent, bon c'est vivant quoi.

NIL. — T'es avec d'autres gens ?

ÉLISE. — Euh non, il y a le petit garçon qui… Mon fils était avec moi mais il est parti réveiller son papa. Ce qui n'est pas pour me déplaire *(rires)*.

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Je ne l'ai pas retenu quoi *(rires)*.

NIL. — *(rires)* Est-ce qu'il y a des animaux avec toi ou des plantes ?

ÉLISE. — Ah oui ça c'est vraiment… il y a un lapin dans le jardin. Et il y a une chatte qui vient de faire trois petits. Donc on est confinés avec quatre animaux hyper doux quoi. Et qui depuis le confinement sont devenus encore plus câlin, le lapin c'est devenu un animal de compagnie à part entière, il adore qu'on le caresse. Alors qu'avant on le touchait à

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

peine et tout, mais vu qu'on est là tout le temps… Puis la chatte et les chatons, bah là on a plein d'animaux, ça en fait quatre. Hyper doux à caresser.

NIL. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

ÉLISE. — Bah on mangeait des tartines de beurre.

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

ÉLISE. — Euh, qu'est-ce qui s'est arrêté… Bah l'activité professionnelle, la logistique « enfant-école ». Euh… Les sorties avec les copains. Les activités culturelles, théâtre, concerts, restaus.

NIL. — Et est-ce que là tu télétravailles ?

ÉLISE. — Je télétravaille pas non. J'essaye de travailler un peu de temps en temps. Là j'ai une échéance lundi donc je vais essayer de travailler peut-être huit heures sur les trois prochains jours, là. C'est pas du télétravail, je travaille comme avant. C'est des choses qu'il fallait faire avant, mais c'est plus difficile d'avoir le rythme aujourd'hui que quand on avait la routine du travail, des enfants.

NIL. — Il y a les questions du rythme, mais quelles tâches, comment ça change aussi les tâches que tu fais dans le travail avec le confinement ?

ÉLISE. — Excuse-moi, il y a Gaspard qui me parle. Je suis au téléphone. Ouais, qu'est-ce qu'il y a ?
(voix d'enfant au loin)

ÉLISE. — Ah d'accord. La chatte joue aux Playmobils avec les petits donc ça va. Bon bah alors comment on fait ?

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Ah c'est parti pour durer. Donc, non mais après il faut que je travaille sur mon projet qui est un seule-en-scène sur les problèmes d'une femme qui fait face aux injonctions du monde et qui se replie chez elle avec ses proches. Ça c'était le projet que j'avais fait en octobre et là du coup je suis repliée chez moi avec mes proches et je sais plus trop où en est l'histoire, où… Je sais à quel partenaire il faut que je l'adresse mais je sais plus trop dans quel sens aller quoi. Dans le travail, et c'est donc la question que tu m'avais posée c'était…

NIL. — T'as bien répondu, c'était ça.

ÉLISE. — Ouais.

NIL. — Comment t'adaptes ton travail, comment…

ÉLISE. — Voilà. Mon travail en fait c'est vrai que par rapport à la situation qui est devenue tellement réelle, je sais plus très bien vers quoi tendre le projet, sur quoi mettre l'accent. En même temps le monde a été confiné donc mon projet j'ai l'impression que tout le monde va écrire le même. J'ai l'impression qu'il faudrait dans ce projet que je fasse la perspective de ce que je n'ai pas encore écrit. Que je pose la question de ce qu'il va advenir en fait et voilà. Et c'est là où je sais pas. En fait, il faut que je creuse quelles questions poser pour écrire la suite quoi.

NIL. — Et, qu'est-ce que tu manges ? Est-ce que t'as grossi, est-ce que t'as maigri ?

ÉLISE. — J'ai pris un kilo. Alors qu'est-ce que je mange, bah j'ai plus mes fournisseurs habituels parce qu'il y a plus les marchés donc… Il y a un producteur de légumes que j'arrive pas à retrouver. Mais bon j'en ai un autre, et là ils m'ont filé leur mail pour récupérer des légumes la semaine prochaine. Ça s'est mis en place finalement ça. J'ai perdu le fromager qui était mon producteur sur le marché, j'avais des habitudes. À chaque fois je vais sur le marché, sans emballages et tout ça mes trucs. Après on a pratiquement, on mange les mêmes choses. Sauf pour les enfants qui n'ont pas la cantine, on mange beaucoup plus. Qu'est-ce qu'ils mangent… *(rires)*

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Les goûters et tout. Olalala mais cette quantité de nourriture.

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Le fait qu'il y ait plus la cantine, on se rend compte à quel point ils mangent quoi. Et puis il faut acheter des trucs quoi. Mais bon il y a un peu impasse sur le goûter quand même, ils mangent moins parce qu'on est décalé. Déjeuner 10h, repas 14h, on saute plus le goûter. Et puis j'ai grossi…
Au début je me suis pesée j'avais pas grossi, j'étais contente. Et puis j'ai fait du sport, j'ai fait du sport un peu. Et puis là je me suis repesée et j'avais pris un kilo donc… *(rires)* Voilà je le sais, du coup j'ai ajusté un peu.

NIL. — Et qui est-ce qui fait les courses chez vous ?

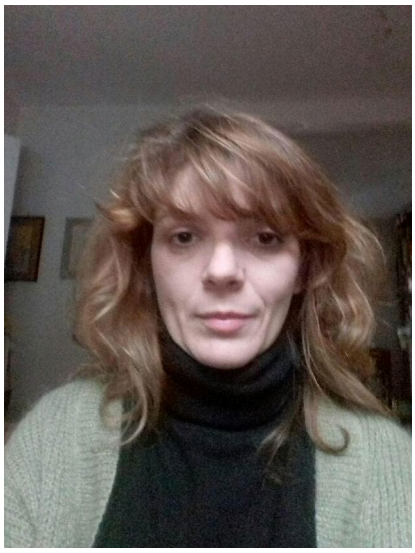
ÉLISE. — Bah en fait ça a changé parce qu'en début de confinement on était dans un truc hyper on sortait le moins possible, donc c'était le mardi matin moi je faisais le magasin. Je

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

faisais une partie et Joël il allait à la boutique en vrac avec son scooter, c'est à plus d'un kilomètre de la maison hyper vite. Et on avait fait les commandes en avance, il fallait juste passer prendre la marchandise. Donc il faisait une partie, je faisais l'autre partie. Et maintenant on essaye quand même de centraliser les achats mais on sort plus facilement parce qu'il va nous manquer un petit truc. Pour aller acheter de la bière et tout, on est moins dans l'idée réserve.

NIL. — Et tu fais quoi de tes journées, est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

ÉLISE. — Non. Qu'est-ce que j'aurais co… J'ai rien commencé de nouveau. Mes journées je ne les vois pas trop passer quoi. Avant je me réveillais plus tôt pour avoir un peu de temps de libre avant que les enfants se lèvent, je mettais le réveil pour avoir un moment seule. Je déjeunais en écoutant les infos puis bon ça j'ai arrêté de le faire. Mais je me suis mise à faire trois footings par semaine, mais cette semaine j'ai pas fait. Parce que je sentais que j'en avais besoin, psychologiquement j'avais besoin de faire un truc physique parce que… Ça c'était vers la troisième, la quatrième semaine. Et donc j'avais mis en place ce truc des petits footings de vingt minutes mais je courais déjà avant, mais pas trois fois par semaine. Et puis, ça peut être la chose nouvelle, j'ai essayé de réparer la guitare, la corde du mi en bas que j'arrive pas à accorder, j'ai cassé deux cordes. *(rires)* On peut pas dire que je me sois remise à la guitare.



NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Qu'est-ce que je fais de nouveau ? Non je crois que je ne fais rien de nouveau. Alors mes journées : réveil, quand ils ont école on fait école de 11 à 13. Après on mange. L'après-midi on refait un peu école de 15 à 16 ou de 16 à 17, ça dépend. Il y a les tâches de la maison, les repas, les coups de téléphone aux amis, à la famille qui prennent pas mal de temps finalement. Et un peu de travail personnel et puis les réseaux sociaux aussi.

NIL. — Et justement quelles places prennent les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo ou ton téléphone ?

ÉLISE. — La télé pas beaucoup. J'aimerais plus la télé, j'aimerais que la télé prenne plus de temps. Ça voudrait dire que je regarde des films ou des trucs comme ça. Mon téléphone, je suis pas reliée à internet donc je reçois pas mes mails, donc il ne sert que de téléphone. Et après, j'en ai ras le bol, hier on est allé se promener, je regardais une info

sur mon téléphone, ah j'en ai ras le bol du téléphone ! Et des écrans. Mais bon après je pense que quand même vu qu'on a des grands espaces on est pas trop dessus, mais c'est quand même trois autres heures par jour je pense. Même l'école à la maison c'est sur l'écran, c'est sur internet.

NIL. — Et le soir à huit heures, est-ce que tu applaudis ou tu siffles ? Et pourquoi ?

ÉLISE. — J'applaudis, on danse. Des fois on a la flemme. J'applaudis plus dans l'idée d'un rituel commun qu'on pratiquerait tous ensemble pour je sais pas quelle raison, mais pour être ensemble. Au début j'applaudissais mais je disais aussi pour les ouvriers, pour les caissières, les éboueurs… Tous les gens qui sont dehors, mais ça c'était au début du confinement. Et maintenant je pense qu'on a pris l'habitude de se voir avec les voisins et qu'on est tous contents de se voir à vingt heures et de blaguer deux minutes. Des gens qu'on ne connaissait pas et maintenant on a qu'une envie c'est de boire un coup ensemble. *(rires)*

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Peut-être que le 11 mai ils vont descendre en bas, on ira boire dans la rue, chacun ramènera son verre. Mais c'est vrai que maintenant on a pris l'habitude de blaguer. C'est le moment un peu social, tu fais des blagues, c'est là où j'ai de l'humour, sinon non.

NIL. — Est-ce que tu as assisté à des protestations ?

ÉLISE. — *(silence)* Face au confinement ?

NIL. — Ouais.

ÉLISE. — Pas une seule je pense.

NIL. — Est-ce qu'il y a eu de la bagarre ? Est-ce que tu as vu de la bagarre ?

ÉLISE. — Pas du tout. Moi j'habite à Saint-Mandé donc…

NIL. — Est-ce que tu as vu des trucs cool de ta fenêtre ?

ÉLISE. — *(silence)* bah y'a les enfants qui ont mis une échelle, on parle beaucoup plus aux gens qui sont de l'autre côté du jardin. Ils ont mis une échelle, ils vont voir Elsa. Et on se parle par-dessus le mur, et ça je pense qu'avant on le faisait pas. Ah si de ma fenêtre j'ai vu des trucs cool aussi, bah du coup les enfants sortent à vingt heures, Elsa elle sort de son côté et Prospère aussi, et la dernière fois ils avaient trop envie de se toucher et il y avait tous les gens aux fenêtres qui… Qui… C'était stressant tout

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

le monde avait peur qu'ils se touchent, qu'ils cassent le confinement. Ça c'était il y a trois semaines, donc ça c'était rigolo. Après j'ai pas vu des trucs cool. Bah à vingt heures quand ça applaudit des fois il y a des gens qui passent dans la rue qui vont faire un peu le show. Il y a des moments comme ça mais non j'ai pas vu des trucs cool dingues quoi.

NIL. — Et tu préfères le chant des oiseaux ou des voitures ?

ÉLISE. — À ton avis ?

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Le chant des oiseaux *(rires)*. C'est mon combat ça, j'aimerais que les voitures ne reviennent jamais. Mais par contre hier j'ai eu une lueur d'espoir, j'ai vu que le gouvernement débloquait 20 millions, qu'ils sont en train de faire des pistes cyclables. J'ai l'impression aussi qu'il y a des choses qui se font hyper rapidement pour faire face au virus concrètement sur le déconfinement, qu'on aurait pas réussi à mettre en place. Enfin qu'on aurait mis en place avec des changements de municipalités, des incohérences entre les communes et tout ça, et là j'ai l'impression que ça part. J'ai un peu d'espoir.

NIL. — Cool. Et est-ce que tu sors souvent ? Est-ce que tu as vu beaucoup de flics ?

ÉLISE. — Euh… Je sors souvent. Je vois des flics, j'ai la police municipale beaucoup. Et ils sont vraiment pas répressifs parce que je suis dans un quartier, une commune très très riche. Ils sont pas répressifs du tout, ils sont hyper bienveillants. D'ailleurs une fois, à vingt heures la voiture de police est passée, ils ont allumé le haut-parleur, ils ont dit voilà ça nous fait plaisir, on vous remercie pour ces applaudissements, s'il y a un problème on est là, vous pouvez compter sur nous.

NIL. — Et est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ?

ÉLISE. — Aucune crasse. *(rires)*

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — *(rires)* Mais après la dernière fois on est partis pique-niquer au lac des minimes, à plus d'un kilomètre, dans une zone interdite. On avait pris deux attestations, on est partis trois heures. *(rires)* Et là on s'est fait contrôler, déjà ils sont passés pour nous dire qu'on avait pas le droit d'être là, ils ont pas regardé nos attestations parce qu'on était pas bon. Et après on était au château et là ils nous ont dit, on était à un kilomètre trois, ils nous ont invités à

nous rapprocher de la maison. Mais ils étaient très gentils, souriants. Pas de crasse.

NIL. — Est-ce que tu as fait des fêtes ?

ÉLISE. — Ah non, j'en rêve ! Pas fait de fête non, mais bon ça aurait pu. Je sais pas avec qui, mais j'ai des amis qui ont fait des fêtes.

NIL. — Est-ce que tu as eu des cadeaux ?

ÉLISE. — Non. Non.

NIL. — Est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

ÉLISE. — Je consomme du cannabis.

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Et bah d'ailleurs le dealer c'est le dernier qui est rentré chez nous.

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — Joël l'avait appelé trois jours avant, et un jour il sonne il était dehors, il nous a laissé un gros paquet. Il a dit vous me payerez plus tard.

NIL. — *(rires)* Comme tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

ÉLISE. — Bah là après deux mois de confinement, je rêve de sentir les autres, de me faire postillonner dessus. Le magnétisme quoi. Tu vois quand tu sens, justement la distanciation sociale là, c'est avant que tu sentes l'énergie de l'autre quoi. C'est juste avant ça. Ça ça me manque, après les liens avec les autres qui se sont transformés, je suis avec mes deux enfants et mon copain donc, est-ce que ça ça s'est transformé… Ça a pas trop changé, ce qui à changé c'est le manque des autres quoi. Je me rendais pas compte qu'on se voyait autant, je me rendais pas compte que c'était si simple. Ouais je sais pas, on se rendait pas compte que se toucher c'était normal. On se rendait pas compte de la chance qu'on avait de vivre comme ça, en se touchant les uns les autres. Faire des fêtes à 200. Sauter tous ensemble sur le dancefloor.

NIL. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

ÉLISE. — Ouais, mais alors j'ai pas échangé beaucoup avec eux. Il y a *(inaudible)* et John qui sont en Espagne, le sud de l'Espagne. Et eux au début on s'envoyait beaucoup de photos avec les enfants, on sentait qu'ils tournaient en

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

rond un peu, enfin comme nous tous, mais bon ils avaient pas d'extérieur. Qui est-ce que je connais… C'est vrai que je connais d'autres personnes mais j'ai pas échangé plus que ça.

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

ÉLISE. — Bah ouais, j'aimerais bien avoir plus d'humour, j'aimerais bien rire plus mais franchement il y a une période où j'ai complètement perdu le sens de l'humour quoi. Mais là ça revient quand même, mais j'ai pas vu beaucoup de choses non plus qui m'on fait… J'en ai pas vu des milliards, c'était pas une période où j'ai rigolé beaucoup.

NIL. — Tu te souviens d'un truc qui était drôle ? Un truc qui a réussi à te faire rire ou pas ?

ÉLISE. — Genre une vidéo par exemple ?

NIL. — Ouais, une vidéo, une blague d'un enfant, un truc que t'as vu.

ÉLISE. — Je pense qu'il y en a eu quand même, j'aurais dû relire le questionnaire avant. *(rires)*

NIL. — *(rires)*

ÉLISE. — J'aurais dû réviser. Attends si des fois je sors, je fais des blagues aux gens quand même. Et on se marre, des fois quand je vais avec les commerçants on se marre. Mais là il y a rien qui me vient.

NIL. — Et est-ce que tu as pleuré ?

ÉLISE. — Ah oui oui oui. La troisième ou quatrième semaine, le passage où j'ai eu la rage.

NIL. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

ÉLISE. — Pas en rapport direct, mais on a fait beaucoup de papier mâché avec les enfants. Même si on a pas l'impression de créer beaucoup finalement au fil des semaines on en a fait des trucs. C'est leurs demandes quoi. Comme ils ont envie de trucs et qu'on a rien acheté, on fabrique. Alors Joël il a fait deux masques de requin incroyables. Moi j'ai fait un melon en papier mâché et une pizza. Et pour Prospère sa classe lui manquait parce qu'il y avait ses jouets dans la classe, donc on a essayé de les refaire. Voilà, j'ai fait des requins en papier mâché aussi. Qu'est-ce qu'on a fait encore… Mais des productions artistiques non.

NIL. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu

souhaiterais te souvenir ? Quelque chose que tu veux garder en tête de tout ça.

ÉLISE. — Ah bah c'est sûr que si jamais on repart comme avant on se souviendra de ça comme une parenthèse et je pense qu'on aura la nostalgie quoi. C'est-à-dire qu'on est là enfermés dans la maison, sans aucune pression. Enfin si il y a des pressions de l'extérieur, mais pas de devoir sortir, faire, être là à telle heure à tel endroit.

NIL. — Est-ce que tu penses que parce que tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

ÉLISE. — On peut tout repenser, c'est ce que moi je fais. J'essaye de voir comment tout pourrait être autrement. Mais ça veut pas dire que tout va être transformé quoi. Mais oui je pense qu'on a le temps de repenser ouais. De repenser ce qu'on veut, ce qu'on ne veut pas. Ce qu'on peut changer, ce qu'on ne peut pas changer.

NIL. — Et du coup si tu y as déjà un peu pensé, tu veux me dire là où tu en es de tes réflexions ?

ÉLISE. — Bah déjà j'ai l'impression que déjà les voitures en ville c'est quelque chose qui est hyper toxique. Sur le plan sonore, sur le plan de la qualité de l'air et en fait aussi je m'aperçois que c'est un truc hyper dangereux. Donc on vit dans ce truc en permanence sans s'en rendre compte alors que là on peut faire du vélo sur la route, marcher sur la route. Moi j'aimerais vraiment qu'il y ait moins de voitures dans les villes. Et je pense que c'est comme quand on a arrêté de fumer dans les tabacs, ça changerait tout. Donc ça ce serait pour l'aspect technique. Après les avions dans le ciel aussi voilà je pense que, je suis pas contre le voyage mais il faudrait qu'on voyage vraiment différemment. Peut-être pas en avion, peut-être en bateau, peut-être que le voyage prenne plus de temps. Le déplacement quoi, c'est pas anodin d'aller à l'autre bout du monde. Après évidemment je pense qu'il faudrait qu'il y ait une agriculture qui soit plus locale et qui permette que chaque région ait suffisamment de terres pour être presque en autonomie. Ou qu'au moins la France soit suffisamment, soit en autonomie agricole quoi. Ouais il y a ça. Après moi j'ai l'impression de par mon boulot là dans la culture, qu'on va pas travailler pendant un bon moment. J'ai vraiment l'impression qu'il faut qu'on investisse une place dans la société plus… Si les salles de théâtre sont fermées il faut qu'on crée des réseaux actifs et solidaires. Qui nourrissent pas que la culture, il faut qu'on aide aussi les gens à s'en sortir puisqu'on est là et s'il y a des réseaux qui existent. Je pense qu'il faut qu'on active le réseau de la solidarité. Donc ça j'aimerais bien que ça change, surtout quand on a rien à faire là. Enfin rien à faire, tu me comprends. Il va pas y avoir de festival en juillet et

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

tout donc je pense que nos prévisions… Voilà ce que je voudrais. Je voudrais qu'on se déplace différemment, qu'on se nourrisse différemment. Et qu'on s'entraide plus.

NIL. — Et c'est quoi faire de la politique confinée ? Est-ce que toi tu échanges avec des gens ? Par quel moyen ?

ÉLISE. — Bah on discute quoi. Chacun on se fait ce genre de questions que tu m'as posées comme ça. Je pense que c'est parler, c'est échanger, c'est voir des points de vue. Lire des choses, lire des articles aussi, il y a beaucoup de choses à lire. Se faire une idée, c'est ça aussi quoi. Se faire son idée de ce qu'il se passe.

NIL. — C'est quoi les forces qu'il te reste ?

ÉLISE. — Les forces ?

NIL. — Ouais

ÉLISE. — Bah là j'ai retrouvé un peu d'espoir. Et en fait je me dis même si j'en avais plus. Du coup il y a toujours cette période un peu… Face au désespoir j'ai retrouvé que la rage. Sauf que c'est pas vivable de vivre avec la rage, confinée avec mes proches. Bon alors après j'ai cherché autre chose, je pense que j'ai trouvé un peu d'espoir et puis je suis tombée dans l'effet inverse, c'est-à-dire que j'étais excessive dans le désespoir et je suis aussi super excessive dans l'espoir. Je me dis que même si je n'ai qu'un tout petit peu d'espoir, même s'il y a peu de chances qu'on arrive à tout changer, le peu de chance qu'on a faut s'en saisir et il faut y croire vraiment. Et parce que finalement je pense qu'il y a aussi quelque chose qui est quand même providentiel dans ce virus. Qui va faire qu'il y a quatre mois on nous aurait dit on va tout arrêter, on va arrêter l'économie, on va arrêter les avions, on aurait pas pu y croire. À part une guerre ou des intempéries hyper violentes, et encore ça aurait pas été mondial, il y a rien qui aurait pu changer comme ça. Je me dis aussi que même par rapport aux prévisions des collapsologues et tout ça, peut-être qu'ils ont pas vu ça, ce moment où on serait capables de tout arrêter. Alors petite brèche d'espoir, c'est ça la force qu'il me reste et puis de me dire que quoi qu'il arrive les bons moments à passer on va les prendre. Voilà, c'est ça les forces qu'il me reste. Et puis je suis pas malade, je suis en pleine forme.

NIL. — Et qu'est-ce que tu vas faire le premier jour de la fin du confinement ?

ÉLISE. — Bah ça c'est une bonne question mais justement je crois pas que… Bah peut-être que les enfants auront école mais ça c'est vraiment en suspens. Je vais peut-être voir des amis. Enfin en petit comité, je vais pas voir plein

d'amis. Mais comme les bars et les restaus sont fermés, je vais voir des proches voilà, des amis. Je crois que j'ai pas envie de courir partout à travers la ville. Je pense que je vais rester en slow motion, c'est juste qu'on agrandit la zone dans laquelle on peut sortir. Mais je vais pas multiplier les contacts, je vais pas circuler partout. Après c'est vrai qu'on a le bois à côté donc on a vu la nature. Si j'avais pas vu la nature je serais allé voir la nature. Mais là je vais voir des amis et je pense qu'on va pas changer grand-chose.

NIL. — Et tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ? Comment toi t'envisages le futur ? Les mois qui viennent et puis après t'imagines que ça peut ressembler à quoi ?

ÉLISE. — Il y a beaucoup d'incertitude, je sais pas grand-chose. J'ai quand même l'impression que dans un premier temps on va vouloir reprendre nos habitudes, mais la distanciation sociale et le virus va faire qu'on va pas pouvoir. Du coup il y a un truc qui va s'installer comme ça, une sorte d'étrangeté mais qu'il va finir par partir. Et même si on reprend nos habitudes on sera quand même un peu changés par ce truc. Et je pense aussi qu'on aura tous adopté un truc épidémique, si à la prochaine alerte d'épidémie on saura tous se confiner hyper vite. Je pense que nos corps ont appris, et avant on n'avait pas. Mais après pour l'avenir je pense qu'on va essayer de se faire entendre aussi. Mais ça je sais pas sous quelle forme ça va être. C'est-à-dire qu'on a envie que ça change, mais je sais pas comment…

NIL. — Et du coup, on a envie que ça change tu dis. Et je voulais te demander dans ce qu'il va reprendre, est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais qui ne reprennent pas ? Tu parlais des avions et des voitures tout à l'heure.

ÉLISE. — Les voitures, les avions, la grande distribution.

NIL. — Peut-être comment tu imagines…

ÉLISE. — La consommation.

NIL. — Et comment tu imagines rendre possible le fait que ça ne reprenne pas ?

ÉLISE. — *(silence)* Bah il faudrait qu'il y ait des lois. Comment rendre possibles… Non mais il va falloir, moi par contre je pense que je vais militer beaucoup plus que ce que j'ai pu faire jusqu'à maintenant. Désobéissance civile, je vais pratiquer la désobéissance civile. Ça c'est à mon échelle pour que ça ne reprenne pas, et après il faudrait être entendu par les grands dirigeants politiques pour qu'on ne pense plus le monde en termes de croissance quoi. Ni

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

même de décroissance en fait. Comment faire pour que ça ne reprenne pas… *(silence)*

NIL. — Est-ce que tu t'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ? Et lesquelles ?

ÉLISE. — Ah oui oui oui oui oui. C'est que le début. Lesquelles ? Bon il peut y en avoir de toutes sortes hein. Je pense qu'il peut y avoir des explosions de centrales nucléaires, je pense qu'il peut y avoir des canicules terribles, des incendies. Enfin c'est des choses qui vont arriver, qui ont commencé d'ailleurs. Des inondations énormes aussi. Donc tout ce qui est catastrophe naturelle plus catastrophe industrielle plus les mouvements de foules. Enfin pas les mouvements de foules mais les insurrections, peut-être des émeutes. Je pense qu'on a pas fini de se confiner.

NIL. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ? Et est-ce que tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui peut sortir de tout ça ?

ÉLISE. — Ça va peut-être pas être visible dès qu'on va sortir, mais je pense que oui dans le fait que ce soit un truc mondial, il va rester quelque chose. Ce sera un souvenir commun en tout cas. Ce qui est sûr c'est que c'est un truc où on est ensemble tous. Et puis il y a pas de, on est vraiment ensemble en tant qu'humains quoi. Même si on est plus ou moins bien confinés, dans des logements plus ou moins salubres, il y a un truc où on est tous ensemble et là j'ai quand même l'impression qu'il y a pas de… S'il y a des différences de classes et tout ça, mais je veux dire que tu sois riche ou pauvre le virus il s'en prend à tout le monde, il fait pas de différence. Il y a pas de différence, enfin si un peu avec les personnes âgées. Mais bon. Et du coup je pense que voilà, pour répondre à la question, i y a un truc où on est ensemble, on est quatre millions à être confinés, à être confrontés à ce virus et je pense que ce qu'il va changer après ça, c'est qu'on se croyait au-dessus du monde, au-dessus de la nature et tout. Et on a pris conscience de notre vulnérabilité en fait aussi. Donc peut-être qu'on va être un peu moins arrogants face à la nature, retrouver notre rapport à la terre. Du fait qu'on vive dans un système, qu'on a besoin de ce système et que c'est pas indépendant. L'homme a besoin de la nature voilà. Il faut qu'il la respecte. Peut-être qu'il y aura un peu de ça qui va sortir. En tout cas le discours écologique et tout ça vont être plus entendus quoi. Peut-être.

NIL. — Et bah merci, du coup on a fait tout l'entretien là Élise. Est-ce que toi tu veux ajouter quelque chose ?

ÉLISE. — Non. Je sais pas. Non je ne veux rien ajouter, on a fait le tour hein !

NIL. — Et est-ce que tu pourrais nous envoyer trois photos ? Ça peut être ce que tu vois de ta fenêtre, l'endroit que tu regardes le plus chez toi, un plat, une activité, ce que tu veux.

ÉLISE. — Un plat, une activité, ok. Trois photos par MMS ?

NIL. — Ouais trois photos par MMS, par mail, comme tu veux quoi.

ÉLISE. — Ok, je vais te l'envoyer par téléphone.

NIL. — Ouais. Je vais couper l'entretien et je te rappelle tout de suite, d'accord ?

ÉLISE. — Ok à toute.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

DANY ET TRISTAN INTERVIEWÉ·E·S PAR LUCILE LE 1ER MAI 2020

DANY. — C'est bon !
(dialogues en allemand)

LUCILE. — Comment tu te sens aujourd'hui ?

DANY. — Très bien merci, c'est un jour férié, donc tout va bien *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tout le monde va bien, tes proches vont bien ?

DANY. — Oui, ben Tristan avait faim mais maintenant ça va mieux. *(rires)* Alan, sinon, il dort, il profite du jour férié, quoique depuis qu'on est en confinement il n'a plus d'école en présence, donc il peut se lever toujours un peu plus tard. Mais bon, un jour férié il se lève encore plus tard. Donc pour l'instant tout le monde est en forme, et c'est bien comme ça.

LUCILE. — Ok. T'es où là ?

DANY. — Dans notre salle à manger, donc à la maison.

LUCILE. — Est-ce que tu peux me décrire un peu cet endroit ?

DANY. — Alors, notre salle à manger, comment on pourrait décrire ça ? On a vue sur le jardin. C'est une salle à manger qui est plein sud, donc quand il fait du soleil, elle est très très claire, la salle. Sinon y'a un coin salon, et puis il y a un coin table et puis c'est là qu'on mange, parce que la cuisine elle est trop petite. Et sinon on a une grande télé, donc ces derniers temps on a beaucoup regardé la télé, beaucoup de séries Netflix. *(rires)*. Comme ambiance, je dirais que c'est une pièce assez chaude, et on a vraiment une énorme vitre sur jardin. Tu as jamais été ici ? Si ?

LUCILE. — Si !

DANY. — Il me semble, mais tu étais plus petite non ?

LUCILE. — Ça fait longtemps oui.

DANY. — En tout cas on a vraiment, sur toute la longueur, on a une fenêtre sur le jardin.

TRISTAN. — Salut !

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Salut Tristan ! Ok, et j'allais te demander : est-ce que tu es avec d'autres gens ?

DANY. — Oui, Tristan est à côté de moi, il est venu exprès pour l'interview, qui l'intéresse, et en même temps il va entendre beaucoup de français puisqu'il vient pour le bac, il va sans doute pouvoir en parler un peu, il a des cours de préparation en ce moment. Ça a redémarré pour les gens qui passent le bac. Et donc il voulait entendre un peu de Français, et j'espère qu'il va parler aussi français.

LUCILE. — Nous aussi ! *(rires)*

DANY. — Et puis Mike, il est de l'autre côté de l'écran, il écoute.

LUCILE. — Ok ! Vous faisiez quoi juste avant que je vous appelle ?

DANY. — Alors, on a pris notre petit-déjeuner, on a fait du nettoyage, j'ai lu des articles sur les journaux, Mike aussi d'ailleurs. Et Tristan il a dormi avant de venir.

TRISTAN. — C'est pas vrai, je me suis réveillé à sept heures, et j'ai fait sport, je me suis douché, et j'ai mangé *(rires)*.

LUCILE. — Ok ! Alors, vous en Allemagne vous êtes aussi confinés ? Ou vous l'avez été ?

DANY. — On est confinés mais c'est pas la même définition du confinement qu'en France. En fait, ici ils parlent pas du confinement au sens propre du mot, où tu sors, comme en France, avec une attestation en poche, nous on a pas d'attestation. Ce qu'on a plutôt, c'est l'interdiction de contact. Ils appellent ça « mot allemand », une limitation des contacts. Ça veut dire que quand tu es dehors, tu as le droit d'être à deux maximum, quand tu es avec une personne d'une autre famille, une amie ou… Et en fait, si tu es à plus de deux personnes, ce sont des personnes qui vivent sous un toit. Et on a pas d'attestation, on est pas contrôlés sur pourquoi on est dehors. Et on a pas la limité de 1 km non plus, qu'on a en France il me semble ? On a le droit d'aller plus loin, de faire notre jogging, d'aller faire une balade de 10 km par exemple *(rires)*. Si on est en forme !

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et alors, qu'est-ce qui a changé pour vous quand ce confinement a commencé ?

DANY. — *(à Tristan)* Tu veux le dire pour toi ? Tu as la vie de quelqu'un qui passe le bac et après tu as la vie de quelqu'un qui travaille.

TRISTAN. — Alors, je n'avais plus la chance de visiter la gym, c'est dur. Et, maintenant, c'est seulement ça pour moi.

DANY. — Les clubs de sport, ça a été très dur pour Tristan ils ont été fermés du jour au lendemain. Et ils n'ont pas rouvert. Donc ça c'est dur pour lui.

TRISTAN. — Alors, en ce moment j'habite chez ma copine, et on ne sort pas beaucoup, pas souvent. Juste pour faire des courses. Avant, on allait souvent au cinéma, ou manger au restaurant…

DANY. — Mac Donald's ? *(rires)*

TRISTAN. — Oui *(rires)*. Les restaurants comme La Loceria…

DANY. — Elle connaît peut-être pas.

LUCILE. — Tu peux m'expliquer peut-être ?

TRISTAN. — Italien ! Ou oui, des italiens plutôt.

DANY. — Mais tu as pas d'école, aussi, oui ?

TRISTAN. — Alors je n'ai pas vraiment d'école, c'est un peu bizarre parfois pas de semaine d'école, et ensuite deux heures dans une matière qu'on a au bac.

DANY. — Depuis jeudi dernier, ils ont pris la décision de ne pas supprimer le bac, qu'il y aura effectivement des examens de bac. Alors qu'on pensait qu'ils allaient peut-être faire le contrôle continu comme en France, et en fait ils ont décidé que le Bac aurait lieu. Parce qu'en fait, ils ont la possibilité d'avoir une meilleure note s'ils font des examens. Et l'idée qu'ils ont vendue, à savoir « on fait des examens parce que certaines personnes veulent améliorer leurs notes, c'est depuis jeudi. *(Tristan murmure quelque chose)* Ah bon ? Je savais pas ça. Donc il paraît que les notes vont être améliorées, j'ai pas encore lu ça sur le journal, parce qu'ils feront leurs examens. Depuis jeudi dernier, ils font des cours de préparation au bac, et les écoles ont eu quatre jours pour se préparer aux nouvelles conditions de travail. Et dans un lycée où il y a environ mille personnes, les gens qui préparent leur bac sont arrivés jeudi matin, ils se séparent en groupe de six personnes, je crois sept maximum avec le prof, et ils ont organisé les entrées, les sorties du lycée avec du liquide de désinfection à l'entrée, des petits scotches sur le sol pour garder les distances, et ça a été sûrement un travail pas évident pour les lycées. *(à Tristan)* Et pour l'instant il n'y a que vous, hein ?

TRISTAN. — Oui, c'est lundi on a écrit notre dernière interrogation pour garder… pour faire le bac.

DANY. — C'est un préexamen en fait. Un préexamen bac. Et maintenant à partir de début mai, du 12 mai, c'est les vrais examens du bac.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Dernier bac blanc quoi.

DANY. — Voilà. Il compte aussi dans la note en fait, il compte aussi dans la note finale. Et maintenant il va falloir qu'ils apprennent sérieusement donc *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)*

DANY. — Alors ça c'était la vie de quelqu'un qui fait le bac, moi ça fait, ça doit faire six ou sept semaines que je fais du télétravail. Au départ on a eu des mails comme quoi on nous conseillait de faire du télétravail, et au fur et à mesure que le temps a passé, tout le monde est passé au télétravail à part quelques exceptions où ils s'occupent des choses dans le domaine informatique et technologie. Donc évidemment des trucs sur place, dont certaines personnes doivent s'occuper, mais sinon on est passés au télétravail à 100 %, du jour au lendemain, avec l'installation de logiciels à grande vitesse. On était dans la période pilote de Teams, il a été installé à vitesse grand V dans toute l'entreprise. Nos clients peuvent en profiter aussi, enfin les clients à l'intérieur de l'entreprise. Et eux, certains clients ont même droit d'emmener leur ordinateur à la maison, parce qu'ils ont pas de portable en fait. Et je trouve que ça a été vachement rapide. Vraiment, assez exceptionnel. Du coup on travaille tous sur vidéoconférences, des conférences téléphoniques, on est sans arrêt en train de parler. Et ça, ça a été un grand changement d'être toujours à la maison, de discuter sans arrêt avec les gens par écrans interposés. Je dirais que moi mon rythme de travail a changé un peu, j'étais toujours à l'entreprise à sept heures du matin, maintenant à sept heures du matin je fais un jogging d'une demie heure *(rires)*. Un jogging d'une demi-heure. Après je prends un peu plus de temps, je démarre vers huit heures moins le quart, huit heures, je travaille un peu plus longtemps donc. C'est vrai que de ce côté-là le rythme de travail a changé. On s'habitue. On peut tout, il n'y a pas eu de réclamations comme quoi on avait pas fait les tâches qu'il fallait, donc ça fonctionne très très bien je dois dire. J'ai même eu peur de plus pouvoir conduire ma voiture, parce que ça faisait cinq semaines que j'avais pas conduit, bah si, j'y arrive encore ! *(rires)* Voilà, beaucoup de changements.

Sur le chemin de mon jogging j 'ai vu ces pierres en avril.. Sur la feuille il y avait écrit : «Stopp, s il vous plait ne pas prendre ces pierres. Elles font partie d'un jeu. Chers enfants, chers promeneurs, peignez une pierre et placez la ici. Nous verrons combien cette file de pierre grandira pendant le temps du corona. Surtout restez en bonne santé.»

LUCILE. — Ok, d'accord. Et est-ce que toi t'aimes bien ça, le télétravail, et est-ce que Tristan t'as bien aimé ce moment où tu allais plus à l'école ?

DANY. — Je commence ? Oui ? Alors moi j'aime bien le télétravail, je dois dire que j'en fais depuis que Tristan est né, même avant, donc ça fait dix-neuf ans que je fais du télétravail. Mais c'était du télétravail alterné, j'étais trois jours à l'entreprise, une à deux journées à la maison, et maintenant évidemment je suis à 100 % de télétravail. Je suis beaucoup plus efficace en télétravail. Au départ, après le coronavirus, on a eu des difficultés à s'organiser, donc on était vraiment presque neuf heures par jour en vidéoconférence, et là j'avais vraiment l'impression de rien pouvoir faire d'autre. Mais maintenant ça s'est un petit peu amélioré. Oui, le télétravail je trouve ça très efficace, et je trouve ça très bien qu'on protège notre environnement et qu'on ne pollue plus avec nos trajets au boulot. Quand tu vois que beaucoup de choses sont faisables en télétravail, je trouve qu'il y a beaucoup d'entreprises qui devraient s'y mettre. Mais je suis contente de pas polluer l'environnement. *(rires)* Et toi ?

TRISTAN. — Alors moi, j'étais triste au début, parce que je savais que je n'avais plus la possibilité de voir mes copains, mes amis du lycée, et j'aime aussi bien mes profs, j'aime bien mon prof de pédagogie, il est très gentil et c'était vraiment triste de savoir que je n'ai pas plus la possibilité de le voir. Mais… Plus tard, c'était… Oui c'est bien *(rires)*. On a pas le lycée, on peut faire tout ce qu'on veut, enfin pas vraiment, on peut faire tout ce qu'on veut à part de parler avec les autres, de rencontrer d'autres gens et j'ai… Alors, tous les jours depuis ça s'est passé, j'ai vu ma copine, et c'était aussi dur au début, parce qu'elle est très spéciale *(rires)*. Alors, elle a un tempérament très fort.

DANY. — Elle a beaucoup de tempérament.

TRISTAN. — Oui, elle a beaucoup de tempérament. Maintenant, après trois semaines, c'est mieux. Mais… Je… Je ne sais pas. Oui alors, j'étais triste, mais maintenant je suis content. C'est juste dur avec la préparation pour les examens. Je dois faire tout tout seul. Je n'ai… Alors à mon avis, les conférences vidéo ne servent à rien. Je comprends rien, c'est dur. Mais, j'arrive aussi bien tout seul.

DANY. — Donc tu t'organises tout seul.

TRISTAN. — Oui. J'apprends beaucoup de français, et des maths. Mais aussi la pédagogie, et l'anglais. Mais avec les leçons d'anglais, le problème c'est qu'elles n'ont pas lieu pour l'instant.

LUCILE. — D'accord.

TRISTAN. — Alors notre lycée ne sait pas ce qu'il va faire avec la quatrième matière qu'on a au bac, oui.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

DANY. — Bah sinon, peut-être avec le télétravail, la difficulté pour nous c'est qu'on a deux personnes qu'on doit former. Et former en vidéo, c'est pas toujours très évident, je dois dire qu'il nous manque une journée ensemble. Former des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'on fait, c'est vraiment un challenge quand on est en virtuel. Bon, et puis les contacts manquent quand même un peu. Moi j'aimerais bien avoir du télétravail alterné, qu'on puisse avoir au moins une journée à l'entreprise pour voir les gens, et je me demande quand est-ce que ce sera possible. On a des bureaux à plusieurs personnes, il va falloir qu'ils s'organisent aussi au niveau de l'entreprise. On a des cuisines, donc les gens peuvent se transmettre le virus aussi au niveau des cuisines, donc… on verra comment ça va se passer. Pour l'instant on nous parle pas de retour à l'entreprise. Personne n'a placé le sujet du retour *(rires)*.

TRISTAN. — Je ne sais pas si c'est intéressant mais les profs n'ont pas droit, alors si on fait quelque chose à la maison, un exercice qu'ils nous ont donné, ils n'ont pas droit de noter notre exercice…

DANY. — Ah, de donner une note ?

TRISTAN. — Oui, c'est ça. Donc on a pas la possibilité d'améliorer notre note, c'est juste avec les examens. C'est tout.

LUCILE. — C'est que si vous êtes surveillés en fait ?

TRISTAN. — Oui.

LUCILE. — Et, vous en avez parlé tous les deux, mais du coup comment vous vous adaptez pour travailler, est-ce que vous avez trouvé des petites stratégies pour réussir à bien travailler avec ces changements ?

TRISTAN. — *(rires)* Alors, j'ai fait un plan, quand j'apprends pour les matières la journée. Alors je fais, une heure de français, une heure pédagogie, une heure de maths. Je n'apprends pas l'anglais parce qu'on ne sait pas quand ça va…

DANY. — Avoir lieu ?

TRISTAN. — Oui quand ça va… *(rires)* Oui quand ça va avoir lieu.

DANY. — Quand l'examen aura lieu, en fait.

TRISTAN. — Et, oui j'ai commencé à me réveiller le matin, parce que sinon, si je me réveille à dix heures ou onze heures, je n'ai pas le temps pour apprendre, et c'est aussi très dur parce que je suis trop fatigué la journée.

LUCILE. — Et juste, c'est quoi ce que tu appelles les cours de pédagogie ?

TRISTAN. — De quoi ? Ce qu'on apprend ?

LUCILE. — Oui, qu'est-ce que vous apprenez dans ce cours ?

TRISTAN. — Alors, oui ce n'est pas ce qu'on croit. Alors on apprend pas comment on éduque les enfants, c'est pas ça. C'est d'apprendre les théories des différents pédagogues, et on les apprend par cœur. Et je pense qu'on doit apprendre pour le bac dix-neuf théories. Et, c'est vachement dur ! C'est la matière avec le plus de thèmes je pense. Oui, c'est plutôt ça.

LUCILE. — Ok, merci. Et toi… Ben non parce qu'on a pas du tout ça en France.

DANY. — Ah oui c'est vrai ? Moi j'avais une collègue qui a fait des études de pédagogie. Si, c'est vraiment très… Comment on dit ? C'est très important ici. Même au niveau du bac, il a en fait le même coefficient en pédagogie qu'en français, et c'est ses deux cours principaux en fait. C'est ceux qui vont compter le plus.

LUCILE. — Ah ouais.

DANY. — C'est vrai qu'on a pas ça en France. Ouais sinon comment moi j'ai fait pour m'organiser. L'avantage, c'est que je connaissais déjà le télétravail, donc au télétravail il faut toujours être discipliné pour pouvoir… Il faut se faire un planning aussi, en fait. J'ai amélioré la pièce aussi où je fais du télétravail, pour que la pièce soit aussi encore mieux, pour que ce soit plus agréable, parce que quand on y passe toute la semaine, c'est important aussi. Et puis, comme je prépare des cours en ligne, avec caméra, ça m'a permis de trouver le temps pour les transformer, mes formations que je fais normalement en salle de cours. Je me suis installée des, comment ça s'appelle… des lumières qui améliorent la vision par caméra. Des trucs comme ça, quoi. C'est vrai que quand tu fais beaucoup du virtuel, il faut que l'image aille avec la qualité de ce que tu racontes. Donc c'était des choses auxquelles je… Je ne m'étais pas occupée de toutes ces choses-là avant. Mais maintenant, ça devient plus sérieux, donc on va numériser un peu toutes les formations qu'on avait avant. Donc ça, ça m'a permis d'améliorer la pièce, aussi, donc l'angle de vue, la lumière… Tout ça. *(rires)*.

TRISTAN. — Ah ! J'ai aussi grossi ! *(rires)*

LUCILE. — Ah ! *(rires)* C'était ma question d'après.

TRISTAN. — AH ! *(rires)*

LUCILE. — Ma question d'après c'était : vous mangez quoi ? Et après : est-ce que vous avez grossi ou est-ce que vous avez

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

maigri ? Mais d'abord qu'est-ce que vous mangez, à part des chicken wings, Tristan ?

TRISTAN. — Alors, je mange… moins sain qu'avant. J'ai mangé beaucoup au MacDo, et…

DANY. — Des gâteaux !

LUCILE. — Wow !

TRISTAN. — Mais là j'ai commencé à cuisiner ! Et dans la cuisine je prends beaucoup de beurre, et beaucoup de… Et je pense que c'est une raison aussi de pourquoi j'ai grossi. Mais je pense que ce sont un peu des muscles aussi, un peu. Un peu. *(rires)* Euh, je pense que j'ai fait six kilos, maintenant.

LUCILE. — Que tu as pris six kilos ?

TRISTAN. — Oui, que j'ai pris six kilos. *(À Dany)* Et toi ?

DANY. — Non, moi j'ai pas changé en fait. Je fais mon petit jogging le matin, je le fais tôt le matin pour pas trop voir de gens parce que j'ai pas trop envie de faire du slalom. Comme il faut toujours éviter les gens et avoir toujours un mètre de distance entre eux, ça je trouve ça par contre énervant, c'est un truc qui me stresse, de devoir courir et faire du slalom sans arrêt. Donc tôt le matin, en fait, il y a très peu de gens, je fais un petit jogging dans le parc à côté. Et puis non, je n'ai pas grossi. Je mange le midi. Bon, j'ai suffisamment de stress au boulot pour ne pas grossir, sans doute. *(rires)* Sinon, question manger on a pas trop changé. Mike cuisine un peu plus, c'est vrai, on a un petit peu plus de temps. Le fait de voir moins de gens, ça donne plus de temps de faire des courses très rapidement, et ben on a plus de temps pour nous. C'est vrai. On court moins, on a moins de rendez-vous sur notre planning. Eh bah, ça a des bons côtés, aussi. Mais il y a des côtés qui sont difficiles, le fait de ne pas pouvoir aller avec plusieurs personnes dehors, par exemple. Tu peux y aller qu'avec une seule personne, c'est assez stressant. Le fait que les cafés soient plus ouverts, tu peux pas manger une glace et t'asseoir dehors, tout est fermé quoi. Alors, les premières semaines ça faisait un drôle d'effet. Notre centre commercial où il y avait… depuis des années quoi, complètement vide. Alors là ça faisait un drôle d'effet oui. Tu es un peu déprimé quand tu reviens. Et là, ils ont ouvert les petits magasins. Ça fait dix jours qu'ils ont ouvert les petits magasins, mais alors j'ai vraiment de

Un peu d 'hunour fait du bien.

gros doutes que ça fonctionne. Parce que t'as toujours l'impression qu'ils sont assez vides en fait. Ça va peut-être s'améliorer, ils ont l'air de dire que ça va peut-être… qu'il y a plus de gens qui sortent. Ils ont l'air de dire qu'il faut faire attention, parce que si ça continue ils vont être obligés d'être de nouveau plus stricts. Donc, ouais, c'est difficile de trouver un milieu.

TRISTAN. — Et, quand j'ai entendu le 4 mai, ils veulent ouvrir les institutions de sport.

DANY. — Ah bon ?

TRISTAN. — Oui, alors mon club de judo peut ouvrir en trois jours.

DANY. — Comment ils font avec la distance ?

LUCILE. — Oui pour le judo c'est compliqué.

TRISTAN. — *(rires)*

DANY. — Avec un masque ?

TRISTAN. — Je ne sais pas.

LUCILE. — Ok.

DANY. — Ouais. C'est vrai que tu te poses quand même des questions de comment on va revenir à la normale hein.

LUCILE. — Ouais, c'est clair. Et du coup, en parlant de magasin, comment ça se passe pour vous les courses ?

DANY. — Alors les courses, c'est beaucoup Mike qui les fait en fait, les courses. Il les fait avec un masque depuis quatre semaines, je crois. C'est-à-dire même avant, on a l'obligation des masques depuis une semaine, et il a commencé avant en fait, à mettre un masque. Il y a des queues, en fait, obligatoires, avec les deux mètres entre chaque personne. Mais on en fait moins quand même.

TRISTAN. — Mais depuis lundi c'est obligé de porter les masques.

DANY. — Ouais, depuis lundi dernier. Et j'ai fait beaucoup de choses en ligne aussi. J'en faisais déjà avant des courses en ligne, mais je crois qu'on en a fait un peu plus fréquemment des courses en ligne. C'est pratique. On consomme moins. J'ai quand même l'impression qu'on consomme beaucoup moins, parce qu'on ne sait pas, en fait, où va nous mener la crise. Donc, je dois dire qu'on est moins consommateurs qu'on a été avant la crise du coronavirus. Enfin, c'est l'impression que ça me donne.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

TRISTAN. — Et, si tu rentres dans un magasin tu… Alors chaque personne doit prendre une basket… un basket… Une corbeille ! *(rires)*

LUCILE. — Un panier c'est ça ?

TRISTAN. — C'était l'anglais ! *(rires)* Ou un…

DANY. — Un chariot ?

TRISTAN. — Oui un chariot.

DANY. — De manière à respecter la distance, en fait. Quand tu as une corbeille ou un chariot, évidemment tu prends plus de place. Donc, t'as plus de place autour de toi, tu y vas pas les mains dans les poches, c'est plus possible.

LUCILE. — Donc c'est un chariot…

DANY. — Sinon j'ai acheté quelque chose en ligne pour faire fonctionner les artisans du coin, c'est par exemple on a une ferme à côté, où on a été tout le temps faire nos courses, et en fait ils ont réagi du jour au lendemain avec des courses en ligne. C'est très créatif, des trucs assez drôles aussi : un taxi à soupes, par exemple. Parce qu'ils vendent des soupes, donc ils avaient une offre spéciale « taxi à soupes » avec trois bocaux de soupes. Et puis ils vendent aussi beaucoup de tulipes, donc j'ai acheté aussi des tulipes pour les faire fonctionner parce qu'ils ont souffert de la crise aussi. Et ce serait vraiment dommage s'ils avaient des problèmes, parce que c'est une ferme qu'on aime beaucoup. Il y a quelques trucs comme ça qui sont nés de la crise du coronavirus, et qui, je pense, vont rester. Ils ont par exemple fait un « drive asperge ». Les Allemands sont très friands d'asperges, c'est très très important que les asperges soient là, pour les Allemands, très très important. Donc ils ont invité le drive asperge. Je trouve que c'est une super idée, vraiment, il est super créatif le directeur de cette ferme, c'est impressionnant. Et je pense que ça a fonctionné, parce que les allemands ne renonceront jamais à leurs asperges. *(rires)*

TRISTAN. — Beaucoup d'asperges pendant les dernières semaines, c'est vrai ! Et maintenant j'en ai marre, je n'en veux plus.

DANY. — Ah ouais, moi j'en mangerais bien encore…

LUCILE. — Ok ! Et alors, qu'est-ce que vous faites de vos journées à part le travail, est-ce que vous avez commencé de nouvelles activités ?

TRISTAN. — Cuisiner. Et faire le ménage.

LUCILE. — Ah ! *(rires)*

DANY. — Ménage de printemps ! Et on a plus de temps pour faire du tri à la maison. Faire le ménage, oui, j'en ai fait beaucoup quand j'étais en vacances. Je dirais le jogging, que je fais tous les jours, c'est un peu nouveau quoi. Et puis lire, on lit plus, on regarde plus de séries, il faut bien dire ce qui est. On a regardé aussi pas mal les reportages sur le coronavirus. En fait, en Allemagne, on était renseignés tous les jours par des « virologues ». Sur le… statut ? Je sais plus parler français moi. L'état actuel de la pandémie en fait. Donc ça on a regardé aussi régulièrement. C'est évident nouveau, puisque ça a à faire avec le coronavirus. Sinon, qu'est-ce qu'on a fait de nouveau ? Moi j'ai commencé à regarder des concerts en ligne, pour soutenir un groupe allemand qui chante en français *(rires)*. Ca s'appelle Toi et moi, et ils ont été deux fois, non trois fois en ligne en fait. J'ai découvert les concerts en ligne, ils arrivent dans ta salle à manger et tu as en concert, je trouve ça super. *(rires)*. C'était très sympa, c'était une ambiance très chaleureuse. Ça, par contre, je l'avais jamais fait avant en fait. On joue au ping-pong dans le jardin, ça aussi on a… On joue tous les jours. On l'avait pas fait depuis très très longtemps. Et du jardinage ! Le jardin est parfait. *(rires)*

LUCILE. — Ok ! Et quelle place les écrans ont pris dans votre vie du coup ? La télé, les écrans, les jeux vidéo ?

DANY. — *(à Tristan)* Tu regardes plus la télé ?

TRISTAN. — Non, pas vraiment. Ils sont devenus moins importants je crois, parce que moi je lis plus. Je pense que les dernières semaines j'ai lu presque deux livres, non trois livres.

DANY. — Ce qui est très rare *(rires)*. Non, il lit pas mal Tristan, mais trois livres c'est beaucoup.

TRISTAN. — Oui, alors j'ai presque fini le troisième. C'est un livre de Stephan King. *(rires)* Et aussi j'ai appris beaucoup pour mon examen, et maintenant j'ai appris aussi pour les autres matières. Et pour ça, pour moi les médias sont moins importants. Mais c'est vrai que si on ne sait pas qu'on va faire, on voit aussi de la télé. On a vu des films du Netflix ou sur Disney+. Tu connais, c'est nouveau ?

LUCILE. — Oui j'ai vu que c'était sorti en France, ouais.

TRISTAN. — Je l'ai reçu d'un copain, et il y a tous les films ! Ils sont super.

DANY. — *(rires)* Il fait de la pub. Ouais, les écrans ils ont gagné un petit peu plus de place, on a regardé plus de séries qu'avant. Moi j'ai fait plus Facebook et Instagram qu'avant, plus régulièrement. Je fais partie d'un groupe aussi, de la ville de Hürth, où il y a plus d'échanges. On a même fait un album avec plein de photos du printemps. T'as vraiment

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

l'impression que les gens ils sont attentifs à la nature en fait, parce qu'ils ont plus de temps. On a fait un album en fait, de 60/70 photos, sur Facebook, avec les photos de plusieurs personnes. Donc tu prends plus de temps pour les… photos… Comment ça se dit en français ?

LUCILE. — Les réseaux sociaux ?

DANY. — Les réseaux sociaux oui. Donc, Instagram, Facebook, qu'est-ce qu'il y a encore ?

TRISTAN. — Snapchat.

DANY. — Snapchat, ah oui, moi je ne suis pas très Snapchat. WhatsApp évidemment.

TRISTAN. — TikTok ! Oui, je l'ai installé TikTok. C'est nouveau.

DANY. — Oui, il y a de la pub pour TikTok c'est incroyable.

TRISTAN. — C'est bien, c'est vraiment bien. C'est mieux que Instagram.

LUCILE. — Je crois que je suis trop vieille pour TikTok *(rires)*. J'ai pas essayé.

DANY. — J'ai pas essayé du tout. Moi je suis vieille mais tant pis, c'est pour savoir. Il y a tellement de trucs dessus que j'aimerais bien savoir ce que c'est.

TRISTAN. — Si tu veux voir des vidéos marrantes, TikTok est parfait. Vraiment marrant !

DANY. — Ouais ça a l'air, j'en ai vu quelques exemples, ils font tellement de pub… Mais c'est vrai que les écrans ont pris plus de place parce qu'on est virtuels, on fait que des conférences en famille, sur Zoom ou sur Skype. J'ai même montré à Patrick comment faire un Drive Leclerc sur Skype. J'ai réussi à… Il a fait son Drive. On a mis deux heures et demie, je crois, à le faire, parce qu'il connaissait pas trop, il voulait faire des courses spéciales. Donc en fait il avait partagé son écran sur Skype avec moi, et comme ça je pouvais lui dire, lui montrer où il fallait cliquer. C'est vrai que ça prend du temps mais ça permet de vivre des choses qu'on aurait pas vécues s'il n'y avait pas eu le coronavirus, c'est triste à dire. C'est vrai qu'on serait contents si ces choses-là naissaient sans le virus à côté. Le problème c'est qu'on ne sait pas jusqu'à quand ce sera en réalité. Les écrans c'est bien mais… Après on fait l'interview pour toi hein, pour savoir ! *(rires)*

LUCILE. — Vous avez parlé de sport un peu, mais du coup vous faites du sport ? Dany tu fais du jogging ?

DANY. — Oui, et des vidéos, comment ça s'appelle, homework.

J'essaie de faire de la gym aussi, pour le dos, parce qu'au télétravail on est beaucoup plus assis que quand on est à l'entreprise. À l'entreprise on bouge beaucoup pour aller chercher du café par exemple. Ça, mon café il m'arrive presque sur la table, à chaque fois. Donc j'ai l'impression que mon dos il souffre un peu de cette position assise, et en fait j'essaie de faire des trucs du YouTube, question sport. Tristan, sinon ?

TRISTAN. — Non alors, je me suis installé freeletics.

LUCILE. — Ça me dit quelque chose.

TRISTAN. — Et je me suis acheté des poids, parce que Julie m'a offert… *(mot allemand)*

DANY. — Ah je sais pas ce que c'est ça.

LUCILE. — Ah, avec la poignée ?

DANY. — Oui !

LUCILE. — Des kettlebells, ça s'appelle.

TRISTAN. — Oui je me suis acheté une kettlebell mais Julie elle m'a acheté…

DANY. — Une barre ?

TRISTAN. — Une barre, oui une barre et pour ça j'ai acheté des pou… des poids. *(rires)* Je suis désolé. Et oui je fais mon sport avec mes poids, ma kettlebell et aussi avec mon freeletics. C'est un mix de…

DANY. — Un mélange de sport de muscle… Non de sport de force.

TRISTAN. — Oui, de sport de force.

DANY. — Je sais pas comment ça s'appelle… De musculation ? Ouais, ouais, ça se voit là, je sais pas si ça se voit sur la caméra…

LUCILE. — Oui, et en même temps ça fait tellement longtemps que je t'ai pas vu Tristan, j'ai l'impression qu'à chaque fois t'es toujours plus… *(rires)*

DANY. — Ouais, ouais, il est large ! *(rires)* Par rapport à moi, je suis petite moi. Là on le voit mieux là.

LUCILE. — Est-ce que le soir à 20h vous applaudissez ?

DANY. — Moi je voulais le faire au début, mais on est dans un endroit où c'est assez mort. *(à Tristan)* On applaudit, le soir, à 20h. Alors la ville où on est, est très…

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

TRISTAN. — Alors moi je ne sais pas qu'est-ce que c'est ça.

DANY. — Pour applaudir les soignants. Mais oui ça se fait beaucoup dans les villes, dans la grande ville de Cologne par exemple, j'ai une copine Française qui vit en appartement, et en fait tout le monde va au balcon, tous les soirs à 20h. Je sais pas si ça continue, je pense que oui parce qu'on est encore dans la crise. Mais ici, je serais toute seule si je me mettais à applaudir en fait. On est très fermés parce qu'on a des murs partout, on a des murs mêmes dans le jardin. Je trouve ça dommage. Moi je suis prête. J'adore ces trucs-là moi, j'applaudirais.

TRISTAN. — C'est drôle ce que tu dis parce que chez Julie, personne n'applaudit.

DANY. — C'est dommage, mais c'est Hürth ça je pense. C'est plutôt l'endroit où on vit, le fait que ce sont des maisons…

TRISTAN. — Alors, Hürth n'est pas gentille. *(rires)*. On aime pas les soignants.

DANY. — Ouais, ouais. Mais à Cologne, oui. Il y a eu des actions de pompiers qui sont venus dans des rues, qui ont applaudi aussi, il y a eu beaucoup beaucoup d'actions. Même pour les éboueurs aussi. Il y en a eu en France aussi. On a remercié les gens qui étaient encore en train de travailler.

TRISTAN. — Alors moi, je ne connais pas.

DANY. — Non ?

TRISTAN. — Non !

DANY. — Tristan ! Incroyable.

LUCILE. — Et est-ce qu'à l'inverse vous avez assisté à des protestations, des formes de protestations ?

DANY. — Contre les mesures ?

LUCILE. — Ca peut être n'importe quoi mais lié à cette période et à cette crise-là.

TRISTAN. — Alors moi j'ai entendu des démonstrations sur Internet. Et oui, ils font aussi des conférences.

DANY. — T'as participé ?

TRISTAN. — Non, pas du tout. Alors, je ne sais pas que ça sert vraiment à quelque chose, mais ils le font.

DANY. — Y'a une Allemande qui mène les manifestations virtuelles. Je sais plus comment elle s'appelle. J'ai lu le nom ce

matin. Mais sinon on a pas participé à des manifestations particulières, non. Et, il y en a eu il me semble, mais je ne sais plus pour quelle raison. En ce moment, il y a des gens qui commencent à avoir peur pour leurs libertés individuelles, le fait de pouvoir sortir qu'avec une personne… C'est un thème très important en Allemagne, et c'est pour ça que c'est un thème qui revient toujours. Mais je crois qu'il n'y a pas eu de grosses manifestations à cause de ça. Les gens se tiennent plutôt tranquilles et font plutôt confiance au gouvernement et à Angela Merkel. Pour l'instant.

TRISTAN. — J'ai une autre chose à dire, ça n'a rien en rapport avec ce que tu as demandé, mais je ne sais pas si dans la question mais… Au début du Corona, il y a avait des titres, il y avait des gens, des groupes très grands de 30 personnes ou 50, qui ont fait cette fête pour attraper le Corona, et…

DANY. — Qui ont été arrêtés par la police non ?

TRISTAN. — Oui, ça a été arrêté par la police mais ils voulaient attraper Corona pour…

DANY. — Pour être immunisés ?

TRISTAN. — Oui, pour être immunisés, c'est ça. Tellement bête ! Vraiment ! Ça c'est l'Allemagne !

DANY. — *(rires)* Non, c'est pas l'Allemagne, c'est des exceptions. On a entendu parler de ça c'est vrai, au début. Ils se rencontraient autour du Rhin.

LUCILE. — *(rires)* Est-ce que vous avez un peu découvert certains de vos voisins ?

DANY. — Certains de nos voisins ? Ben non en fait, parce qu'on les connaît bien, nos voisins. Et comme c'est assez fermé. Je pense par contre que les gens qui vivent en appartement, donc qui ont des balcons, comme justement Céline, là, qui vit à Cologne, eux ils ont fait la connaissance de voisins, parce que d'un coup tout le monde est au balcon à la même heure. Ils jouent de la musique polonaise, donc il y a eu de la musique de carnaval qui a été chantée, et là tu fais plus connaissance. Nous nos voisins on les connaît en fait. On leur a proposé notre aide. On a des voisins assez âgés. Et pour l'instant, ils ont l'air de faire leurs courses tout seuls. On a la possibilité d'aider des gens, ils peuvent se mettre aussi sur internet, sur le groupe de Hürth, et tu peux faire leurs courses. Ce qu'on fait c'est évidemment les courses pour la mère de Mike qui n'habite pas très loin. *(à Tristan)* Vous avez fait connaissance de nouvelles personnes, vous ?

TRISTAN. — Non, pas vraiment mais… La famille de Julie, ils ont des

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

voisins, ils ne les aiment pas. Et maintenant, ils sont plus énervants qu'avant, parce qu'ils sont toujours dans leur jardin, et ils parlent vraiment fort. Tous les voisins peuvent les entendre. Ah ! *(rires)* Ils ont leur… leur style spécial. C'est vrai. Alors je ne les aime pas aussi.

DANY. — Ça a des effets négatifs, d'être tout le temps à la maison, tout le temps dans ton jardin *(rires)*. T'as envie de voir des gens nouveaux.

LUCILE. — Vous sortez souvent du coup ?

TRISTAN. — Oui, on sort souvent pour faire des courses. Presque chaque journée.

DANY. — Quoi ? *(rires)*

TRISTAN. — C'est la seule chose qu'on peut faire !

DANY. — On est censés faire les courses pas trop souvent mais bon… Moi je sors au moins une fois par jour, le jogging le matin, et puis des fois on va faire une balade avec Mike l'après-midi, pour faire un petit tour. Maintenant on a les masques. C'est un peu bizarre de faire les courses comme ça, mais bon.

TRISTAN. — Oui et pour faire des tours à vélo.

DANY. — Des tours à vélo, oui c'est vrai. Tours à vélo c'est autorisé aussi. On avait super temps, le temps a aidé ! Là on commence à avoir mauvais temps, mais sinon on a eu cinq semaines de super temps. C'était bien de sortir. Et moi j'ai repris contact avec l'Angleterre aussi, ça permet… C'est surtout la question des réseaux sociaux, je crois. Le fait d'avoir du temps m'a permis de reprendre contact avec des personnes en Angleterre. Donc… Ça a du bon, mais ça a du mauvais aussi parce que tu sais pas quand ce sera la fin, quoi. Et puis tu as toujours peur d'attraper le virus quand même, surtout quand tu as un collègue qui l'a eu et qui a encore du mal avec ses poumons à faire longtemps quoi. Ça fait cinq semaines, je crois, qu'il l'a eu. Ouais, c'est pas très drôle. Voilà !

Lever de soleil dans un parc déserté.

LUCILE. — Est-ce que vous avez fait des fêtes ?

TRISTAN. — Non, pas du tout.

DANY. — Les fêtes sont interdites.

TRISTAN. — Non, pas du tout. Alors, les parents de Julie sont séparés, et parfois le père vient avec sa copine chez elle à la

maison. Et comme ça, on est six personnes. C'est pas une fête mais… Je ne sais pas. C'est le plus, en personnes…

DANY. — Oui, c'est le plus de personnes qu'on eut être sous un toit quoi, c'est pas très évident avec les parents séparés. Avec des couples qui se sont séparés, il faut bien réussir à se voir un jour ou l'autre. Sinon, non, non, y'a pas de fêtes. De toute façon on est pas trop trop fêtes je dirais, c'est pas comme si on avait fait la fête tous les week-ends. Donc du coup, il y a pas eu trop changements. Ce qui est un peu dommage c'est que Tristan il va avoir dix-huit ans et on peut même pas aller au resto, puisque les restos seront fermés, mais bon… On peut pas faire de fêtes non plus. Et puis moi, je vais avoir 50 ans, mais on fera pas de fête non plus, sans doute. Les fêtes privées je crois qu'ils sont en train de réfléchir à si elles vont être autorisées bientôt, mais avec un certain nombre de personnes. Là je l'ai lu sur le journal, ils sont en train d'y réfléchir.

LUCILE. — Ok. Et comment les liens affectifs avec les autres se sont transformés pendant cette période ?

DANY. — *(traduit la question à Tristan)*

TRISTAN. — Comme j'ai déjà dit, c'était dur avec Julie *(rires)*. Mais maintenant, je pense que c'est bien, les liens sont plus forts qu'avant. Les liens… Oui je pense qu'au début c'est vraiment dur. Ca peut devenir aussi, que les liens… comment…

DANY. — Peuvent divorcer quoi *(rires)*.

TRISTAN. — Peuvent divorcer, oui.

DANY. — *(rires)* Il répète en plus ! Tu veux dire les liens des personnes avec qui on vit ou les liens avec les personnes qu'on voit pas en fait ?

TRISTAN. — Alors les liens avec les personnes que je ne vois pas sont presque divorcés je pourrais dire. Alors je n'ai presque pas de contact avec les autres, et sans les voir on a aussi presque rien à dire.

DANY. — Tu veux dire les amis ?

TRISTAN. — Les amis. On ne fait rien…

DANY. — Vous vous êtes perdus de vue quoi ?

TRISTAN. — Oui.

DANY. — Moi je dirais que les liens… On se rend compte que c'est difficile de ne pas voir les gens, pour moi c'est difficile de savoir que les frontières sont fermées. Le fait de pas

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pouvoir aller en France quand j'en ai envie, mentalement, je trouve ça difficile. Et, j'ai même encore un souci, du côté de Papy et Mamie par exemple, parce qu'ils sont assez âgés. Et je me demande quand est-ce que je vais pouvoir les revoir. J'ai l'impression qu'on perd du temps en fait, parce qu'ils perdent du temps, eux, parce que c'est sans doute une des dernières années de leurs vies, on peut pratiquement pas sortir, on peut pas se voir. Et quand je vais aller les voir, je me demande s'il va y avoir un plexiglas entre nous, sur la table à manger, et je me demande aussi si je vais pouvoir les embrasser quoi. Ça je trouve… Ça me manque ça. Je ne sais pas comment ça va se passer, ça je trouve ça plutôt triste. Parce que t'as pas envie de leur refiler le virus. C'est vrai que si je m'attrape un truc dans mes arrêts d'autoroute ou bien parce que je suis en train… Et en fait tu sais pas quand est-ce que tu vas pouvoir les réembrasser, ça je trouve ça dur. Et c'est là que tu te rends compte qu'il y a peut-être quelques choses qui étaient importantes, et que tu as pas réalisées parce que c'était normal de se faire la bise. Oui, sur le côté affectif c'est ça qui est dur.

LUCILE. — Ok. Est-ce que vous vous connaissez des gens confinés dans d'autres pays ?

DANY. — Ben, je connais les Anglais… D'autres pays ?

LUCILE. — Oui, d'autres pays que celui où vous vivez.

DANY. — Oui ben, l'Angleterre et puis la France *(rires)*. En Angleterre, ils sont en pleine crise, quoique je crois qu'ils ont atteint le pic. Et c'est pareil, je crois que le confinement est assez strict. Et c'est pareil là je connais vraiment un petit peu de tout, j'ai une génération des 70 ans qui sont sans arrêt à la maison, qui ne font que sortir leur chien, et qui ne peuvent plus voir leur petite fille, qui est… C'est très très difficile parce qu'ils ont toujours eu leur petite fille en garde, et ils souffrent beaucoup de l'absence de leurs enfants en fait. Oh, ils sont comme des Anglais, ils ont beaucoup d'humour, ils sont sans arrêt sur Facebook, même la nuit ils envoient des trucs sur Facebook. Et puis sinon je connais une… Ingrid qui est mariée avec médecin, et c'est pareil, ils font chambre à part, en fait. Donc le médecin dort dans la maison de jardin parce qu'il faut pas qu'elle attrape le truc. Elle a eu un cancer, elle, il y a quelques années, et donc, quand ils font une marche ils restent à deux mètres l'un de l'autre. Donc il y a vraiment des vies qui ont changé, à mon avis ça va durer encore pas mal de temps parce qu'en Angleterre ils ont été encore un petit peu plus tard que nous avec la crise. Ouais, ouais voilà… Ce serait l'Angleterre, sinon on connaît personne dans d'autres pays je crois. En Italie et en Espagne, je crois que ça a été encore en plus dur, même pour les enfants. Les enfants étaient complètement confinés et

ils ne pouvaient même pas sortir, du tout, dehors, ça je trouve que c'est l'enfer. Ils ont le droit de sortir une heure maintenant je crois, par jour. On me l'a raconté, j'ai une ancienne collègue qui travaille avec des gens en Italie et en Espagne, et en fait, ma collège disait que ce week-end, les adultes avaient le droit de sortir après des semaines où ils ne sont pas sortis, pour une heure. Et… C'est dingue. Je sais pas comment c'était réglé pour les courses, mais depuis cette semaine les enfants avaient le droit de sortir une heure par jour. Donc ça veut dire qu'avant ils n'avaient même pas le droit de sortir. C'est l'enfer pour des petits gamins. Ouais.

LUCILE. — Et est-ce qu'il y aurait un moment du confinement dont vous aimeriez vous souvenir ?

DANY. — Euh… Un moment particulier. Des moments de solidarité en fait. J'aimerais bien me souvenir que les gens sont solidaires, justement les moments d'applaudissements, j'ai vu beaucoup de vidéos sur, justement, les moments d'applaudissements. Je crois que ça on les gardera toujours en tête. Et puis j'espère qu'on se souviendra, après, si vraiment on arrive à revenir à la normale, j'espère qu'il y aura des choses qui resteront. J'espère qu'on remarquera qu'on peut vivre autrement qu'avant, que le système du télétravail s'étendra, qu'on respectera plus la nature, qu'on prendra soin, plus, de la nature aussi. Parce que j'ai vraiment l'impression qu'il y a des gens qui l'ont découverte en fait. Ça c'est des choses dont j'espère qu'on se souviendra. Qui sont peut-être positifs, et puis j'espère qu'on se souviendra de ces professions qui ont continué à travailler, et qui sont pas enviées quoi, qui ont des conditions de travail très difficiles. Je pense même aux personnes des supermarchés aussi, hein. Je travaille aussi dans la branche, et je me dis, wow, ils ont continué à travailler et à être exposés au virus pendant des semaines, il y avait pas encore de plexiglas entre les caissières et les clients quoi. J'espère qu'on s'en souviendra et puis j'espère qu'on va les aider du côté de leur salaire aussi, parce que c'est des gens qui ont pas grand-chose, à mon avis.

Les lapins dans la nature.

LUCILE. — Ok. Et toi Tristan ? Est-ce qu'il y a un moment dont tu voudrais te souvenir ?

TRISTAN. — *(rires)* Je partage l'avis de ma mère.

DANY. — Ah parce que tu passes le bac l'année du coronavirus.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

TRISTAN. — Oui.

DANY. — Le Corona-bac, tu vas avoir *(rires)*. Et l'école en ligne on s'en souviendra aussi beaucoup pour Alan, on a pas parlé encore du fait que les écoles fonctionnent aussi en ligne. Je pense qu'on s'en souviendra, aussi, de ce changement, parce que c'est un changement énorme, et ils travaillent seulement en ligne quoi. Et Alan, à mon avis il va pas retourner à l'école jusqu'aux vacances d'été. Je pense pas. Je peux me tromper mais… Il s'en souviendra aussi à mon avis, Alan.

LUCILE. — Est-ce que vous pensez que comme tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

DANY. — Quand tu dis tout est arrêté, c'est quoi le tout ? C'est la normalité en fait ?

LUCILE. — Ouais, c'est... Le fonctionnement habituel a été mis à l'arrêt. Est-ce que vous pensez que ça va être une occasion de repenser des choses ?

DANY. — Ah ouais, ah ouais… Repenser des choses, j'espère que la crise, au moins, elle aura aidé pour ça quoi. Du côté professionnel, de l'organisation des entreprises, on revient donc au système du télétravail. Je pense qu'il y a beaucoup d'entreprises qui vont se rendre compte que le télétravail ça fonctionne, et qu'on est pas obligés d'être sans arrêt dans des bureaux tout ensemble et d'y aller tous les jours. Je pense que le… comment… qu'on va peut-être repenser notre lien à la nature, à l'environnement, au respect de l'environnement. Ca j'espère aussi.

TRISTAN. — Alors moi j'espère que les aides de santé vont gagner plus de salaire.

DANY. — Tu veux dire, tous les professionnels de la santé.

TRISTAN. — Que les professionnels de la santé gagneront plus de respect. Qu'ils vont gagner de l'argent. Parce que maintenant on sait que c'est une profession très importante, et nous avons vraiment besoin de ces gens.

DANY. — Je me demande si on va repenser aussi le fonctionnement des écoles. Je pense pas que l'école en ligne soit une solution à 100 %. Évidemment non, sûrement pas. Mais je me demande si de ce côté-là, ils vont repenser les choses. Le numérique est très important, je pense que nos enfants ont acquis des connaissances, dans ces semaines-là, qu'ils n'auraient pas acquises s'il n'y avait pas eu de crise, en fait. Ça a été assez impressionnant. Il faut qu'il fasse, là par exemple, une vidéo d'explication sur un exercice de maths. C'est des choses qu'il n'aurait pas faites s'il n'y avait pas eu le coronavirus, quoi. Et puis sinon, je pense

qu'on devrait penser à ce qui est important dans la vie. Ce que la crise nous aura montré aussi, c'est que ce qui est important dans la vie c'est les contacts sociaux, et qu'on se rend compte que ce qui nous manque, en fait, c'est le contact direct, le contact direct avec la famille, avec les collègues même ! On aimerait bien les voir, les collègues, mais on les voit à travers la vidéo seulement, ce serait bien, de temps en temps, de les voir en vrai quoi. Aller boire un café, à la machine. *(rires)* C'est des petits trucs, des petits trucs de la vie qui nous manquent, tout d'un coup.

LUCILE. — Et, c'est quoi pour vous, faire de la politique confinée ?

DANY. — Politique confinée… *(à Tristan)* tu as une idée ? *(rires)*

TRISTAN. — Mmmh… D'éliminer le bac *(rires)*.

DANY. — Faire des pétitions contre le bac !

TRISTAN. — Alors ça c'est clair ! On est deux lycées et on fait beaucoup de pétitions contre le bac, et je pense que… Il y avait aussi une fille, je crois, elle est dans mon cours de français qu'elle était à la radio et elle a fait un statement… Elle a donné son opinion contre Corona et le bac. Alors, si on pourrait faire le bac ou si on ne pourrait pas faire.

DANY. — Ah, elle a été à la radio ? Wow ! *(à Tristan)* Mais toi tu as signé la pétition ?

TRISTAN. — Oui ! *(rires)*

DANY. — Sinon, faire de la politique confinée, c'est prendre parti quand tu es sur les réseaux sociaux, je dirais, aussi. Que tu donnes ton avis sur le confinement, sur toutes les décisions qui ont été prises, par exemple la distanciation sociale, ou le port du masque. Le port du masque on a lu plein d'arguments contre, pour, on est toujours pas très sûrs… Enfin si, moi je pense que ça protège, si tout le monde le porte. Mais, il faut faire attention à comment tu le portes. Enfin tu peux faire un peu de politique sur les réseaux sociaux déjà, je dirais. Et en signant des pétitions, maintenant on a Change.org, tu peux quand même signer pas mal de pétitions. Ça va sur WhatsApp, on reçoit des liens. Tu peux toujours regarder les pétitions qui te sont envoyées. J'ai des amis qui ont sur leur statut WhatsApp les pétitions qu'elles ont signées. Donc tu regardes dessus, et puis tu décides si tu signes. C'est un peu faire de la politique aussi. Partager des articles aussi, partager des articles sur Facebook.

LUCILE. — Qu'est-ce que vous ferez le premier jour de la fin du confinement ? Peut-être quand tout ça sera vraiment fini.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

TRISTAN. — Je vais aller faire du sport. C'est sûr.

DANY. — Ouais, c'est une bonne idée. Moi j'aimerais bien faire un truc que j'ai pas encore fait, c'est aller voir le groupe que j'ai découvert sur Facebook donc. C'est aller voir dans un café qui a l'air vachement sympa, au bord du Rhin. Aller voir en vrai, quand les cafés rouvriront. Et sinon… Peut-être que je ferai une petite fête pour mes cinquante ans. *(rires)*

LUCILE. — Ok. Et comment vous envisagez le futur ?

TRISTAN. — Alors je pense qu'il y aura moins de magasins à Hürth, parce qu'ils vont faire… tomber… en faillite, d'accord. Oui, et… moi je sais pas vraiment. Alors je pense que l'infrastructure sera différente : moins de magasins, moins de restaurants, moins de cinémas. Et que ce serait aussi dur pour… Non… C'est plus mieux pour l'environnement. Alors il n'y a plus de bleu ciel… un ciel bleu *(rires)*. Et oui, comme elle a déjà dit que les gens peut-être vont se respecter plus, et vont faire plus des trucs dehors que de regarder la télé. Plus des choses ensemble, et plus des choses en nature que dans la maison. Et… Oui. Peut-être notre ministre va…

DANY. — Le ministre de la Rhénanie-Westphalie, il pense qu'il va plus être… On va plus voter pour lui. C'est lui qui a décidé le bac ! *(rires)* C'est décentralisé en Allemagne, donc c'est lui qui était pour le bac et pour la reprise de l'école le jeudi… jeudi dernier. Évidemment, ça, Tristan n'a pas aimé. La question c'était : comment on envisage notre futur, c'est ça ?

LUCILE. — Ouais, votre futur et le futur en général.

DANY. — Le futur en général… Oh je pense qu'il y aura un futur jusqu'à la découverte du vaccin et un futur après moi. Dans le futur jusqu'au vaccin, j'imagine que la distanciation sociale va être, comment on dit… nécessaire, jusqu'au vaccin. J'ai du mal à imaginer comment on va faire pour rendre visite à notre famille et être normaux, pouvoir de nouveau s'approcher. Là j'ai vraiment du mal à imaginer. Après le vaccin, quand on pourra se revoir et qu'au niveau des contacts ce sera plus normal, je pense que moi il y aura beaucoup de choses, enfin j'espère qu'il y aura des choses qui vont rester. Alors les choses que j'avais dit, avec le télétravail, la nature, et puis… qu'est-ce qu'il y aurait encore. La numérisation des entreprises, c'est vrai que ça aura évolué. Peut-être aussi les valeurs, que les valeurs auront évolué, qu'on sera moins consommateurs. J'ai un peu peur de la crise économique aussi, parce que bon, on est pas protégés, on est protégés de rien donc, on a un peu peur d'avoir du mal à affronter la crise économique. J'espère que non. On dit toujours que

l'Allemagne est meilleure, qu'elle est à la tête des pays et qu'elle est économiquement plus forte. Bon, j'espère, mais j'ai quand même des doutes qu'on s'en sorte sans conséquences économiques. Et puis, qu'est-ce qu'on peut dire encore, sur l'avenir, comment on envisage l'avenir ? Plus de vélo ! Ah oui, plus de vélo, je dirais. J'espère, un peu. J'espère m'acheter un vélo électrique, dès que j'aurai un peu plus de sous *(rires)*. Et j'espère que les gens iront plus au boulot au vélo, si c'est possible. À Paris aussi. Le monde aussi, sans voitures, je trouve que c'est quand même impressionnant. Les premières semaines de coronavirus c'était calme, il n'y avait que des gens à pied, quelques gens en vélo, pratiquement pas de voiture, c'était agréable ! Peut-être que l'avenir c'est aussi ça, des vélos dans les villes et plus de voitures. Je serais même pas contre. Je serais plutôt pour *(rires)*. À Paris en vélo oui !

LUCILE. — Sans la possibilité de mourir toutes les trente secondes ça serait bien, oui *(rires)*.

DANY. — Ouais, ouais exactement ! Donc il va falloir qu'ils fassent un truc à Paris quand même. Des pistes cyclables. Il y en plus mais il y en a pas encore assez. Enfin toi tu as de l'expérience avec le vélo à Paris.

LUCILE. — Ouais, ben il y en a par endroits mais il y en a où ça reste très dangereux, ces pistes cyclables, t'as la priorité mais personne ne respecte, donc moi j'ai failli me faire renverser plusieurs fois. Quelqu'un qui me grillait la priorité à droite, alors qu'en vélo ou en voiture c'est pareil, c'est le même…

DANY. — Ben oui, en Allemagne ils ont plus la culture des vélos et des pistes cyclables. T'as un casque ?

LUCILE. — Oui.

DANY. — Ouais ben il vaut mieux à Paris.

LUCILE. — Vous pensez que vous allez faire quoi en juin et en juillet ?

DANY. — Alors, en juin, on fêtera le bac de Tristan, on espère ! En juin, dans la vie moi question boulot, ça va continuer avec du télétravail. On va continuer, on aura pas de vacances. Moi pour l'instant, comme je peux pas voyager, je peux pas prendre de vacances. En juillet, c'est les vacances d'été, j'ai l'espoir de pouvoir revoyager et de pouvoir aller voir en France comment ça se passe.

TRISTAN. — Et moi, alors, je pense que je vais démarrer à travailler, et pouvoir me financer un voyage aux États-Unis.

DANY. — Ah bon ?

TRISTAN. — Oui, et faire un « Work and travel » en Australie.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

DANY. — Oui, en 2021.

TRISTAN. — Oui, c'est le plan.

DANY. — Et tu vas faire des demandes à l'université aussi.

TRISTAN. — Bien sûr. *(dialogue en allemand)*

DANY. — Voilà, il a des bons plans ! *(rires)*

LUCILE. — Que tu découvres au passage, j'ai l'impression ! *(rires)* Et plus largement, vous pensez qu'il y a quoi qui va reprendre ?

DANY. — Euh… Qu'est-ce qui va reprendre ? Moi j'ai pas trop en tête, je me demande comment ils vont reprendre pratiquement les cinémas. Je pense par contre que ce qui va redémarrer ce sont les restaurants, s'ils espacent les tables. Je pense que là, juin/juillet, c'est assez réaliste, que ça va redémarrer. Les cinémas, là, je pense pas que ça va reprendre. Si, ça va peut-être reprendre, mais tu as le droit d'avoir trente personnes dans une salle de deux cents, un truc comme ça.

TRISTAN. — Alors moi, je pense que c'est plus dur avec les restaurants qu'avec les cinémas. Alors à mon avis, ce sont les restaurants qui vont être déconfinés… en dernier, et qu'on va y aller au restaurant en dernier.

DANY. — Les transports, il me semble que les transports, ils les ont diminués aussi un peu, parce qu'il y avait moins de gens qui voyageaient, je pense que ça, ça va reprendre, de manière à ce qu'il y ait moins de monde dans les transports il faut en avoir plus régulièrement. Je crois que c'est le problème à Paris aussi. Il y a moins de RER par exemple, et quand ça va reprendre au fur et à mesure il faut assurer qu'ils soient pas 50 dans un petit wagon de rien du tout quoi. Les Thalys vont reprendre, j'espère, les Thalys de Cologne il n'y en a plus, il n'y en a que de Bruxelles à Paris. Donc ça, je pense que ça va reprendre. J'aurai peut-être mon wagon pour moi toute seule. J'ai rien contre ! *(rires)* Donc ça, ça va reprendre je pense, les frontières vont être ouvertes, en Europe du moins. Juillet, j'espère que ce sera ouvert.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que vous aimeriez qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ? T'as parlé des voitures, un peu, Dany, déjà…

DANY. — Ouais, en fait j'espère qu'on va travailler différemment. Le travail va reprendre, ça c'est évident, mais j'espère qu'on va travailler différemment. Les gens feront peut-être plus de vélo, en effet, et puis qu'on va faciliter le télétravail. Ils sont en train de parler d'un droit au télétravail ici en

Allemagne. D'une loi qui devrait passer. Et donc, chacun aurait donc droit à un home office, à plusieurs jours peut-être par semaine. Ce serait une loi qui passerait bientôt, ils sont en train d'en parler oui.

LUCILE. — Et vous pensez qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

DANY. — Est-ce qu'on va vivre plusieurs confinements dans notre vie… Ah ben, dans la vie de Tristan sans doute parce qu'il aura une vie plus longue que la nôtre maintenant *(rires)*. Moi, ça me fait un peu peur de savoir que le virus est venu à cause des erreurs de l'humanité en fait. Le fait qu'on ne respecte pas la vie des animaux sauvages, et que par exemple les Chinois aient commencé à manger des animaux qu'on ne touche pas, par exemple comme le pangolin. C'est ce que j'ai lu, que le virus venait du pangolin, qui a été retransmis à la chauve-souris. Enfin avec ces histoires de… On est beaucoup… On essaie plein de choses les uns les autres, sans faire justement attention à la protection de ces espèces qui devraient être protégées. Je me suis dit que le coronavirus c'est peut-être un cas, mais qu'on aura dans deux ou trois ans un autre cas qui viendra peut-être pas du pangolin mais de je ne sais quel animal sauvage, qu'on a été chercher *(rires)*. Donc je ne dis pas qu'on ne revivra pas ça. À moins que, justement, on se rende compte, qu'il ne faut pas détruire des choses dans la nature qu'on devrait respecter quoi.

TRISTAN. — Alors, je partage l'avis.

DANY. — Je ne sais ce qu'on a dit, en fait sur l'origine du virus ?

LUCILE. — Ben on a eu cette histoire sur le pangolin et la chauve-souris aussi, mais après moi j'ai pas regardé de très près mais ça paraît un peu flou.

DANY. — Ouais. Ouais, ouais, et puis on détruit aussi des espèces, des espèces animales. Et puis, le fait de les détruire ça a justement une influence sur l'évolution des animaux, des bactéries, des virus. Et en fait on s'attrape des virus qu'on ne se serait jamais attrapés si on avait détruit une partie de la nature. Et si on continue sur cette voie-là, je me dis que le coronavirus ça va recommencer quoi. Mais, je suis peut-être négative. J'espère qu'on va apprendra justement, à cause de cette crise-là, à éviter des choses pareilles. On en saura plus aussi dans un an je pense. De quoi ? *(dialogue en allemand)*

LUCILE. — Ok ! Bon, après j'avais des questions qui étaient : tu penses qu'il va rester quelque chose du confinement, et, est-ce tu penses que quelque chose de bien va sortir de tout ça, mais je pense que tu y as déjà bien bien répondu. Tristan, d'autres idées, ou pareil, c'est bon pour toi ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

TRISTAN. — Je lis plus, et je mange plus ! *(rires)* Ça c'est les trucs positifs.

DANY. — C'est une décélération aussi de la vie. Une décélération, on dit ça en français ?

LUCILE. — Ouais, ouais.

DANY. — Je crois qu'il était temps que ça se décélère. C'est dommage que le virus ait été nécessaire pour ça quoi. Et la solidarité ! En fait, on est confinés aussi pour ne pas contaminer les personnes à risques, et c'est quand même beau ! De sauver des vies en étant solidaires, je trouve ça beau aussi comme idée.

LUCILE. — Ok ! Et ma dernière question, est-ce que vous pouvez m'envoyer trois photos en rapport avec le confinement. Trois photos chacun si vous voulez. Je peux vous donner des petites idées si vous avez besoin d'idées, et sinon je vous laisse choisir.

DANY. — Moi il me semble que j'ai pris des photos au début, quand tout était vide. Des photos des courses aussi… Des photos des masques, d'une leçon d'Alan qu'il avait en ligne par exemple. Je pense qu'on a des idées, enfin tu veux nous donner des idées si tu en as.

LUCILE. — C'était ce que vous voyez à votre fenêtre, l'endroit que tu regardes le plus chez toi, un plat, une activité… Mais, voilà…

DANY. — On va chercher dans nos photos.

GEOFFROY INTERVIEWÉ PAR NIL LE 1ER MAI 2020

NIL. — Geofroy, mon cher Geofroy, comment tu te sens aujourd'hui ?

GEOFFROY. — Moi aujourd'hui ça va…
(rires)
Mais bon, comme j'ai de l'énergie, j'arrive à affronter la réalité qui est dure, j'arrive à penser aux choses qui sont dures, à penser sans me morfondre, en tout cas jusque-là il est midi *(rires)*. Y'a des jours où c'est impossible de sortir de ça, de la peur, de l'inquiétude et il y a des jours où ça va mieux parce que je me suis bougé, j'ai prévu des trucs, comme cet interview *(rires)*. Là j'étais en train de jouer du saxophone aussi. J'ai des groupes de jazz aussi et là on a eu l'idée d'enregistrer une compo chacun de notre côté, c'est déjà ça. J'ai accepté de me prêter au jeu même si… je suis seul ! *(rires)* Ça crée une joie, et ça fait oublier l'avenir incertain.

NIL. — Est-ce que tout le monde va bien ? Est-ce que tes proches vont bien ?

GEOFFROY. — Euh… ff… Oui ça va relativement bien. Il y a des jours où ce n'est pas facile, mais la santé ça va. Il faut se soutenir, s'écouter, s'appeler…

NIL. — Tu es où ?

GEOFFROY. — Là je suis dans l'appartement d'un copain qui nous a laissé ses clés, qui est parti à la campagne. Parfois on vient travailler ou être seul ou faire des trucs.

NIL. — Est-ce que tu peux me décrire cet endroit ?

GEOFFROY. — C'est un appartement dans une grande tour du 19e arrondissement, au 13e étage. Il y a une belle vue *(rires)*. C'est assez lumineux. Et c'est le 19e arrondissement de Paris, je n'ai pas dit !
(rires)

NIL. — Est-ce que t'es avec d'autres gens ?

GEOFFROY. — Oui je n'habite pas ici mais dans mon appartement à côté j'habite avec ma copine et ma fille qui a six mois.

NIL. — Est-ce qu'il y a des animaux avec vous ?

GEOFFROY. — Haha oui *(rires)* y'a un chat.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — Il y a des plantes ?

GEOFFROY. — Il y a des plantes aussi. Il y a pas mal de plantes dans chaque appartement. *(rires)*… qu'il faut arroser !

NIL. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

GEOFFROY. — Je jouais du saxophone.

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

GEOFFROY. — Ben le fait de ne plus faire de concerts par exemple. J'avais beaucoup de répétitions et de concerts de prévus. Et du coup, deux voyages pour ça. Puis ce qui s'est arrêté c'est le fait de pouvoir voir des gens autrement que par Zoom et téléphone *(rires)* et ça c'est très dur. *(silence)* Parfois on réussit à enfreindre la loi haha et à se retrouver dans des jardins privés et des cours privées. Réussir à échanger à voir des visages, des corps c'est autre chose que les vidéos. Ça ça me fait du bien, ça me fait remonter la pente.

NIL. — Est-ce que maintenant tu télétravailles ?

GEOFFROY. — Disons que la veille du confinement, les concerts, les projets, ça se faisait par mail et à distance. Je fais des nouveaux projets. Il y a tout l'administratif, de chômage partiel de mon association dont il faut s'occuper ça prend un temps fou. Sinon la musique en télétravail on a essayé avec un groupe, on a enregistré chacun une partition avec un clic dans l'oreille pour bien jouer ensemble. Ça m'a amusé un peu… le résultat est potable mais c'est un peu mort. J'essaie un autre truc avec un autre groupe un peu plus débile, un peu moins carré mais on ne sait pas ce que ça va donner. Voilà le télétravail pour moi.

NIL. — Est-ce que t'aimes bien ça ?

GEOFFROY. — Non *(rires)*
Non j'ai trop envie de voir des gens. Jouer dans la même pièce, être à côté. Ou jouer pour quelqu'un. Je n'ai pas trop de désir, donc je joue cinq minutes et après j'arrête. Cela dit, il y a des moments où on a joué avec mon voisin. Il est bassoniste, on a joué ensemble de la musique brésilienne à la fenêtre à 20h. C'était émouvant, c'était un chouette moment, les gens étaient contents. Mais on ne l'a pas refait… Je ne sais pas pourquoi… Y'a un truc de colère… ça fait chier. Parfois j'ai trop de colère pour me dire : « allez je vais faire un petit morceau à la fenêtre ». Je n'applaudis plus, je ne fais plus les casseroles. Ce n'est pas assez clair à quoi ça serre. J'aurais envie que ça veuille dire autre chose que juste bravo même si évidemment je soutiens le personnel soignant. J'ai envie

qu'il y ait un message de révolte… Contre le capitalisme, l'État.

NIL. — Est-ce que tu as assisté à des protestations ?

GEOFFROY. — Non. Fin je ne sais pas si taper sur des casseroles c'est une protestation, parfois je me demande. Si ! Les gens mettent des banderoles, nous aussi on l'a fait. C'est vrai que ça nous a fait du bien. Les gens passent devant ils les voient, ils les lisent. On est le 1er mai et à 15h y'a une manif aux fenêtres. Je ne sais pas si je vais crier aux fenêtres. C'est un truc de masse, si on ne se sent pas dans un mouvement collectif c'est vachement dur. Je suis en colère mais isolé. J'ai du mal à avoir l'énergie de m'organiser. Je suis confronté à ça.

NIL. — Est-ce que t'as vu de la bagarre depuis le début du confinement ?

GEOFFROY. — J'ai entendu des gens un peu s'engueuler dans la rue… mais pour des choses personnelles, j'imagine. J'ai vu les flics contrôler souvent les gens devant ma fenêtre. Mais les gens ils ne se bagarrent pas.

NIL. — Est-ce que t'as vu des trucs cools de ta fenêtre ?

GEOFFROY. — Oui, oui ! Les gens qui sont à la fenêtre, ils font du bruit, alors que c'est des voisins… on ne voit jamais leur tête d'habitude. Des enfants qui passent qui jouent. Des gens qui se parlent.

NIL. — T'as découvert des voisins ou des voisines ?

GEOFFROY. — Pas vraiment… Si c'est vrai qu'avec notre voisin musicien on a un peu plus discuté. On s'est refilé des trucs à manger aussi. Puis il y a des gens qu'on croise un peu plus et on commence à discuter. Ça reste un peu timide.

NIL. — Tu manges quoi pendant le confinement ? Est-ce que t'as grossi ou t'as maigri ?

GEOFFROY. — J'ai maigri. Mais là j'ai mal aux dents. J'ai tout fait pour trouver un dentiste. Ils sont censés me rappeler mais ils ne me rappellent pas. Je trouve ça fou. Ils sélectionnent. J'ai rempli beaucoup de questionnaires, de formulaires. J'ai appelé plein de numéros. Ils tirent vraiment les gens et si t'as pas mal jusqu'à crever, personne te rappelle. J'ai internet et j'arrive à m'exprimer à l'écrit et pour tous ceux qui n'ont pas ça comment ils font ?
Au début on faisait plein de plats mais on est un peu

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

moins motivés. Ça s'essouffle. *(rires)*

NIL. — Est-ce que tu sors souvent ?

GEOFFROY. — Ouais tous les deux/trois jours je vais faire une balade ou sortir ma fille en poussette. Mais pas longtemps. Ça fait chier.

NIL. — Est-ce que t'as vu beaucoup de flics ?

GEOFFROY. — Ouais quand même. Ici y'en a pas mal.

NIL. — C'est où ici ?

GEOFFROY. — À Paris dans le 19e.

NIL. — Est-ce que t'as subi des crasses depuis le début du confinement ?

GEOFFROY. — Non. Y'a pas de voisin qui m'a dénoncé.
(rires)

NIL. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

GEOFFROY. — Haha on a fait une fête sur Zoom.

NIL. — Est-ce que t'as reçu des cadeaux ?

GEOFFROY. — J'ai reçu des cadeaux de ma mère. Mais y'en a un seul qui est arrivé sur trois. Il y en a qui sont perdus.

NIL. — Est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

GEOFFROY. — Non. Mais déjà avant le confinement je ne consommais pas.

NIL. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

GEOFFROY. — Surtout au début du confinement, quand j'ai su que ça allait durer longtemps j'ai passé beaucoup de coups de fil aux gens de ma famille aux amis proches. Il y a eu beaucoup d'échange comme ça. C'est vrai que ça change, j'ai l'impression d'appeler plus souvent les gens qui sont très loin. De garder un lien. Comme je suis moins occupé par le travail, les déplacements j'appelle plus souvent. Il y a des liens sans appeler auquel je pense. Je suis lié via un truc vachement fort à mes parents, mes grands-parents, mes amis. Je pense à eux sans les appeler. Je suis content qu'ils aillent bien qu'ils soient vivants. Je pense aux moments où on va se revoir, ça va être intense ! Une fête ! Même si peut-être on ne s'embrassera pas.
(rires)

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

GEOFFROY. — Ouais ! Ha ha

NIL. — Par exemple, est-ce que y'a une blague que tu veux me raconter ? Ou une chose drôle du confinement ?

GEOFFROY. — *(silence)* Je n'avais pas préparé cette question. *(rires)*

NIL. — Est-ce que tu as pleuré depuis le début du confinement ?

GEOFFROY. — Ouais. Bah oui des fois de désespoir, de vide. Se dire : « merde je pourrai pas faire ça, je pourrai pas faire ça. » J'étais désespéré. Oui, j'ai pleuré. Puis j'ai appris le décès de gens un peu éloigné de ma famille. Ça m'a touché. Surtout de penser à leurs enfants que je connais mieux.

NIL. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

GEOFFROY. — Oui ces enregistrements de musique à distance. Puis j'ai monté un nouveau projet musical de création donc j'ai fait toute une recherche et un dossier.

NIL. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu souhaites te souvenir ?

GEOFFROY. — C'est-à-dire une fois que ce sera fini ?

NIL. — Oui, quelque chose que tu veux garder en tête.

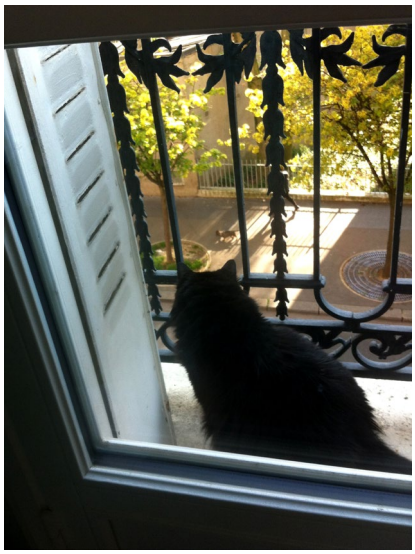
GEOFFROY. — Ça a fait évoluer mon rapport au travail, parce qu'avant j'étais hyper débordé, j'arrivais pas à faire les choses jusqu'au fond et là ça pose plus. Donc j'ai fait des choses plus calmement et ça, ça fait plaisir de faire les choses plus posément. J'aimerais bien garder ça après parce que ce sera peut-être pas possible. Les liens avec les gens que j'aimerais garder. Aussi, il y a des moments où ma mère allait pas bien, elle était hyper déprimée. Je raconte un truc un peu perso. *(rires)* Et du coup moi je n'avais pas la force d'entendre ses plaintes et je lui ai dit « je suis désolé, je peux pas ». Après j'ai raccroché et j'ai réfléchi. Qu'est-ce que m'ont apporté mes parents ? Qu'est-ce que je peux leur apporter ? Après, je leur ai dit par écrit. Ça leur a fait du bien, ça m'a fait du bien. Ça les a remotivés. On peut vraiment s'aider, en réfléchissant, à ce qu'on ressent, à ce qu'on a reçu des autres, ce qu'on attend d'eux. Ça c'est un avantage du confinement entre parenthèses *(rires)*. Je suis plus posé mais j'ai moins d'énergie de l'extérieur. Ça me demande une discipline quotidienne pour tenir. Par exemple, depuis deux semaines, tous les matins je fais des exercices d'aïkido, quoi qu'il arrive, même le dimanche, ça fait du bien, ça fait

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

quelque chose auquel se raccrocher. Le corps travaille un peu. Je suis un peu obligé de faire ça pour tenir.

NIL. — Est-ce que tu penses que comme tout est un peu suspendu on va pouvoir tout repenser ?

GEOFFROY. — Ah j'espère !



NIL. — C'est quoi pour toi de faire de la politique confinée ? Avec qui tu échanges ? Comment les gens voient les choses autour de toi ?

GEOFFROY. — *(silence)* Je lis beaucoup d'articles et souvent ces articles, ce sont des amis qui m'en parlent. Il y a un réseau. Je lis des bouquins que les copains m'ont conseillés sur la politique et l'économie. Ça amène une nouvelle lecture. J'échange beaucoup là-dessus avec ma copine. Mais y'a pas vraiment de rendez-vous, je ne fais pas partie d'un syndicat, d'une asso. Mais ça me manque, ça me manque ! J'aimerais bien écouter des discussions, y participer. J'aimerais bien aussi prendre le temps de réfléchir à tout ça. Tu m'avais parlé de Bruno Latour, et de toutes les questions qu'ils posent à la fin. J'aimerai bien y répondre. Ça prend du temps. On se pose des questions avec ma copine : déménager, aller ailleurs, partir de Paris, aller voir des lieux plus ruraux où il y a un peu d'autogestion.

NIL. — C'est quoi les forces qu'il te reste ? Avec quelle force tu vas déconfiner ?

GEOFFROY. — Haha ! C'est une question difficile !
(rires)

NIL. — Tu feras quoi le premier jour du déconfinement ?

GEOFFROY. — Ah ça c'est une question plus facile ! *(rires)*
Ben ça dépend de ce que t'appelles le déconfinement ? Tu parles du 11 mai ?

NIL. — Par exemple !

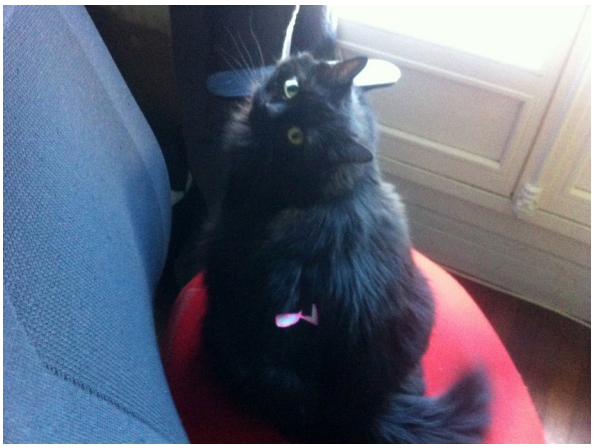
GEOFFROY. — On aura un peu plus de liberté mais c'est pas encore… Ben moi j'aimerais bien faire une balade. Les parcs sont fermés donc c'est extrêmement dur, passer le mois d'avril sans végétation. Voir des amis, discuter je pense qu'on va faire tout ça. On va pouvoir sortir sans ce putain de papier !! *(rires)*

NIL. — Tu penses que ça va ressembler à quoi ce déconfinement ?

GEOFFROY. — Fff… je pense que ça va être un peu timide… Mais voilà

il y aura un peu plus de gens dans la rue. Il y aura des groupes de 10 personnes à 1m50 les uns des autres. *(rires)* Qui feront du jogging *(rires)*

NIL. — Comment tu envisages le futur ?



GEOFFROY. — C'est une question difficile… Tous les jours je pense à « qu'est-ce qu'on va faire ? ». Y'a plus le truc de faire des projets « on fera ça, puis ça ! ». Y'a toujours un mur « peut-être qu'on pourra pas », « comment on va se déplacer »…
Pour le futur j'aimerais bien qu'on ait plus besoin de faire aussi attention et que le virus disparaisse. Qu'il y ait des choses qui reprennent mais que tout ne reprenne pas comme avant. Qu'il y ait plus de conscience politique, de l'autogestion. Parce que les hôpitaux font un peu ça, y'a plus trop de hiérarchie, ils se débrouillent.
J'aimerais qu'on se dise en fait on a plus besoin de vous le gouvernement… et les actionnaires ! *(rires)* On va vous mettre en prison ! *(rires)* Je suis un peu naïf peut-être…

NIL. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement ? Tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

GEOFFROY. — Il y a des choses qu'on a découvertes en nous. On a appris à se connaître nous et les autres. Je pense qu'il y a des choses qui vont rester : prendre le temps, réfléchir avant d'agir. J'espère que ça ne va pas reprendre comme avant ou pire.

NIL. — D'après toi qu'est-ce qui pourrait reprendre et que tu n'aimerais ne pas voir reprendre ?
Si tu y réfléchis à ta vie à toi à ton travail, est-ce que y'a des choses que tu ne voudrais plus jamais avoir à faire ?

GEOFFROY. — *(silence)* Hum… j'aimerais bien que ce soit moins compliqué d'obtenir de l'argent pour la culture. J'en ai marre de passer des heures et des heures à faire des dossiers. J'aimerais bien rejouer faire des concerts. Mais j'aimerais moins voyager pour des concerts : je trouve ça cool de voyager, d'échanger, de communiquer… mais le kérosène… Je serais prêt à être plus local, à faire des tourner en Ile-de-France… *(rires)*. Avec les musiciens de mes groupes on habite à peu près tous en Ile-de-France, j'aimerais bien qu'on y joue un peu partout, devant des gens qui vont pas forcément au théâtre, qui ne sont pas spécialistes. Faire connaître la musique aux gens autour de moi. Voilà ça m'irait ça.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LAURENT INTERVIEWÉ PAR LUCILE LE 1ER MAI 2020

LUCILE. — Comment tu te sens aujourd'hui ?

LAURENT. — Euh… Bien. *(rires)* Je travaille pas donc ça va.

LUCILE. — Ok. Tout le monde va bien ? Tes proches aussi vont bien ?

LAURENT. — Oui.

LUCILE. — D'accord. Tu es où là ?

LAURENT. — Chez moi.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu peux me décrire cet endroit où tu te trouves ?

LAURENT. — Euh… Ouais. L'endroit, c'est à dire la pièce ?

LUCILE. — Comme tu veux.

LAURENT. — Ouais, bah je suis dans le séjour. C'est un séjour avec les murs tout blancs et un plafond assez haut. Y'a pas de déco parce qu'on va pas rester là longtemps, donc on n'a pas mis de déco. On a juste quelques meubles, une télé, deux guitares, un piano et voilà. *(rires)*

Moustik confiné.

LUCILE. — Ok. Et t'es avec d'autres gens ?

LAURENT. — Avec Angélique et Moustik

LUCILE. — Ok. Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

LAURENT. — Je faisais de la guitare.

LUCILE. — D'accord. Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

LAURENT. — Qu'est-ce qui s'est arrêté… Euh… Pour moi le plus important c'était notre projet immobilier. Du coup ça a stoppé, enfin pas réellement stoppé mais au moins compliqué les choses et donc il y a une incertitude sur la reprise quoi. Voilà.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu télétravailles ?

LAURENT. — Oui.

LUCILE. — Et tu fais que télétravailler ?

LAURENT. — Je suis un jour en télétravail, un jour au bureau. Un jour sur deux en fait. Et là je commence à reprendre un petit peu plus mais voilà en gros c'est un jour sur deux.

LUCILE. — Et t'aimes bien ça le télétravail ?

LAURENT. — Euh… Alors dans les conditions où je le fais non parce que j'ai une mauvaise connexion internet. C'est assez stressant parce que je peux pas travailler correctement en fait. Je suis tributaire de la connexion internet. Et donc quand ça marche ça va, et quand ça marche pas je suis tout le temps en train de regarder si ça a redémarré ou pas, quoi.

LUCILE. — Ok. Est-ce que le confinement et la crise sanitaire actuelle ça change la nature de tes tâches pour le travail ?

LAURENT. — Euh oui. Oui. En fait avant, enfin… J'ai deux grandes… En fait je fais deux métiers différents moi de là où je suis. J'ai une partie commerciale que je faisais avant et une partie maintenant qui est organisation, RH, etc. Et en fait là depuis le début du confinement, la partie commerciale n'existe quasiment plus du tout. Alors que la partie RH et organisation a pris plus d'importance.

LUCILE. — Ok. Et comment tu t'adaptes ? Comment tu adaptes ta manière de travailler à la situation ?

LAURENT. — Euh… Je sais pas quoi répondre en fait. Parce que je m'adapte toujours naturellement en fonction des changements donc… En fait c'est pas quelque chose qui me pose problème. En fait je travaille en fonction de ce qu'il y a à faire. Et donc là comme ça change, je fais juste ce qu'il y a à faire, c'est tout. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

LAURENT. — Voilà c'est pas vraiment une adaptation quoi.

LUCILE. — Ouais. Mais peut-être sans poser problème, qu'est-ce qui change quand même ? Il y a dû y avoir des changements plus… Même si ça te pose pas problème de t'adapter, il y a dû y avoir des changements plus gros que…

LAURENT. — Oui, mais enfin les changements au niveau du travail, on a mis en place deux équipes, qui travaillent chacune de façon indépendante un jour sur deux. Voilà. Et ce qui change au niveau de mon boulot aussi, c'est qu'il m'arrive régulièrement de prendre la place des chargés, des guichetiers pour travailler aux guichets en fait aussi. Ce que j'essaye de ne pas faire en temps normal. Voilà. Mais non en fait moi mon travail a pas beaucoup beaucoup

changé en fait. C'est juste que… euh… Il y a des tâches qui me prenaient beaucoup de temps avant que je fais plus du tout, et des tâches que je fais plus qu'avant en fait. C'est juste une répartition des tâches qui a changé, mais j'ai toujours les mêmes tâches en fait.

LUCILE. — Tu manges quoi ?

LAURENT. — Je mange quoi. *(rires)* Bah comme d'habitude, ça n'a pas beaucoup changé. On fait un petit peu avec la saisonnalité donc on commence à manger des tomates, des choses comme ça. Qu'on mangeait peut-être pas au début du confinement. Voilà. Voilà, ça peut-être… Ouais, ce qu'on mange d'habitude… Tu vois hier j'ai fait une potée aux choux. Voilà. *(rires)*

LUCILE. — C'est encore la saison des choux ?

LAURENT. — Ouais ouais.

LUCILE. — J'ai l'impression que c'est plus un plat d'hiver la potée aux choux.

LAURENT. — C'est plus un plat d'hiver mais il faisait froid depuis deux-trois jours, tu vois on a refait ça.

LUCILE. — *(rires)*

LAURENT. — Et puis voilà, non non autrement… Ça peut-être je sais pas, burger, steak… Voilà, on essaye de se faire des petits… Après c'est des choses simples qu'on fait parce qu'on sort pas beaucoup faire les courses. Mais en fait c'est comme d'habitude.

LUCILE. — Ok.

LAURENT. — Ça change pas beaucoup.

LUCILE. — Ok. Et ça va les courses du coup ? Vous faites comment ?

LAURENT. — Alors là par contre on a pas mal changé nos habitudes. Parce que maintenant on utilise beaucoup le drive qu'on n'utilisait pas du tout avant. Voilà. C'est-à-dire qu'on fait une commande et en sortant du boulot je passe au drive récupérer les courses. Et ça c'est des choses qu'on ne faisait pas.

LUCILE. — Et vous les faites souvent du coup les courses comme ça ?

LAURENT. — Une fois par semaine.

LUCILE. — Ok. Tu fais quoi de tes journées ? Est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LAURENT. — Euh… Bah là en fait j'avais plus ou moins laissé tomber la musique parce que j'arrivais pas trop à reprendre. Et là j'ai commencé un petit peu à reprendre la musique ouais. Alors c'est pas vraiment une nouvelle activité. Mais voilà c'est une activité que je reprends en fait. Que j'aurais peut-être eu du mal à reprendre tout de suite s'il y avait pas eu le confinement.

Les horaires d'un tabac où j'avais un colis en instance.

LUCILE. — Quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? La télé, internet, les jeux vidéo et ton téléphone.

LAURENT. — Alors je dirais pas plus de place qu'avant. En fait la place que ça prend plus c'est le temps qu'on a pour se mettre devant. Par exemple là j'ai repris la guitare et je me suis inscrit à des cours en ligne, tu vois avec des vidéos des trucs comme ça, parce que j'ai le temps du coup. Alors qu'en temps normal j'aurais pas forcément eu le temps, enfin de démarrer ça au moins. Tu vois ?

LUCILE. — Tu fais du sport ?

LAURENT. — Non. Un peu de marche de temps en temps. On se fait une balade, une petite balade à pied d'une heure, deux trois fois par semaine je pense ouais. Voilà, mais ça se limite à ça.

LUCILE. — Ok. Le soir à vingt heures est-ce que tu applaudis ? Est-ce que tu siffles ? Et pourquoi tu fais ce que tu fais, si tu fais quelque chose ?

LAURENT. — Euh, alors je sors pas, je siffle pas à vingt heures, parce que je pense que mes voisins se demanderaient ce qu'il se passe. *(rires)* Parce qu'à vingt heures à par les cloches de l'église il se passe pas grand-chose. Non non, personne ne sors ou n'applaudit à vingt heures.

LUCILE. — Ok. Et qu'est-ce que t'en penses toi de ce truc d'applaudir à vingt heures ?

LAURENT. — Euh… Pfff. Ce que j'en pense, si c'est… Si c'est sincère ça va et puis tu vois moi je suis tout seul, nos voisins sont assez éloignés voilà. Donc je pense que ça a un intérêt que pour des gens qui sont proches, pour qu'ils s'entendent les uns les autres. À mon avis c'est plus pour rapprocher les gens qui sont seuls chez eux, qui se voient participer à quelque chose avec les autres que vraiment pour les soignants en fait. Enfin je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

LUCILE. — Bah oui, moi le premier jour où y'a eu les applaudissements dans ma rue, j'ai cru qu'on s'applaudissait les uns les autres.

LAURENT. — Voilà, moi j'ai plus l'impression que c'est ça en fait. Ça sert aux gens à se regrouper et les soignants c'est le motif pour se regrouper tous ensemble et faire quelque chose ensemble.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu as assisté à des formes de protestations ? Que ce soit en ligne, en vrai ou…

LAURENT. — Des protestations ? Par rapport à quoi ?

LUCILE. — Bah ça peut-être par rapport à la situation, aux mesures de confinement, à des choses qui se passent au travail.

LAURENT. — D'accord. Ouais on a régulièrement des clients qui ne comprennent pas, que ça énerve en fait. Qui ne comprennent pas pourquoi on fait tout ça. Il y en a régulièrement.

LUCILE. — Ok. Est-ce que t'as vu des trucs cool depuis ta fenêtre ?

LAURENT. — Oui les pommiers en fleurs. *(rires)* Il y a des tracteurs qui passent, des chevaux qui passent. Je vois les vaches de mes fenêtres aussi. *(rires)* Mais rien en rapport avec le confinement. Si des gens qui courent. C'était assez rigolo, un monsieur mais là on le voit plus. Au début un monsieur qui courait, on voyait qu'il était… Que c'était pas à son habitude en fait. Et on le voyait passer peut-être toutes les cinq minutes nous faire un tour de pâté de maisons. Donc on le voyait passer toutes les cinq minutes devant la maison, c'était amusant, c'était assez rigolo. Mais non, y'a rien de spécial.

LUCILE. — Tu sors souvent ?

LAURENT. — Pour aller travailler. En gros je sors pour aller travailler. Il nous est arrivé deux trois fois pour aller faire les courses comme ça, on est sorti faire des courses. La première fois on n'a pas fait de drive, on a été faire les courses normalement. Après on a fait du drive. On est retourné faire des courses il y a deux trois semaines parce qu'Angélique en avait ras le bol d'être à la maison donc on est allé faire des courses, voilà. Et c'est quasiment tout. Je suis juste moi passé hier à un supermarché parce que j'avais des trucs à acheter pour le boulot. Mais c'est tout. Non on ne sort pas plus que ça.

LUCILE. — T'as vu beaucoup de flics ?

LAURENT. — Oui. Des gendarmes beaucoup oui.

LUCILE. — Ils faisaient des contrôles ?

LAURENT. — Alors des contrôles ouais. Soit des contrôles, alors les seuls contrôles qu'on a eus c'était sur la commune où

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

je travaille là à Vire. Et aussi j'ai croisé, sur la route y'a pas forcément beaucoup de voitures par contre je croise beaucoup de voitures de gendarmerie en fait. Donc soit les contrôles, soit les voitures de gendarmerie qui sont assez présentes un peu partout.

LUCILE. — Est-ce que tu as subi des crasses depuis le début du confinement ? Est-ce qu'il y a des gens qui t'ont joué des sales tours un petit peu ?

LAURENT. — Non. Non non.

LUCILE. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

LAURENT. — *(rires)* Non. Hors confinement j'en fais pas non plus donc. *(rires)* Non non.

LUCILE. — Est-ce que t'as eu des cadeaux ?

LAURENT. — Euh des cadeaux… Non.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

LAURENT. — Non, enfin de la drogue non *(rires)*. De l'alcool oui, une petite bière de temps en temps. Je sais pas, une ou deux fois par semaine quoi. Un verre ou deux par semaine comme ça.

LUCILE. — Comme d'habitude.

LAURENT. — Ouais. J'ai mes collègues qui m'avaient offert la bière box là. Donc c'est mes six bières dans le mois. Et puis j'en avais acheté un petit peu parce que la box avait du retard. J'avais racheté un pack de six. Mais ouais voilà deux bières par semaine quoi.

LUCILE. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

LAURENT. — Bah ils sont pas transformés non.

LUCILE. — Ok.

LAURENT. — Non non.

LUCILE. — Tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

LAURENT. — Euh… Oui y'a Dany mais j'ai pas de contact avec… Non j'ai pas de contact non.

LUCILE. — Je l'ai interviewée ce matin Dany.

LAURENT. — Ah ouais ? Ça va ?

LUCILE. — Ouais bah ouais ça va bien. Tristan passe son bac, il est pas très content de passer son bac, il espérait y échapper mais…

LAURENT. — *(rires)*

LUCILE. — Il va y avoir droit. *(rires)* Ok. Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

LAURENT. — L'humour confiné ? C'est-à-dire les vidéos, les trucs comme ça ?

LUCILE. — Bah les blagues en rapport avec le confinement quoi. Est-ce que t'en as vu qui t'ont fait rire ?

LAURENT. — Alors j'ai entendu une fois une blague dans une réunion téléphonique au bureau, que j'ai trouvé très con.

LUCILE. — C'était quoi ?

LAURENT. — Euh… Alors c'était quoi… On avait un projet qui s'appelait Chloé, à la poste. Et le projet a été abandonné. Euh voilà. Et y'a quelqu'un, alors je sais pas qui parce que je connais pas les gens, qui a dit « Ah oui la petite Chloé elle a eu le covid elle est morte ».

LUCILE. — Ah.

LAURENT. — Voilà.

LUCILE. — Ouais non.

LAURENT. — J'ai trouvé ça un peu limite, c'était que des cadres en plus. Voilà. *(rires)* Ça m'a un peu énervé. Non autrement des blagues non. Après les trucs que tu vois c'est les vidéos, les machins comme ça et qui sont assez rigolotes souvent. Tu vois des gens qui font des conneries.

LUCILE. — Ok. Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

LAURENT. — Est-ce que j'ai produit quelque… Non. Ah, non enfin après au boulot j'ai mis en place des choses mais c'était dans le cadre du travail. Mais non à titre perso non j'ai rien produit de particulier.

LUCILE. — Ok. Et dans le cadre du travail t'as produit quoi par exemple ?

LAURENT. — Bah c'est pas réellement produit, mais au démarrage ouais on nous disait de mettre en place des mesures barrière, mais on n'avait pas de matériel, on n'avait rien du tout. Donc par exemple dans le bureau j'avais mis en place un sens de circulation. J'avais mis des scotches au sol

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

pour mettre un mètre cinquante entre chaque personne. J'avais mis des tables devant les guichets pour éloigner les clients des guichets, parce qu'on n'avait pas de plexis, on n'avait rien. Voilà, j'avais mis des trucs comme ça en place. Alors c'est plus par rapport aux mesures barrières qu'au confinement en fait mais c'est qu'après que des trucs sont arrivés et qu'on a eu des instructions et tout ça quoi.

LUCILE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu voudrais te souvenir ?

LAURENT. — Euh… Non.

LUCILE. — *(rires)*

LAURENT. — Enfin, non non.

LUCILE. — Ok.

LAURENT. — Non parce qu'en fait comme je suis vraiment en attente par rapport à la maison, en fait c'est une période je pense que j'oublierai assez vite après.

LUCILE. — Hmm ok. Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

LAURENT. — Alors, tout repenser je pense pas. Après je pense que certaines personnes vont reprendre des choses autrement. Repenser leur façon de travailler, de vivre, etc. Alors ça va pas être tout le monde, mais je pense qu'il y a une partie de la population pour qui ça va opérer un changement, enfin pour qui il va y avoir des changements après.

LUCILE. — Et tu penses à des personnes en particulier ? Ou à des changements en particulier ?

LAURENT. — Bah je sais pas, je pense que des gens qui étaient très pris par leur travail et qui se posaient pas trop la question par exemple de s'occuper de leurs enfants et tout ça. Alors y'en a pour qui garder les gamins ça c'est pas très bien passé mais je pense qu'il y en a pour qui ça c'est bien passé de prendre beaucoup de temps avec leurs enfants. Et je pense que pour certains ça va être compliqué de retravailler comme ils faisaient avant par rapport aux relations qu'ils ont avec leurs gamins pendant le confinement. Tu vois ? Donc je pense qu'il va peut-être y avoir des changements à ce niveau-là.

Après moi c'est un petit peu compliqué parce que du coup on a entre guillemets changé de vie là juste au début du confinement. Donc il y avait déjà beaucoup de changements, donc on n'avait rien vraiment d'installé dans notre vie sur place quoi. Tu vois donc… Voilà.

LUCILE. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ?

LAURENT. — Hmm. Alors là je… J'avais pas pensé à ça du tout. Après j'ai vu à la télé les gens qui avaient des banderoles, des trucs comme ça devant chez eux. Euh… Mais c'est pas quelque chose que je ferais moi. C'est pas des choses que je ferais moi et…. Non non j'ai pas pensé à ça en fait, du tout.

LUCILE. — Est-ce que t'échanges avec des personnes un peu autour de ce qu'il se passe ? Comment est-ce que les gens voient les choses autour de toi ?

LAURENT. — Bah avec des collègues oui, avec des collègues. Oui oui avec des collègues. Après ouais on échange un peu oui sur l'actualité, oui sur toutes ces choses-là.

LUCILE. — Et qu'est-ce qu'ils en disent tes collègues ? Est-ce qu'il y a un point de vue qui t'a un peu marqué ?

LAURENT. — Non parce que c'est… En fait on est assez raccord par rapport à ce qu'il se passe. Donc sur le fait qu'il faut, en gros qu'il faut essayer de continuer à travailler en faisant tout pour limiter les risques. Donc du coup tout le monde fait vraiment gaffe au niveau des distances, se laver les mains, le gel, le masque et tout ça. Individuellement tous les collègues sont hyper vigilants à ce que les choses soient bien faites quoi. Donc du coup on est assez sur la même longueur d'onde par rapport à tout ça. Et du coup sur l'actualité, bah on est aussi à peu près sur la même longueur d'onde oui.

Un selfie que j'avais envoyé pour montrer que je portais bien mon masque au boulot.

LUCILE. — Bon maintenant on sait que le déconfinement ça va pas se faire du jour au lendemain mais hypothétiquement, qu'est-ce que tu aurais envie de faire le premier jour de la fin de tout ça ?

LAURENT. — Euh… Alors. *(rires)* Moi ce que j'aimerais bien faire, parce qu'il commence à faire beau et tout, ce serait aller en bord de mer. Aller faire un petit tour en bord de mer. Voilà, si c'était le premier truc à faire ce serait ça. Et puis après voilà reprendre les choses qu'on a abandonnées, tout ça. Il faudrait que j'aille voir mes abeilles et tout ça. Mais là je vais pas pouvoir y aller tout de suite parce que c'est à plus de cent kilomètres. Mais voilà c'est une des choses qu'il va falloir faire aussi.

LUCILE. — Mais tu vas pas avoir le droit à une dérogation pour genre prendre soin des animaux ?

LAURENT. — Je sais pas, il faut que je me renseigne ouais.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Je pense hein.

LAURENT. — Il faut que je me renseigne.

LUCILE. — Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ? Autant au travail que de manière générale.

LAURENT. — Alors moi au travail ça va pas changer grand-chose. Enfin, sauf au niveau de l'organisation parce que là on n'était pas sur trente-cinq heures. Et du coup on va passer sur trente-cinq heures, l'organisation du travail va encore changer. Mais après par rapport au travail avec les clients, ça va pas changer énormément, parce qu'on va être limité par rapport aux contacts avec les clients, par rapport au nombre de clients dans l'établissement. Donc du coup il va toujours y avoir cette difficulté-là.
Parce que le gros problème c'est ça. En fait on est obligé de faire attendre des gens à l'extérieur et à servir les clients un par un. Et ça c'est compliqué. Et ça va pas changer avec le déconfinement.

LUCILE. — Et de manière générale, tu penses que ça va ressembler à quoi ce déconfinement ?

LAURENT. — Euh je sais pas du tout. Je me dis que ce qu'il risque de se passer c'est que certains se lâchent un peu trop et qu'on soit obligé de revenir en arrière en fait. Pas forcément parce qu'il y aura plus de cas mais parce que les gens ne respecteront pas forcément les instructions. À partir du moment où il n'y aura plus d'attestations, je pense que les gens feront un peu ce qu'ils veulent.

LUCILE. — Comment tu envisages le futur ?

LAURENT. — Bah récupérer la maison déjà. Et puis après j'aurai plein de choses à faire dedans. Donc ce sera l'élément central je pense une fois qu'on sera dans la maison. Voilà.

LUCILE. — Bon on sait déjà un peu, mais tu penses faire quoi en juin et en juillet ?

LAURENT. — Euh je sais pas du tout. Le problème c'est ça c'est que là on peut pas faire du tout de projets donc… On attend juste de savoir ce qu'on pourra faire. C'est un peu au jour le jour.

LUCILE. — Plus largement tu penses qu'il y a quoi qui va reprendre à partir du 11 mai ?

LAURENT. — Bah à mon avis le 11 mai ça va pas beaucoup changer. Il va y avoir quelques commerces qui vont rouvrir. Quelques commerces, peut-être quelques administrations qui sont fermées là, voilà. Mais ça va se faire à mon avis très progressivement. Déjà y'a beaucoup de gens qui ne

voudront pas sortir. Par exemple même si on peut mettre les gamins à l'école, il y a beaucoup de gens qui ne voudront pas mettre les gamins à l'école. Il y a beaucoup de gens qui continueront à rester chez eux donc ça va être très très progressif je pense.

LUCILE. — Et est-ce que tu aimerais que des choses ne reprennent pas ?

LAURENT. — Bah non. Enfin… C'est-à-dire, par rapport à avant le confinement ?

LUCILE. — Oui des choses qui ont pu être arrêtées ou mises au ralenti pendant le confinement et finalement on se rendrait compte que ça serait aussi bien que ces choses ne reprennent pas.

LAURENT. — Ah bah il y a… Hmm hmm… Pffff… Non comme ça je vois pas. Euh… Moi après les choses qui me dérangeaient je les évitais donc… Ça me… Non non je vois pas.

LUCILE. — Tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

LAURENT. — Ah ! Bah je me posais la question. Je sais pas du tout mais je me dis que c'est une possibilité.

LUCILE. — Et est-ce que tu imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

LAURENT. — Ah bah bien sûr, c'est tout à fait possible oui oui.

LUCILE. — Et lesquelles ? Tu imagines quoi ?

LAURENT. — *(rires)* Moi j'imagine rien mais je me dis qu'il y a plein de choses qui sont possibles. Puisque là on a une catastrophe sanitaire mais il peut y avoir plein de choses. Ça peut être climatique, ça peut être une catastrophe naturelle, ça peut être plein de choses. C'est le principe même de la catastrophe, c'est un truc qu'on n'avait pas pu prévoir longtemps avant. Donc forcément ça peut arriver.

LUCILE. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

LAURENT. — Euh… Qu'est-ce qu'il va en rester… Moi je pense qu'il y a pas mal de gens qui vont changer leur façon de vivre. Leur rapport au travail peut-être, voilà des choses comme ça. Peut-être dans les habitudes des gens, par exemple avant on se faisait beaucoup la bise. Peut-être que c'est des choses qui vont disparaître, qui vont changer. Voilà des choses comme ça qui disparaissent avec l'actualité donc…
Ouais après… Non non je réfléchissais… Vas-y, vas-y.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Et est-ce que tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

LAURENT. — Euh… Pfff… Bah je pense oui forcément. On gardera forcément des choses par rapport à ça. Rien que tout ce qu'on a appris par rapport à la pandémie et tout ça voilà s'il y a des principes de précaution et tout ça qui sont positifs… Donc… Oui oui je pense qu'il y a des choses très positives qui vont rester. Et après c'est pareil ça va plus être individuellement je pense. Je sais pas si… Je pense que c'est chacun individuellement qui va garder des choses ou pas.

LUCILE. — Ok. Et enfin ma dernière question c'est, est-ce que tu peux m'envoyer trois photos ? Qui ont été prises dans cette période.

LAURENT. — Oui je peux, il faut que je regarde les photos que j'ai. *(rires)*

LUCILE INTERVIEWÉE PAR NIL LE 3 MAI 2020

NIL. — Lucile comment tu te sens aujourd'hui ?

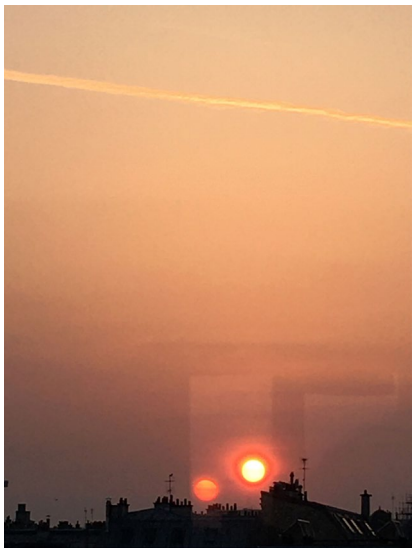
LUCILE. — Bah aujourd'hui ça va, je suis assez contente, une de mes colocs vient de m'annoncer qu'elle rentrait demain à Paris, donc je suis assez contente je vois le bout du confinement et sinon j'ai pas mal de projets en ce moment, je suis assez occupée, donc ça va !

NIL. — Est-ce qu'autour de toi tout le monde va bien ?

LUCILE. — Oui tout le monde va bien, j'ai plusieurs amis qui sont tombés malades mais ça été, qui ont eu l'impression d'avoir une vilaine grippe qui n'ont toujours pas retrouvé l'odorat mais ça va revenir.

NIL. — Là tu es où ?

LUCILE. — Je suis chez moi à Paris dans le 11e arrondissement, je suis dans mon salon, sur mon canapé que j'ai fabriqué moi-même et qui est en velours côtelé marron terra cota. Y'a plein de plantes et y'a une table pour manger. Par la fenêtre je peux voir la place de la Bastille et la tour Eiffel. C'est une vue parisienne, clichée mais qu'on apprécie quand même. *(rires)*



Le coucher de soleil depuis ma fanêtre.

NIL. — Est-ce que y'a d'autres gens avec toi ?

LUCILE. — Non je suis toute seule mais d'habitude je vis avec deux colocataires mais là pour le confinement je suis toute seule.

NIL. — Est-ce que y'a des animaux ou des plantes ?

LUCILE. — Alors y'a eu quelques animaux, genre des mites alimentaires, des moucherons du terreau et des poissons d'argent qui sont des petites bêtes rigolotes qui vivent dans la salle de bain *(rires)* donc voilà j'ai étudié la faune de mon appartement. Y'a beaucoup de plantes, j'aime beaucoup ça et je m'occupe aussi des plantes de mes colocs qu'elles ont abandonnées, je fais de la garde de plantes *(rires)*.

NIL. — Qu'est-ce que tu faisais juste avant que je t'appelle ?

LUCILE. — Je descendais les poubelles et puis avant ça je testais… donc là je suis en train de lancer une activité de graphiste indépendante et une conseillère à la mission locale de

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

Paris m'a conseillé de tester un chatbot sur l'orientation et la création d'entreprise. Donc je le testais, c'est une boîte d'échanges sur Facebook qui pose beaucoup de questions et qui à la fin te sort ton « profil » et te propose des métiers.

NIL. — Est-ce que tu télétravailles ?

LUCILE. — Ouais je télétravaille pour le service civique que je fais avec le groupe d'artistes et de chercheurs GONGLE. Je télétravaille 24 heures par semaine.

NIL. — T'aimes bien ça ?

LUCILE. — Ouais ! Au début j'aimais pas trop parce que c'était vachement dur de m'organiser. J'avais du mal à définir à quelles heures je travaillais et à quelles heures je ne travaillais pas. Maintenant ça va mieux parce que j'ai remis les mêmes heures qu'au bureau et je sais quand c'est fini aussi maintenant. Je trouve qu'on s'est bien adapté à la situation. On a fait un atelier sur Zoom qui a assez bien marché. Je trouve que ça nous a fait faire des choses qu'on n'aurait pas faites. Même si c'est mieux en vrai avec les gens, y'a pas de doute sur ça.

NIL. — Est-ce que le confinement ça change tes tâches pour le travail ?

LUCILE. — Hum… bah oui complètement parce que je travaillais sur un projet à Montreuil qui s'appelle la Cosmologie du Cochonnet. Je travaillais sur la mobilisation pour un atelier sur le terrain de pétanque à Montreuil. Donc ça ce n'est plus possible. On a essayé de faire des interviews pour ce projet et puis finalement on a fini par épuiser les contacts qu'on avait pour ce projet-là. On a commencé d'autres projets en lien avec ce qui se passe. Il y a certaines tâches qui restent les mêmes, comme faire de la mise en page.

NIL. — Comment tu adaptes ton travail ?

LUCILE. — Je me suis adaptée en faisant un gros emploi du temps qui est derrière moi sur le mur. Autant pour le travail que pour d'autres trucs. Se rappeler qu'il faut se promener par exemple !

NIL. — Tu peux le décrire ?

LUCILE. — C'est un calendrier par colonnes, avec une colonne par jour de la semaine. Et en dessous y'a un numéro de jour que je remplace toutes les semaines. Il est préparé pour la semaine prochaine : il y a mes horaires pour GONGLE, mes rendez-vous avec un groupe d'entreprenariat féminin. On fait des réunions quasiment tous les jours. On fait des « séances d'intelligence collective ». Je colle les papiers,

j'ai collé promenade, donc il faut que je le fasse. *(rires)*

NIL. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi avec le confinement ?

LUCILE. — Aller sur mon lieu de travail. Voir d'autres humains. À part mes voisins que je croise de loin. J'avais un petit boulot : le vestiaire au musée Pompidou. Je suis au chômage partiel pour ça. Ce qui est plutôt une bonne chose car ce n'était pas un boulot terrible. Je suis un peu contente de ne pas y aller même si je gagne un peu moins. Je faisais un peu de sport à Montreuil, de la boxe, ça s'est arrêté. Voir les amis, ma mère. Me promener dans les lieux publics, culturels.

NIL. — Qu'est-ce que tu manges ?

LUCILE. — Au début je mangeais vachement bien, comme si j'avais que ça pour me faire plaisir. Je faisais des courses plus chères que d'habitude. Je me disais que je pouvais me faire plaisir. J'ai fait du pain moi-même, des gâteaux, une tarte au citron. J'ai fait pas mal de poisson. Là j'ai un peu plus la flemme : j'ai fait trois jours de pâtes au pesto.

NIL. — T'as grossi ou t'as maigri ?

LUCILE. — Au début, c'était très stable et là je pense que j'ai pris un petit kilo.

NIL. — Les courses ça va ?

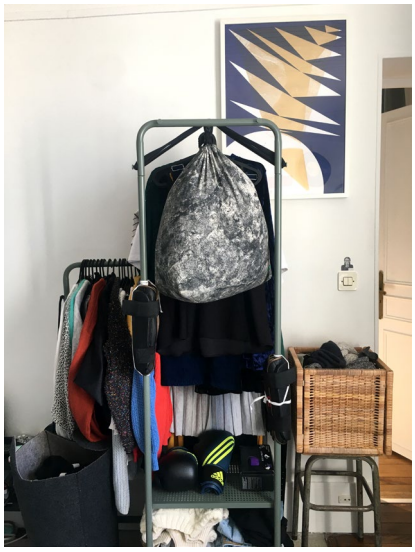
LUCILE. — Je vais faire les courses à peu près tous les dix jours, dans deux endroits : supermarché et magasin de bouffe surgelée, et comme ça, ça tient bien dix jours. Ça se passe bien. Sauf parfois il y a la queue devant le magasin donc il faut attendre un peu. Hier une dame avait ramené un tabouret pliant, j'étais impressionnée. *(rires)* Depuis récemment ils nous donnent du gel hydroalcoolique. Ça a été long, je trouve pour que les personnes qui travaillent dans le magasin soient vraiment protégées. Mais moi j'y allais aussi parce que je trouvais ça moins oppressant, moins ambiance pandémie. Y'a un peu de pression quand tu dois choisir un avocat, c'est un peu un one shot, s'il n'est pas mûr c'est tant pis tu le mangeras quand même parce que tu l'as touché. C'est tendu particulièrement à Paris où les supermarchés sont petits. Ce n'est pas toujours évidemment.

NIL. — Tu fais quoi de tes journées ? Tu as commencé de nouvelles activités ?

LUCILE. — La création de mon activité de graphiste. Je travaille avec une amie orthophoniste une fois par semaine sur un projet de livre qu'on va essayer de faire éditer et qui est un outil pour les orthophonistes. On avait commencé avant le confinement mais c'était compliqué de se voir. On a réussi

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

avec le confinement à continuer plus sérieusement à faire un prototype et écrire un mail pour présenter le projet à l'éditeur. J'ai commencé à broder un tapis. J'ai déjà fait ça l'an dernier et ça m'a pris 8 mois. C'est quelque chose de longue haleine. J'en fais un plus petit pour une copine. Je m'occupe de mes plantes. J'ai recommencé à dessiner et à lire. J'ai pas beaucoup de concentration, je me distrais hyper vite, je me force dix minutes par jour. J'ai fait du sport, j'ai fabriqué un punching-ball pour faire de la boxe car j'en avais commandé un mais il est coincé à la poste. De temps en temps je passe des coups fil à des amis.



Le punching ball DIY.

NIL. — Quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? Internet, les jeux vidéo, ton téléphone ?

LUCILE. — Je dirais que c'est à peu près pareil. J'envoie toujours autant de messages, peut-être un peu plus parce qu'on a tendance à prendre plus de nouvelles. Sinon j'ai acheté une console quand le confinement a été annoncé. Avec deux amis, on a acheté le même jeu. Je joue à un jeu de simulation de ville. Je fais de la spéculation sur les navets *(rires)* Avec les amis on peut s'inviter les uns chez les autres, s'envoyer des cadeaux, des cartes.

NIL. — Est-ce que tu fais du sport, du jogging ?

LUCILE. — Courir pour courir ça m'agace beaucoup. Mais là c'est comme la cuisine je commence à laisser tomber le sport. Sinon j'essayais de faire une séance de sport de 20-30min, du renforcement musculaire.

NIL. — À 20h est-ce que t'applaudis ? Tu siffles ?

LUCILE. — Quand les gens ont commencé à applaudir dans ma rue, j'ai cru qu'on s'applaudissait les uns les autres qu'on s'encourageait, j'ai trouvé ça bien. Au début j'applaudissais souvent avec mes voisins, je suis dans une rue où c'est très animé. Il y a un voisin comédien qui fait un quizz qui au début me faisait beaucoup rire. Mais là je trouve que c'est le style de radio et de TV que j'aime pas du tout. J'aime plus trop, c'est un peu lourd genre Cyril Hanouna. En discutant avec des amis je me suis rendu compte que si on considère les soignants comme des héros c'est aussi parce qu'on n'a pas donné les moyens de protection suffisants. Ils n'ont pas trop envie d'être des héros je crois.

NIL. — Est-ce que t'as assisté à des protestations ?

LUCILE. — Vendredi c'était le 1er mai, j'ai entendu rue du Faubourg Saint Antoine des gens crier. J'ai vu à l'intersection des cars de CRS. Je n'ai pas vu les manifestants. Sinon j'ai vu

quelques banderoles aux fenêtres : « Du fric pour l'hôpital pas pour le capital ». J'ai vu beaucoup de protestations sur internet des milieux de l'art et du spectacle qui sont déjà très précaires.

NIL. — Est-ce que t'as vu de la bagarre ?

LUCILE. — Je suis passée place de Bastille. Y'avait un mec qui faisait son jogging et y'avait quelques flics debout et quelques voitures de flics. Le mec parlait fort, tout seul, avait l'air énervé, et je crois qu'il a dit « putain de flics de merde ». Les flics ont dû comprendre et lui ont dit de s'arrêter et il a continué à courir et du coup les flics lui ont couru après, le mec a sprinté dans une autre rue et je ne sais pas ce qui s'est passé. En plus un des flics a fait tomber un truc de sa poche donc je pense que le mec les a tracés. Sinon dans ma rue un mec s'est fait voler son sac.

NIL. — Est-ce que t'as subi des crasses ?

LUCILE. — De mon employeur un peu, ce n'est pas lié au confinement. Il ne m'a pas remboursé mon pass Navigo de mars. Des collègues qui sont payés par chèque, on ne leur a pas envoyé le chèque. Alors qu'en plus on est payé le 15 du mois d'après. On leur a dit qu'ils auraient leur paye de mars en avril et la paye d'avril en mai. Alors qu'ils ont des loyers à payer. Il y a aussi des gens qui se sont fait licencier et réembaucher après quand l'employeur se rendait compte que ce n'était pas légal.

NIL. — Est-ce que t'as fait des fêtes ?

LUCILE. — Ouais on a un peu fêté l'anniv d'un copain sur Zoom. On n'est pas un groupe de gens très… ça fini vite en soirée avachie sur Zoom *(rires)* y'en a même un qui regardait Top Chef. C'était sympa de les voir mais je n'ai pas ressenti ça comme une fête.

NIL. — Est-ce que tu as eu des cadeaux ?

LUCILE. — Ben je me suis fait des cadeaux à moi-même. La mère de ma coloc m'a offert un masque qu'elle a fait elle-même, elle me l'a envoyé par la poste. Sinon j'ai eu des cadeaux sur mon jeu virtuel. Ah si ! On m'a offert un abonnement à une plateforme streaming de documentaire qui s'appelle Tënk.

NIL. — C'est quoi les cadeaux que tu t'es offerts si ce n'est pas indiscret ?

LUCILE. — Non pas du tout. C'était la console de jeu, le punching-ball. J'ai tenté désespérément de trouver un câble HDMI pour utiliser un vidéo projecteur. J'arrête de commander des choses parce que ça n'arrive pas.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — Et les cadeaux virtuels ?

LUCILE. — On s'échange beaucoup de meubles, parce que tu peux décorer ta maison.

NIL. — Comment tes liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

LUCILE. — Je dirai qu'au début du confinement, mes amis, les collègues se sont beaucoup inquiétés pour moi, ils étaient plus présents, comme je suis toute seule. Mon père m'appelait plus souvent que d'habitude. Plus de soin entre les gens, même à distance.

NIL. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

LUCILE. — Oui je connais quelqu'un confiné en Nouvelle-Zélande qui y est allé pour un voyage d'un an donc elle a choisi en dernière de minutes de rester. J'ai ma tante qui est en Allemagne, où ça se passe de manière plus tranquille, ils ont le droit de sortir, de voir des gens.

NIL. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

LUCILE. — Ouais j'apprécie pas mal. Au début du confinement avec une copine on a créé un compte Instagram où on publiait des captures d'écran de messages liés au confinement que l'on trouvait drôles. Là on a plus trop de matière. Y'avait beaucoup de blagues on avait besoin de dédramatiser au début.

NIL. — Est-ce que t'as des exemples de blague qui t'aurait marqué ?

LUCILE. — J'arrive pas à en trouver tout de suite.

NIL. — Est-ce que t'as pleuré ?

LUCILE. — Ouais j'ai pleuré le premier jour du confinement. Quand je me suis rendu compte que j'étais toute seule après le départ de mes colocs.

NIL. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport direct avec le confinement ?

LUCILE. — Haha bah les interviews qu'on fait avec GONGLE, le compte Instagram. Sinon je fais des photos quand je trouve quelque chose d'un peu rigolo. Genre mon voisin qui dîne en tête à tête avec sa Lamborghini, j'ai fait une photo. *(Nil rit et un téléphone sonne)*.

Mon voisin qui déjeune en tête à tête avec sa Lamborghini.

NIL. — Est-ce que y'a un moment du confinement dont tu souhaiterais te souvenir ?

LUCILE. — Je sais pas, y'a pas de moment en particulier. Peut-être ces derniers jours, j'ai laissé un sac de course dans la cour pour ma voisine qui fait partie des brigades de solidarité populaire et elle m'a appelée. C'est la première fois que j'entre en contact avec mes voisins. J'habite dans ce quartier depuis pas longtemps. Donc de commencer à participer à la vie du quartier et de commencer à entrer en contact avec les voisins.

NIL. — Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

LUCILE. — J'aimerais bien ! Y'a beaucoup ce truc du télétravail, y'a beaucoup de gens qui veulent pas retourner au travail. Y'a des gens qui se rendent compte que y'a pas toujours besoin de se déplacer. En Allemagne ils votent un droit au télétravail. Je pense que ça peut être bien pour la planète. La solidarité se développe, peut-être que ça peut continuer.

NIL. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ?

LUCILE. — C'est discuter avec des amis de ce qui se passe, échanger des points de vue. C'est les banderoles, les brigades de solidarités, et plein de choses qui s'organisent pour aider les autres. À part aider je sais pas si j'ai fait beaucoup de politique confinée, disons que j'ai essayé d'écouter ceux qui en faisaient.

NIL. — Avec qui tu échanges et par quel moyen ?

LUCILE. — J'échange avec mes amis et collègues de service civique. On échange par messages et téléphone. J'échange sur le groupe de solidarité avec WhatsApp. Puis le téléphone avec la famille.

NIL. — Comment les gens voient les choses autour de toi ?

LUCILE. — De manière très variée selon leur situation à chacun. J'ai une amie qui a très peur par exemple qui a très peur de la maladie et qui travaille beaucoup beaucoup, donc c'est pas évident de prendre du recul. Mon père est un peu loin de tout ça, il est dans une région qui n'est pas très touchée, il continue à travailler, j'ai envie de dire il s'en fout un peu. Il attend que ça passe. J'ai des amis qui sont assez révoltés des inégalités que cette situation amplifie. Révoltés de voir que y'a des gens qui sont loin de la réalité que ça peut être d'être coincé chez soi. Y'a des perceptions variées en fonction des métiers de chacun et d'à quel point ça touche quelqu'un.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

NIL. — C'est quoi les forces qu'il te reste maintenant ?

LUCILE. — Moi je dirais que j'ai beaucoup d'espoir, il en faut parce que je suis à un début d'activité professionnelle. Je suis assez curieuse de voir comment ça va se passer. Retrouver les copains et les colocs aussi.

NIL. — Avec quelle force tu vas déconfiner ?

LUCILE. — Avec les mêmes je dirais. Peut-être avec un peu plus d'envie de m'engager dans la vie de quartier, qui est un quartier vivant où y'a plein de choses comme les jardins partagés. Il y a tout un réseau et des gens, ça me donne de la force ça.

NIL. — Qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du déconfinement ?

LUCILE. — Je sais pas j'ai pas envie de faire un truc précis. Mais j'ai envie d'être dehors. Faire une longue balade en forêt où manger dehors !
Et je pense que je vais travailler beaucoup après.

NIL. — Tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

LUCILE. — Je pense que ça va prendre du temps pour que les gens se remettent à faire des choses qu'ils faisaient avant. Je pense qu'il va y avoir deux manières de faire, des gens qui vont avoir un peu peur, de reprendre leurs activités et des gens qui au contraire vont avoir trop envie de faire la fête. Je commence à en voir de plus en plus le soir avec des gobelets à la main un peu saouls, je me dis « ohlala ils ne respectent pas le confinement » mais en même j'ai envie de leur dire « allez-y faites la fête profitez-en » *(rires)*. Donc je pense que ça va ressembler à ça, être dehors et faire la fête. Boire son verre debout en marchant.
Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui vont continuer de télétravailler. Je pense que ça va se faire lentement et qu'en même temps le gouvernement va essayer de relancer l'économie à fond.

NIL. — Comment t'envisages le futur ?

LUCILE. — Alors… j'allais dire le mien incertain mais le futur de tous est incertain aussi *(rires)* donc incertain ça c'est sûr ! Le futur en général incertain car je n'arrive pas à savoir si ce moment où tout est au ralenti ça va permettre de se rendre compte qu'on peut ralentir, qu'on n'a pas besoin de consommer autant. J'ai consommé encore moins qu'avant et ça ne m'a pas manqué. J'ai des amis qui me disent l'inverse : « d'être coincé chez moi, ça m'a rendu acheteur compulsif ». Moi qui n'ai pas beaucoup de sous, je me suis rendu compte qu'on peut vivre bien avec pas beaucoup. Consommer moins donc, j'espère !

NIL. — Tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

LUCILE. — En juin je pense que je vais travailler. J'espère qu'en juillet ce sera possible de partir en vacances avec des amis. On avait fait 250 km de vélo avec des copains au bord de la Loire. C'était des vacances vraiment pas chères. Tous les soirs on s'arrêtait en Airbnb et on dormait chez les gens. C'était vraiment bien ! Donc j'aimerais refaire ça.

Tranquille au bord de la piscine.

NIL. — L'année prochaine t'imagines que tu fais quoi ?

LUCILE. — J'imagine que je travaille encore un peu avec GONGLE. J'espère que je pourrai faire des commandes de graphisme avec des gens avec qui j'ai envie de travailler parce que j'ai l'impression que je suis un peu difficile haha.

NIL. — Plus largement est-ce que tu penses que y'a des choses qui vont reprendre et des choses que t'aimerais pas qui reprennent ?

LUCILE. — Ben la circulation des voitures… ça je n'aimerais pas. J'aimerais que reprennent les bars et les restos surtout qu'eux souffrent vachement, dans ces secteurs-là. Moins de voitures c'est possible ! J'espère que y'aura plus de monde à pied et à vélo, parce que dans les transports en commun ça va être compliqué. J'aimerais que les avions, que les grosses entreprises qui polluent ne reprennent pas.

NIL. — Est-ce que tu penses qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

LUCILE. — Je pense que ce n'est pas impossible. Peut-être on sera mieux préparé. Mais on oublie vite. Ce n'est pas impossible vu les raisons de cette épidémie.

NIL. — Est-ce que tu penses qu'on va vivre d'autres catastrophes ?

LUCILE. — Oui je pense que oui. Quand je vois le monde. Des catastrophes diplomatiques politiques oui. Puis des catastrophes naturelles aussi, les inondations par exemple. On voit déjà les incendies en Australie.

NIL. — Tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

LUCILE. — Hum… La solidarité à l'échelle locale, j'espère ! Je pense que les distances sociales : ne plus se serrer la main, faire la bise… Je pense que ça va rester un peu. Je pense qu'il va rester des séquelles chez certaines personnes d'ordre

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

psychologique, économique.

NIL. — Est-ce que tu penses que y'a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

LUCILE. — J'espère, en termes d'écologie surtout et de relation, de solidarité comme ça a déjà commencé ça va perdurer je pense.

THOMAS INTERVIEWÉ PAR LUCILE LE 5 MAI 2020

LUCILE. — Salut Thomas, comment tu te sens aujourd'hui ?

THOMAS. — Euh, salut Lucile, ça va, je me sens super bien, en forme.

LUCILE. — Est-ce que tout le monde va bien, tes proches vont bien aussi ?

THOMAS. — Écoute, oui, tout le monde va bien. Là je suis avec Olivia, ma copine, qui va très bien, ça va très bien. Mes parents, qui habitent à Montpellier, et ma petite sœur aussi, vont bien, enfin tout le monde va bien quoi, pas de… Juste euh, le mari de ma cousine qui a été infecté par le covid, donc ça a été un peu chaud, ils ont dû le mettre en quarantaine chez eux. Mais bon ça va, ils ont eu de la chance qu'il n'ait pas eu besoin d'aller à l'hosto ou quoi. Donc du coup tout est à peu près rentré dans l'ordre. Sinon ça va.

LUCILE. — Ok. T'es où là ?

THOMAS. — Bah du coup, comme je te disais, je suis avec Olivia et je suis chez elle. Donc on est à Paris, dans le 18ème, à côté de Château Rouge dans la Goutte d'or. Et on est en face du square Léon, donc c'est plutôt cool. Et il y a des petits arbres, des petits moineaux, donc pas beaucoup de bruit quoi. C'est assez calme, ça change de d'habitude quoi. C'est assez agréable, on a pas l'habitude de voir le quartier aussi tranquille quoi.

LUCILE. — Ok. Et, est-ce que tu veux me décrire un peu plus cet endroit où tu te trouves ?

Notre petit salon.

THOMAS. — Alors, on est dans un appartement qui doit faire 30m2, qui n'est pas très très grand. Mais il y a deux pièces, donc, une cuisine et de l'autre côté il y a une petite chambre. C'est un appartement qui est traversant, donc il y a un côté cour et un côté rue, donc ça c'est cool ça fait des courants d'air. Et puis on est exposés plein sud donc on a du soleil toute la journée, quand il y a du soleil. Mais, c'est un appartement… Je sais pas, j'aime bien être là aussi en fait. J'ai mes petites habitudes. Au bout de deux mois, forcément…

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Ok. Et donc du coup tu es juste avec ta copine ?

THOMAS. — Ouais, exactement. Ouais, ouais.

LUCILE. — D'accord. Il y a des animaux ou des plantes avec toi aussi ?

THOMAS. — Des animaux, on en a pas. On a récupéré un escargot et on l'a mis dans note jardinière, mais voilà c'est tout. Et après… On a des plantes. Olivia elle a plein de plantes, elle aime bien les plantes, donc on a des plantes un peu exotiques là… Je sais plus les noms. Et voilà, c'est tout.

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

THOMAS. — Avant ? Ben, j'envoyais des mails pour GONGLE, pour mon travail. Voilà.

LUCILE. — Ok. Qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

THOMAS. — Euh… Ben, réponse classique mais ce qui s'est arrêté c'est un peu la vie, le cours normal des choses, le fait d'aller au travail, d'avoir sa routine en fait. C'est la routine qui s'est arrêtée. Mais, le fait de voir ses copains, de pouvoir sortir le soir ou faire des balades ailleurs que dans un périmètre d'un kilomètre. Bon, voilà, moi aussi j'aurais bien aimé aller voir ma famille, mes parents ou même ma grand-mère, et c'est quelque chose que je peux plus faire, donc c'est quelque chose qui m'embête un petit peu. Mais, sinon, qu'est-ce qui s'est arrêté après, il s'est arrêté pas mal de choses. J'ai l'impression que tout le monde vit un peu au ralenti, que l'économie s'est arrêtée. Bon, c'est pas… C'est grave mais ça dépend pour qui, parce que pour la planète ça n'a pas l'air d'être si grave.

LUCILE. — Ok. Et tu disais que tu envoyais des mails, donc du coup tu télétravailles ?

THOMAS. — Ouais, exactement. On fait du télétravail à GONGLE, et du coup ouais, on utilise Zoom, on fait plein de réunions. J'ai l'impression qu'on fait même plus de réunions que ce qu'on faisait en vrai en fait *(rires)*. Mais bon, c'est pas plus mal en fait. Le télétravail, c'est cool. Après, bon, c'est quand même bien d'avoir son environnement de travail, c'est sûr que là moi je travaille dans la cuisine. C'est vrai qu'aller au bureau ça crée un cadre et c'est pas plus mal. Donc ouais, un juste milieu entre le télétravail et le travail sur place, c'est ça qu'il faut, je pense. Je pense que les employeurs ils vont se rendre compte qu'au final, le télétravail ça peut aussi être une alternative pour les personnes qui habitent loin, ou… que c'est possible, quoi, de travailler à distance.

LUCILE. — Et t'aimes bien ça, toi, quand même, ce télétravail ?

THOMAS. — Ben, du coup, ouais j'aime bien. J'aime bien parce que je suis un petit peu plus autonome, et parce que quand j'ai fini, j'ai pas besoin de me taper 45 minutes ou une heure de trajet pour rentrer chez moi, je suis déjà chez moi. Et en fait, une fois que j'ai fait mes tâches et que j'ai plus rien à faire, ben j'ai fini, je suis libre. Alors que se déplacer c'est un petit peu plus contraignant. Mais bon. Après, c'est vrai que ce qui manque c'est de voir les collègues, de travailler avec eux, les savoir à côté et pouvoir aller les voir sans avoir à les appeler, les déranger ou… c'est moins dynamique comme télétravail. Après comme on est peut-être un peu plus au ralenti qu'avant, peut-être aussi que ça s'équilibre là-dessus. Voilà.

LUCILE. — Est-ce que du coup ce confinement a changé la nature de tes tâches pour ton travail ?

THOMAS. — Oui évidemment, parce que nous, à GONGLE, on a le réseau art-sport, et avec Henriette, c'est nous qui le coordonnons et qui faisons la coordination du réseau lors des ateliers, avec tous les acteurs de ce réseau-là sur une après-midi pour des échanges, ou une discussion. Donc, c'est vrai que bon, là du coup on est un peu… On a plus trop de moyens de se rencontrer en vrai quoi. Donc du coup on a dû innover et faire l'une de ces rencontres-là en ligne. Donc oui, le travail il a bien changé parce que du coup, plus de contacts physiques. Après, je dirais que le travail qui se fait en amont et qui est de la mobilisation, c'est-à-dire demander si tout le monde est là, « qu'est-ce que vous faites ? », « est-ce que vous seriez disponible pour venir ? », là ça change pas en soi, parce que, que je le fasse du bureau ou de la cuisine, envoyer des mails c'est la même chose. Donc de ce point de vue là, ça, ça n'a pas trop changé. Voilà. Mais, voilà, en fait, l'objectif a été modifié, parce qu'on peut plus se rencontrer donc on est obligés de le faire en ligne, mais le travail qu'on faisait sur l'ordinateur avant, lui n'a pas changé.

LUCILE. — Ok. Et plus personnellement, comment est-ce que toi tu as adapté tes tâches pour ce travail, comment tu t'es adapté, en fait, à cette situation ?

THOMAS. — Ben, très bien ! *(rires)* J'ai ma routine encore, j'ai pas l'impression que ça m'ait vraiment perturbé plus que ça, quoi. Je me lève, je prends mon petit-déjeuner, je me douche, et puis j'allume mon ordi à l'heure à laquelle je l'allumais quand j'arrivais au bureau quoi. J'ai ma journée comme si j'étais au bureau, juste je la fais chez moi. Franchement ça n'a absolument rien changé.

LUCILE. — Ok. Tu manges quoi ?

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

THOMAS. — Je mange quoi, je mange bien en général. Ben, vu qu'on sort plus, qu'on achète plus des bières à huit euros, qu'on va plus au resto… Qu'on utilise plus de l'argent ailleurs que dans de la bouffe, en fait, on s'est dit qu'on allait se faire un peu plus plaisir. Donc du coup on met un peu plus d'argent dans ce qu'on mange, donc du coup on mange mieux. Je vais chez le boucher, on mange des bons bouts de viande, du magret, j'adore. Et puis, qu'est-ce qu'on mange ? Ben c'est vrai que du coup, comme on travaille, on est obligés de se faire des plats un peu rapides. Souvent on fait des pâtes, des pâtes améliorées avec des sauces. Des légumes, de la viande. Enfin, pas trop de viande quand même, mais enfin c'est pareil. On mange à peu près de manière équivalente, j'ai pas modifié mon régime quoi, mais je mange mieux, avec des meilleurs produits je pense.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que t'as grossi, est-ce que t'as maigri, ça a eu un impact sur ton corps ce confinement ?

THOMAS. — Non parce que j'ai une morphologie qui peut-être fait des jaloux, mais je peux manger ce que je veux et je vais pas grossir. Et inversement, si je mange pas beaucoup, comme je suis pas très gros ça va pas se voir. Donc, non, ça va, pas de changement de morphologie à ce niveau-là.

LUCILE. — Ok. Et ça va les courses ?

THOMAS. — Ben les courses ça va très bien oui. Y'a tout ce qu'il faut. Au début c'était… En fait là on est début mai, mais mi-mars fin-mars, au début du confinement, c'était chiant parce que tout le monde était un peu paniqué, tout le monde faisait ses courses en même temps, et donc il fallait faire des provisions pour une semaine/deux semaines… Mais au final, les gens se sont bien rendu compte que tout était approvisionné de manière normale, et qu'il n'y avait pas de soucis à se faire, pas de stock de PQ démesuré à acheter, enfin bon voilà quoi… Au début c'était chiant parce que tout le monde était un peu paniqué, mais maintenant ça va quoi. On a tout ce qu'il faut à côté, un supermarché, une supérette, une épicerie… Y'a le boucher… Tout est là tout pour faire ses courses normalement, et maintenant on sort presque tous les deux jours pour faire les courses. Donc, du coup peut-être que le confinement est moins respecté à ce niveau-là, je sais pas. Mais, on prend des mesures.

LUCILE. — Ok. Tu fais quoi de tes journées, est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

THOMAS. — De nouvelles activités, ouais ! Ouais carrément. J'ai ramené ma basse. Du coup, j'avais quelques lacunes sur ma connaissance du manche, donc savoir où se trouvent les notes et tout, machin, donc là je m'y suis mis, je me suis détèr, j'ai mis plein de tutos pour faire des exercices de rythme, exercices de gammes, tout ça, de doigté… Donc tout ça c'est assez bien, donc maintenant j'ai révisé bien les gammes, je connais les notes et tout donc pas de problèmes. Donc ça c'est cool, c'est quelque chose que j'avais envie de faire, mais il faut trouver le temps, et comme c'est pas hyper fun, voilà. On s'est aussi acheté une guitare, donc on va s'y mettre normalement. Je me suis dit que pour compléter mon apprentissage de la basse c'est bien de jouer les accords, donc ça c'est aussi dans cette optique-là que je l'ai pris. Donc après, qu'est-ce que je fais ? Jeux vidéo, pas mal. J'ai repris World of Warcraft. J'ai joué à un petit jeu en ligne qui s'appelle slither.io, qui est une sorte de snake, donc il y a des petites boules de couleur et il faut tuer les autres serpents en leur coupant la route. Tu récupères leur masse et tu dois devenir le plus gros des serpents. J'y passe pas mal de temps. C'est pas hyper intelligent comme jeu, mais bon, j'aime. Après sinon, quelques activités manuelles que, pareil, on a pas trop le temps de faire quoi. Donc, voilà, on regarde pas mal de films, le soir surtout, parce que du coup on mange pas trop tard donc du coup on a du temps le soir pour regarder un film. Donc, voilà.

LUCILE. — Ok. Et, tu en as parlé un peu mais, quelle place ont pris les écrans dans ta vie du coup ? La télé, internet, les jeux vidéo, ton téléphone aussi ?

THOMAS. — Alors, on a pas de télé donc je regarde pas la télé. Sur mon téléphone, j'ai aucune application qui serait susceptible de m'attirer à longueur de journée. Je suis pas sur Instagram, j'ai pas Snapchat, j'ai pas TikTok, je sais pas quoi… Donc mon téléphone j'y suis que quand on m'appelle, ou que je veux téléphoner à des gens. Donc voilà. Mais, ouais, l'ordi, le truc c'est que : travail plus loisirs, tu tombes vite sur l'ordinateur et t'y passes beaucoup de temps, forcément. Donc oui, la place de l'ordi et d'internet est super forte, et c'est vrai que si jamais on avait pas internet, on se ferait peut-être plus chier mais au final avant internet les gens faisaient d'autres trucs et n'avaient pas l'air de se faire chier donc… C'est relatif quoi. Donc ouais, je pense que je suis trop souvent sur l'ordi et surtout, pour des trucs pas forcément très intelligents. Genre là, le petit jeu avec les serpents c'est pas ouf quoi. Je pourrais lire, je pourrais faire encore plus de basse que jouer à des petits jeux.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Est-ce que tu fais du jogging ou du sport ?

THOMAS. — Jogging, non. Sport, ouais. J'ai ma petite série d'exercices à la maison, que du coup je ne pouvais pas faire avant parce que j'étais toujours un peu pressé, tout ça. Là, maintenant je trouve toujours 20-30 minutes pour faire mes petits exercices. Donc je fais ça, et après j'adore le vélo donc je fais toujours du vélo. Je sors assez régulièrement. Et, là j'ai craqué, dimanche je suis allé à Issy-les-Moulineaux voir mes grands-parents. On a pris nos distances et tout, mais bon, ça m'a fait plaisir de rouler, et en fait rouler dans Paris en ce moment n'a jamais été aussi agréable. Là, y'a pas de voitures, y'a très peu de trafic, y'a pas beaucoup de piétons, pas beaucoup de cyclistes… Moi j'aime bien aller vite et me sentir super libre, donc du coup, ouais, le vélo là j'en fais. Du coup je me promène dans Paris, hier j'étais dans le 16ème… Hier j'étais Gennevilliers, à chaque fois j'enfreins la règle du 1 km. C'est pas ouf, mais hier j'étais à Gennevilliers. Il y a le port industriel, c'est super moche mais moi j'aime bien donc j'y suis allé. Et voilà. Ça me fait du bien de quitter le quartier, parce qu'au bout de deux mois j'en ai marre de tourner en rond en vélo.

Gennevilliers en venant du port, plus au nord.

LUCILE. — Ok. Le soir à 20H est-ce que tu applaudis, est-ce que tu siffles ? Pourquoi tu fais ce que tu fais, si tu fais quelque chose ?

THOMAS. — Ben, oui on applaudit. Moi plus qu'applaudir, je siffle, mais pour soutenir les applaudissements, pas pour huer ou siffler. Pour faire du bruit quoi. Mais j'ai remarqué quand même qu'il y avait une sorte de… la dynamique avait tendance à s'essouffler. C'est vrai, quand ça faisait encore que deux semaines, tout le monde était à sa fenêtre et tout, et là j'ai l'impression qu'il y a moins de gens qui le font, et moi y compris en fait. Avant, 20h c'était vraiment le moment où on sortait, ah vas -y c'est 20h, on entendait déjà tout le monde crier dans la rue, mais là maintenant il suffit que je fasse un truc et je me dis « Off, oh non en fait ». Donc du coup, ça s'est un peu essoufflé mais, après, bon c'est pas pour autant qu'on pense pas à ce qui se passe dans les hôpitaux et tout ça, mais c'est vrai que peut-être c'est… Je sais pas, peut-être un peu égoïste. Mais, je pense que beaucoup aux personnes qui travaillent encore, genre les éboueurs. C'était peut-être aussi pour se retrouver et voir des gens que tu voyais pas la journée en fait. Donc ouais, c'était une sorte de mouvement de liesse quoi, où les gens se retrouvaient, et

ça fait plaisir quoi. Mais là, vu que les gens ont tendance à… Enfin voilà, quand je sors dans la rue je vois peut-être de plus en plus de monde dans la rue. Peut-être que… Le confinement a l'air un peu moins présent dans les esprits et que… peut-être qu'on est passés à autre chose, quoi, et que les gens ont peut-être plus besoin de se retrouver par cet intermédiaire-là. Après… Quand j'étais en vélo je suis rentré par le 16ème arrondissement. Et hier quand j'étais à Gennevilliers je suis rentré par Clichy, et c'est marrant aussi de voir des endroits que t'as pas connu à 20h, parce que tu vois comment les gens applaudissent ailleurs, quoi. Et c'est assez drôle parce qu'il y en a qui sortent des instruments de musique, qui sortent des tambours, qui sortent des... J'ai vu un gars qui avait un cor de chasse ! Mais le pire c'était dans le 16ème, hier quand je suis passé, il y a quelqu'un qui avait mis ses écoutes à fond, et il avait mis de la musique baroque, c'était super drôle, avant du clavecin, de la flûte, du pipeau et tout. Donc ouais, les rues du 16ème vides, mais avec, quand même, de la musique baroque à fond, ça m'a fait bien rigoler.

LUCILE. — Ok. Et, est-ce que tu as assisté à des protestations ?

THOMAS. — Mais alors, des protestations envers quoi ? Parce que du coup…

LUCILE. — N'importe quoi, hein.

THOMAS. — Ben non, hein. Franchement, non. Les gens sont plutôt assez dociles, ils comprennent qu'il y a une nécessité donc ils respectent le confinement. Le truc c'est que nous, là en face d'un square et à l'angle du square y'a une épicerie, donc il y a forcément tous les jeunes du quartier qui viennent acheter leur Caprisun ou je sais pas quoi, mais du coup… Eux ça a été difficile pour eux de respecter le confinement. Au début pendant une semaine, une semaine et demie, c'était toujours course-poursuite avec les flics, eux ils passaient, ils couraient du coup, les flics sortaient ou alors ils prenaient leur bagnole pour leur courir après… Enfin bon, bref, c'était un peu ridicule, mais en fait c'est des protestations qui vont pas au-delà de : laissez-nous tranquilles dans la rue, faire ce qu'on a l'habitude de faire, quoi. Mais des protestations plus engagées politiquement. Si, forcément, il y a les banderoles qu'on voit aux fenêtres, mais après j'ai pas vu d'autres choses.

LUCILE. — Ok. T'as pas parlé de courses-poursuites, est-ce qu'il y a eu de la bagarre, est-ce que t'as vu de la bagarre, toi, pendant cette période ?

THOMAS. — Ouais, ouais, ouais. Ben ouais, toujours, parce que du coup, il y a des arrestations, souvent, des arrestations

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

juste en bas. Donc forcément, c'est assez… Ça dépend des fois… Sans forcément être très musclé, c'est toujours assez… Il y a beaucoup de mots, des noms d'oiseaux qui sortent, ou des intimidations de la part de la police qui sont assez régulières quoi. Donc, ouais… Bon après, de la bagarre… Si, entre les gens on a vu quoi… Des SDF s'engrainer… Bon pareil, des jeunes… Y'a un fada dans la rue, donc le fada il te récite des… Il est un peu fou, donc il récite des sourates dans la rue, il dit qu'il a l'âge du prophète l'année prochaine… Et bref, il s'engueule avec tout le monde dans la rue, même les gars qui sont posés dans la rue et qui vendent du chichon, il s'engueule même avec eux, donc vraiment il est indésirable ce mec ! Et lui il s'est déjà pris des tornioles… Enfin, ça a failli dégénérer plusieurs fois, donc voilà. Ça, confinement ou pas, c'est pas une nouveauté quoi. Voilà. Mon coloc m'a dit, que chez nous… Parce que du coup, mon coloc est resté chez moi, et moi je suis allé chez ma copine. Chez nous, qui est un peu plus vers la porte de Clignancourt, un jour y'a des jeunes qui ont volé le sac d'une vieille femme, et ça a fini en coups de couteau avec la police, les pompiers… Mais ça, je veux dire, c'est pas induit du confinement, juste ça arrive de temps en temps, malheureusement.

LUCILE. — Oui. C'est assez fou la différence avec le 11ème.

THOMAS. — Ouais, j'imagine.

LUCILE. — Enfin, on en discutera plus tard, si tu veux, mais vraiment ça me choque un peu quoi. Euh, est-ce que t'as vu des trucs cools depuis ta fenêtre ?

THOMAS. — Des trucs cools… Les trucs les plus cools que je vois de ma fenêtre, c'est les oiseaux. Euh, on s'est mis à essayer de les reconnaître. Donc, on reconnaît les oiseaux et puis c'est cool de voir, aussi, les gens à leur fenêtre eux aussi. À 20h c'était cool parce que chacun rivalisait d'idées pour sortir des trucs un peu délirants et tout, donc il y avait… Y'a deux jours il y avait un mec qui faisait un solo de guitare et qui jouait les Red Hot, ça nous a fait rire. Et puis, il y a toujours des gens qui se trimballent avec des attirails assez… Genre on a vu un gars avec une charrette, bon c'est pas hyper drôle, mais enfin, un gars qui tirait une charrette avec des trucs récupérés dans la rue. Ça nous a fait rigoler, on s'est dit : le gars il est dans des temps anciens quoi. Donc, ouais, voilà, il y a toujours des personnages qui passent qui sont assez singuliers et dont on se souvient. Donc ça, c'est drôle.

LUCILE. — OK. T'en as un peu parlé mais tu sors souvent ?

THOMAS. — Ouais, du coup je sors souvent, ouais. Je sors tous les jours, au moins. Sinon c'est deux fois par jour. Je sors faire un tour de vélo, je sors avec Olivia faire un tour

à Montmartre, je sors faire les courses, donc tu vois ça peut faire plusieurs fois dans la journée. Il suffit de faire les courses et la balade de fin de journée, et voilà. Mais, franchement, c'est pareil, on sort parce que c'est agréable de sortir, au final. Tu vois Montmartre, là, il n'y a pas de touristes, pas de vendeurs de… Donc ouais, c'est quand même plus agréable, et puis il fait bon, il y a des jolies lumières, là il faisait beau jusqu'à il y a une semaine, donc du coup, ouais. On a pas découvert des endroits mais, tu vois, vu qu'il n'y a personne dans la rue on s'est introduits dans un square, vers le jardin St Vincent, c'est une réserve de biodiversité. Bref, on a escaladé le grillage et on s'y est mis, il est était 21h, il faisait encore un peu jour, le soleil se couchait, c'était super joli, c'était un endroit super sauvage en plein milieu du 18ème siècle et de la butte Montmartre. Y'avait plein d'oiseaux, plein de plantes, c'est assez luxuriant et c'est super joli. Donc, tu vois c'est des trucs qu'on peut pas faire normalement, donc ça c'était assez cool. Donc, on a toujours des bonnes raisons de sortir, ouais. Enfin, des bonnes raisons… Pas des raisons, comment dire, légitimes, mais des bonnes raisons de sortie, oui.

LUCILE. — Pour vous elles sont bonnes. Et du coup, toi et Olivia, dans ces sorties, vous avez croisé beaucoup de flics ?

THOMAS. — Ouais, bah ouais. Surtout à Montmartre, en fait. Quand t'arrives en face du Sacré Cœur, parce que là ils doivent se dire que tout le monde va un peu flâner, passer prendre l'apéro, faire son petit sport… Donc, ouais, ils vérifient pas mal si les gens qui sont là ont bien leurs attestations. Donc on s'est fait contrôler plusieurs fois, ici, ou alors en bas de chez nous, il y a quand même beaucoup de flics qui passent. J'en croise tous les jours.

LUCILE. — Ok. Est-ce que t'as fait des fêtes ?

THOMAS. — Des fêtes ? Ouais, c'était l'anniversaire d'Olivia jeudi, elle a eu 27 ans. Donc du coup on s'est fait une petite fête, on a acheté une bouteille de champagne, du pinard, et avec ses copains on avait organisé une anniv » surprise sur Zoom. C'était rigolo mais c'était un peu incompréhensible, tout le temps se parlait en même temps, tout le monde attendait et puis tout le monde recommençait à parler… Donc voilà, c'était rigolo de voir les gens, et après on a retrouvé des copains qui habitent à côté, qui sont voisins, donc on les a retrouvés, on a fait une balade tous les quatre, et voilà. Donc, petite soirée, petite fête, mais après c'est pas des vraies fêtes hein. Mais je trouve quand même qu'on passe des bonnes soirées, sans que ce soit des grosses soirées avec plein de monde et plein de musique ou quoi… Ça me manque un peu mais, je suis assez heureux des moments que je passe ici quoi. Donc, voilà.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Ok. T'as eu des cadeaux ?

THOMAS. — Euh… Non. Enfin je réfléchis… Non.

LUCILE. — Ok. Est-ce tu consommes de l'alcool et de la drogue ?

THOMAS. — Euh… ouais, ouais, ouais. Alors, alcool : on s'est acheté, au début du confinement, une bouteille de rhum d'un litre et demi. Du coup on s'est dit qu'on allait avoir un stock énorme, mais on en boit pas parce qu'il est dégueu. Donc c'est stupide d'avoir cédé à cette tentation-là. Mais bref, ouais sinon, on achète des bières. Ouais, tous les jours on boit de l'alcool. Mais du coup comme je disais, comme on fait plus de grosses soirées où tu bois, pour le coup, beaucoup d'alcool, et d'autres choses, ça s'équilibre un petit peu. Je suis pas médecin ou quoi, mais peut-être que pour ta santé il vaut mieux boire de manière espacée. Un verre de rouge par ci…

LUCILE. — *(rires)* Un verre de rouge par jour c'est la recommandation des médecins !

THOMAS. — Ça c'est les recommandations des médecins ! Toi aussi tu souviens ! Donc voilà, oui, verre de rouge, une bière… On boit tous les jours. Mais après on se met jamais cartable, donc… Si, il y a quelques soirs où on s'est mis vraiment K.O, mais bon, c'est arrivé trois fois quoi. Donc voilà, après drogues… Moi je fume pas de tabac, donc… On a acheté des clopes deux fois, à l'épicerie, à l'unité… Après sinon on a de l'herbe, donc ça on en fume pas mal. Enfin, pas mal… Tous les deux-trois jours. On a une petite pipe, donc on fume dans notre petite pipe. C'est mieux parce que je déteste le joint avec du tabac, ça me fait mal au ventre, ça me fait tourner la tête. Donc, voilà, la pipe c'est une bonne alternative. Donc voilà, une fois de temps en temps, le soir parce que si c'est à 14h, ça va pas. Mais bon, voilà ça reste occasionnel parce que ça me rend assez stupide, enfin plus stupide que ce que je suis déjà, du coup c'est assez dangereux oui, il faut pas abuser. Et puis sinon, autres drogues, non j'ai pas eu l'occasion encore. Et, dans le petit pochon de beuh qu'on m'a filé, on a récupéré des graines, alors on a planté des petites graines et on a des toutes petites plantes qui poussent, toutes mimi. On en prend soin, c'est juste pour s'amuser quoi, comme si c'était des géraniums quoi.

LUCILE. — Ok. Comment les liens affectifs avec les autres se sont transformés ?

THOMAS. — Euh… Bah ils se sont transformés parce qu'ils sont essentiellement devenus virtuels quoi. Donc, les personnes qu'avant tu côtoyais, maintenant t'es obligé de les appeler, ou alors de faire des apéros ou des réunions sur Zoom, bon… J'en ai fait quelques-unes, mais moi

ça me plaît pas trop, donc disons que pour les gens que j'appelais, rien n'a changé. Tu vois, mes parents, enfin plutôt la famille, tout ça. Après, les gens, mes copains, tout ça, on s'envoie des messages, sur Facebook, ou on s'appelle de temps en temps, tu vois, comme je t'ai dit, sur Zoom. Donc voilà, ils se sont virtualisés, mes contacts avec les autres. Mais pareil, on a des petites innovations, des petites alternatives. Olivia elle a fait un jeu, une sorte de calque du Tour de France mais Tour de la Butte Montmartre avec des petits personnages en dessin, scotchés au mur avec de la patafix, et elle a fait une sorte de Butte Montmartre en dessin. Et tous les jours, à 19h, elle poste une photo d'un endroit de la Butte, et les gens, par équipe, doivent trouver exactement l'endroit où a été prise la photo. Et suivant ton rang, tu gagnes des points, et du coup tu avances dans la course. Et donc on fait ça tous les jours et c'est assez drôle, tout le monde s'est pris au jeu. Il y a une copine qui fait la minute culture genre : « ah ouais c'est la rue untel, saviez-vous que machin y avait habité ? », c'est vraiment Tour de France sans l'hélicoptère mais c'est assez drôle. Tout le monde s'est pris au jeu, attend 19h avec impatience, on est pris, voilà.

LUCILE. — Ok. Est-ce t'apprécies l'humour confiné ?

THOMAS. — Euh ouais ouais ouais, y'a quand même pas mal de blagues qui sont sorties sur les réseaux sociaux. J'y vais pas non plus à outrance, je vais sur Facebook de temps en temps, mais c'est vrai que là je voyais des mèmes, ou des photos de scènes insolites dans la rue ou sur les balcons des gens, et ouais ça, ça me faisait bien rigoler. Mais à part ça, bon, l'humour confiné ça se résume à ce que les gens peuvent faire virtuellement, du coup. Et ça se retrouve sur les réseaux sociaux et c'est vrai qu'il y a quand même des trucs assez rigolos.

LUCILE. — T'as un exemple ?

THOMAS. — Un exemple… Ouais, ben j'ai des vidéos… On a rencontré un mec, à Montmartre, qui doit avoir, je sais pas, 55 ans, et en fait j'ai eu le malheur de lui donner mon numéro de téléphone, et me harcèle sur WhatsApp. Il est super gentil, il m'a appelé pour prendre des nouvelles, mais alors il m'envoie trois ou quatre vidéos par jour. Je les regarde même plus, mais parmi ces vidéos-là il y en a quand même qui sont rigolotes, il y avait la vidéo d'un mec qui crée un tapis roulant dans sa cuisine, en mettant de l'huile par terre. Donc il poussait son évier, et il courait *(rires)*. Donc voilà, ça ça m'a fait rigoler. Des vidéos d'un mec qui faisait du vélo sur son balcon en fait, il avait deux portes, et donc il tournait comme ça, entre les deux portes et les pièces, dans son appart » et sur son balcon, et il faisait des tours comme ça, chez lui. Bon voilà quoi, c'est des scènes quoi.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Est-ce que t'as pleuré ?

THOMAS. — Non. Non, non. Comme je t'ai dit, au début j'étais plus inquiet, mais je sais pas, j'ai toujours un tempérament à garder mon sang-froid, et tout. Donc du coup, bon, ok, la situation est grave mais… Enfin, c'était grave parce qu'on savait pas trop à quoi s'attendre, donc peut-être que ouais, ça peut créer des émotions super fortes, mais moi ça va, ça a été. Et puis au final, moi je le vis plutôt bien, je n'ai jamais été aussi tranquille que maintenant quoi.

LUCILE. — Ok. Est-ce que t'as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

THOMAS. — Euh… Non. Non, dans mon travail oui, parce qu'on a créé des interviews confinées auxquelles je participe actuellement, voilà. Mais sans ça, non, en relation avec le confinement, non.

LUCILE. — Ok. Et est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu voudrais te souvenir ?

THOMAS. — Euh… Ouais, mes balades à vélo dans Paris déserte, mes balades le soir avec Olivia, dans Montmartre vide, c'est super. Et puis, ensuite, son anniversaire c'était rigolo. Et en fait, j'ai l'impression que comme tout est plus lisse et plus fluide, il y a moins d'évènements à se souvenir. Du coup t'as l'impression que tout coule, et tout va super vite, et en fait ça fait déjà deux mois qu'on est confinés, et c'est passé méga rapidement. Et comme t'as pas un concert, t'as pas une soirée, t'as pas un repas ou un dîner chez quelqu'un, une sortie ou un truc hyper marquant, ben t'as l'impression que tout coule, et que deux mois sont passés méga rapidement. Alors qu'en fait, plein de moments… J'arrive pas à nommer mais je préfère me souvenir du confinement dans son entièreté, dans sa globalité quoi, plutôt que certains évènements précis.

LUCILE. — Ok. Est-ce que tu penses que comme tout est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

THOMAS. — Euh… Je l'espère, mais de là à le penser, c'est une autre histoire. Parce que, bon, si, il y a quand même des mesures qui sont prises, notamment pour le vélo, tout ce qui est en rapport avec les distanciations sociales, tout ça. Donc ça, c'est bien de voir qu'il y a des alternatives et des dispositifs qui sont pris pour désengorger la ville de voitures, des transports en commun qui sont aussi saturés. Mais disons que je trouve que c'est dommage d'avoir attendu quelque chose comme ça pour prendre conscience que des SUV dans Paris c'est un peu inutile quoi. Mais bon, si ça peut faire changer les mentalités, si ça peut participer à rendre les espaces urbains plus respirables et tout, c'est cool. Y'a plein de villes qui ont

pris des dispositifs pour faire de l'urbanisme transitif, on lisait ça dans un article. En fait, plutôt que de créer des infrastructures qui sont pérennes, qui sont lourdes à construire et qu'on regrette parfois au bout de 5 ou 10 ans, là on crée des pistes cyclables super éphémères, en fait, sous forme de test. On prend une voie de circulation et on l'attribue aux vélos pour voir ce que ça fait, et on étudie pendant trois ou cinq mois. Et si jamais ça marche, ouais dans ce cas on va le mettre en place. Ça c'est des dispositifs qui sont assez intéressants, c'est bien. Mais bon après, on avait vu que Pierre Gattaz, ah non ça c'est l'ancien président du MEDEF, le nouveau je sais pas comment il s'appelle, mais il avait demandé un moratoire à Macron sur les mesures écologiques, donc ça fait peur, donc tu te dis que non seulement on a rien appris, mais qu'en fait ça va être pire quoi, parce qu'il va falloir rattraper le retard économique. Donc travailler plus, au détriment des gens et au détriment de l'environnement. C'est pour ça que moi je dis que j'aimerais bien que les choses changent mais je sais pas si c'est quelque chose qui va se passer concrètement quoi. Parce que faire du vélo c'est cool, mais c'est quelque chose d'assez ridicule comparé à ce qu'il faudrait faire, en soi, pour limiter notre impact écologique quoi.

LUCILE. — Ok. Et c'est quoi pour toi, faire de la politique confinée ?

THOMAS. — Ben, je sais pas trop. Je sais pas trop, c'est peut-être profiter de ce temps pour se rendre compte que la ville, avec moins de voitures, avec moins de bruits, moins de pollution c'est quand même... Et du coup, changer ses habitudes quotidiennes, en fait. Des choses qu'on avait pas l'habitude de faire parce qu'on était pas contraints, et qui aujourd'hui vont peut-être se pérenniser, et rentrer comme des réflexes chez les gens quoi. Donc peut-être que ça, c'est un acte politique qu'on peut faire à notre échelle quoi.

LUCILE. — Ok. Bon, ça c'est une question un peu hypothétique mais, qu'est-ce que tu feras le premier jour de la fin du confinement ? Le jour où vraiment, tout sera fini ?

THOMAS. — Je sais pas. Déjà, on sait pas comment ça va se finir, c'est ça le truc. Donc, sans cet angle-là, c'est difficile d'imaginer ce que je ferai. Après, idéalement, ce que je ferai, c'est une grosse teuf avec les copains, et sinon, j'aimerais bien aller voir mes parents et ma grand-mère qui est toute seule, la pauvre. Donc oui, voilà, c'est ça que je ferai.

LUCILE. — Comment tu envisages le futur ?

THOMAS. — Ben… *(silence)*. Je sais pas. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de… une certaine prise de conscience

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

collective sur certaines… à la fois sur certains enjeux environnementaux, sur certaines précarités, etc. Donc, j'espère que ça, ça va participer à faire changer certaines choses, mais bon, moi je doute que le patronat veuille adopter un ralentissement général quoi. Donc à mon avis, le futur il va être ce qu'il était en fait. Et peut-être en pire, alors bon.

LUCILE. — Et toi tu penses que tu vas faire quoi, en juin et en juillet ?

THOMAS. — En juin et juillet, du coup, je vais rester en France, et j'aimerais bien aller chez moi, dans le sud. Et j'aimerais bien aller voir mes copains, j'aimerais bien faire de la musique, et j'aimerais bien, aussi, prendre plus de temps pour découvrir ma région, les environs de Montpellier, tout ça, qui sont super jolis. Et on se rend peut-être aussi compte que y'a pas besoin de faire des milliers de kilomètres pour passer des bons moments. Alors c'est sûr, c'est pas exotique, c'est pas forcément culturellement opposé, mais je pense qu'en France il y a quand même beaucoup de choses à faire. Et aussi peut-être que ça va permettre aux gens d'adopter un tourisme plus local et du coup, moins polluant et, au final, je pense qu'il y a pas besoin d'aller loin pour passer des bons moments quoi. Voilà. En fait c'est un retour à la simplicité que le confinement nous a appris : on est moins tentés par telle expo, tel concert, telle soirée. En fait, tout le monde vit beaucoup plus simplement, et en tout cas, pour ma part, je vois que c'est pas du tout quelque chose qui m'empêche de vivre et qui me rend triste. Au contraire, en fait. Je me rends compte que plus les choses sont simples, mieux je me porte quoi. C'est applicable à pas mal de choses.

LUCILE. — Et l'année prochaine, tu penses que tu vas faire quoi ?

THOMAS. — Ben l'année prochaine, je vais rester à Paris, normalement, et je vais reprendre mes études en urbanisme, voilà.

LUCILE. — Plus largement, tu crois qu'il y a quoi qui va reprendre ?

THOMAS. — Ben, à mon avis, la vie telle qu'on l'a connue elle va pas reprendre de suite. Parce que voilà quoi, il y des mesures hygiénistes qui vont devoir être appliquées, donc j'imagine que tout ce qui va être cafés, bars, restos, salles de concert, festivals, tout ça, ça va être forcément un peu amputé quoi. Qu'est-ce qui va reprendre, c'est ça la question ?

LUCILE. — Ouais, plus largement.

THOMAS. — Ben du coup, je pense que ce qui va reprendre, c'est la vie d'avant, mais à partir du moment où il y aura un vaccin ou un traitement contre le Covid-19. Parce que sans ça, les choses ne pourront pas reprendre. Ça, ça va prendre du

temps, ça va prendre au moins 12 ou 18 mois. Donc bon, on a le temps avant que ça reprenne.

LUCILE. — *(rires)* Ok. T'as parlé un peu déjà des voitures, mais est-ce que tu aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

THOMAS. — Ah ben oui, évidemment, en tant que cycliste c'est les voitures que j'exècre le plus, et encore plus que ça c'est les grosses voitures. Donc, ouais, il y a beaucoup de gens qui ont des gros 4x4, des SUV, des trucs qui sont hyper polluants, et qui habitent à Paris ou en région parisienne, donc qui ont pas du tout l'utilité, enfin c'est une hypocrisie extrême. Donc ça, j'aimerais bien que ça… À mon avis, ça m'étonnerait, parce que les gens vont pas les jeter, leurs voitures, mais en tout cas j'aimerais qu'elles restent au garage quoi. Et puis, qu'est-ce que j'aimerais qui reprenne pas… En fait, j'aimerais que toutes les activités économiques qui sont à l'arrêt ne reprennent pas et qu'il y ait un revenu universel qui fasse qu'on peut tous vite pépouz, tranquillement et simplement comme on le fait. Mais bon, ça c'est plus une blague, mais voilà.

LUCILE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

THOMAS. — Euh… Ouais je pense. Ben, déjà c'est pas exclu qu'on en vive d'autres pour le Covid-19, donc si jamais, voilà, le 11 mai tout le monde se remet à sortir, ou si après ça reprend un petit peu, qu'il y a une seconde vague épidémique, ouais je pense qu'il va y avoir un second confinement qui pourrait être appliqué. Après, ensuite, concernant d'autres épidémies, je pense que c'est pas exclu non plus, parce que les virus transitent beaucoup, et on sait aujourd'hui que les hôtes de ces virus que sont les animaux sauvages et notamment les chauves-souris, leurs espaces sont de plus en plus attaqués. Donc forcément, les liens qu'il y a entre les individus qui hébergent ces virus, et qui sont des réserves, et les humains sont de plus en plus proches quoi. Forcément, les virus mutent, les virus se propagent quoi. Je pense aussi que grignoter sur les espaces naturels, et tout ça, ça a peut-être aussi favorisé l'émergence du Covid-19. Mais je pense que c'est pas exclu qu'il y ait d'autres épidémies du même type, qui émergent pour les mêmes raisons, qui soient futures oui.

LUCILE. — Et tu imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

THOMAS. — Ben, ouais. Alors, peut-être pas des catastrophes qui sont aussi spectaculaires que ce qu'on voit au cinéma tu vois. Mais il suffit qu'il y ait une épidémie couplée à, je sais pas, une coulée de boue et des déplacements de personnes, un amoncellement de catastrophes pour créer un grand

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

trouble, tu vois. Une éruption, ou un astéroïde, je sais pas, ou une explosion d'une centrale, ou quoi. Voilà c'est tous ces petits… Qui sont peut-être pas si petits non plus, mais voilà, toutes ces catastrophes-là, couplées, qui peuvent engendrer un grave problème oui. Quand la montée des eaux va faire bouger des millions de personnes, si au milieu de tout ça il y a une épidémie d'un virus inconnu et que ça entraîne une famine… Et qu'il y a des mouvements de population pour des raisons économiques, parce que forcément, les activités économiques sont ralenties ou qu'il n'y en a plus, voilà, ben forcément ça pue la merde. Voilà, donc plutôt qu'une grosse catastrophe globale et généralisée, moi je vois plutôt un amoncellement de petites, petites entre guillemets, petites catastrophes.

LUCILE. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement, après ?

THOMAS. — Il va rester des réflexes hygiénistes de distanciation. Les gens vont être vachement méfiants, vont avoir peur de prendre les transports, de s'embrasser, de se dire bonjour, de se croiser, d'attendre à côté dans la file chez le fromager, tu vois. Donc ouais, il va rester des réflexes un peu défensifs, et de protection, et ensuite, peut-être qu'il va aussi, peut-être, je sais pas, des histoires. Peut-être que toutes les personnes, tous les artistes et tout ça, vont faire des livres, des musiques, des films sur le confinement. Ca pourrait être sympa aussi, d'avoir un retour plus artistique sur la période quoi.

LUCILE. — Et, tu penses qu'en dehors des œuvres artistiques, il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

THOMAS. — Ben ouais, on en a parlé tout à l'heure mais il y a aussi, j'espère, tous les réflexes écologiques que les gens vont adopter tu vois. Ça, c'est quelque chose qui pourrait rester, et qui pourrait être assez bien quoi. Tu vois, pas nécessairement partir en vacances en Nouvelle-Zélande, même si j'aimerais trop y aller tu vois. Passer ses vacances dans les Cévennes, voilà, pourquoi pas. Pourquoi acheter un SUV quand t'arrives à Paris, achète-toi une autre voiture ? Enfin voilà, peut-être des réflexes de ce style-là que les gens vont adopter, et ce serait bien qu'ils restent. Donc voilà, utiliser le vélo parce que t'as peur dans le métro. Mais voilà, moi ce qui me dérange un peu c'est que ce soient des réflexes qui sont égoïstes : parce que j'ai peur pour ma personne de rendre le métro, donc je vais faire du vélo, et pas : je vais faire du vélo parce qu'acheter une voiture pour faire 5 kilomètres par jour avec, c'est un peu con quoi. Tu vois ? Donc voilà.

LUCILE. — Et est-ce que tu peux m'envoyer trois photos ?

THOMAS. — Ah oui c'est vrai j'avais oublié. Trois photos de ce que je veux, c'est ça ?

LUCILE. — De ce que tu veux, que t'as prises pendant cette période. T'as des idées déjà ?

THOMAS. — Ah ouais, ouais, j'ai des photos de petites balades que j'ai faites. Des photos de balades, à Montmartre, de Paris vide. Ca j'ai des photos sympas. Et puis j'ai des photos de là où on est. Ouais, carrément. Voilà.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

JENNA INTERVIEWÉE PAR LUCILE LE 10 MAI 2020

JENNA. — Lucile Poiret commence l'enregistrement *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Comment tu te sens aujourd'hui Jenna ?

JENNA. — Comment je me sens aujourd'hui… Bah… Je me sens stressée, genre stressée du déconfinement et stressée comme une gamine qui va à la rentrée tu vois *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — J'ai l'impression que c'est un peu ma rentrée.

LUCILE. — Ok. Tout le monde va bien ? Tes proches vont bien ?

JENNA. — Euh oui. J'ai de la chance ma famille va bien.

LUCILE. — T'es où là ?

JENNA. — Là je suis dans la cuisine. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — C'est le meilleur endroit pour faire une réunion quoi. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Ok. Est-ce que tu peux me décrire un peu ta cuisine ? Qu'est-ce que tu vois devant toi ?

JENNA. — Devant moi je vois du coup mon portable, posé sur une boîte de conserve, posée sur un paquet de sel. *(rires)* Je fais une sculpture pour pouvoir avoir mes visios et pas avoir à les toucher. Et je vois quoi ? Je vois une petite cuisine quoi. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Ok. Est-ce que tu es avec d'autres gens ?

JENNA. — Euh… Bah la dans la cuisine je suis toute seule mais Jimmy il est à coté de moi dans le salon.

LUCILE. — Ok. Il y a des animaux avec toi ?

JENNA. — Non… *(rires)* Il y a des pigeons mais… *(rires)* mais c'est ponctuel. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et il y a plus ton poisson avec toi ?

JENNA. — Non il est mort au début du confinement. *(rires)*

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Oh non, il nous a quittés ! Oh non donc la chanson de lui qu'on a vue c'était son dernier show.

JENNA. — Ouais c'était son dernier show. *(rires)* C'était son dernier live, voilà il nous a quittés. Il est reparti avec ses copains poissons dans la seine, on l'a jeté du pont. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)* D'accord. Bah désolée pour le poisson.

JENNA. — Oh t'inquiètes ça va. *(rires)*

LUCILE. — Tu faisais quoi juste avant que je t'appelle ?

JENNA. — Et bah j'étais en train de sécher au sèche-cheveux mes masques. *(rires)* Que j'ai cousu moi-même.

LUCILE. — Ok. Alors, qu'est-ce qui s'est arrêté pour toi quand le confinement a commencé ?

JENNA. — Qu'est-ce qui s'est arrêté pour moi… Bah le travail déjà. Un rythme de vie *(rires)*. Qu'est-ce qui s'est arrêté… Un peu la motivation des cours. Ouais j'ai plus trop de motiv, mais voilà quoi. Qu'est-ce qui s'est arrêté… Je réfléchis *(rires)*. Mais c'est déjà pas mal, c'est déjà beaucoup même, c'est trop. *(rires)*

22 Avril, GG coiffure Autoportrait, je venais de finir d'appliquer ma nouvelle couleur, j'ai envoyé cette photo à une copine. Comme beaucoup de gens j'ai fait ma cure de sébum mais je reste une coiffeuse et j'aime aussi changer de couleur de cheveux !

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — Le métro aussi il s'est arrêté *(rires)*.

LUCILE. — Et t'as télétravaillé pendant ce confinement ?

JENNA. — Pas du tout. Enfin si j'ai fait des visios quand j'avais cours. J'ai fait des cours en visio c'était cool.

LUCILE. — Et tu as bien aimé du coup faire ces cours en visio ?

JENNA. — Ouais certain ouais. Après parfois il y en avait où c'était chiant du coup bah je jouais au Sims et en même temps j'étais sur mon cours *(rires)*. Mais sinon il y en avait quelques-uns qui étaient pas mal ouais.

LUCILE. — Ok. Hmm… Et t'as mangé quoi ?

JENNA. — On a cuisiné tous les jours. Qu'est-ce que j'ai mangé, bah la ce soir une omelette. Et sinon omelette, quiche tout ça quoi *(rires)*. Lasagne *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Ok, trop bon. Et ça allait les courses ?

JENNA. — Euh ouais. Au début il y avait beaucoup trop de monde mais là maintenant ça va un petit peu mieux. Mais j'ai la

chance que ce soit pas loin de chez moi quoi. J'ai tout à proximité donc j'ai pas eu trop de galères. Tout va bien.

LUCILE. — Vous y alliez souvent ?

JENNA. — Une fois par semaine. En général au début de semaine.

LUCILE. — Et du coup tu as fait quoi de tes journées pendant le confinement ? Est-ce que tu as commencé de nouvelles activités ?

JENNA. — Et bah pas tant que ça finalement. Ah si je me suis remise à lire pas mal. Donc voilà je suis en pleine lecture mais… qu'est-ce que j'ai fait d'autre ? J'ai pas écouté de musique, ouais je crois que j'ai pas écouté de musique du confinement genre. C'est trop bizarre. Qu'est-ce que j'ai fait d'autre ? J'ai joué au Sims, ça prenait pas mal de temps *(rires)*. Et je me suis trouvé un don pour la couture ! Ce qui est pas mal *(rires)*.

LUCILE. — Du coup tu parles des sims, quelle place ont pris les écrans dans ta vie ? Télé, internet, les jeux vidéo et ton téléphone.

JENNA. — Euh bah toute ma journée je pense. Parce que bon au final je fais tout avec mon portable vu que mon ordinateur il est un peu mort. Du coup ça me sert de Netflix, Instagram, mes cours, mes apéros live, de tout. Ça sert à tout *(rires)*.

LUCILE. — Et tu as fait du jogging ou un autre sport ?

JENNA. — Euh j'ai fait un petit peu de… comment on appelle ça ? De sport à la maison quoi. De fitness *(rires)*. Mais ouais j'en ai fait pas beaucoup mais je sais même pas en vrai, c'était plus par période ouais. Mais je suis pas sortie pour courir non, je cours pas *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que le soir à 20h tu as applaudi ?

JENNA. — Non. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — J'avoue des fois ça m'arrivais de faire « popopo » et voilà *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et qu'est-ce que tu penses du coup de cette petite habitude qui s'est installée d'applaudir à 20h ?

JENNA. — Bah moi je trouvais ça assez cool, après c'est vrai que nous on a pas de vue sur rue donc peu de personnes nous entendent je pense. Mais je trouvais ça drôle, et puis en plus c'était bien parce que ça donnait l'heure, je me disais « ah il est déjà 20h ! » *(rires)*.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — Voilà, c'était un repère *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Est-ce que tu as assisté à des protestations ?

JENNA. — Euh… Non. Non pas vraiment. J'avoue que j'ai pas parlé à grand monde quoi. Enfin quand je sortais.

LUCILE. — Ça peut être en vrai dehors mais aussi par exemple sur internet, sur les réseaux sociaux.

JENNA. — Oui oui j'ai plusieurs fois assisté à des soirées organisées par les voisins de mes potes en live *(rires)*. Ouais c'est déjà arrivé ouais.

LUCILE. — Est-ce que tu as vu des trucs cool depuis ta fenêtre ?

JENNA. — Euh… Depuis ma fenêtre pfff je vois surtout la vie de mes voisins quoi. Donc des trucs cool… Je sais pas je trouve ça marrant. Il y a une petite vieille dans ma résidence qui à chaque fois va parler à une nana qui habite en bas avec sa famille à la fenêtre, et du coup je trouve ça marrant. À chaque fois j'écoute leurs petites discussions de masque et tout ça *(rires)*. Mais sinon j'ai pas vu beaucoup de choses non.

LUCILE. — Est-ce que tu as vu beaucoup de flics ?

JENNA. — Non. Pas du tout. Genre une fois au tout début. C'est tout.

LUCILE. — Est-ce que tu as subi des crasses pendant le confinement ? Est-ce qu'il y a des gens qui en ont profité pour te jouer des sales tours ?

JENNA. — Euh non. Non j'ai l'impression que ça va. J'espère *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Ou alors je ne le sais pas encore *(rires)*.

JENNA. — C'est ça, peut-être que j'en sais rien en fait *(rires)*. Mais non je crois pas.

LUCILE. — Est-ce que tu as fait des fêtes ?

JENNA. — Euh non. Plus des soirées où on commence à parler et finalement ça se finit à je sais pas quelle heure de la nuit. Ouais c'est arrivé, mais pas en vrai non.

LUCILE. — Et est-ce que tu as eu des cadeaux ?

JENNA. — Non, j'ai pas eu de cadeaux !

21 Mars, Houseparty
Le premier samedi soir de confinement, on s'était rassemblé sur houseparty avec des amis pour fêter ça. On tape la pause avec nos briques de lait, c'est notre running gag de soirée.

LUCILE. — Oh bouuuuh, Jimmy Bouuuuh *(rires)*.

JENNA. — Ouais il m'a pas fait de cadeau hein *(rires)*. Je vais lui dire !

LUCILE. — *(rires)* Est-ce que tu consommes de l'alcool ou de la drogue ?

JENNA. — Oui. *(rires)*

LUCILE. — Tu trouves que ça t'a fait changer ta consommation cette période ou pas ?

JENNA. — Et bah au début je pensais que je boirais tous les soirs, j'avais l'impression que j'étais lancée comme ça *(rires)*. Et finalement ça va, je crois que ma consommation elle est pareille que d'habitude quoi. Voir peut-être moins parce que je suis moins, enfin je sais pas comment dire, dans les bars tu prends une pinte genre t'en prends trois avec tes potes. Et en fait là tu prends des bières de 33 centilitres et t'en bois deux quoi. Je suis moins blablablablabla tu vois *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* T'as pas le bar quoi.

JENNA. — Ouais non ça allait quoi.

LUCILE. — Ok. Et est-ce que ça a un peu transformé tes liens affectifs avec les autres ? Comment ils se sont transformés tes liens affectifs ?

JENNA. — Bah… J'ai plus parlé avec ma famille. Enfin genre ça m'est arrivé de faire des visios avec mes parents et tout donc c'est cool. Avec ma famille en général, mes cousins, cousines, frères et tout. Après coté amis j'ai l'impression qu'au début c'était hyper, enfin vraiment c'était tout le temps, on était tout le temps en visio machin avec le truc du confinement, comme tout le monde je pense. Et là je sais pas, là il y a une distance, on a plus rien à se dire *(rires)*. C'est trop bizarre. Genre je sais pas si eux ils sont chauds de revenir après le déconfinement, qu'est-ce qu'il va se passer genre, je sais pas. Mais bon, en tout cas ça m'a rapproché de ma famille c'est cool *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tu connais des gens confinés dans d'autres pays ?

JENNA. — Ouais. Un couple d'amis.

LUCILE. — Ils sont où ?

JENNA. — Ils sont à Montréal.

LUCILE. — Comment ça se passe pour eux ? T'as eu des nouvelles ?

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

JENNA. — Ouais, on s'est appelé mercredi là. Bah du coup nous c'était l'heure de l'apéro et eux l'heure de déjeuner *(rires)*. Et non c'était cool, genre eux ils ont de la chance parce qu'en gros c'est un gars et une fille. La fille elle a réussi à trouver un job dans sa branche, elle est graphiste du coup dans une agence, donc elle a eu la chance d'avoir ça et d'être gardée. Parce que là-bas il n'y a pas de sûreté de l'emploi donc ils auraient pu la virer tranquille quoi. Par contre lui il avait pas de travail au début donc il a fini par postuler à un job alimentaire pour avoir un peu d'argent pour le loyer et tout ça. Et donc il bosse dans un truc genre un peu où tu gères les colis comme Amazon et tout ça. Les espèces d'énormes usines où tu cours toute la journée. Du coup ils ont réussi à avoir ça donc ça se passe bien. Mais c'est pas évident. Mais ouais après là-bas il y a pas de confinement vraiment trop comme ici. Tu peux sortir sans attestations, il y a pas d'amende, il faut juste faire attention et pas trop se regrouper. Eux ils sont sérieux comme chez nous, mais là-bas apparemment les gens ils sortent un peu normal quoi.

LUCILE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ?

JENNA. — Euh… Ouais ça va finalement, maintenant ça va *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Au début t'aimais pas ?

JENNA. — Bah au début j'avais l'impression d'être je sais pas, comme les gens qui portent des camisoles genre *(rires)*. C'était ce genre de confinement tu vois *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Comment ça comme des gens qui portent une camisole ?

JENNA. — Bah tu sais genre t'es confiné tu peux plus rien faire. Alors que maintenant j'ai l'impression d'être juste enroulée dans ma couette. Genre je suis confinée comme ça *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — Genre t'es bien quoi.

LUCILE. — Et t'as un exemple de blague ?

JENNA. — De blague ?

LUCILE. — Ouais. Confinée.

JENNA. — Ah attends la question que tu m'as posée c'était si j'aimais les blagues ?

LUCILE. — Est-ce que tu apprécies l'humour confiné ? T'as compris quoi ?

JENNA. — Ah l'humour confiné, j'avais compris… *(rires)*

LUCILE. — Ah c'est drôle, c'est trop bien ce que tu m'as répondu *(rires)*. Alors l'humour confiné qu'est-ce que tu en penses ?

JENNA. — L'humour confiné par contre je… S'il y a des memes qui me font marrer sur instagram *(rires)*. Mais j'ai pas trop de, pas d'exemple quoi. Je regarde beaucoup de memes avec des pigeons du coup *(rires)*. Avec le confinement c'est pas mal *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tu as pleuré ?

JENNA. — Ouais. *(rires)*.

LUCILE. — Tu veux bien me raconter ?

JENNA. — Euh pfff bah j'ai pleuré un peu de stress quoi et puis même du fait que je suis pas toute seule. Je vis avec mon mec du coup être non-stop l'un avec l'autre c'est pas évident tous les jours. Sachant que lui il est là toute la journée en temps normal vu qu'il bosse de l'appart et que moi je suis jamais la de la journée, c'était un peu la confrontation. Mais on a réussi *(rires)*, mais ouais ça m'est arrivé quand même quelques fois. *(rires)* Mais sinon ça va.

LUCILE. — Est-ce que tu as produit quelque chose en rapport avec le confinement ?

JENNA. — Bah des masques hein. *(rires)* Sinon pas grand-chose, non des masques.

LUCILE. — Est-ce que tu as envie de raconter un peu ton expérience de fabrication de masque ?

JENNA. — Bah pourquoi pas *(rires)*. Bah ça a commencé il y a deux jours, c'est très récent. Du coup je me suis mis un peu un coup de pression parce que je me suis rendu compte que j'allais pas forcément avoir directement autant de masques que je voulais et les masques des supermarchés et tout ça. Que mon patron en ait pas fait énormément pour nous, enfin je crois qu'il va nous en donner trois ou cinq, un truc comme ça. Et que c'est pas assez pour toute la journée. Et je me suis dit la en pharmacie ça coûte 47 euros d'en acheter 50, j'ai dit non. Du coup, j'ai dû me débrouiller donc j'ai commencé avec Jimmy on a regardé des tutos sur YouTube. Et donc voilà je me suis lancé à me dire qu'est-ce qu'il faut que je prenne, du coup j'ai commencé à découper mes taies d'oreillers, etc., à faire mes tests et ça s'est passé comme ça quoi. On suit les tutos sur YouTube, j'avais regardé les trucs sur AFNOR et puis voilà quoi. Du coup j'en suis à six, moi-même les avoir fait. Et je suis contente *(rires)*.

CONTRIBUTEUR·RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

LUCILE. — Est-ce qu'il y a un moment du confinement dont tu voudrais te souvenir ?

JENNA. — Un moment du confinement dont je voudrais me souvenir ? Euh… Un moment, alors là c'est compliqué comme question *(rires)*. Attends je réfléchis. Parce que j'aurais tendance à dire la dernière soirée avant d'être confinée mais *(rires)*. Sinon, je sais pas, j'ai pas fait quelque chose de si important que ça pour me souvenir. Je sais pas. Je sais pas *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tu penses que comme tout s'est arrêté on va pouvoir tout repenser ?

JENNA. — Euh bah je pense ouais. On peut, on pourrait. Enfin j'ai l'impression que tout le monde s'est un peu sorti les doigts du cul donc *(rires)*. Du coup je pense que oui.

LUCILE. — C'est quoi pour toi faire de la politique confinée ?

JENNA. — La politique confinée ? Pfff… Ça pourrait m'inspirer genre tu sais tous les gens qui n'ont aucun, je sais pas comment dire, aucune information, qui sont pas médecin ou quoi que ce soit et qui se sont permis de parler pour tout le monde. Genre de faire des vidéos, des trucs qui ont aucun sens où qui disent… Attends je réfléchis, comment dire… Enfin tu vois tous les trucs où les gens disaient genre « ouais lavez vos légumes à la javel », ouais tous ces trucs-là, c'est un peu stupide quoi. C'est genre la politique des gens qui sont restés trop longtemps chez eux là et qui racontent n'importe quoi *(rires)*. Et ça marche aussi pour la politique du gouvernement hein *(rires)*. Ils ont dit aussi des bêtises avant de se reprendre. Même s'ils en disent encore *(rires)*.

7 Mai, pigeon mâle
Depuis qu'on habite cet appart, on a pris l'habitude et le plaisir d'accueillir un couple de pigeons à notre fenêtre de cuisine. Ils sont devenus comme des animaux domestiques que l'on partage avec notre voisine et ses enfants

LUCILE. — Et comment est-ce que les gens voient les choses autour de toi ?

JENNA. — Euh… Bah il y en a quand même beaucoup finalement qui n'en peuvent plus d'être resté chez eux et tout ça. Il y en a plein qui en ont un peu marre. Mais ça va je suis contente d'avoir quelques personnes qui se disent aussi comme moi que c'est peut-être une bêtise genre de faire prendre des risques, je sais pas. C'est pas juste, il y a pas de justice *(rires)*. Je sais pas. Mais ouais non c'est vraiment partagé autours de moi.

LUCILE. — Avec quelles forces est-ce que tu vas déconfiner ? Qu'est-ce qui te donne de la force pour le déconfinement ?

JENNA. — *(rires)*

LUCILE. — Est-ce qu'il y a quelque chose ?

JENNA. — S'il y a quelque chose ? Pfff. Je suis quand même contente de retrouver Laurence *(rires)* ma responsable. Ouais genre si dans un sens je suis quand même contente de retrouver mes collègues et tout quoi mais c'est vrai que la force c'est juste que je vais pas avoir le choix d'aller travailler quoi. Ça va être ça. Sinon j'aurais pas de motivation à sortir *(rires)*.

LUCILE. — Hmm ok. Et il va ressembler à quoi ton premier jour de déconfinement toi ?

JENNA. — Alors bah du coup demain ça va ressembler à, je vais retourner au travail, je vais pouvoir me faire couper les cheveux, passer un moment avant avec deux de mes collègues avec qui je m'entends très bien. Et puis après réunion avec toute l'équipe, on va faire un pot pour l'anniversaire de l'autre apprentie du salon *(rires)*. Et puis après on va tous rentrer chez nous. En ayant nettoyé le salon bien sûr. Voilà.

LUCILE. — Ok. Et après ce premier jour de déconfinement, parce que du coup vous faites un premier jour un peu réunion c'est ça ?

JENNA. — Ouais ouais c'est ça.

LUCILE. — Ok. Et après les choses elles vont s'organiser comment ?

JENNA. — Et bah écoute pour l'instant je sais pas trop, on a même pas eu de fiche de travail finalement. On a pas de fiches à suivre pour tout ça mais il y aura quand même un protocole où du coup il faudrait répéter un peu pour voir l'accueil du client, comment faire. Mon patron il a décidé de mettre des chaises devant le salon, mais je trouve ça bête parce qu'il va pleuvoir. Après quoi d'autre ? Il faut que tout le monde se désinfecte les mains et vienne avec un masque, obligatoire. Et on pourra prendre des vestiaires mais dans des sacs en kraft que les gens gardent avec eux, etc. Nous on aura toujours des masques et des visières. Et en fait il y a pas tant de mise en place que ça finalement, il y aura juste le plexiglas entre les bacs, etc. mais il y aura pas de limite de personnes, enfin mon patron a pris les rendez-vous toutes les demies heures donc s'il y a quelques coupures ça va juste servir à rattraper les retards. Je sais pas comme ça va se passer *(rires)*. C'est le truc qui me fait flipper les rendez-vous. Mais bon on verra bien de toute façon. On va gérer comment on peut.

LUCILE. — Et plus généralement, tu penses que ça va ressembler à quoi le déconfinement ?

JENNA. — Euh je pense que les gens vont être hyper stressés dans les transports en général. J'ai l'impression que les gens

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

vont être un peu plus agressifs les uns envers les autres. Même si il y aura pas de contacts, j'ai l'impression que ça va être, il va y avoir une espèce de tension pas cool quoi. Après ça se trouve ce sera tout le contraire, j'espère me tromper. Mais j'ai l'impression que ça va être comme ça quoi.

LUCILE. — Ok. Comment tu envisages le futur ?

JENNA. — Euh… Pfff bah j'espère que ça redeviendra normal et qu'on pourra tous retourner boire des coups dans des bars à plus de dix *(rires)*. Voilà comment j'imagine le futur. Mais je l'imagine plus comme avant *(rires)*.

LUCILE. — Comment ça ?

JENNA. — Je pensais qu'on repartirait cette année à l'étranger mais là du coup ça va être repoussé un petit peu *(rires)*. Donc le futur voilà quoi, ça va être six sept mois à travailler travailler pour croiser les doigts pour l'hiver prochain et s'en aller après. Qu'il y ait pas de retour en confinement quoi.

LUCILE. — Ok. Et tu penses que tu vas faire quoi en juin et en juillet ?

JENNA. — Je vais travailler. S'il n'y a pas de problèmes je travaille.

LUCILE. — Ok. Et l'année prochaine du coup, tu as parlé de partir ?

JENNA. — Ouais. Du coup l'année prochaine j'aimerais bien à partir de janvier, je terminerais dans le salon où je suis parce que normalement je croise les doigts mais ça devrait le faire. Demain, lundi, je vais discuter avec mon patron pour avoir un CDD de six mois, comme ça au moins on me garde un petit peu et après je peux partir sereinement en janvier 2021. En espérant que ce soit mieux.

LUCILE. — Que 2021 soit mieux que 2020 *(rires)*.

JENNA. — C'est clair *(rires)*.

LUCILE. — Et plus largement tu penses qu'il y a quoi qui va reprendre ?

JENNA. — Euh… Bah j'espère les relations sociales, qu'on va tous pouvoir se revoir un petit peu. J'aimerais bien que les restaus reprennent parce que je sais pas où je vais manger le midi *(rires)*.

LUCILE. — *(rires)* Ok. Et t'aimerais qu'il y ait des choses qui ne reprennent pas ?

JENNA. — Euh… Non pas spécialement. Non ça va. Qui ne reviennent pas… Je sais pas. Je me dis, je sais pas, j'ai l'impression qu'on mange bien en ce moment même si c'est vachement

plus cher comme c'est beaucoup de trucs français, etc. donc je sais pas. J'aimerais bien que les prix reviennent comme avant mais qu'on garde les mêmes produits que là en ce moment *(rires)*.

LUCILE. — Est-ce que tu crois qu'on va connaître plusieurs confinements dans notre vie ?

JENNA. — Euh je pense que c'est possible ouais.

LUCILE. — Et t'imagines qu'on puisse assister à d'autres catastrophes ?

JENNA. — Euh et bah j'espère pas écoutes *(rires)*. D'autres catastrophes comme ça ou autre chose ?

LUCILE. — Ou autre chose ouais.

JENNA. — Je sais pas. Non j'espère pas. J'espère que… Ouais en même temps vu comment c'est tendu, j'ai l'impression que c'est tendu partout dans le monde à cause de cette histoire et tout le monde se lance la pierre, etc. Après est-ce qu'il se passerait quelque chose à cause de ça ? Je sais pas. Mais j'espère que tout va bien se passer *(rires)*.

LUCILE. — Et tu penses qu'il va rester quoi du confinement après ?

JENNA. — La parano je pense *(rires)*. À mon avis tout le monde va être en stress de se retrouver, de pas savoir si on se pas un câlin, un bisou, pas de bisous, rien du tout. Tout ça quoi. Ouais je pense qu'il y aura un peu de stress.

LUCILE. — Et tu penses qu'il y a quelque chose de bien qui pourrait sortir de tout ça ?

JENNA. — Bah j'espère que les Français seront plus hygiéniques et que les clients qui vont aux toilettes se laveront les mains maintenant *(rires)*. Voilà. C'est déjà bien *(rires)*. C'est même beaucoup demander. *(rires)*

LUCILE. — *(rires)*

JENNA. — Il y a des personnes faut pas chercher hein. *(rires)*

LUCILE. — Et est-ce que tu peux m'envoyer trois photos en rapport avec ces deux mois de confinement ?

JENNA. — OK *(rires)*.

LUCILE. — T'as des idées ?

JENNA. — Ouais ouais.

LUCILE. — Ok trop bien.

CONTRIBUTEUR.RICE·S – 3 / INDEX – 4 / PATRICK – 5 / NIL – 17 / CAROLE – 47 / ANTHONY – 55 / LAURE – 71 / LISE – 93 / FRANÇOIS – 117 / CLAIRE – 127 / FRANÇOIS – 147 / HECTOR – 163 / GLEDA – 177 / BRIGITTE– 189 / CATHY – 199 / SYLVIE – 203 / ÉLISE – 223 / DANY ET TRISTAN – 237 / GEOFFROY – 263 / LAURENT – 271 / LUCILE – 283 / THOMAS – 293 / JENNA – 311

JENNA. — J’ai du stock de ouf, je me suis fait un album Corona sur mon portable, avec toutes les captures d’écrans de tout le monde, de n’importe quelle situation tu vois. J’en ai pas mal *(rires)*.

LUCILE. — OK trop bien. Bon bah voilà on a fini. J’arrête l’enregistrement.

Merci à Patrick, Carole, Anthony, Laure, Lise, François, Claire, François, Hector, Gleda, Brigitte, Cathy, Sylvie, Élise, Dany, Tristan, Geoffroy, Laurent, Thomas, et Jenna.

Coordination : Nil Dinç.
Transcription des interviews : Thomas Avakian, Maya Bostvironnois, Nil Dinç, Brigitte Hay, Lucie Kervern et Lucile Poiret.
Relectures et corrections : Chloé Delaporte et Lucie Kervern.
Traitement des images : Maya Bostvironnois.
Conception graphique : Lucile Poiret.

Édité numériquement en novembre 2021 aux éditions GONGLE.

Imprimé à 10 exemplaires, consultables aux bureaux de GONGLE. Impression laser sur papier recyclé 80g/m^2.